NOTES DE PHYTOTHÉRAPIE
Allopathique et Homéopathique comparées

PREFACE

-

II est toujours intéressant d'étudier la flore médicale d'un pays, et malgré le grand nombre de travaux parus sur ce sujet, on trouve, à chaque nouvelle occasion, quelque enseignement à en tirer. L'art médical en offre beaucoup d'exemples ; il semble même que, quelquefois, des plantes inconnues surgissent, qui offrent un nouveau terrain d'exploration à la thérapeutique. Par une curieuse attention de la nature, peu de pays font exception à la règle banale que le remède est à côté du mal, et ne produisent pas des plantes capables de guérir ou, au moins, d'améliorer une des maladies régnantes. C'est d'ailleurs bien probablement de cette observation qu'est né l'art de guérir. Le hasard et l'expérience nous montrent, en effet, que nombreuses sont les plantes qui fournissent des • remèdes tout préparés.

C'est à cette source quelque fois nouvelle, et souvent rénovée que la chimie thérapeutique a largement puisé avant l'avènement de la chimiothérapie pure. Mais encore, le laboratoire végétal, dans l'inconnu de la micrchimie cellulaire, reste-t-il supérieur au laboratoire scientifique, car ses productions sont bien plus complexes, et toujours constantes avec chaque espèce ou chaque groupe d'espèces de plantes, tandis que nos laboratoires n'effectuent que des synthèses limitées. La chimiothérapie n'est pas encore arrivée à la hauteur de la phytothérapie à ce point de vue. Elle y arrivera peut-être plus tard, Aussi, tout ce gui a trait à la connaissance plus exacte des plantes médicinales, de leurs vertus, de leurs propriétés, est-il à encourager et à retenir. Le livre de M. Cabre présente., à ce point de vne, un intérêt, considérable. Les Antilles réunissent, dans un territoire limité et sur des terrains variés, la plupart des plantes tropicales, plus riches en alcaloïdes que celles des pays tempérés. Beaucoup d'entre elles sont connues; d'autres ne le sont guère que des indigènes, et M. Cabre en a dressé la nomenclature. Il a donné leurs noms populaires, leurs noms botaniques — ce qui facilitera leur étude — et mentionné leurs propriétés curatives ou, du moins, celles qu'on considère comme telles. Connaissant bien la Guadeloupe dans laquelle il est né et où il a exercé longtemps., il a pu contrôler leur valeur thérapeutique, et ses observations se trouvent, de ce fait, garanties.

.*Faisant suite à la remarquable* Flore de la Guadeloupe *du. Père* DUSS, *continuée par MM. Stehlé et Quentin, cet ouvrage bien intéressant sera certainement recherché, et fournira, peut-être., l'occasion de nouvelles études scientifiques.*

L. TANON.

AVANT-PROPOS

A l'époque déjà lointaine où je suivais les conférences de l'Institut de Médecine Coloniale, M. le Professeur Tanon m'a montré tout l'intérêt que présente la connaissance des plantes médicinales et tout le profit que l'on peut tirer de la phytothérapie. C'est donc grâce à lui que j'ai pris goût à l'étude des plantes de la Guadeloupe et que j'ai consigné les résultats déjà acquis, ainsi que les observations que je faisais moi-même.

Au moment où paraît la Flore de la Guadeloupe et Dépendances, *par H. et M. Stehlé et L. Quentin, il m'a paru intéressant de réunir les notes relatives à l'utilisation thérapeutique des plantes de cette colonie.*

La phytothérapie compte encore des partisans qui tout en reconnaissant la valeur de la chimiothérapie et des alcaloïdes isolés, regrettent l'abandon de la thérapeutique par la plante même.

Je me rappelle que, pour une malade sonfrant de dyspepsie depuis longtemps, présentant un état de maigreur voisin de la cachexie, et, ayant absorbé force spécialités sans aucun résultat, j'avais demandé conseil à mon excellent maître et ami le Professeur Tanon, II prescrivit simplement une infusion de Pimpinella anisum, *après les deux principaux- repas, et la guérison survint bien plus rapidement que je ne m'y attendais.*

Bien d'autres plantes des Antilles ont une action constante et rapide : Sapota achras *comme antispasmodique, avec action élective sur la vessie ;* Simaruba amara, *dans la dysenterie amibienne ;* Cassia occidentalis, *contre l'asthme ;* Ananassa sativa, *dont la caractéristique pathogénésique est la métrorragie ;* Musa paradisiaca, *dans les ttraumatismes et contusions, et tant d'autres qui sont relatées dans ces pages.*

Avec les notes prises pendant las années que j'ai passées en Guadeloupe, j'ai confronté les renseignements de thérapeutique empirique de la Flore du. P. Duss (renseignements qui, pour la plupart, sont tirés de la Flore de Descourtilz), ainsi que les notes du professeur Heckel, dans le même ouvrage, et les propriétés thérapeutiques des plantes antillaises signalées par Bocquillon-Limousin, dans son Manuel des Plantes médicinales, coloniales et

exotiques. *On y relèvera de nombreuses contradictions : ce qui prouve qu'une mise au point est nécessaire.*

Je souhaite ardemment que ce travail soit repris. C'est une. œuvre de longue haleine. Il y aurait lieu de faire, pour chaque plante, une monographie où seraient fixés non -seulement.ses caractères morphologiques et histologiques, mais sa pharnacodynamie et sa pathogénésie complète, ce qui permettrait son utilisation aux doses infinitésimales.

Pour donner une idée de la valeur des plantes des Antilles en homéopathie, j'ai mentionné les caractères des remèdes dont la pathogénésîe est établie: . Pour les renseignements complémentaires, le lecteur devra se reporter aux sources indiquées. Bon nombre de plantes ont été utilisées empiriquement comme aleixitères, contre la morsure des serpents ou comme traitement de la syphilis et même du tétanos. Nous avons cru bon de rappeler cette thérapeutique qui n'a qu'un intérêt historique.

Deux tendances orientent actuellement les thérapeutes : l'administration des remèdes à doses allopathiques, et leur utilisation à doses infinitésimales, après dynamisation. On trouve, des deux côtés, des fanatiques qui frappent d'ostracisme tous ceux qui ne partagent pas leurs idées. Mais il y a aussi des éclectiques qui s'inclinent devant les résultats acquis, et sont d'avis de chercher la guérison du malade avec un esprit dépourvu de tout sectarisme.

Je pense que les uns et les autres liront ces notes avec intérêt. La lice est ouverte, et demain nous dira laquelle des méthodes triomphera.

MAGNOLIACÉES

Magnolia grandiflora L. :

V magnolia à grandes fleurs.

Figure dans la Flore du P. Duss, parmi les plantes cultivées aux Antilles. La médecine empirique ne l'utilise pas, et les formulaires de thérapeutique allopathique n'en font pas mention, mais il est employé en homéopathie par les médecins américains qui ont établi sa pathogénésie.

Les principales caractéristiques de sa symptomatologie sont : le rhumatisme et les lésions cardiaques ; douleurs erratiques; engourdissements dans le bras gauche; sensation comme si le cœur avait cessé de battre. Il est particulièrement indiqué dans l'angine de poitrine, l'endocardite et la péricardite On l'emploie aux basses dilutions.

Illicium anisatum L., Anisum stellatum, Illicium verum .

V : anis étoile, anis de Chine, badiane.

Est stimulant, stomachique et carminatif, mais absorbé dans de l'alcool à petites doses journalières, il détermine des phénomènes d'intoxication chronique différents de ceux de l'alcoolisme vrai, comme l'a. signalé le professeur Fouchet. « Au point de vue de son action pathologique, il entre dans le groupe stupéfiant qui provoque surtout de la somnolence, de la torpeur, de la perte de la mémoire, de la paresse intellectuelle, de l'hébétude, de l'affaiblissement de la volonté, de l'engourdissement allant jusqu'à l'abrutissement.»

Les doses thérapeutiques en allopathie sont de 10 à 20gr. par litre en infusion, de 1 à 4 gr. de poudre, et de 5 à 10 gr. de teinture. Peu ou pas employé par les homéopathes français, les Américains l'utilisent, à basses dilutions, dans le traitement de la flatulence, du catarrhe gastrique des vieux alcooliques, de la trachéite avec expectoration muco-purulente, des convulsions épileptiformes. Les signes suivants doivent être retenus : douleur dans la région de la côte, à environ deux ou trois travers de doigt du sternum ; catarrhe nasal aigu ; brûlure et engourdissement à l'intérieur de la lèvre inférieure ; palpitations avec aphtes ; hémoptysies. Dose : 3^{e}.

ANONACÉES

Anona muricata L. : anone à fruits hérissés :

V: corossolier.

Les fruits mûrs sont rafraîchissants et antiscorbutiques. D'après Bocquillon-Limousin, quand ils sont verts, on les emploie, séchés et pulvérisés, comme antidysentérique. Les fleurs sont pectorales. Avec les feuilles, on fait des décoctions calmantes, antispasmodiques et qui favorisent la digestion. Descourtiltz place le corossolier parmi les stomachiques astringents. Les Antillais se servent encore des feuilles macérées dans de l'eau tiède, en lotion, pour calmer les brûlures par coup de soleil. Les graines seraient émétiques. La racine est utilisée comme antidote dans les empoisonnements par les stupéfiants. Aux Antilles, contre la rétention d'urine, on fait, sur la région vésieale, des applications du fruit mûr écrasé, et l'on donne une tisane préparée aussi avec le fruit mûr. On le brasse dans un peu d'eau froide, on passe et l'on sucre *ad libitum.*

Anona palustris L. : anone des marais.

V. : cachiman-cochon.

Les feuilles sont astringentes. On les emploie en tisane contre la diarrhée.

En médecine vétérinaire, on prépare une décoction de feuilles pour les chevaux, dans les affections des voies respiratoires, en particulier dans la gourme.

Anona squamosa. L. : anone écailleuse.

V. : pomme-cannelle.

Descourtilz place cette plante dans les stomachiques astringents. Les fruits mûrs se mangent à table et sont rafraîchissants. Dans les campagnes, on fait, avec les feuilles, des infusions contre la diarrhée.

Anona reticulata. L. : anone réticulée.

V. : cachiman cœur de bœuf.

Les fruits, cueillis avant la maturité et séchés, sont employés contre les diarrhées rebelles. Cette plante est, comme la précédente, un stomachique astringent.

MYRISTICÉES

Myristica fragrans Houtt, M. moschetta Thunb.

V. : muscadier.

Les fruits sont aphrodisiaques, toniques et excitants aromatiques. Dans les campagnes, on utilise, contre les coliques intestinales, un mélange de vin chaud, de muscade et d'écorce de cannelle râpées. Contre les maux de tête, on applique sur le front, une pâte préparée avec du suif, du laudanum et de la muscade râpée. Enfin, contrôles refroidissements, les rhumes, les bronchites, on emploie du vin chaud contenant de la muscade râpée. (D.)

La dose thérapeutique est de 0 gr. 20 à 4 gr. de poudre comme tonique et excitant aromatique.

A l'extérieur, l'huile aromatique que contient la muscade est employée en friction.

L'arille entourant la noix de muscade porte le nom de macis. On l'emploie comme condiment. Elle renferme une essence qui est un stupéfiant de l'intelligence et un dépresseur de la circulation. Darnley a signalé des accidents de stupeur de convulsions consécutifs à l'absorption d'une seule noix. La noix muscade entre dans la préparation de l'élixir de Garus, de l'eau de mélisse des Carmes, du liniment de. Rosen, du baume Nerval.

Homéopathie : Nux moschata Remède important de là Matière médicale homéopathique, dont voici les principaux signes caractéristiques :

Sécheresse extrême des muqueuses et de la peau. Sommeil irrésistible. Tendance à la lipothymie

Mentalité. Humeur changeante. Tantôt ri, tantôt pleure confusion dans les idées, faiblesse de la mémoire.

Estomac et abdomen excessivement distendus. Selles molles et pourtant très difficiles à expulser, même avec de grands efforts. Tout ce qu'il mange semble se transformer en gaz.

Frisson et chaleur sans soif, sans sueur.

Les principales indications du remède sont : Flatulence; Dyspepsie nerveuse. Vertiges. Rhumatisme. Leucorrhée à la place des règles. Faiblesse des fonctions génitales chez l'homme. Sommeil invincible avec insensibilité.

Doses. — 30^{e}, 200° TM.

Myristica sebifera Sw. ;

V. : muscadier porte-suif.

Est très employé, par les homéopathes, comme un antiseptique très puissant, dans les infections consécutives aux traumatismes, dans les parotidites, dans les phlegmons, les fistules; mais son action serait spécifique dans le panaris. Le Myristica sebifera a été surnommé « le bistouri des homéopathes.

MENISPERMÉES

Cissampelos Pareira L. ;

V. : liane amère, liane corde, liane 15 jours.

« Les feuilles et les racines ont une saveur faiblement amère. Descourtilz met cette espèce dans les aleixitères internes. Il vante la racine comme efficace dans les néphrites calculeuses, les maladies des voies urinaires, l'engorgement des bronches et des poumons. Elle serait utilisée contre la morsure des serpents. Cette plante est un poison pour le lapin. » (D.)

Une plante de la même famille : Pareira brava (Chondrodendron tomentosum), figure dans la matière médicale homéopathique. « Il y a plus d'un demi-siècle, dit Cartier, que cette plante est employée empiriquement, aux Antilles, contre les affections calculeuses. »

PAPAVÉRACÉES

Argemone mexicana L. ;

V. : chardon, herbe dragon, pavot du Mexique, tache de l'œil.

Toute la plante contient un suc laiteux jaunâtre et a une odeur vireuse. Les racines, en décoction, servent à arrêter la chute des cheveux. Descourtilz fait grand cas de cette herbe. Il dit que les fleurs sont pectorales et somnifères et produisent des effets salutaires dans l'inflammation de la gorge et de la poitrine, et, lorsqu'elles sont associées aux Malvacées, dans les pleurésies. Son extrait aqueux est utile dans les affections tétaniques, dans l'épilepsie nerveuse des enfants, leurs toux convulsives et autres maladies spasmodiques qui réclament des préparations opiacées. « Pour l'extérieur, dit cet auteur, les feuilles et les fleurs d'Argemone sont ajoutées aux injections anodines, propres à calmer les douleurs brûlantes et aiguës des pustules vénériennes. Les graines sont purgatives et ont, aux

Antilles, la réputation d'être utiles dans les diarrhées et dans les dysenteries. Les feuilles, contusées et appliquées extérieurement, apaisent les douleurs céphalalgiques et celles des ophtalmies. Comme l'argemone provoque la sueur et le sommeil, on associe les fleurs aux diaphorétiques, et le sirop aux potions calmantes. Le vin de Madère dans lequel on a laissé en macération l'argemone, dissipe les taies de la cornée et les verrues. » (D.)

D'après Charbonnier, Ortega et Dragendorff, la feuille et les tiges contiennent de la morphine.

L'huile contenue dans les graines est purgative à la dose de, 10 à 20 gouttes. A la dose de 20 à 35 gouttes, elle est émétique. Pour avoir une action vomitive avec les graines, il faut une dose de 8 gr.

L'huile est utilisée en applications locales contre les coups de soleil.

Les tiges et les racines sont sédatives et narcotiques.

*Arge*mone mexicana est aussi un remède homéopathique.employé aux basses dilutions contre les coliques intestinales, les céphalées, la flatulence, l'impuissance. Enfin, la teinture mère agirait sur les plaies ulcéreuses et les verrues.

Bocconia frutescens L. : bocconie en arbre.

D'après Descourtilz, cette plante serait un bon vermifuge, mais, comme elle est très rare, on ne l'utilise pas en médecine domestique aux Antilles.

CRUCIFÈRES

Lepidium virginicum L. : lépidium de la Virginie.

V. : cresson de savane.

Descourtilz classe cette herbe parmi les stomachiques:anti scorbutiques, presque au même titre que le cresson. On peut la manger en salade.

Senebiera pennifida DC. : sénébier à feuilles pennifides.

A une forte odeur vireuse très désagréable, et passe pour vénéneuse, d'après Duss. Il serait intéressant d'établir la pathogénésie de cette plante qui pourrait rendre service a la médecine homéopathique.

Cakile aequalis L'Hérit., C. maritima A. Rich., C. cubensis Kth, Bunias cakile Desc;

V. : chou bord de mer.

Est un stomachique antiscorbutique. A la Désirade, on mange les feuilles en guise de salade ; elles ont le goût du CHOU de France. (D.)

Sinapis juncea L., Sinapis nigra Desc, Brassica nigra Desc. ; V. : moutarde.

Est un révulsif bien connu. Contient de la myrosine et du myromate de potasse, donnant, en présence de l'eau, de l'essence de moutarde ou isosulfocyanate d'allyle. La myrosine est un ferment soluble qui est détruit par l'eau chaude au-dessus de 45°. C'est pour cette raison que l'eau qui sert à humecter un sinapisme ou à préparer un pédiluve sinapisé ne doit pas dépasser cette température.

En homéopathie, *Sinapis juncea* est employé dans le coryza, la pharyngite, la fièvre des foins, la variole.

Nasturtium officinale R. Br.

V. : cresson de fontaine.

Est cultivé pour les besoins de la cuisine. Il est antiscorbutiqué et sialagogue. On l'a signalé comme antidote du tabac et comme ayant une action aphrodisiaque.

On a signalé également une sensation de brûlure à l'urètre, au moment de la miction, après l'absorption copieuse de cresson. Ce fait est intéressant au point de vue homéopathique

Les homéopathes utilisent la teinture mère, la 3^{e} et la 200" dilutions dans la neurasthénie, l'hystérie, la cirrhose du l'oie, l'hydropisie.

Brassica oleracea L. ;

v. : chou créole-La feuille est utilisée pour la cicatrisation des plaies. Après l'avoir lavée à l'eau bouillante, un écrase la nervure médiane, puis on fait une macération dans de l'eau boriquée pendant 12 heures. La feuille, ainsi préparée, est alors appliquée sur la plaie, et maintenue avec une bande.

Dans le rhumatisme articulaire, on fait des applications de feuilles, de la même façon, sur les articulations douloureuses.

CAPPARIDACÉES

Cleome pentaphylla L. : cléome à 5 feuilles.

V. : mouzambé à fleurs blanches.

Toute la plante exhale une odeur forte et désagréable. Elle passe pour sudorifique. Descourtilz la met dans la catégorie des plantes épispastiques vésicantes. Les feuilles se mangent en salade. (D.)

D'après Bocquillon-Limousin, les graines sont stimulantes, apéritives et diurétiques. Elles auraient les mêmes propriétés antiscorbutiques que le cresson et le cochléaria, et serviraient de condiment. *

Cleome viscosa L. cléome visqueux.

V.: Mouzambé à fleurs jaunes

A l'extérieur, on les utilise comme rubéfiant. Enfin, contre les otites, on fait, avec les graines écrasées, des emplâtres qu'on applique sur la mastoïde.

Les fleurs sont vésicantes. La population pauvre s'en sert comme vésicatoire.

Moringa pterigosperma Gaert. : moringa à graines ailées, mourougne, ben ailé, noix de ben.

V. : maloko.

Les Indiens mangent les jeunes feuilles et les fruits rôtis. La racine et l'écorce ont un goût très prononcé de raifort, Elle exerce sur la peau une action vésicante. Descourtilz range Cette plante parmi les stomachiques antiscorbutiques.

La teinture de racine serait un bon diurétique qui a été utilisé avec succès dans l'ascite et l'anasarque. Elle n'est pas caustique, et agirait mieux que la digitale. On administre la teinture au 1/5, à la dose de 0 gr. 50 à 4 gr., par 10 gouttes toutes les 3 heures.

Capparis cynophallophora L. ;

V. : bois couleuvre, mabouge.

Descourtilz place cette plante dans la catégorie des antispasmodiques aromatiques. Les graines passent pour être un poison ; cependant, les merles et les grives en sont friands. (D.)

BIXACÉES

Bixa orellana L. ;

V. : rocouyer, roucouyer, roucou.

Il existe une espèce à capsules sans piquants que Descourtilz range parmi les stomachiques aromatiques. Les graines seraient un antidote contre le poison du manioc *(janipha manihot)*, du corail végétal *(jalropha podagrica)* et du pignon d'Inde *(jatropha curcas).* Selon le docteur Sindley, elles sont astringentes et fébrifuges.

D'après Boericke, cette plante aurait une action analogue au Chaulmoogra, et serait utilisée dans la lèpre, l'eczéma et l'éléphantiasis.

Flacourtia cataphracta Roxb. : F. épineux.

V. : prune-café.

Les feuilles sont toniques et astringentes ; on les utilise en infusion contre la laryngite aiguë, les états bilieux, la diarrhée, les nausées, la cachexie. La dose est de 2 gr. de teinture au 1/5 ou de poudre.

VIOLACÉES

Ionidium strictum Griseb., I ***linearifolium*** Vent. : ionide droit.

V. : petit ipéca, herbe à Trément.

La racine, prise en infusion, est purgative. Viola *(species).*

Les fleurs sont bechiques et figurent, au Codex, parmi les espèces pectorales, avec la mauve, le pied de chat, le pas d'âne, le coquelicot, le bouillon blanc et la guimauve. La racine est expectorante et émétisante. On donne de 1 à 4 gr. de poudre de racine dans un peu d'eau sucrée.

Pendant son séjour aux Antilles en 1934, le Dr P. Lalanne a étudié les racines de Viola au point de vue pharmacodynamique. « D'après les indications de la médecine populaire, dit-il, les racines sont utilisées avec, prétend-on, le plus grand succès contre les maladies de cœur, et ont remplacé, dans deux cas précis qui me furent cités, la digitaline devenue inactive.

« Nous avons recherché si l'extrait de Viola exerçait réellement une action cardiovasculaire, en expérimentant sur le chien. »

Voici les conclusions de son expérimentation :

« L'extrait de *Viola* exerce, outre une excitation passagère du centre respiratoire, une action cardio-vasculaire indéniable, secondaire à une excitation du centre vasomoteur et du sympathique, ainsi qu'en attestent l'hypertension passagère, l'accélération du rythme du cœur et la diminution du réflexe oculo-cardiaque.

« Ces constatations expérimentales ne nous permettent pas d'envisager une action cardiotonique réelle; les effets observés sont de courte durée, et l'effet tardif de la drogue semble plutôt révéler une diminution de la valeur fonctionnelle du myocarde. Il est possible, d'ailleurs, que cette diminution fonctionnelle soit liée à l'injection d'une dose trop élevée de notre extrait ; aussi, nous proposons-nous de reprendre l'étude de son action, et de fixer, éventuellement, la dose utile au point de vue thérapeutique. »

En médecine homéopathique, deux espèces **de** Viola sont employées, et ont chacune leur pathogénésie.

v i o l a odorata L.

A une action spécifique sur l'oreille. C'est aussi un anthelminthic. Vertiges. Céphalée frontale. Sinusite frontale.

Douleurs lancinantes dans les oreilles. Dyspnée pendant la grossesse. Urine laiteuse. Rhumatisme du deltoide, t r e m b l e m e n t s des membres : telles sont les principales Indications du remède qu'on emploie aux basses dilutions.

V i o l a tricolore.

Utilisée aux basses dilutions. Ce remède est indiqué surtout dans l'eczéma du cuir chevelu. Chaleur au visage et après les repas. Beaucoup de mucosités avec expectoration, urine ayant une odeur de chat. Impétigo, démangeaisons intolérables, eczéma, impétigineux de la face,. Sycosis.

sauvagesia erecta L. : sauvagésie droite. V. : thé de montagne.

En médecine empirique, l'infusion des feuilles est utilisée contre la toux, le rhume, la bronchite. Descourtilz place c e t t e h erbe dans les béchiques aromatiques, et la recommande à cause de ses propriétés amères et aromatiques, comme stomachique, cordiale et digestive.

la plante est employée couramment en Guyane comme diurétique, dans les affections des voies urinaires, et comme antidiarrhéique.

POLYGALACÉES

Polygala paniculata L. : polygale en grappes.

V. : herbe-A lait.

Cotte herbe contient du salicylate de méthyle ; quand on vient de l'arracher, les racines en dégagent l'odeur caractéristique.

EUPHORBIACÉES

Richeria grandis Vani, *Chalufouria racemosa* M. : bois d'**homme** ; résolu montagne

V . : bois bandé.

I ' é c o r c e est employée comme antisyphilitique et aphrodisiaque. On la laisse séjourner dans l'eau qu'on boit ensuite. Il résulte, de recherches inédites de MM. Heckel et Schlagenhauffen, que l'écorce de ce végétal ne renferme, en dehors du tanin, aucun principe auquel on puisse rapporter les prétendues propriétés aphrodisiaques.

D'après Bocquillon-Limousin, l'écorce est employée par les Noirs, en macération dans le tafia, comme un aphrodisiaque très puissant. Cette propriété a été confirmée par les médecins coloniaux et européens. Le même auteur dit que la plante a été expérimentée par le Dr Benoît qui la signale comme un vasodilatateur veineux très puissant. En outre, la teinture développerait l'appétit et pourrait être utilisée dans les carcinomes de l'estomac. La dose serait de 5 à 10 gouttes de teinture à 1/5.

En 1934, M. P. Lalanne, dans sa thèse de doctorat on Pharmacie, a présenté une étude de *Richeria grandis.* Il cite quelques exemples au sujet de l'activité de la drogue, en particulier le cas d'un individu chez qui *Richeria* a parfaitement réussi, alors que la yohimbine n'avait donné aucun résultat.

De l'étude pharmaco-dynamique de la plante, il résulte que la drogue tirée de *Richeria grandis* ne possède aucune toxicité, mais a des effets aphrodisiaques indubitables, dus à son essence ou à sa résine, ou alors à un principe inconnu et non isolé jusqu'à ce jour, mais qui aurait la propriété d'être soluble dans l'eau, puisque la forme d'absorption courante aux Antilles est le produit obtenu par une

macération, pendant 12 heures, de 5gr. d'écorce par tasse d'eau froide. Trois personnes qui ont bien voulu expérimenter la drogue sur elles, ont confirmé son action à cet auteur.

Autre mode d'emploi : faire bouillir une poignée d'écorce dans un litre d'eau, jusqu'à réduction à une tasse à thé, et passer. Sucrer *ad libitum*, et boire chaud.

Chez un de mes malades présentant de l'insuffisance aortîque, la décoction de l'écorce *Richeria* n'a pas donné de résultat appréciable comme vaso-dilatateur veineux.

Amanoa caribaea Krug et Urb. ;

V. : palétuvier gris des montagnes.

Les bûcherons extraient, des graines de cette plante, une huile qu'ils emploient pour panser les blessures et les plaies. (D.)

Phyllanthus Conami Sw., *P. piscatorum.* Kunth., *P.brasiliensis* Muller ;

V. : bois à enivrer.

La plante ne serait pas toxique ; elle sert à enivrer les poissons. Les branches de *Phyllanthus Conami* sont broyées ut mises dans un sac qu'on dépose dans un bassin de rivière. Les principes actifs de la plante sont dissous dans l'eau, et, on peut capturer, à la surface, des poissons qui ne sont qu'enivrés.

Phyllanthus niruri L. ;

V : en-bas feuilles, quinine créole.

Dans les campagnes, cette plante est utilisée en infusion Contre les fièvres. D'après Bocquillon-Lïmousin, c'est un excellent tonique amer, diurétique et désobstruant. Elle est aussi purgative à doses répétées, et agit dans l'ascite et l'ictère. C'est un laxatif doux, à faible dose. Poudre : 4gr. Teinture au 1/5 ; 8 gr. Décoction : 5 gr. pour 200 gr. d'eau.

Phyllanthus urinaria L. : phyllanthe diurétique. V.: en-bas-feuilles rouges./

Se prend en infusion contre la rétention d'urine et aussi contre les fièvres.

Phyllanthus carolinensis Walt. : phyllanthe de la Caroline. Y. : en-bas-feuilles vert.

S'emploie aussi, dans les campagnes, contre les fièvres et les rétentions d'urine.

Jatropha gossypifolia L. : jatrophe à feuilles de cotonnier.

V. : médecinier bâtard, rouge.

D'après Descourtilz, cette plante est purgative ; Il dit que la graine contient un principe acre, purgatif et une huile semblable à celle de l'olive. Selon lui, une seule graine suffit pour se purger.

D'après Bocquillon-Limousin; la tige contient un glucoside et' une résine. La racine a été employée dans le traitement de la lèpre ; les feuilles en décoction sont purgatives et fébrifuges. La décoction de la racine aurait été utilisée avec succès dans l'hydropisie. La dose pour 1 litre d'eau est de 20 gr. de feuilles en infusion ou 20 gr. de racines en décoction.

Jatropha multifida L. : médecinier à feuilles fendues.

V. : médecinier d'Espagne, noisette purgative, corail.

Toutes les parties de cette plante contiennent un suc aqueux, limpide, acre et amer. Les fruits sont purgatifs.

Jatropha curcas L. ;

V, : médeeinier béni, m. barrière, m. blanc, m. purgatif.

Selon Descourtilz, les racines de certaines parties de cette plante fournissent une teinture violette; les graines contiennent une huile volatile pesante et vénéneuse. Ses propriétés irritantes permettent de la rapprocher, dans une certaine mesure, de l'huile de croton. Les propriétés émétiques résideraient dans l'embryon ; après l'avoir enlevé, on peut manger les fruits sans danger. L'huile est purgative ; on l'obtient facilement par pression. On l'utilise en friction contre le rhumatisme. Les feuilles chaudes sont appliquées sur la peau, contre les névralgies. Bouillie dans l'eau salée, elles servent à laver les plaies et les blessures.

La graine, connue sous le nom de grand pignon d'Inde, graine de Pourghère, est employée pour la fabrication de l'huile de ricin anglaise (mélange d'huile de ricin et d'huile de curcas, très active comme purgatif. C'est également une graine grasse industrielle très recherchée par les fabricants de savon. L'huile qu'elle donne par pression ou par dissolvant est purgative à faible dose.

Cnidoscolus napaeifolius Pohl : c. à feuilles de napœa.

V. : manioc bâtard, manioc brûlant, ricin bâtard et ricin brûlant.

Il est épispastique, rubéfiant, et doit être manipulé avec précaution. Les poils, quand ils pénètrent dans la peau, y causent une douleur vive qui dure longtemps, et devient très gênante pour ceux qui marchent pieds nus.

Janipha manihot Kunth., *Jatropha manihot* L., *Manihot utilissima* Pohl ;

V. : manioc amer.

On rencontre un grand nombre de variétés qui diffèrent par la couleur de la tige, par la couleur, la forme et la grosseur de la racine, par la richesse et la quantité de farine qu'on en retire. Cette farine est très appréciée des Antillais, qui commencent à l'exporter en France. L'eau dans laquelle on a râpé la racine de manioc est un poison violent, car cette racine crue contiendrait de l'acide cyanhydrique.

La racine crue, après avoir été nettoyée et râpée, constitue un excellent détersif pour les plaies infectées.

Aleurites triloba Forst., *Aleurites ambinux* L. : aleurite à 3 lobes.

V. :bancoulier, noix de Bancoul, noix des Moluques, noisette des Grands-Fonds.

Les noix fournissent une huile d'assez bon goût, qui est un purgatif doux, à la dose de 30 à 60 gr. Sèches, elles peuvent se manger impunément, et ont le goût de la noisette de France.

La décoction de l'écorce est employée en gargarisme dans les angines pseudo-membraneuses.

Ricinus communis L. ;

V. ; carapate, Palma Christi (a-la Martinique).

L'huile extraite des semences est d'un usage courant en médecine. Préparée par expression à froid des graines décortiquées, cette huile constitue l'huile de ricin médicinale *(castor oil ;* huile de castor des Anglais). Elle est désignée par les appellations d'huile d'Amérique, de baume Dan, de Cerva. Elle renferme une substance résinoïde soluble en très petite quantité dans l'huile, et à laquelle est due son action purgative. Elle contient également de l'acide ricinoléique, auquel sont attribuées des propriétés laxatives. Cotte action laxative s'obtient avec de faibles doses d'huile (5 à 10 gr.) ; avec des doses plus élevées, on a un effet purgatif.

A côté do l'huile, la graine renferme une toxalbumine : la *ricine,* qui est un poison violent. Une injection de 2 millièmes de milligramme par kilog. suffit pour tuer un lapin. Cette toxalbumine étant insoluble dans l'huile, reste dans les tourteaux d'extraction. Trois grammes de tourteau sont suffisants pour tuer un veau de 100 kilos. -On a cité des cas de mort survenue chez les enfants qui avaient absorbé 4 ou 5 graines de ricin. Une seule graine produit, chez l'adulte, des effets purgatifs, nauséeux et émétiques ; une dizaine de graines peut causer la mort d'un homme.

Aux Antilles, on se sert des feuilles trempées dans du vinaigre pour calmer les maux de tète consécutifs aux insolations. On les utilise encore *loco dolenti,* après les avoir chauffées, contre les névralgies, les rhumatismes ainsi qu'en application sur les-seins, pour augmenter la sécrétion lactée des nourrices.

Ricinus communis est aussi un remède homéopathique. Ses principales indications sont ; la gastro-entérite, avec diarrhée et vomissements. Vertiges avec douleur occipitale et pâleur de la face. Bourdonnements d'oreilles. Il est recommandé comme galactogène. Les homéopathes l'emploient surtout aux 3" et 30^{e} dilutions.

Croton balsamifer Bello : croton balsamique.

V. : copahu bâtard.

De toutes les parties delà plante, on peut, par incision, faire découler un suc assez épais, jaunâtre ou presque brun, balsamique et d'une odeur très suave.

On l'emploie pour le pansement des plaies et des blessures. Dans quelques endroits, on distille la plante avec de l'esprit de vin, et on obtient une liqueur appelée eau de Mante, et que l'on destine à la toilette.

Croton corylifolius Lara. *C. montanus* Geis. : croton à feuilles de coudrier. V. : bois pays.

Toutes les parties de la plante, surtout les feuilles, sont aromatiques. Descourtilz la range parmi les antispasmodiques aromatiques. On se sert des feuilles froissées dans les bains, pour les femmes en couche. Bouillies et prises en tisane, avec addition d'un peu de rhum, de jus de citron et de sucre elles constituent un excellent remède contre les fièvres. (D.)

Croton niveus Jacq. : croton à feuilles d'un blanc de neige en dessous. V. : baume blanc.

Descourtilz attribue à ce croton les mêmes vertus qu'au *croton corylifolius.*

Croton Tiglium L., *Tiglium officinale:* croton cathartique, graine de Tilly, graine des Moluques, petits pignons d'Inde qu'il ne faut pas confondre avec le véritable pignon d'Inde *(curcas purgansou Jatropha curcas)* : le médecinier.

Originaire de l'Inde orientale et cultivé aux Antilles, il est très connu comme purgatif drastique très violent. Une seule graine, qui fournit 3 gouttes d'huile, provoque des phénomènes toxiques : irritation gastro-intestinale, vomissements, diarrhée cholériforme, collapsus et même la mort. Une goutte d'huile de coton dans un looch ou dans de l'huile de ricin constitue un purgatif énergique. Appliquée sur la peau, l'huile de croton produit des brûlures très intenses, suivies d'une éruption vésiculo-pustuleuse pouvant laisser des cicatrices. C'est pour cette raison que, pour l'usage externe, il convient de la diluer dans une huile inerte, comme liniment révulsif, ou de l'incorporer dans la cire et le beurre de cacao sous forme de crayon.

En homéopathie, *Croton Tiglium* est un précieux remède de la diarrhée et de certaines dermatoses. Eruptions vésiculeuses. Eczéma suintant. Herpès zoster. Erysipèle phlycnoïde. Conjonctivite granuleuse. Asthme accompagné de Toux Autre indication : quand la femme qui nourrit éprouve ne douleur en arrière du sein chaque fois que l'enfant -tête Les dilutions les plus usitées sont la 6° et la 30'.

Acalypha indica L. : Acalyphe de l'Inde. Cette' plante est désignée par Bocquillon-Limousin comme émétique succédané de l'ipéca et comme vermifuge. Aux Antilles, les feuilles sont utilisées en décoction gère contre les indigestions et les coliques intestinales. Le Docteur Bidie conseille l'infusion de feuilles comme émétique en médecine infantile. Il agit sur l'intestin, produit de la dépression comme l'ipéca et augmente la secrétions pulmonaire. Il produit l'épistaxis et agit comme décongestionnant. Il aurait été utilisé avec succès dans l'asthme et la bronchite (Bross et Langley). La décoction de la racine serait éméto-cathartique.

La dose comme vomitif est de 10 gr. de feuilles en infusion pour 1 litre d'eau, à prendre par cuillerées jusqu'à l'effet obtenu. La dose

de teinture de racine (90 grammes de racines fraîches dans 600 cc. d'éther alcoolisé) est de 20 gouttes souvent répétées. L'action est progressivement expectorante, nauséeuse, puis émétique. (B,-L.)

Homéopathie. — Action marquée sur l'intestin et les organes de la respiration. On l'utilise au début de la tuberculose, avec expectoration sanguinolente et sans fièvre, toux sèche, esquintante, consécutive à l'hémoptysie. Diarrhée avec émission bruyante et violente de gaz. Ictère, furonculose. Dose : 3^{e} et 6" dilutions.

Tragia volubilis L. ;

V. ; liane brûlante, ortie brûlante, herbe brûlante

Le suc est utilisé pour le pansement des ulcères. Les racines sont employées comme altérant et **diaphorétique** dans les maladies vénériennes, en décoction :30 gr. de racines par litre *pro die*, à prendre par verres.

Sapium aucuparium, Mazé ;

V. : bois de soie.

Toutes les parties de cette plante donnent, par incision, un suc abondant, toxique et extrêmement corrosif. Je ne l'ai pas trouvée dans les formulaires allopathîques ni dans la matière médicale **homéopathique.** Elle serait intéressante à étudier, et agirait sûrement à dose infinitésimale.

Hippomane mancinella L. ;

V. : mancenillier, figuier vénéneux.

Le fruit est une petite pomme ressemblant, pour la forme et la couleur, à une pomme d'api ; il a une odeur agréable qui vous invite à le manger ; la pulpe contient un suc blanc, semblable à celui qui réside dans l'écorce et dans les feuilles. Le suc est abondant, très caustique et très vénéneux ; une goutte, reçue sur la peau, y produit une brûlure qui peut s'accompagner de phlyctènes. L'eau de mer est le remède le meilleur et aussi le plus usité contre les brûlures causées par le suc de cet arbre. On la fait boire à ceux qui en ont mangé les fruits. (D.)

Curcuma longa L. (Scitaminées) passe pour être un contrepoison du mancenillier.

Hura crepitans L.;

V. ; sablier.

Descourtilx range cette plante parmi les purgatifs émétiques. Toutes les parties contiennent un suc laiteux plus ou moins corrosif. Aux Antilles, on se sert des feuilles trempées dans l'huile, contre les douleurs rhumatismales. (D.)

C'est un poison qui agit comme éméto-cathartïque hydragogue. En application sur la peau, c'est un révulsif énergique. Sa causticité est telle qu'une goutte dans l'œil peut rendre aveugle. Au Brésil, l'écorce est utilisée dans le traitement de la lèpre. (B.-L.)

Les médecins homéopathes emploient une plante voisine : *Hura brasiliensis* (assacou), à la 6° dilution, chez les lépreux qui présentent des manifestations cutanées et des élancements au bout des doigts.- 17-

Omphalea disandra L. ;

V. : liane papaye. Aux Antilles, on se sert des feuilles en décoction pour déterger les plaies et les vieux ulcères.

Pedilanthus tithymaloides(L.) Poit. ;

V. : herbe à cors, bois-lait, lait-à-cors, grosse oreille.

Toutes les parties de la plante contiennent un suc laiteux, abondant, acre, caustique, émétique et purgatif.

Descourtilz la place parmi les plantes émétiques et purgatives. On se sert du suc pour faire disparaître les cors. les verrues, les callosités. (D.)

Euphorbia thymifolia L. : euphorbe à feuilles de thym. V. ; petite teigne.

On donne aux nourrices cette plante comme dépuratif, on tisane mélangée avec de l'eau de riz. On la prend aussi en infusion, comme anti-dysentérique.

Euphorbia prostrata Ait. :euphorbe couchée.

V. :petite teigne noire.

Mêmes usages que *E thymifolia*

Cette plante est signalée, clans la matière médicale homéopathique, comme un remède infaillible employé par les Indiens contre les morsures des insectes venimeux et des serpents, spécialement le serpent à sonnettes.

Euphorbia pilulifera Urb., *E. hirta* L. : euphorbe pillulifère.

V. ; mal-nommée vraie, herbe mal-nommée, pilulier.

On l'emploie surtout en infusion contre les fièvres et contre la rétention d'urine. Cette herbe est préconisée contre l'asthme spasmodique, la bronchite chronique et les fièvres intermittentes. Descourtilz Ia classe parmi les aleixitères internes. A la Martinique, on l'employait contre les morsures de serpents. (D.)

Les tiges seraient diurétiques, les feuilles légèrement narcotiques.

D'après le Dr Tison, il serait le véritable spécifique de l'asthme vrai.

Mode d'emploi : on fait bouillir 30 gr. de la plante dans 2 litres d'eau, jusqu'à réduction de moitié, et l'on prend 1/2 verre de cette décoction 3 fois par jour. La dose d'extrait fluide est de 10 à 30 gouttes.

En médecine homéopathique, les principales indications *de Euphorbia pilulifera* sont : asthme à forme catarrhale, bronchite, dyspnée d'origine cardiaque, fièvres des foins, hémorragies consécutives à une insolation ou à un traumatisme, leucorrhée acide, aggravée par le mouvement.

Urétrite avec vives douleurs en urinant.

Euphorbia hypericifolia L, : euphorbe à feuilles de millepertuis,. V. : mal-nommée verte, petit-lait.

Cette euphorbe est employée en homéopathie. Sou action est semblable à celle de l'ipéca. Irritation des voies respiratoires, de l'estomac, de l'intestin et des organes génitaux de la femme.

Euphorbia pulcherrima (Willd.) *Poinsettia pulcherrima* (Willd.) Graham ; V. : petit flamboyant.

Il contient un suc laiteux très abondant et extrêmement corrosif. A l'extérieur, il est employé comme résolutif dans le traitement de l'érésypèle, et sous forme de collyre, dans les affections des paupières. Il a été recommandé contre la morsure des serpents et des bêtes venimeuses. On le prend en décoction (30 gr. par litre d'eau, ou en infusion (5gr. pour 250 d'eau).

Les fleurs sont galactagogues. On les donne en infusion aux nourrices, à la dose de 1 gr. % d'eau, plusieurs fois par jour.

CARYOPHYLLACÉES

Stellaria média L. : stellaïre intermédiaire.

V. ; mouron.

Cette plante n'est pas usitée en médecine allopatique, mais on trouve ses indications précises en homéopathie. Rhumatisme chronique. Douleurs erratiques. Psoriasis. Foie engorgé, augmenté de volume avec sensibilité à la pression. Insuffisance hépathique. Constipation ou alternance de constipation et de diarrhée. Synovite.

A l'extérieur : teinture mère en applications locales. A l'intérieur aux basses dilutions : 2 X, 6 X.

Drymaria cordata(L.) Willd. : D. à feuilles en cœur.

V. : mouron blanc.

A cause de ses propriétés diaphoniques, cette herbe était employée à la Martinique, intérieurement et extérieurement, contre la morsure du serpent. (D.)

PORTULACACÉES

Portulaca oleracea L. : pourpier cultivé.

Cette plante se mange crue on salade ou cuite après qu''on a jeté la première eau. (D.)

Portulaca pilosa L. : pourpier garni de touffes de laine.

V. : quinine, pourpier amer.

Jouît d'une grande réputation comme fébrifuge. (D.)

Trianthema monogynum L. : trianthème à un style.

V. : pourpier courant.

Les feuilles et les jeunes tiges sont mangées on salade. Destscourtilz prône cette herbe comme vermifuge.

PHYTOLACCACÉES

i

Phytolacca icosandra L., P *dodecandra* Sessé et Moç.

V. ; raisin d'Amérique, épiuard doux, épinard de Cayenne, ombu.

On peut manger les feuilles et les jeunes tiges en guise d'épinard. Bocquillon a trouvé dans la racine un alcaloïde cristallisé qu'il a nommé ombuine. D'après lui, la racine serait altérante, résolutive,

vomitive, purgative et un peu narcotique. Les vomissements se produisent sans douleur ni spasme. Ou l'utilise aussi comme antisyphilitique et antiscorbutique. Avec la poudre des racines, on fait une pommade contre le sycosis et le favus. Le D^r 0. Daniel l'a employée comme traitement dans l'orchite. Les fruits et le suc seraient drastiques. Enfin, le phytolaccin, remède Américain obtenu en précipitant la teinture par l'eau, serait un bon cholagogue à la dose de 6 à 25 centigr. La poudre de racine est emétique à la dose de 0 gr. 50 à 2 gr., et alterant à la dose de 5 à 30 centigr. Extrait fluide : 10 à 30 gouttes 3 fois par jour. (B.-L.)

Phytolacca icosandra est très employé en homéopathie par les médecins américains et français. Indications principales : les angines.

A l'examen, la gorge présente, à droite et à gauche, une coloration ronge foncé, comme si on avait donné un coup de pinceau sur les piliers. Les amygdales sont gonflées, et souvent 1e malade se plaint de douleurs qui irradient vers l'une ou. vers les deux oreilles. Pharyngite folliculaire. Mastite. Sciatique. périostite. Syphilis (douleurs ostéocopes). La pathogenésie de ce remède se trouve dans toutes les matières médicales.

Plujtolacca icosandra a pour antidote le lait et le sel, *Belladona, Mezereum.* On emploie la teinture mère en applications locales dans les mastites. A l'intérieur, les doses sont : 6° et 30" C-

Microtea debilis Sw. : M. à tiges faibles.

V. : herbe long-case, marie-périne.

En médecine empirique, le suc des *fe*uilles, mélangé à de l'eau bouillie, sert à lotionner les venx dans la conjonctivite. Contre les maux d'estomac, on utilise les feuilles en infusion.

Petiveria alliacea L. : pétiverià odeur d'ail.

V. : danday, devant-nègre, verveine puante.

Est connu, dans les pharmacies locales, sous le nom de racine de pipi- Cette plante entre dans la composition du *Protocurare.* Toutes les parties de la plante, surtout la racine, exhalent une odeur forte, pénétrante et désagréable, qui rappelle celle de l'ail ; on s'en sert pour écarter les insectes qui attaquent les habits et les étoffes de laine.

Les feuilles, les tiges et les racines sont diurétiques ; on les emploie contre la pierre et autres affections vésicales. Les feuilles sont encore diaphoniques et antispasmodiques. On les utilise dans l'ischurie, l'hystérie, l'hydropisie et la fièvre jaune.

Toute la plante contient du soufre, et c'est pour cette raison qu'elle guérit la gale.

Elle est, en outre, vésicante, 'antispasmodique et vermifuge. Descourtilz la range dans la catégorie des antispasmodiques fétides. (D.)

Les racines ont été signalées comme odontalgiques. A Porto-Rico, on donne la décoction de la plante aux nouvelles accouchées,' pour prévenir les accidents des suites de couches.

La dose employée est de 30 gr. par litre d'eau en décoction, à prendre par verre toutes les heures. (B.-L.)

En homéopathie, les indications de *Petiveria* sont : les paralysies, la paraplégie avec engourdissements, la sensation de froid à l'intérieur froid dans les os.

CHENOPODIACEES

Chenopodium ambrosioides L. ;

V. : herbe-à-vers, Semen-contra, thé du Mexique.

Toutes les parties de la plante, exhalent une odeur forte- ; sa saveur est aromatique et rappelle celle du cumin ; elle exsude, sur toute sa surface, un suc balsamique, gluant et; résineux qui éloigne tous les insectes. On s'en sert comme diaphorétique, stomachique et vermifuge. (D.)

Localement, on emploie les feuilles piïées avec très peu de sel, pour le pansement des plaies, et contre les saignements de nez. *:* Contre les parasites intestinaux, on emploie, à la Guadeloupe, le traitement suivant :

Une poignée de chacune des plantes : semen-contra, herbe-à-fer, pourpier et chicorée arnère ; on y ajoute une gousse d'ail, et on pile le tout pour en extraire le jus, dont on prend, chaque jour, pendant trois jours consécutifs, une cuillerée à soupe. Le 4" jour, faire bouillir les mêmes quantités dans 2 litres d'eau, jusqu'à réduction à, un litre. Prendre un lavement avec cette décoction, après y avoir ajouté une cuillerée à soupe d'huile de ricin. Nombreux sont les porteurs de parasites qui, ne pouvant supporter d'autres traitements, signalent les bons effets de cette médication qui doit être renouvelée tous les mois.

BASELLACÉES

Boussingaultia leptostachys Moq. : B. à épis minces. V. : guérit-tout.

Les feuilles et les jeunes tiges sont très émollientes; on les emploie fréquemment dans les bains tièdes. (D.)

AMARANTACÉES

Celosia nitida Vahl, *C.paniculala Moq. :* célosine brillante, amarantine des Antilles.

Avec les sommités fleuries, on fait une tisane (50 gr. par litre) qui est utilisée comme diurétique antidysentérique.

Gomphrena globosa L, : G. à tète ronde.

V. : marguerite, immortelle.

Avec cette herbe, les Antillais font des tisanes rafraîchissantes.

Iresine celosioides L., I. à feuilles de Célosie. V. : herbe-coton.

Les jeunes tiges et les feuilles pilées servent à faire des sinapismes. On les met également dans les bains qu'où donne aux hydropiques, (D.)

Altérnanthera ficoïdea (L.) R. Br., *Gomphrena ficoidea* L., *Tetanlhera ficoïdea* Moq., *Ac.hjrantes ficoidea* (L.) Lani. ;

V. : herbe-à-albumine.

Cette herbe, qui n'est pas citée dans *la. Flore du* P. Duss, figure dans la *Flore* de H**.** et M. Stehlé et L. Quentin comme une espèce nouvelle pour la, Guadeloupe. Elle y est employée contre l'albuminurie : chaque jour, une décoction avec une branche de 10 cm. pour une tasse à thé.

Amarantus spinosus L. : amarante épineuse.

V. : épinard piquant, épinard rouge, épinard cochon.

Toute la plante est rafraîchissante et émolliente. Elle est aussi diurétique, car elle contient du nitrate de potasse. On mange les jeunes tiges et les feuilles, cuites ou en salade.

D'après Bocquillon-Limousin, la racine est préconisée dans le traitement de l'eczéma et de la blennorragie. L'infusion (60 gr. par

litre, à prendre en 24 heures) arrêterait l'écoulement et fErait cesser la brûlure de l'urètre, ainsi que les érections douloureuses qui accompagnent cette affection.

Amarantus tristis L. : A. à tète penchée.

V. : zépinard pays.

Mêmes propriétés et mêmes usagr.s que *A. spinosus.* Avec les racines pilées et mises dan< de l'eau tiède, on prépare un lavement contre l'entérite consécutive à la constipation.

NYCTAGINACÉES

Mirabilis jalapa L., M. *dichotoma* L. ;

V. : belle de nuit.

La racine serait un purgatif drastique. D'nprès Descourtilz, cette racine, en poudre, « purgE les humours glaireuses, les viscosités, les sérosités de la tête, de la poitrine et des articulations ». Il la recommande contre la goutte, les affections scrofuleuses et syphilitiques. On emploie les feuilles dans de l'eau vinaigrée, en cataplasmes, contre les traumatismes, les foulures et les contusions.

Boerhaavea erecta L. ;

V. : patagon. Les Antillais utilisent cette plante comme diaphorétique et diurétique.

Boerhaavea paniculata Rich.,

B. diffusa Sw. : V. : valériane ; Patagon.

Les feuilles et les racines sont stimulantes, toniques diaphoniques, antispasmodiques et vermifuges. La racine est laxative et stomachique. Un l'utilise, dans l'asthme, comme expectorant ; elle est aussi émétiquc. Ses principales indications sont : l'ictère, l'ascite, lagoutte, la rétention d'urine, les inflammations internes, les rhumatismes, l'anasarque et l'insuffisance rénale. (B.-L.) Les feuilles peuvent se manger cuites.

Dose : 10 gr. d'une infusion à 30 pour 1.000.

Boerhaavea hirsuta Wj11d. :B. poilu.

V.:patagon rouge.

Mêmes propriétés et usages que le précédent. On se servait de la

racine de cette plante contre les morsures du trigonocéphale.

MALVACÉES

Sida cordifolia L. : S. à feuilles en cœur.

V. : balai poilu.

Cette plante jouit d'une grande réputation en médecine empirique. On l'utilise;, en décoction, pour applications locales et, per os, dans la proportion de 50gr. de racines ou de feuilles par litre d'eau. C'est un bon diurétique prescrit dans le rhumatisme et les affections des voies urinaires (blennorragie, cystite). Comme astringent et tonique amer, on s'en sert dans les fièvres, les dépressions nerveuses, la spermatorrhée. On lui attribue aussi des propriétés aphrodisiaques.

À l'extérieur, on préconise la décoction de feuilles en applications locales contre les ophtalmies. Le suc de la racine sert à déterger les ulcères. (B.-L.)

Urena lobata L. ; var. *americana (L.* f.) : Urena à feuilles lobées.

V. : grand-cousin, cousin rouge.

D'après Deseourtilz, les feuilles sont érnollientes et rafraîchissantes. On s'en sert en cataplasme et pour les bains tièdes. On vante beaucoup l'infusion des fleurs dans les affections inflammatoires des muqueuses : en gargarismes contre l'angine, les aphtes, les excoriations des gencives, en boisson dans les gastrites, les entérites, la dysenterie, l'hépatite, les affections pulmonaires, les pleurésies, les empoisonnements par les matières corrosives. Elle procure un grand soulagement dans les néphrites inflammatoires et calculeuses.dans le catarrhe vésical, la blennorragie, et les autres affections des voies urinaires. Elle est recommandée en lotion contre les exanthèmes aigus, les maladies éruptives, les érysipèles.

Urena sinuata L.: U. à feuilles sinuées.

V. : cousin-petit. Jouit des mêmes propriétés que le précédent.

Pavonia spinifex (L.) Cav. : P. à fruits armés de piquants.

V. : mahot jaune.

Les fleurs sont très émollientes ; on les recherche pour en faire des tisanes contre les inflammations de la gorge, et des cataplasmes contre les furoncles.

Pavonia racemosa Sw., *P. spicala* Cav. : P. à fleurs en grappes. V. ; mahot-mare.

Les feuilles sont émollientes ; on les utilise sous forme de cataplasme.

Abelmoschus esculentus (L.) Moench. : A. comestible ; hibi*scus esculentus* L. ;

V. ; gomho.

Importé des Indes orientales en Egypte, il est maintenant cultivé comme plante alimentaire aux Antilles. Toutes les parties de la plante-sont émollientes..Les feuilles, les fleurs et les fruits surtout renferment un mucilage très abondant qui les rendent précieuses pour combattre les phénomènes inflammatoires.

La- poudre du fruit est prise aux repas, à la dose de 2 cuillerées à café délayées dans du potage chaud. Elle exerce une action tempérante manifeste sur les muqueuses de l'estomac et de l'intestin, calme le pyrosis et les spasmes, et présente, en outre, l'avantage d'être laxative.

Les fleurs, les fruits, les feuilles et les graines sont également utilisés en lavement contre l'entérite, la constipation et les hémorroïdes. Elle agirait aussi comme antispasmodique.

Les graines sont employées en décoction comme diurétique. Elles entrent dans la composition du nafé d'Arabie

A l'extérieur, on utilise les différentes parties de la plante, bouillies et pilées, comme antiphlogistique, en applications locales chaudes sur les plaies enflammées, froides et sur les contusions.

Abelmoschus moschatus Medic., *Hibiscus abelmoschus L.* ;

V-. : gombo musqué, ambrotte.

D'après Descourtilz, cette plante serait un antispasmodique aromatique.

Hibiscus tulipiflorus Hook. : H. à, fleurs de tulipe.

V. : gombo grand bois.

Comme les autres variétés .du genre dont la caractéristique est d'être émollient, toutes les parties de la plante contiennent un

mucilage abondant, en particulier les fleurs qui constituent un excellent antiphlogistique.

Hibiscus mutabilîs L. : H. changeant de couleur.

V. : appelé parles hommes : caractère-des-dame s », et par les dames : « caractère-des-hommes ».

Descourtilz place cet arbrisseau dans les béchiques adoucissants, et recommande ses feuilles en tisane contre la toux. On utilise souvent ses feuilles et ses fleurs mélangées avec les feuilles de l'herbe à charpentier *(Dianthera pectoralis)* et de la verveine queue de rat *(Verbena jamaicensis),* pour préparer des cataplasmes émollients contre les entorses et les contusions.

Hibiscus rosa-sinensis L. : H. rose de Chine.

V. : rose de Cayenne.

Les feuilles et les fleurs sont mucilagineuses et émolientes. Avec les fleurs, auxquelles on associe les feuilles de *Zizyphus jujuba,* on propare une décoction très efficace contre les pharyngites aiguës et comme béchîque.

On a prétendu que la fleur avait aussi une action abortive, et qu'une injection vaginale, faite avec une macération de roses de Cayenne dans de l'eau additionnée d'une poignée de sel, provoquait un avortement dans les 24 heures. Rien n'est moins certain.

Gossypium arborescens (1) L. ;

V. : cotonnier.

Sous ce nom, Duss inclut les diverses espéces de cotonniers des Antilles.

Les parties employées sont l'écorce de la racine, les semences et les feuilles.

L'écorce de la racine provoque des contractions utérines, comme l'ergot de seigle, mais ne produit pas, comme ce dernier, d'action tétanisante. C'est pour cette raison que les préparations d'écorce de racine sont utilisées comme emménagogue et comme hémostatique utérin. On les prescrit dans l'aménorrhée et dans la dysménorrhée. En cas de nausées et de vomissements empêchant l'absorption de ce remède, on le prescrit en lavement, avec 100 gr. d'infusion.

Le *Gossypium* peut être employé encore dans l'hémoptysie, l'épistaxis, les hémorragies rectales. Le plus souvent, l'hémorragie s'arrête dans les 24 heures.

La tisane de racine a été utilisée contre l'oppression, et la décoction de feuilles comme antidiarrhéique.

Le *Cossypium* n'a pas d'action abortive.On peut donc l'employer même pendant la gestation. Les semences sont galactogêncs et augmentent la teneur en beurre et en protéines du lait.

Posologie. — *i*° Ecorce de racine : infusion 15 gr. pour 100 d'eau. Décoction : 1.00 gr. pour un litre d'eau (4 cuillerées à soupe par heure).

En médecine homéopathique, *Gossypium* est un remède des troubles de la fonction utérine, spécialement dans les retards de règles avec sensation que le flux est sur le point de commencer et pourtant n'arrive pas.

Autres indications : douleurs de la région cervicale, avec tendance de la tète à se porter en arrière; nausées, avec tendance à vomir après les repas; douleurs intermittentes dans les ovaires ; rétentions placentaires; tumeurs du sein avec ganglions axillaires ; mal au cœur, le matin, avec sensibilité de la région utérine ; suppression des règles ; règles trop fluides ; douleurs pelviennes, avec sensation de pesanteur en arrière.

On emploie habituellement la teinture mère ou îa 6^{e} dilution.

Paritium tiliaceum (L.) A. Juss., *Hibiscus arboreus* Desc. : P. tenant de la nature du tilleul.

V. : mahot-gombo, bois flot.

D'après Descourtilz, cette plante est un purgatif agissant sur le foie. Les fleurs sont émollientes et purgatives. L'infusion, faite avec les racines et les feuilles, est sudorifique et calme les douleurs dans les ophtalmies. Aux Antilles, on se sert de la macération des fleurs dans de l'eau tiède, pour bains d'yeux. (D.)

Thespesia populnea L. Soland. : T. qui tient de la nature du peuplier. V. : catalpa.

L'eau dans laquelle on a fait macérer les feuilles de cette plante est employée en lavement contre les hémorroïdes. (D.

BOMBACEES

Eriodendron anfractuosum DC., *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn. : Eridendre anfractueux.

V. : fromager.

Descourtilz range cet arbre parmi les plantes diurétiques et adoucissantes. Les fleurs sèches exhalent une odeur -1res agréable. Vertes ou sèches, elles ont toutes les propriétés émollientes des Malvacées. La racine est apéritive. L'écorce de la racine serait vomitive, et son suc, seul ou joint à la pulpe du tamarin, provoquerait la diurèse et le flux alvin. On s'en sert dans l'ascite et l'anasarque. (D.)

STERCULIACEES

Sterculia acuminata Beauv., *Cola acuminata* R.Br., V. ; kola, cola, courou, ouoro.

Ce précieux végétal et les espèces congénères utilisables ont été longuement étudiés par M. Heckel, dans un mémoire intitulé: *Les Kolas africains*, inséré dans les *Annales de l'Institut colonial,* 1893. L'espèce a été introduite et préconisée à la Guadeloupe (comme dans toutes les colonies françaises), par le professeur Heckel. On sait, par l'usage quotidien qui s'en fait dans l'Europe entière, que la graine de kola est un des médicaments les plus reconstituants de l'organisme humain, par les principes actifs qu'il renferme (kolanine, caféine, théobromine).

D'après les recherches de Brissemoret, la caféine : le principe actif le plus abondant de la kola, ne se trouve pas à l'état libre dans la noix fraîche, mais sous forme de combinaison soluble dans l'eau, à l'état de tanno-glucoside. Sous l'influence d'une oxydase contenue dans la noix, ce tanno-glucoside soluble s'altère en donnant naissance à la kolanine : combinaison insoluble. Cette dernière peut, elle-même, se dédoubler, en donnant une molécule de glucose, une molécule de caféine et une combinaison insoluble de caféine et d'acide kolalannique. Il en résulte que les préparations de noix sèches sont moins actives que celles de noix fraîches, et présentent des propriétés thérapeutiques un peu différentes. La noix fraîche a une valeur alimentaire et stimulante bien supérieure à celle delà noix sèche, qui ne devrait plus être utilisée. Pratiquement, la kola est donc le caféique de choix. (Pouchet.)

Grâce à ce dédoublement lent du glucoside, l'action de la kola est plus considérable et plus durable que celle obtenue avec la caféine seule.

Les Noirs d'Afrique, en gardant dans la bouche une noix de kola peuvent, au son de leur tam-tam, danser longtemps sans fatigue. Les graines fraîches, mâchées, préservent de la faim et de la soif.

Agissant sur le système nerveux central, sur le système musculaire (en particulier sur le myocarde), la kola trouve des indications multiples: grippe, bronchite, pneumonie, broncho-pneumonie, rougeole, scarlatine, typhoïde et, en général, toutes les affections dans lesquelles l'organisme a besoin d'être soutenu.

En activant la circulation, elle agit sur le rein, et provoque la tension artérielle, la diurèse et l'élimination des toxines.

Par son action sur le bulbe, elle ralentit la respiration et supprime l'essoufflement.

A cause du tanin qu'elle contient, la noix de kola est un tonique pour l'intestin. Lcs Noirs qui la mâchent continuellement sont ainsi préservés de la diarrhée. Elle trouve ses indications dans les affections choléri formcs, les diarrhées rebelles, l'entérite tuberculeuse et la dysenterie.

Les préparations les plus recommandées sont les extraits hydro-alcooliques et celles obtenues à l'aide d'un épuisement complet et contenant ainsi, sous un faible volume, le maximum de principes actifs.

Homéopathie. — *Cola acuminuta* est utilisée par les homéopathes contre la neurasthénie, en cas de faiblesse du myocarde, comme toni-régulateur de la circulation et du rythme cardiaque, et comme diurétique. Ce remède est spécialement recommandé dans l'asthme. Il est prescrit dans l'alcoolisme. En augmentant l'appétit et en favorisant la digestion, il diminue la tendance à boire. En général, il permet de fournir un effort physique prolongé, sans nourriture et sans fatigue.

Dose ; teinture mère : une dizaine de gouttes trois fois par jour.

BUETTNÉRIACÉES

Guazuma ulmifolia Lam. : G. à feuilles d'orme.

V. : mahot-baba, bois de l'orme, orme du pays, hêtre, bois de hêtre, bois de hêtre vert.

Eu médecine domestique, on fait, avec l'écorce, une décoction à laquelle on ajoute du sirop et du sucre, et on en prend un verre à

Bordeaux avant chaque repas, pour exciter l'appétit et fortifier les estomacs faibles et délabrés. (D.)

Pour Descourtilz, cette plante est un stomachique astringent. L'écorce du tronc et dp la racine a une saveur amère; elle contient de l'acide gallique. Les fruits donnent un suc styptique, inodore et mucilagineux. Leur décoction est utilisée dans les affections dartreuses, dans les manifestations syphilitiques de la peau, dans les fièvres comme dépuratif, dans les dermatoses et les affections du cuir chevelu. Au lieu de la décoction des fruits, on utilise leur macération au soleil, à la doso de 1/10 de litre pour un litre d'eau. D'aucuns préfèrent la macération, au soleil, de l'écorce (un morceau de 10 centimètres sur 5, dans un litre d'eau). Le liquide se colore et devient mousseux. On en prend plusieurs verres par jour.On s'en sert encore comme topique, pour panser les ulcères et les blessures. Décoction : 30 gr. d'écorce pour un demi-litre d'eau.

En médecine vétérinaire, dans les campagnes, on emploie la décoction de la racine contre la gourme des chevaux.

Theobroma Cacao L. ;

V. : cacao ou cacaoyer.

Les semences contiennent 40 °/$_0$ environ de corps gras (beurre de cacao), 3 % de théobromine, de la caféine en petite quantité, du rouge de cacao, de l'amidon et des matières albuminoïdes. Le cacao est un stimulant aromatique d'une grande valeur nutritive. Il sert surtout à la préparation du chocolat qui est constitué, on définitive, par un mélange de poudre de cacao et de sucre aromatisé. Il entre dans la composition de la plupart des farines nutritives. Le racahout des Arabes est un mélange de salep, cacao, gland doux, fécule de pomme de terre, riz, sucre et vanille. La crème pectorale deTronchin (codex) à la formule suivante : beurre de cacao : 60 gr. ; sucre: 15 gr. ; sirop de Tolu et sirop capillaire, de chaque : 30 gr., à. prendre par cuillerées à^soupe.D'après Variot, le cacao provoque, dans le premier âge, du nervosisme et une dyspepsie avec constipation et anorexie. Il est préférable de ne pas l'employer d'une façon continue dans l'alimentation des enfants. A cause de sa teneur en graisse, c'est un mauvais aliment pour les dyspeptiques, et certains estomacs délicats ne le supportent que difficilement.

Le beurre de cacao est utilisé, dans les Antilles, contre les brûlures. On s'en sert également pour faire des suppositoires contre

les hémorroïdes, et comme excipient dans la préparation des pommades.

A signaler un remède de bonnes femmes, qui consiste a appliquer, *loco dolenti,* des feuilles de cacao chauffées et enduites d'un corps gras (suif ou beurre de cacao). La sudation qui en résulte calmerait *les* douleurs névralgiques et rhumatismales.

TILIACÉES

Triumfetta Lappula L. *;*

V. : tête-à-nègre.

Cette plante est considérée comme stomachique astringente. La racine est mucilagineuse. On a coutume, aux Antilles, d'absorber des boissons rafraîchissantes deux ou trois jours avant de se purger. A cet effet, on fait macérer, dans de l'eau froide, des racines de *Triumfetta Loppula.* Cette racine est encore utilisée en décoction contre la dysenterie.

Triumfetta semitriloba. Jacq., /'. *althacoidesGriseb.* :T. à 3 lobes. *V. :* cousin petit.

Mêmes propriétés que *T. Lappula.* Avec les racines, on prépare des tisanes rafraîchissantes et anti-dysentériques.

RHAMNACÉES

Colubrina reclinata (L'Hérit.). *Rhamnus eliptîcus.* Sw. ; Colubrina à branches inclinées. V. : bois mabi.

D'après l'analyse faite par M. H. Bocquillon, l'écorce contiendrait un glucoside, du tanin, de la cire et une huile verte. Elle serait anti-scorbutique, stomachique, tqniqwe et laxative. Les feuilles seraient fébrifuges, vermifuges et antidysentériques. On les emploie en infusion. L'écorce est prise en décoction.

Avec le bois, on prépare une boisson acidulée et rafraîchissante, très agréable, connue sous le nom de « mabi ».

: En voici la recette : faire bouillir dans 4 litres d'eau, jusqu'à réduction à 3 litres :

C.olubrina reclinata (bois et écorce).....70 gr.

Rhizome de *Zingiber officinale* écrasé.....50

Ecorce de *Guajacum officinale*..... 5

Laisser macérer 8 heures environ, et passer. Ajouter 5 litres d'eau froide, un peu de caramel pour colorer, environ deux livres de sucre, et laisser fermenter. Pour hâter la fermentation, on ajoute, au lieu de 5 litres d'eau froide, 4 litres seulement et un litre de mabi de la veille. On met alors en bouteille dès le soir ; la boisson fermente la nuit, et on peut la boire le lendemain.

La préparation du « maby , dont il est question dans le *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique* du Père Labat, est tout à fait différente ;« On met. dans un canari, 20 ou 30 pots d'eau avec deux pots de sirop clarifié, une douzaine de patates rouges et autant d'oranges sures, coupées par quartier. Cette liqueur se fermente en moins de 30 heures et fait un vin clair et aussi agréable que le meilleur poiré que l'on boive en Normandie. »

Gouania domingensis L.;

V. : liane savon, liane brûlée. Cette liane, tonique et anti-dyspeptique, contient de la saponine. On utilise la tige et l'écorce. Le fait de mâcher la plante après les repas faciliterait la digestion. On l'a préconisée dans les affections pulmonaires. Réduite en poudre, on l'emploie comme dentifrice. En décoction ou infusion (60 gr. d'écorce par litre d'eau), il constitue un bon gargarisme astringent.

Zizyphus Jujuba (L.) Lam. ; V, : surette, pomme surette.

Les fleurs exilaient une odeur de matières fécales. Le fruit, comestible, a une pulpe légèrement acidulée et rafraîchissante. On en prépare des confitures et des gelées, (D.). L'alcool dans lequel ont macéré les fruits présente un goût très agréable.

Avec les feuilles, on prépare une décoction très efficace dans la pharyngite aiguë.

AMPÉLIDACÉES

Cissus sicyoides L., *C. ovata* Lam. ;

V. : liane molle, liane-à-eau.

Cette plante est un rafraîchissant aqueux. Ses tiges contiennent une eau qu'on donne aux fiévreux.

GUTTIFÈRES

Clusia rosea Jacq. : *C. alba* W. et Krebs : C. à fleurs rosés.
V. : figuier maudit, figuier maudit marron.

Clusia alba : C. à fleurs blanches.

Clusia venosa Jacq. :
C. à feuilles veinées. V. : palétuvier montagne, mangle montagne, mangle rouge montagne,
figuier maudit montagne.

Ces trois espèces laissent exsuder, du tronc et des étamines, une gomme-résine jaunâtre, épaisse, balsamique, amère, qui est réputée purgative. Elle donne des taches indélébiles.

Mammea americana L. ;
V. : abricotier
L'écorce et les fleurs ont des propriétés stomachiques et astringentes.
L'écorce donne une gomme-résine appelée « résine de Manu' » ; elle est utilisée, par les Noirs, pour faciliter la sortie des épines qui s'introduisent dans leurs pieds. L'écorce est encore employée, aux Antilles, en décoction contre les maladies parasitaires et pour le pansement des plaies phagédénîques.
Les graines, macérées pendant 48 heures dans de l'eau, constituent un bon remède pour débarrasser les animaux des tiques.

Rheedia lateriflora L., *Mammea humilis* Vahl, variété *microphilla*, M. à petites feuilles.
V. : bois l'onguent. Mêmes propriétés et usages que *M. americana.*

Calophyllum Calaba Jacq.,
*C. antillanus B*ritton ; V. : galba.
L'écorce est aromatique. Les fleurs et Fécorce ont, à petites doses, des vertus stomachiques et astringentes.
De l'écorce découle, naturellement ou après incision, une oléorésine qui, après dessiccation, forme le *baume vert de*

l'Amérique ou *baume Marie,* ou *baume vert des Antilles :* substance très parfumée, douée d'une agréable odeur de mélilot. Ce produit est employé avec succès aux Antilles, comme vulnéraire dans le pansement des plaies de mauvaise nature. Les graines renferment une huile résineuse verte.

Contre les boutons de chaleur, on préconise les lotions avec de l'eau bouillie, contenant des feuilles de galba.

On a signalé qu'à fortes doses, la décoction de l'écorce provoquerait des phénomènes dysentériques. Il serait intéressant d'étudier cette plante au point de vue homéopathique. Utilisée aux basses dilutions, elle pourrait agir comme antidysentérique.

CANELLACÉES

Canella Winterana (L.)Gaertn., *Laurus Winterana L., Winterana canella* L., *C. alba* Murr., *C. laurifolia* Lodd. ; cannelle blanche.

V. : bois cannelle.

Toutes les parties de cette plante sont aromatiques, antiscorbutiques. mais c'est surtout dans l'écorce que résident les propriétés toniques, stimulantes et hémosta-tiques qui lui ont valu sa réputation. Elle les doit à une huile essentielle, à saveur- chaude, brûlante et d'une âcreté très prononcée. L'essence contenue dans cette écprce est très irritante, mais peu toxique. Elle fait partie du groupe des essences excito-stupéfiantes. Elle est constituée par de. l'aldéhyde cinnamique.de l'aldéhyde benzoïque, de l'eugénol. Elle renferme de la résine, un principe muer, de la mannite, du mucilage et de l'amidon. Elle a une odeur qui rappelle celle de la menthe et du cajeput. (E. H.)

Son action est d'abord stimulante et marquée par de l'agitation, de l'exagération de là puissance musculaire, de l'accélérâtion des battements cardiaques et des mouvements respiratoires. Il se produit, en même temps, une exagération des sécrétions et une accélération des mouvements péristaltiques intestinaux. L'action secondaire se traduit, au contraire, par de la dépression et de la somnolence. De fortes doses, d'emblée, peuvent provoquer des accidents convulsifs. On utilise la cannelle comme stimulant du système nerveux central, dans les cas de collapsus et 'de tendance à la syncope et comme

excitant des fonctions digestives. Elle est prescrite aussi comme hémostatique dans la métrorragie.

Posologie. — Poudre : 0 gr, 50 à 2 gr. ; teinture (codex) : 0 gr. 50 à 6 gr. en potion ; décoction : 3 à 4 gr. d'écorce pour une tasse à thé.

L'essence de cannelle possède encore des propriétés antiseptiques remarquables, et a été préconisée pour la désinfection des mains, en chirurgie. Son emploi comme antiseptique est limité, surtout en raison de son action irritante. (Pouchet.)

Aux lieu et place de la cannelle blanche, dans le commerce et,en pharmacie, on utilise, sous le nom d'écorce de Winter. une écorce sarmenteuse qui provient d'un arbre de la familîe des Magnoliacées : la *Drymis Winteri* Forst, originaire du détroit de Magellan ; mais on emploie plus encore l'écorce d'une cannellacée : le *Cinnamodendron corticosum* Miers.

SAUVAGESIEES

Sauvagesia erecta L. ; V. : thé de montagne, herbe de Saint-Martin, thé savane.

Cette petite famille *est* aujourd'hui généralement considérée, avec raison, comme une simple tribu des Violariacées.

Dans la médecine domestique, cette herbe jouit d'une grande réputation comme béchique aromatique. On l'emploie fréquemment connue infusion contre la toux, les bronchites, les rhumes. Elle est recommandée aussi à cause de ses propriétés amèrcs et aromatiques, comme stomachique, cordiale et digestive. (Desc.)

Cette plante, qui mériterait une étude plus complète de ses propriétés médicinales, est employée couramment à la Guyane française, où elle est commune, comme diurétique dans les affections des voies urinaires et comme antïdiarrhéique.

ÉRYTHROXYLACÉES

Erythroxylon coca Willd. ;

V. ; coca, cocaïer.

La divine plante des Incas, mais les prêtres espagnols la dénonçaient comme « un *delusio del démuni*» ». Originaire du Pérou et du Brêsil, a été introduit à la Guadeloupe où on en cultive

quelques pieds. Les cultures réussissent parfaitement. De la feuille de coca, on extrait plusieurs alcaloïdes dont le principal est la *cocaïne.*

D'après les recherches de Heckel, le même principe existe en plus ou moins grande abondance, dans les espèces propres aux Antilles. Il y aurait lieu de reprendre cette étude, car il arrive que certaines plantes (comme par exemple le Peyotl) perdent leurs propriétés quand on les cultive hors du pays d'origine.

Le coca est utilisé comme tonique stimulant. Il a une action excitante sur le système nerveux et sur le système musculaire, une action anesthésiante sur les nerfs sensitifs. Ces propriétés sont dues à la cocaïne que la plante contient, et qui, comme la caféine, à petites doses, permet d'accomplir sans fatigue un travail physique pénible et prolongé, un effort intellectuel anormal. Analgésique local, elle fait disparaître la sensation de faim, calme la gastralgie, l'angine, la stomatite, le prurit. La poudre de feuille peut être prise à la dose de 4 â 5g par-jour. A l'extérieur, on utiiise l'infusion de feuilles à 10 pour 1.000, en lotion ou gargarisme.

Homéopathie. — Les indications de *E. coca* en médecine homéopathique sont nombreuses : palpitations, dyspnée, anxiété, insomnie ; épuisement du système nerveux provenant du surmenage physique ou mental ; carie dentaire ; perte de la voix (donner 5 à 6 gouttes toutes les demi-heures avant l'effort exigé de la voix); emphysème *(aspidosperma).*

Psychisme : mélancolie ; timide, mal à l'aise en société, irritable, aime la solitude et l'obscurité ; notion du bien et du mal abolie.

Tête évanouissement en gravissant une montagne, sensation de choc à l'occiput, avec vertiges; bruit continuel dans les oreilles; sensation de barre à travers le front, dîplopie; sensation d'avoir la langue épaissie; maux de tête dans les hautes altitudes.

Estomac : sensation de poivre dans la bouche ; désir de boissons alcooliques et de tabac ; reste longtemps en état de complète sasiété ; expulsion de gaz avec bruit et violence, comme si l'œsophage allait se déchirer ; distension tympanique de l'abdomen"; n'aime que les sucreries.

Cœur : palpitations avec faiblesse du cœur et dyspnée.

Homme : diabète avec impuissance. (Phos. ac.)

Appareil respiratoire ; expectoration, en petite quantité, de morce;mx de mucus transparent ; faiblesse des cordes vocales ; enrouement, aggravé en parlant ; besoin de respirer; haleine courte,

spécialement chez les vieux athlètes ot les buveurs d'alcool ; hémoptysies ; asthme, variété spasmodique.

Sommeil : a sommeil, niais ne peut trouver le repos nulle part; nervosité ot agitation nocturne pendant la dentition.

Modalités : amélioration par le vin, en se promenant, par le mouvement en plein air.

Aggravation : en montant sur les lieux élevés.

Relations : Ars. ; Paulin. ; Cyp. ; Ohamom.

Antidote: Gelsemium.

Dose :T'. M.; 3°. (Boericke.)

MALPIGHIACEES

Byrsonima spicata (Cav.) L. C. Rch. : B. à fleurs en épis.

V. ; mauricif, bois tan.

Cet arbre est un stomachique astringent. Comme toutes les plantes de cette espèce, l'écorce contient beaucoup de tanin. La décoction de cette écorce et des graines est utilisée comme antidiarrhéique. La décoction du fruit est . recommandée en gargarisme dans l'angine ; on s'en sert aussi en lavement dans l'entérite aiguë. Le rob des fruits, délayé dans la décoction de l'écorce, est prescrit contre la dysenterie. Les baies, prises à une certaine dose, deviennent laxatives. (D.)

Malpighia urens L., *M. martinicemis* Jacq, : malpighie à feuilles brûlantes.

V. : cerisier grosse côte.

Malpighia urens L., var. lanceolata Griseb. : malpighie à feuilles lancéolées, cerise ruban couleuvre.

Ces deux plantes sont des rafraîchissants aqueux, utilisés dans les fièvres bilieuses inflammatoires. Les fruits de la variété *lanceolata* sont moins gros, mais bien meilleurs et plus rafraîchissants.

SAPINDACÉES

Cardiospermum halicacabum L. : cardiospermum à fruit de coqueret : persil bâtard, bonnet carré.

D'aprrs Descourtilz, cette herbe est un diurétique excitant, et la décoction de la racine est spécialement recommandée dans les affections de la vessie et des voies urinaires.

Aux Antilles, on se sert fréquemment des feuilles et des tiges dans les bains tièdes. On les emploie aussi en cataplasme émollient contre les abcès, les phlegmons et les furoncles.

L'eau dans laquelle on a laissé séjourner les feuilles pendant quelque temps constitue l'un des meilleurs rafraîchissants. (D.)

Pour certains auteurs, les racines sont réputées comme émétiques,laxatives, stomachiques, rubéfiantes et elles sont utilisées dans les rhumatismes et les maladies nerveuses. D'autres leur attribuent des propriétés apéritives.

Les feuilles sont prescrites en poudre, mélangées à l'huile de ricin. On les emploie aussi à l'extérieur, sous forme de cataplasme chaud, contre les douleurs rhumatismales.

Paullinia Cururu L. : paullinie cururu (mot caraïbe).

V. : liane persil, persil noir, liane mangle.

Les racines passent pour être un poison. Cette espèce donne, un suc qui serait employé parles sauvages de la Guyane, où cette plante existe, pour empoisonner leurs flèches. Il entrerait dans la préparation du curare.

Cupania americana L. ;

V. : yeux-à-crabe (Martinique).

Cette plante est considérée comme un stomachique astringent. Ses feuilles et ses fruits contiennent du tanin. On; administre l'infusion des feuilles dans le catarrhe de la vessie ou dans le cas d'atonie. (D.)

Sapindus saponaria L. : S. saponaire.

V. : savonnette, savonnier, bois mousseux.

Toutes les parties de cet arbre (fruits, feuilles), qui rendent l'eau mousseuse, renferment de la saponine, comme le bois de Panama. Il est considéré comme un diurétique sédatif. L'écorce serait fébrifuge;. Le suc visqueux des fruits renferme du tanin. Il est administré à l'intérieur et en injections vaginales contre les hémorragies utérines. La décoction de l'écorce de la racine est préconisée en injections, contre la leucorrhée et l'urétrite; en lotions contre les vieux ulcères. (L).)

Blighia sapida Koen. , *Akeesia africana*, Tuss. ;

V. : ris de veau.

Ainsi nommé parce que la graine est entourée par un arille blanc, charnu, ressemblant ;au ris de veau, et qui se mange, aux Antilles, comme condiment, dans les fricassées de poulet. *(1).]*

Melicocca bijuga L. : M. à Feuilles bijuguées.

V. : kénettier ou kénepier.

La graine est enveloppée d'un arille gélatineux, d'une saveur légèrement acidulée et astringente. L'amande, cuite ou rôtie, peut être mangée comme la châtaigne.

MÉLIACÉES

Melia Azedarach. L., *M. sempervirens* Sw. :

Mélia toujours vert:, lilas du pays.

L'écorce et la racine sont vermifuges. La pulpe est un poison pour l'homme. L'écorce est nauséeuse et amère. Les feuilles sont réputées astringentes et stomachiques ; dans l'Inde, on les applique en cataplasme sur les ulcères. Les fruits sont vénéneux à hautes doses.

Les semences fournissent environ 48 % d'une huile fixe odorante qui pourrait être utilisée dans l'industrie du savon. (E. H.)

Cedrela odorata L. ;

V. : acajou amer, acajou à meubles, acajou senti.

Le bois laisse exsuder une résine aromatique soluble dans l'alcool, qui est fébrifuge.

L'écorce est très amère et astringente. Elle est aussi fébrifuge, et constitue un excellent tonique.

Contre la diarrhée, l'entérite et la dysenterie, on prépare, aux Antilles, un sirop avec l'écorce de l'acajou rouge (3 morceaux d'écorce de 10 cc environ, un kilo de sucre, eau q.s.p pour un sirop pas trop épais. 1 à trois cuillerées à soupe par jour.

En Guyane, l'infusion des fouilles et des fleurs est considérée comme antispasmodique. On l'emploie en injections contre les maux d'oreilles.

Le fruit serait antihelminthique. L'huile extraite des graines est recommandée pour la cicatrisation des brûlures et des blessures.

Aux Antilles, on utilise l'écorce, réduite en poudre, pour panser les plaies.

Les feuilles dégagent une odeur spéciale qui a la propriété d'éloigner les puces.

Kaya senegalensis A. Juss-, *Swietenia senegalensis* Desc. ;

V. : mahogani du Sénégal, acajou du Sénégal, quinquina du Sénégal.

Ce précieux végétal donne l'écorce du cail-cédrat des officines qui, d'après Caventou (1840. renferme un principe amer particuler : le cail-cédrin, une matière grasse et des matières colorantes. Cette écorce, désignée quelquefois sous le nom de *quinquina du Sénégal,* est simplement douée d'une action tonique (par son alcaloïde : la cailcédrine) qu'on peut utiliser contre les fièvres légères.

D'autres auteurs : les docteurs Boulan, Duvau, Moutard-Martin, ont étudié et expérimenté cette écorce, et ont reconnu ses propriétés toniques et fébrifuges. D'après *ce* dernier, 1 gr. 50 d'extrait de la plante équivaut à 1 gr.de sulfate de quinine.

Doses : l'extrait hydro-alcoolique est prescrit à la dose de 1 à 2gr. par jour. La dose de teinture au 5° est de4gr,

Carapa guyanensis Aubl. : carapa de la Guyane (nom donné par les Tanianacos : peuple de l'Amérique du Sud, et qui signifie « huile, graisse», parce que les graines sont très oléagineuses.

V. carapate (Le nom vernaculaire du *Ricinus communis* est aussi « carapate »).Les semences de *Carapa* sont oléagineuses ; elles sont comestibles. (D.)

La décoction de l'écorce est employée en Guyane pour panser les blessures par armes a feu. Cette écorce est tonique, amère, astringente, antiseptique (par son essence) et fébrifuge. Le fruit donne, par ses graines, une huile dite de Carapa. Cette huile est amère;elle peut servir à l'industrie du savon. L'écorce, riche en tanin, est employée comme tonique et fébrifuge: propriétés qu'elle doit à la présence d'un alcaloïde. Cet alcaloïde est la carapine cristallisée et insoluble dans l'eau.

L'huile est employée comme remède efficace contre les affections cutanées, les piqûres des moustiques et des mouches. Les fruits sont emétiques.

Doses. — Teinture d'écorce au 1/5 : de 5 à 10 gr. Extrait hydro-alcoolique : 1 à 5 gr. par jour. Le vin et le sirop de Carapa, préparés

comme le vin et le sirop de quinquina, sont administrés aux mêmes doses.

RUTACÉES

Citrus medica L. ;

V. : citronnier.

Aux Antilles, le jus de citron est surtout employé comme sudorifique. Il est utilisé comme fébrifuge stomachique, antiscorbutique et contre la lithiase biliaire et rénale.

Les graines pilées sont recommandées comme vermifuge.

D'après le P. Duss, les charbonniers, les coupeurs de bois et de choux-palmiste, les braconniers de la Martinique se munissent de citrons, pour que, dans le cas où ils seraient mordus par un serpent, ils puissent en boire le jus et en faire une application sur la morsure.

Citrus a pour principes actifs l'acide citrique, une huile essentielle, et contient la vitamine C qui est antiscorbutique. C'est à cause de cette vitamine que le jus de citron est particulièrement indiqué dans le scorbut et dans la diathèse hémorragique, connue-sous le nom de maladie de Barlow ; deux affections qui sont la conséquence d'une alimentation défectueuse.

Le suc est encore employé comme topique dans les angines.

Il y a lien de signaler que le jus de citron (comme le jus d'orange) doit être évité pendant plus d'une semaine après l'administration de l'oxyde blanc d'antimoine ou du Kermès, sans quoi, l'antimoine pourrait être solubilisé : ce qui se traduirait par des nausées et des vomissements. Ces phénomènes sont en rapport avec le séjour plus nu moins long des médicaments dans l'organisme. (Pouchet.)

Le suc (Codex) est prescrit à la dose-dé 60 à 120 gr. en potion.

On prépare la limonade crue avec 2 citrons par litre d'eau froide sucrée. Pour la limonade cuite (Codex 84), on se sert d'eau bouillante.

L'essence est prise comme antihelminthiqne, à la dose de 4 à 8 gr. Alcoolature de zeste : 2 à 15 gr.

Citrus aurantium L. ; V. : oranger, orange douce. *Var.* sinensis G ail. (orange de Chine).

V. : mandarine.

***Var.* bigaradia** Griseb, *citrus vulgaris* Risso, *Citrus bigaradia* Loisol. ;

V. ; orange amère ou orange sure, bigaradier, qui possède des propriétés fébrifuges et sudorifiques.

Aux Antilles, on se sert des feuilles, en infusion, dans l'entérite aiguë et comme antispasmodique.

La peau d'orange, bouillie et séchée, excite l'intestin de la même manière que la cellulose et que l'agar. On note une augmentation de la sécrétion biliaire qui continue pendant plusieurs heures. Il y a une action cholagogue et, en même temps, une stimulation mécanique du péristaltisme,

Homéopathie. — Les caractéristiques de *C. aurantïum* sont des manifestations névralgiques et cutanées : Démangeaisons, rougeur et enflure des mains, maladies des vieillards, avec sensation de froid et frissons.

Citrus bigaradia : mal de tète, avec nausées, vomissements et vertiges, névralgie faciale, ordinairement à droite. Oppression thoracique, bâillements fréquents et irrésistibles, sommeil troublé.

Citrus maxima (Burin.) Merril., *Citrus aurantium*, var. *decumana* L. (du latin *decumanus :* grand, immense). V. : chadec ou chadèque, chaddok, grape-fruit, pamplemousse, fruit défendu, fruit du paradis.

Originaire de la Chine, et introduit en Europe par le capitaine écossais Chaddok.

Indications homéopathiques : bruits dans la tète, tintements d'oreille, sensation de pression dans la région temporale.

Citrus aurantifolia (Christm.) Swingle, *C. Lima* Lun

V. : gros limon.

En homéopathie : scorbut, mal de gorge, cancer, règles trop abondantes.

Comparaison avec *Citricum acidum :* scorbut, rhumatisme chroniques, hémorragies. Toutes les formes de l'hydropisie bénéficient de l'emploi de citric acid et du jus de limon, à la dose de 1 cuillerée à soupe toutes les 3 ou 4 heures. Utilisé dans le cancer de la langue, en applications locales et en bains de bouche (une cuillerée à café par verre d'eau).

Triphasia trifoliata DC., *Limonia trifoliata* L.

V. : citronnelle (deux autres plantes médicinales : *Lippia citriodora H.B. et Kth.(verbénacées) et Andropogon nardus L., A.citratus D.C.* (Graminées), ont le même nom vernaculaire). Toutes ses parties contiennent une huile essentielle, et sont considérées comme astringentes et stimulantes. L'écorce est insipide, mais huileuse. Les feuilles ont une saveur très âcre Les fleurs donnent, à la distillation, une essence parfumée. Les pétales renferment un glucoside : la murragine.

Pilocarpus racemosus Vahl, *P. laurïfolius* Val: pilocarpe à fleurs en grappe.

V. : flambeau caraïbe.

Toutes les parties exhalent une odeur forte, pénétrante, désagréable. Avec les tiges, on fait des flambeaux qui brûlent comme une chandelle. (D.)

Ce végétal contient assurément une huile essentielle qui est, peut-être, voisine de celle du juborandi *(Pilocarpus pinnatifolius).*

Il serait intéressant de rechercher si, comme il faut le prévoir, elle renferme aussi l'alcaloïde pilocarpine, dont les propriétés sialagogues et sudorifiques sont si souvent et heureusement utilisées en médecine.

Si cet alcaloïde existe dans P.*racemosus*, cette plante pourra être utilisée non seulement en médecine allopa-thique, mais en homéopathie. Elle pourra être comparée à *P. microphyllus* dont les indications homéopathiques sont multiples. (Transpiration anormale, sueurs nocturnes des tuberculeux, goitre exophtalmique, choroïdite, etc.)

Fagara spinifex Jarq., *Angara microphylla* Desf., *Xanthoxylum spinifex* DC. : F. à petites feuilles.

V. : bois-à-piano, bois chandelle, bois lépineux blanc.

Toute la, plante exhale une odeur aromatique et forte.

L'écorce et les fruits ont une saveur brûlante et poivrée qui en justifie l'emploi comme épiée. L'écorce passe pour être sudorifique, et serait un bon remède contre le pian, agissant par son action antiseptique, due à l'essence aromatique qui y est contenue. (E. H.)

Fagara caribaea (Lam.) Krug et Urb., *Xanthoxylum caribaeum* Lam., *X. clava-Herculis* DC.

V. : lépineux blanc, bois chandelle blanc.

Toutes les parties de l'arbre répandent une odeur aromatique et très pénétrante.

Fagara martinicensis Lam., *Xanthoxylun martinicense* DC. ;

V. ; lépineux jaune, clavelier jaune des Antilles, bois piquant épineux.

Cette plante répand une odeur aromatique désagréable très prononcée. Pelletier et Chevallier l'ont étudiée et y ont trouvé la xanthoxyline. (Berbérine.)

L'écorce est utilisée comme tonique, stomachique, fébrifuge, diaphonique, diurétique et stimulant. On l'a presc.rite contre les fièvres, en infusion, à la dose de 50 gr. par litre d'eau (2 verres par jour). Aux Antilles, elle est encore employée comme anti-odontalgique.

Les feuilles sont utilisées comme vulnéraires et antîsy-philitiques. Contre la syphilis, l'action des feuilles égalerait celle du gaïac (d'après le D^{l}" Mainuget).

Dans le rhumatisme et la paralysie de la langue, le Dr Barton a employé F *martinicensis* avec succès.

Le D^{r} Bellany recommande la poudre pour déterger et cicatriser les ulcères.

Enfin, la décoction de la plante a été préconisée en injection dans la gonorrîiée. (B.-L.)

OXALIDACÉES

Aveirhoa bilimbi L. ;

V. : Bilimbi, cornichon.

Descourtilz range cette plante dans les rafraîchissants acides. Les fruits contiennent un .suc très acide, qui renferme de l'oxalate de potasse.

On les emploie, pour cette raison, dans la lessive et surtout pour enlever les taches d'encre. Confits avec du sucre ou préparés avec du vinaigre et du sel, ils peuvent servir de condiment. On compose, avec ces fruits, un sirop très estimé dans les maladies inflammatoires et particulièrement dans les hépatites aiguës. On emploie aussi la décoction avec du riz non pelé, comme remède excellent dans la

même maladie et toutes les fois qu'il s'agit de tempérer la fièvre ou de modérer les diarrhées ou les coliques bilieuses. (D.)

ZYGOPHYLLACÉES

Tribulus cistoides L. : tribule ressemblant au Ciste.

V. : herse, pourpier bord de mer.

Cette plante serait un diurétique excitant. Elle contient beaucoup de mucilage et un extrait aromatique. On se sert des feuilles en cataplasme contre les contusions, et de la racine en décoction comme apéritif

Guajacum officinale L. ;

V. : gaïac, jasmin d'Afrique.

C'est surtout le bois du tronc qui est employé en médecine. Il est sans odeur, mais la ràpure en est légèrement aromatique, et fait étenuer. L'écorce est dépurative et s'emploie contre les maladies de la peau et spécialement contre la syphilis. Pour Descourtilx, le gaïac est un sudorifique. La racine, l'écorce et la résine sont stimulants et toniques. Les feuilles sont purgatives, et l'huile que l'on extrait des fruits sert, avec succès, pour combattre la carie des os. Le bois de gaïac possède une odeur aromatique et une saveur légèrement acre, qu'il doit à la résine qu'il renferme. Celle-ci est employée comme diaphonique et an-tisyphilitique, antigoutteuse. Elle est douée d'une saveur aromatique qui rappelle celle du benjoin, et s'augmente par le frottemeut ou la chaleur; sa saveur, d'abord peu sensible, devient ensuite très acre. Sa poudre, d'abord grise, verdit peu à pou à l'air. D'après Lucker (1802), cette résine est formée de 3 acides : gaïacinique, gaïaconique et résino-gaïaconique. Le bois de gaïac, en ràpure, est employé sous forme de décoction ou d'extrait ; c'est un des 4 bois sudorifîques. Excitant vasculaire ot glandulaire, le gaïac est un modificateur de la muqueuse bucco-pharyngienne. (Astier.) II est utilisé aussi comme diurétique et antirhumatîsmal.

Posologie. — Extrait aqueux (Codex 84) : 1 à 3 gr. en pilules ; poudre : 2 à 6 gr. en cachets. La teinture de bois au 1/5 (Codex 84) ou « eau-de-vie de gaïac » est employée surtout comme dentifrice.

Homéopathie. —Gaïacum a une action principale sur le tissu fibreux et spécialement appropriée à la diathèse arthritique, au rhumatisme et aux amygdalites. Syphilis à la période secondaire.

Très précieux dans le rhumatisme aigu. Fétididité des sécrétions. Mauvaise odeur de tout le corps. Favorise la suppuration des abcès. Sensibilité et aggravation par la chaleur. Contraction des membres, avec raideur et immobilité. Sensation d'avoir besoin de s'étirer.

Psychisme. — Oublieux, irréfléchi, regard fixe. Lent à comprendre.

Tète. Douleurs de goutte et de rhumatisme à la tête et à la face, irradiant au cou. Douleurs déchirantes dans le crâne, aggravées par le froid et l'humidité. Sensation d'être enflé, vasodilatation. Douleur dans l'oreille gauche, les douleurs prennent fin souvent en un point, surtout .dans la téte.

Yeux. — Pupilles dilatées, les paupières semblent trop courtes. boutons autour des yeux.

Gorge. — Mal de gorge d'origine rhumatismale avec faiblesse des muscles du gosier. Sécheresse de la gorge, brûlures, œdème, points douloureux du côté de l'oreille. Amygdalite aiguë. Syphilis de la gorge.

Appareil digestif, — Langue épaisse. Désir de fruits, surtout de pommes. Aversion pour le lait. Brûlure d'estomac. Crampes d'estomac. Fermentations intestinales. Gaz intestinaux.. Diarrhée. Choléra infantile.

Appareil urinaire. — Douleurs aiguës, lancinantes après miction, besoin constant d'uriner.

Appareil respiratoire. — Toux sèche, fréquente. Haleine fétide après toux. Points pleurétiqnes, douleurs dans les articulations costales, avec respiration courte jusqu'à l'expectoration.

Femme. — Ovarite chez les rhumatisantes, avec règles ïrrégulières et. dysménorrhée. Vessie irritable.

En arrière. — Douleur de la tête au cou. Douleur de la nuque. Torticolis et sensibilité des épaules, douleur entre les omoplates s'étendant jusqu'à l'occiput. Contraction douloureuse entre les omoplates.

Membres. — Douleurs rhumatismales dans les épaules, les bras et les mains. Douleurs qui vont en augmentant. Sciatique et lumbago. Douleurs térébrantes de la goutte, avec contraction. Raideur fixe. Douleur du coup de pied, s'étendant à la jambe et obligeant à boiter-. Articulations gonflées, douloureuses et ne supportant ni la pression ni la chaleur. Douleurs térébrantes dans les membres. Douleurs lancinantes des arthritiques, suivies de contraction des membres. Sensation de chaleur dans les membres.

Modalités.— Aggravation par le mouvement, la chaleur, l'humidité, le toucher, de 6 h. du soir à 4 h. du matin-Amélioration par la pression externe.

délation, — Gaïacol (dans le traitement de l'épididymite Mrimorragïque). Localement : 2 parties pour 30 de vaseline.

Dose. — Teinture : 6" et 30°. (Boericke.)

Pour renseignements complémentaires; consulter la Matière médicale de Boericke.

SIMARUBACÉES

Quassia amara L. : Q. amère, Q. de Surinam.

V. : quinine de C'ayenne.

Cet arbrisseau constitue une plante médicinale précieuse. L'écorce et le bois sont amers, toniques et fébrifuges.

Aux Antilles, on coupe les branches en petits morceaux, qu'on laisse macérer dans l'eau froide, dont on prend un verre le matin et à midi. Ou bien on prépare, avec les fruits, également très amers, une sorte de vin qu'on donne à boire avant le principal repas, comme le vin de quinquina. (D.)

Ce végétal fournit, en Europe, le bois de Surinam des pharmaciens, qui doit ses propriétés amères et toniques à un principe amer nomme Quassine, que Oliveri et Denaro (1884) considèrent comme un éther diméthylique de l'acide quassique. Massute (1890) a ajouté à la connaissance de cette quassino l'existence, dans le bois de Surinam, de 3 autres corps cristallisés et amers, dont 2 bien étudiés, représenteraient des homologues supérieurs de la quassine. Ce dernier principe actif n'est pas azoté.

Pouchet range la quassine parmi les principaux poisons et médicaments du cœur. D'après cet auteur, elle pourrait figurer comme excitateur réflexe, son action pharmacodynamique étant nettement convulsivante lorsqu'elle est poussée jusqu'à l'influence toxique. Mais l'action convulsivante n'est, en définitive, que l'exagération de l'influence utile, et nécessite l'emploi de doses considérables. A doses thérapeutiques, la.quassine est un modificateur de la nutrition.

Elle détermine, chez l'homme sain, une augmentation de la sécrétion des glandes salivaires, du foie, des reins, et, chez l'homme malade, elle réveille l'appétit, reconstitue les forces, accélère

l'expulsion des calculs hépatiques et rénaux, facilite la défécation. La quassine est un agent modificateur de l'innervation et de la inutilité, un convulsivant qui paraît exercer aussi une action élective sur les fibres musculaires lisses, notamment celles do l'utérus ; aussi, faut-il s'abstenir d'ordonner l'infusion de quassia, pendant les périodes menstruelles où elle provoque des coliques utérines, à plus forte raison au cours de la grossesse.

Outre son action eupeptique, par son influence sur la sécrétion salivaire, gastrique et biliaire, le quassia est un excitant du péristaltisme intestinal, très utile contre la constipation.

La macération aqueuse des copeaux de quassia (5 gr. pour 1.000) constitue la forme de choix pour l'utilisation.

Le décocté de 2 à 10 gr. clans 60 ce. d'eau est utilisé en lavement pour enfants, contre les oxyures. Ce décocté est aussi -insecticide, et sert à la préparation du papier « tue-mouches ».

Simaruba amara Aubl. ;

V, : acajou blanc.

L'éeorce de lu racine est amère, tonique et fébrifuge. Elle est employée en décoction pour combattre l'anémie, la dyspepsie, les fièvres intermittentes et la dysenterie chronique. A hautes doses, elle devient purgative et vomitive.

L'écorce de la raçine de Simarouba, qui est officinale, renferme de la quassine, une matière résineuse, une huile volatile dont l'odeur rappelle celle du benjoin, des acides gallique et mallique. C'est un tonique amer qu'on trouve dans une foule de préparations complexes, et notamment dans la formule de tous les élixirs anticholériques. Elle est caractérisée par une amertume intense, son défaut d'odeur et, enfin, une structure spéciale. Elle est supérieure au *Quassia amara* comme tonique et fébrifuge.

A la Guadeloupe, le Simarouba jouit d'une très grande réputation comme antidysentérique. Voici la formule d'une tisane qui m'a donné d'excellents résultats contre la dysenterie d'origine amibienne :

Ecorce de Simarouba, gomme arabique : aa.. 10 gr.
Racine de guimauve..... . 20
Riz..... . 30
Herbe « Ëleusinc indica »..... . n° 1
Eau..... *1* litre

Faire bouillir jusqu'à réduction au tiers (3 tasses), et passer. A prendre en 3 fois : matin, midi et soir, une demi-heure avant les repas.

Aux Antilles, contre les feux, les dermatoses, on utilise les feuilles de *Simaruba amara* pour préparer des bains réputés très efficaces.

Picramnia pentandra Sw v. : P. à 5 étamines, *P. micrantha Tul., Tariri pentandra* Baill. ;

V. ; graines dorées, bois montagne, bois poisson.

Le bois est très amer. La racine et le bois jouissent, aux Antilles, d'une bonne réputation. On les emploie, en infusion, contre la lèpre et la syphilis. (D.)

Picrasma antillana (Eggers) Urb., *Aeschrion antillana* Snudl, *Rhus antillana* Èggers ; V. : bois noyer, graines vertes, peste à poux.

Le bois et l'écorce sont amers ; on les emploie, en infusion, contre les fièvres. *(D.)*

P.Antillana est l'espèce rapportée par Duss à *Picranea excelsa (Simaruba excelsa) :* arbre spécial aux Grandes Antilles (H et M. Stehlé et L. Quentin). Dans la pharmacie européenne, on fait grand usage du bois de P. e*xcelsa,* sous le nom de Quassia de la Jamaïque,presque à l'exclusion du Quassia de Surinam *(Quassia amara).* Massute (1890) a retiré du Quassia de la Jamaïque, comme principe actif, 2 corps cristallisés qu'il appelle picrasmines ; l'un fond à 204", et l'autre à 209-212°. Le premier, traité par l'acide chlorydrique, donne de l'acide picrasmique qui n'est pas identique à l'acide quassique d'Olivery et Donaro. Il résulte de ces travaux que la matière amère des 2 bois de Quassia (de Surinam et de la. Jamaïque) est constituée par une série de corps homologues, mais différents dans les 2 espèces. C'est avec le bois de ce *Picranea excelsa* qu'on fait des gobelets tournés, dans lesquels on laisse séjourner de l'eau qui y acquiert, très rapidement, une grande amertume. Les copeaux provenant de la fabrication de ces gobelets sont aussi vendus en pharmacie. (E. H.)

Il est à souhaiter que *Picrasma antillana* soit plus répandu en Guadeloupe. C'est un arbre dont la pathogénésie est établie, et qui est

utilisé en médecine homéopathique. On pourra s'en rendre compte par la variété de ses indications.

Pathogénésie. — Agit sur l'estomac comme un tonique; action marquée sur les yeux (amblyopie et cataracte). Douleur dans les muscles intercostaux droits, au-dessus du foie. Pression et points douloureux dans le foie et la rate.

Appareil digestif. — Dyspepsie par atonie avec gaz et acidité.

Cardialgie et gastralgie. — Régurgitation d'aliments, abdomen comme vide et rétracté. Dyspepsie après les maladies infectieuses, spécialement grippe, dysenterie. Langue sèche avec un enduit brun et visqueux. Cirrhose du foie avec ascite. Appareil urinaire. — Besoin impérieux d'uriner, impossibilité de retenir l'urine, mictions abondantes jour et nuit. Dès que l'enfant se réveille, son lit est mouillé.

Membres. — Tendance à bâiller et à s'étirer. Sensation dq.froid dans le dos. Prostration avec faim. Extrémités froides avec « froid dans les os» *;* sensation de froid à l'intérieur.

Doses. — l^{re}, 3^{e}.

CÉLASTRACÉES

Rhacoma crossopetalum L., *Myginda Rhacoma* Sw., M *rotundata* Lam., *M. pallens (*J. E. Sm.), *Rhacoma uragoga* Rich. ;

V. : ti-bonbon (à la Désirade), petit merisier (.Martinique). *De rah :* vieux nom de la Volga d'où on tirait cette plante.

Le *Rachoma* de Pline (XXVII, 105), est le*Rheum rhaponticum :* plante très différente de celle dont il est question ici. (D.)

Cette plante serait un diurétique excitant. Sa racine est recommandée dans les néphrites calculeusés. Aux Antilles, ou s'en sert pour cicatriser les abcès des reins et de la vessie. On absorbe la poudre de la racine dans du lait La racine est utilisée aussi en décoction comme diurétique. (Desc.)

ILICACÉES

Ilex sideroxyloides (Sw.) Griseb. : houx ressemblant **au** sideroxylon, *Ilex cassine (christmas berry tea).*

: bois citron, citronnier blanc.

Fruits globuleux, comprimés au sommet, plus gros qu'une graine de poivre ; les oiseaux en sont friands. Excellent diurétique, succédané du thé.

ULMACÉES

Celtis Iguanaea (Jacq.) Sarg., *Celtis aculeata* Sw., *Rhamnus îguanaeus* Jacq., *Zizyphus commutata* R. et Scb., **Momisia Iguanaca** Rosé et Standl. ; dans Duss : *Celtis aculeata* Sw, (Urticées).

V. : croc-à-chiens, gratte-jambes.

C'est le seul Celtis cité par le Père Duss, et sans aucune indication thérapeutique. Cependant, Bocquillon-Limousin le signale comme ayant pour habitat la Guadeloupe et la Martinique :

Celtis occidentalis Juss. (de la famille des Celtidées) : micocoulier à petites feuilles, bois Ramon, trophis d'Amérique.

Recommandé par Poupée Desportes comme amer et fébrifuge, sous forme de poudre d'écorce, à la dose de 4 gr. dans du vin. La poudre d'écorce est aussi employée en décoction (16 gr. par litre d'eau).

Tréma micrantha (L.), *Rhamnus micranthus* L., *Celtis micranthus* Sw., *Celtis rugosa* Willd. ;: *Sponia micrantha* Done. ;

V. ; bois de l'orme, petit orme, orme petite feuille.

La décoction de l'écorce et des feuilles est employée en lavages et en bains contre les éruptions et les feux.

MORACÉES

Artocarpus communis Forst., *A. incisa L. (cum var. non seminifera et var, seminifera,* Duss.

V.: arbre-à-pain (fruit sans graines), châtaignier (fruit avec graines).

Quand il est parfaitement mûr, sa pulpe est succulente, fondante, très laxative, d'une saveur douçâtre. Pour l'usage domestique, on le cueille un peu avant sa maturité; sa chair est alors ferme, blanche, et constitue un aliment sain et facile à digérer. Sa préparation consiste à l'éplucher et à le couper par tranches qu'on fait rôtir ou bouillir ; sa

saveur approche de celle du pain de froment. Les chatons mâles se mangent confits; secs, ils peuvent tenir lieu d'amadou.

Toutes les parties-de l'arbre et le fruit, avant qu'il ne soit mûr, contiennent un suc laiteux; très visqueux qui, en durcissant, donne du caoutchouc. (D.)

Ce caoutchouc, comme celui de *A. integrifolia* L. (Jacq.), serait à.étudier, aussi bien, du reste, que celui qui provient des divers *Ficus* de la Guadeloupe.

Cecropia peltata L., *Cecropia obtusa* **Tréc.** *(Flore* **du P. Duss),** *Ambaiba peltata* Kuntz ;

V. ; bois trompette, bois canon.

Le latex, qui peut fournir du caoutchouc, est caustique. On l'emploie couramment contre les verrues. Délayé dans de l'eau ou dissout dans du rhum, il est antidartreux.

Les feuilles et l'écorce sont astringentes. Infusées dans l'eau, on les utilise en injections dans la blennorragie.

D'après le D^{c} Domingo Parodi, les jeunes feuilles, utilisées en 'décoction, agiraient dans l'hydropisie et les inflamations du foie. Cette plante serait aussi un spécifique Contre l'asthme.

Son action sur le cœur a été étudiée par les professeurs Hébert et Carnot. D'après ces auteurs, elle serait un succédané de la digitale, beaucoup moins toxique, et qu'on peut donner a plus fortes doses; ses effets durent plusieurs jours, elle augmente l'énergie du muscle cardiaque et, de plus, agit sur le rein comme diurétique. Les professeurs Gilbert et Carnot ont dorme l'extrait fluide de *Cecropia* à la dose de 30 gouttes par 24 heures, pendant 4 ou 5 jours, dans l'asystolie. Au 3° jour, il se produit une abondante diurèse qui peut dépasser 3 litres par jour. En même temps, l'état général s'améliore, la dyspnée diminue, les pulsations, incomptables au début, se ralentissent et se régularisent, et cet effet très remarquable est constant. (B.-L.)

Dorstenia contrajerva L. : dorsténie contrepoison (mot à mot en espagnol: herbe contre). V. contrayerva , herbe chapeau (Martinique).

La racine fraiche a une odeur aromatique, une saveur amère ; son suc est légèrement caustique. Elle est d'un jaune brun, et ressemble à celle du sceau de Salomon. Dcscourtilz place cette herbe dans les aleixitères internes, (il la recommande comme diaphonique et

cordiale dans certaines fièvres lentes, surtout quand il est nécessaire d'activer la circulation, de stimuler les intestins et l'estomac, II ajoute que le suc de la racine favorise puissamment l'éruption languissante des affections cutanées, et que, employé en gargarisme, il arrête les progrès de l'angine gangreneuse. Les panseurs de la Martinique se servent des feuilles et des racines contre les morsures de serpent. (P.)

Cette espèce, comme sa congénère : *D. brasiliensis* Lam., est employée aussi au Mexique contre la morsure des serpents et de tous les animaux venimeux. Sa, racine se distingue de celle de *D. brasiliensis* par sa forme noueuse tout à fait irrégulière, sa couleur noirâtre et l'absence d'odeur après dessiccation.

M. II. Bocquillon a trouvé, dans lu racine, une huile fine, une essence et un glucoside. Elle est diaphonique et excitante ; on l'utilise comme stimulant dans l'atonie de l'estomac et de l'intestin, à la dose de 10 gr. par litre d'eau en infusion, ou de 2 à 8 gr. de poudre en cachets. (B.-L.)

URTICACEES

Fleurya aestuans (L,) Gaud. : F, brûlant., *Urtica urens* Jacq. ;

V. ; ortie brûlante.

La plante est sudorifique, et les gens de la campagne préparent, avec les .feuilles et les jeunes tiges, une décoction contre les pleurésies et les fluxions de poitrine. (P.)

Homéopathie. — *F. aestuans* est un remède qui figure dans toutes les matières médicales homéopatiques. Ses principales indications sont ; la goutte, la diathèse urique, la lithiase rénale, le rhumatisme avec urticaire, les affections de la rate. Il antidote les mauvais effets produits par l'absorption des coquillages. Une des caractéristiques de ce remède est la périodicité des symptômes qui se reproduisent tous les ans, à la même époque.

Démangeaisons du scrotum, troublant le sommeil et accompagnées d'œdème.

Diminution de la sécrétion lactée. hémorrhagies utérines. Leucorrhée acide, avec excoriations. Prurit vulvaire, avec irritation et oedème. Troubles occasionnés par la suppression d'un urticaire. Varicelle. Herpès.

Poses : teinture mère à basses dilutions.

Pilea microphylla (L.) Liebm. V, : teigne, petite teigne blanche.

P à petites feuilles. Cette berbe a des vertus sudorifiques, et s'emploie fréquemment, aux Antilles, en tisane ou en décoction contre 1es fièvres. (P.)

Le suc des feuilles et des tiges serait un excellent galactogène.

POLYGONACÉES

Coccoloba uvifera L. : f. portant des raisins, *Polygonum uvifera L.* ;

V. ; raisinier bord de mer.

On emploie le rob des raisins ou la décoction des racines et de la tige contre les diarrhées et la dysenterie. (P.)

Le bois donne, par décoction dans l'eau, un extrait rouge brun qui constitue un des Kinos appréciés dans le commerce, où il est désigné sous le nom de Kino de la Jamaïque ou des Indes occidentales. *Voir Rhizopkora mangle* (Kino d'Amérique).

L'écorce et les feuilles peuvent aussi servir à la préparation du Kino.

Outre son utilisation contre les diarrhées et la dysenterie, l'extrait aqueux est encore employé dans les hémorragies de l'utérus, la leucorrhée et les affections de la gorge.

L'extrait aqueux d'écorce ou de feuilles est pris à la dose de 0 gr. 50 à 2 gr. On peut prendre, par jour, 1 litre de décoction (50 gr. d'écorce par litre d'eau). Il est probable que les espèces qui suivent jouissent des mêmes propriétés.

Coccoloba pubescens *L. : C.* à feuilles pubescentes, *C. grandifolia* Jacq. ;

V. : raisinier grandes feuilles.

Aurait les mêmes propriétés que *C. uvifera,*

Coccoloba diversifolia Jacq. : *C. barbadensis* Jacq. ; V. : bois rouge, raisinier rouge.

Le fruit est comestible. On emploie l'écorce séchée, réduite en poudre et conservée dans le tafia, comme un excellent remède contre les rhumatismes.

Coccoloba Dussii Lindau ;

V. : raisinier marron, raisin marron, liane tordue, jacquot brûlant.

Cette liane jouirait des mêmes propriétés que *C. uvifera*. Ses fruits sont comestibles.

Coccoloba ascendens Duss: *Uvifera ascendens 0*. Kuntze ;

V. : raîsinïer grand bois, liane tordue.

Coccoloba venosa L., *C. nivea* Jacq., *C. punctata L.*, *C. excoriata* L. : C. sans écorce.

V. : raisin coudre, raisinier des coudres (probablement parce que les premiers européens l'appelaient raisin du coudrier).

Ces deux dernières espèces ont aussi, d'après le professeur Ileckel, les mêmes propriétés que *C. uvifera.*

Aux Antilles, on fait, avec les fruits, des tisanes contre-les échauffements. La décoction des fruits, séchés et pilés, est utilisée contre la dysenterie. (D.)

PIPÉRACÉES

Peperomia nummulariaefolia H. B. K. : pépéromie à feuilles de nummulaire.

V. : gironflé :.corruption du mot giroflée).

Cette herbe est aromatique, surtout quand elle est sèche ; elle est très sudorifique. Les bûcherons, les charbonniers la recueillent et s'en servent, en décoction ou en tisane, contre les fluxions de poitrine, les pleurésies, les bronchites.

Peperomia rotundifolia (L.) : P. à feuilles rondes.

V, : petit mouron.

Sudorifique employé souvent contre les fluxions de poitrine et les bronchites.

Peperomia pellucida (L.). : P. à feuilles transparentes. V. : cochléaria.

Cette herbe est classée, par Descourtilz, comme aleixitére interne. On se sert de la décoction des tiges et des feuilles comme un excellent sudorifique et un puissant antiscorbutique. On l'utilise encore dans l'entérite. La même décoction est aussi employée en

gargarisme et en bain de bouche contre les gingivites, les stomatites et les maux de dents.

Contre les taies et le ptérygion, on presse la tige au-dcssus de l'œil, et on laisse tomber deux ou trois gouttes de sève entre les paupières. Localement, le suc est appliqué sur les feux, les verrues, les excroissances. A la Martinique, le nom vulgaire de *P. pellucida* est « herbe à courèze ou couresse », parce qu'on croit que la couleuvre, nommée courèze ou couresse, fait la guerre au trigonocéphale, et qu'elle a recours à cette herbe comme un contrepoison, lorsqu'elle est mordue dans la lutte. Dans cette île, la plante joue un grand rôle, à cause de son emploi interne et externe contre les morsures de serpent, (D.)

Peperomia glabella Sw.. *P.nigropuncta :* pépéromie à feuilles glabres, variété à feuilles ponctuées de noir. V. : mouron.

Souvent employé comme diaphorétique. Il serait aussi diurétique.

Peperomia obtusifolia L. : pépéromïe à feuilles obtuses.

V. : queue de lézard.

Cette herbe est un rafraîchissant aqueux. Le suc récent de toute la plante est doué de propriétés rafraîchissantes, tempérantes et laxatives. On le prescrit dans tous les cas d'inflammation, surtout dans la néphrite, l'entérite, les affections bilieuses et les maladies des voies urinaires, ainsi que dans le scorbut.

Cette plante est utilisée en décoction, ainsi que l'espèce *P. magnoliæfolia* (pépômîe à feuilles de magnolia), comme sudorifique dans les refroidissements et les fièvres. (D.)

Peperomia trifoliata Dietr. : pépéromie à trois feuilles. V. : mouron.

Cette herbe jouit d'une grande réputation comme sudorifique. Elle est fréquemment employée en décoction ou en tisane contre les fièvres, les bronchites, etc. (D.)

Piper Betle L. : poivrier Bétel, *Chavica Betle* Miq. ; V. : bétel, poivrier des Indiens.

Les Indiens des Antilles, surtout ceux qui sont originaires de Madras et de Bombay font, avec les feuilles, de la chaux et lu noix d'arec, une espèce de masticatoire dans laquelle la chaux domine. Ce mélange raffermit les gencives et conserve longtemps les dents

blanches et saines. La racine en décoction est encore employée, par les Indiens, contre les fièvres. (D.) Les feuilles de bétel doivent leurs propriétés à une huile essentielle brune qu'on obtient par distillation, dont l'odeur rappelle celle du thé, et dont la saveur est brûlante ; les feuilles sèches en donnent 1/2 %.

Cette essence de bétel est employée à Java, couramment, dans les catarrhes de toute nature, dans les inflammations de la gorge, du larynx et des bronches.

Piper nigrum L, : poivrier à fruits noirs.

V. : poivrier, poivrier vrai, poivre aromatique.

Le poivre blanc ne constitue pas une espèce à. part. On laisse séjourner les fruits du poivrier noir pendant quelque temps dans l'eau de mer ; on enlève ensuite, pour n'avoir que des graines blanches, les pellicules qui se sont gonflées.

Homéopathie. —*P. nigrum* a pour caractéristique une sensation de brûlure et de pression partout.

Psychisme. — Tristesse et appréhension. Incapable de concentrer sa pensée ; tressaille au moindre bruit.

Tète. — Mal de tète avec sensation de pesanteur, comme si les tempes étaient pressées. Sensation de pression dans les os du nez, et de la, face. Yeux enflammés avec brûlure, Face rouge et chaude. Douleur dans les globes oculaires, (.comme s'ils allaient éclater. Démangeaisons au nez,, éternuements, épistaxis. Lèvres sèches et fendues.

Gorge. — Douloureuse, comme à vif. Brûlures dans la gorge et dans les amygdales.

Estomac. — Embarras gastrique. Sensation de plénitude à la palpation. Soif intense. Flatulence. Tympanisme, Coliques et crampes.

Poitrine. — Dyspnée. Toux avec douleur dans la poitrine, par endroits. Sensation comme si on crachait du sang. Palpitation. Douleur au cœur. Pouls lent et intermittent. Grande abondance de lait.

Appareil urinaire. — Brûlure à la vessie et a l'urètre. Difficulté pour uriner. Sensation de plénitude douloureuse de la vessie. Besoins fréquents sans résultat, Priapisme.

Doses. — Basses dilutions. (Boericke.)

CHLORANTHACÉES

Hedyosmum arborescens Sw. ;

V. : bois fragile. Toutes les parties de la plante exhalent une odeur forte et aromatique. II est étonnant que cette plante ne reçoive, aux Antilles, aucun emploi de ses propriétés aromatiques qu'elle partage, du reste, avec toutes les chloranthacées. Ce qu'il y a de certain, c'est que les jeunes pousses et les feuilles de *H.nutans* et de *H. arborescens* sont employées couramment à la Jamaïque, dans Ia. médecine populaire, comme antispasmodiques et digestives.

TÉRÉBINTHACÉES

Bursera gummifera L. : bursère produisant de la gomme.

V. : gommier rouge, gommier barrière. Toutes les parties laissent suinter, a la moindre incision, un suc blanc aromatique qui s'épaissit vite et s'emploie en guise d'encens. Le suc de la racine passe pour un des meilleurs vulnéraires. On en fait un usage fréquent pour guérir les plaies, les blessures, les foulures, les luxations après réduction. (D.)

On fait des incisions à l'arbre, et l'on recueille, dans des godets, le latex qui sert à préparer des emplâtres (cirouènes) que l'on applique sur les parties atteintes. On recouvre ce latex de ouate, et on le laisse à demeure jusqu'à ce qu'il se détache de la peau, au bout d'une quinzaine de jours.La résine de Gommart, qui a pris une si grande place dans l'industrie des vernis d'Europe, est formée par ce végétal. Le même produit d'exsudation est désigné encore sous les noms de : E*lémi des Antilles, Tacamaque jaune terne, T. de Guatemala, Gommart d'Amérique, Gomme Chibou.* En Amérique tropicale, le bois et l'écorce de cet arbre sont employés comme diurétiques et diaphoniques.

Icica heptaphylla Aubl. : I. à sept folioles.

V. ; bois d'encens, gommier blanc.

Toutes les parties de la plante émettent un suc blanc et aromatique, qui s'épaissit promptement et qu'on emploie pour les cérémonies religieuses. Ce suc jouit d'une grande réputation comme vulnéraire. Aux Antilles, on le fait brûler dans les appartements, car sa fumée éloigne les moustiques. (D.)

Ce produit d'exsudation constitue la Tacahamaque jaune terreuse de Guibourt, qui est la Tacahamaque la plus répandue dans le commerce de la droguerie européenne. Elle a une odeur résineuse et térébinthacée ; sa saveur est amère et acre ; elle se dissout complètement dans l'alcool.

Dacryodes hexandra Griseb. : dacryode à 6 étamines.

V. : gommier blanc, bois cochon.

Toutes les parties de la plante, surtout l'écorce, contiennent un suc laiteux très aromatique. On le fait brûler comme encens. Il sert pour le pansement des plaies. Avec le tronc, qu'ils creusent et carbonisent extérieurement, les pêcheurs antillais font des pirogues qui durent très longtemps. (D.) Les graines de tous les gommiers sont recherchées par les oiseaux.

Amyris elemifera L., *Elaphrium elemiferum* Royle : Amyris produisant la résine el*emi*.

V. : bois chandelle.

Toute la plante contient un suc résineux, aromatique^ dont l'odeur rappelle celle de la rue.

Ce produit, pour le distinguer des autres élémis de provenance botanique ou géographique fort différente, porte le nom d'élémi du Mexique, parce que ce végétal croit dans cette contrée (environs d'Oaxaca). Elle a, du reste, presque complètement disparu dans le commerce de la droguerie européenne, au profit des élémis de Manille et des Philippines, fournis par le *Canarium* commun. Elle a une teinte jaune blond, marquée, ça et là, de traces verdâtres. Elle porte, à sa surface, des débris de feuilles brunâtres qu'on retrouve dans l'intérieur des morceaux. Odeur très prononcée, un peu térébinthacée ; saveur légèrement amère.

L'élémi entre dans la composition d'un grand nombre d'emplâtres et de baumes. Il est employé en onguent, à la dose de 1 partie pour 4 d'axonge.

Spondias Monbin L., *Myrobolanus lutea* Mîicf. ;

V. ; monbin, prune monbin, prune Myrobolan.

La pulpe est astringente, plus ou moins acidulée. On en fait d'excellentes gelées et des confitures ; par la distillation, on obtient un alcool très apprécié dans le commerce. Descourtilz place la plante dans la catégorie des antiophtalmiques, et dit que la décoction des

bourgeons.de la racine et de l'écorce du tronc est prescrite en tisane contre la diarrhée et la dysenterie ; en gargarisme, dans les angines ; en collyre dans les ophtalmies ; et en injection contre la gonorrhée. D'après lui, la fumée, très chaude, des noyaux calme les douleurs de la goutte.

Aux Antilles, on se sort de la décoction des feuilles et des bourgeons pour laver les plaies et les ulcères ; dans les campagnes, les femmes en couches emploient communément, en bains tièdes, les feuilles froissées, à cause de leurs vertus astringentes.

Spondias cytherea Tuss. ;

V. : pomme cythère.

Les fruits sont très estimés aux Antilles. On en mange pendant 4 ou 5 mois. Avec les fouilles froissées, on prépare une macération dans l'eau tiède, qui est utilisée pour la balnéation.

Spondias purpurea L. : S. à fleurs et à fruits pourpres.

V. : prune d'Espagne, prune rouge, monbin rouge, prune-à-tété.

La pulpe est jaune, rafraîchissante, légèrement acide ; on en fuit des confitures et des marmelades très agréables, dont lu goût rappelle celui du raisin sec. Descourtilz place l'arbre parmi les plantes astringentes, et préconise les bourgeons, en collyre, dans les maladies des yeux. Il ajoute que les fruits mûrs sont antidysentériques.L'arbre exsude une gomme verdàtre, dont la saveur est à peu près celle de la gomme arabique. (D.)

Mangifera indica L. ;

V. : manguier.

Le fruit est succulent, très sain et bienfaisant ; il a un léger goût de térébenthine. On en compte une masse de variétés qui diffèrent par le volume, la couleur, la forme, le plus ou moins de fibres, etc.

Descourtilz place l'arbre dans les stomachiques antiscorbutiques. D'après cet auteur, les fleurs et les feuilles, prises en infusion, sont pectorales, vermifuges, sudorifiques et antiscorbutiques.

La décoction des feuilles est très appréciée, aux Antilles, comme antirhumatismales. Dans la diatèse goutteuse, elle apporte un réel soulagement aux douleurs articulaires. Un confrère de la Guadeloupe, atteint de goutte avec nombreux tophi, ne manquait pas de prendre, chaque soir, une décoction de feuilles de *Mangifera* qui lui procurait, disait-il, des nuits passables.

Signalons que certains rhumatisants ne manquent pas d'avoir, dans leurs poches, des fruits verts de *Mangifera.*

Le D[r] Cervantes l'a préconisé comme antidote de l'arsenic et du mercure.

Enfin, la poudre de graines et de racines serait insecticide.

La dose de poudre de feuilles est de 0 gr. 50 à *1* gr. pour enfants, et de 2 à 10 gr. pour adultes.

Indigofera tinctoria L. : I. tinctorial.

V. : indigo vrai.

La racine serait employée communément, aux Antilles, comme fébrifuge, et, dans l'Inde, comme antiépileptique. Les feuilles en décoction sont réputées aleixiteres ; elles sont employées aussi contre les douleurs néphrétiques.

L'indigo sauvage (Wild Indigo) est un remède important de l'arsenal homéopathique! Sa pathogénésie est décrite dans tous les précis, sous le nom de *Baptisia tinctoria.*

Tephrosia cinerea Pers. ;

V. : mort aux poissons, herbe à enivrer.

Aux Antilles, on se sert de cette herbe pour enivrer les poissons. Cette plante a les mêmes propriétés que *T. toxacaria* Pers. dont parle Bocq.-Limousin, et dans laquelle Thompson a isolé un principe ;actif cristallisé, qui n'est ni un alcaloïde, ni un glucoside, qui est toxique et perd sa toxicité par la chaleur.

Les feuilles sont purgatives et cardiotoniques. Pour certains auteurs, elles pourraient être employées comme succédané de la digitale, à la dose de 5 à 10 centigr. de poudre en macération dans 100 gr. d'eau.

Les racines sont purgatives, aritihémorroïdaires et anti-blennorragiques. La poudre de racines est utilisée à la dose de 0 gr. 50 à 1 gr.

Agati grandiflora (L.) Desv. : A. à grandes fleurs.

V. : colibri végétal.

L'écorce est amère, et, suivant le P[r] Jackson, elle est employée, dans l'Inde, comme fébrifuge, et, en infusion, contre la variole. Les Indiens mangent les jeunes feuilles, après les avoir apprêtées à leur manière.

Cet arbre laisse exsuder une gomme d'abord rouge, puis noirâtre, qui est analogue au Kino, à laquelle elle doit les propriétés astringentes, et qui mériterait d'être étudiée.

L'écorce, les feuilles et les gousses sont aussi astringentes. Le sue des fleurs et des feuilles serait un remède populaire contre le coryza et la migraine. Un coton imbibé de ce suc est introduit dans les narines. Il provoque une:importante sécrétion, et la douleur disparaît ainsi que la sensation de pesanteur dans les sinus frontaux. On les prescrit en infusion à 20 pour 1.000. .Les feuilles sont aussi amères et apéritives. Par contre, l'écorce de la tige est astringente, mais pas amère. On l'utilise contre les diarrhées et les dysenteries, à la dose de 5gr. Le suc de la racine — 10 à 20 gr. — mélangé à du miel, est prescrit comme expectorant, dans les catarrhes pulmonaires.

Contre les rhumatismes, on fait des applications locales chaudes de cataplasmes préparés avec la racine pilée, et réduite en pâte, en y ajoutant de l'eau. (B.-L.)

Arachis hypogaea L. : arachide souterraine.

V. ; pistache, pistache vraie et cacahuète.

Les racines donnent, par expression *à froid* de leurs cotylédons, de 40 à 50 "/„ d'une huile agréable, de saveur douce et peu rancissable. Cette huile est constituée par un mélange d'oléine, de palmitine, d'hypogaeine et d'arachidine. Elle est surtout employée, en Europe, pour la fabrication du savon et des fromages de Hollande.

Aux Antilles, la pistache est cultivée pour la consommation locale, et on la mange rôtie.

Abrus precatorius L. : abrus propre à prier, jéquirity.

V. : graines l'église, liane à réglisse, réglisse.

Descourtilz range cette plante parmi les béchkjues adoucissants. Aux Antilles, on se sert, en effet, des feuilles, et surtout dos racines et des tiges, en tisane contre la toux, l'oppression, les inflammations de la gorge et des bronches. (D.)

Les racines sont employées dans plusieurs colonies tropicales comme succédané de la réglisse : de là le nom de liane-réglisse, donné à la plante, ou de réglisse d'Amérique.

Les graines contiennent une substance albuminoïde très toxique : l'abrine ou jéquiritine qui.est, selon Robert, un ferment soluble. D'après les D"[S] Corail et Berlioz, l'action des graines serait déterminée par des ferments figurés, micro-organismes spéciaux.

Quoiqu'il en soit, cette substance se présente sous la forme d'une poudre de couleur brun-jaunâtre, soluble dans l'eau, et qui peut être employée aux lieu et place de la graine de jéquirity, dans la proportion de *l* pour 500.000 d'eau.

Une macération d'épispermes de graines de jéquirity, préparées sous forme de pâte, aurait été employée avec succès dans les affections de là peau, à tendance ulcéreuse. '

Mais c'est surtout, dans le traitement de la conjonctivite granuleuse que le jéquirity trouve son emploi le plus fréquent. Voici comment l'on procède. On l'ait macérer, pendant 24 heures, 10 gr. de graines *d'Abrus precatorim,* broyées dans 500 gr. d'eau *fruide,* et, avec cette macération, ou lotionne les yeux 2 ou 3 fois par jour.

Les Drs Wecker et Sattler ont attiré l'attention sur ce fait que le liquide résultant, de la macération des graines de jéquirity dans l'eau pouvait déterminer une inllanmintion purulente des plus utiles comme substitutive de là conjonctivite granuleuse, si rebelle a-la plupart des traitements. Il faut lotionner jusqu'à, ce que la conjonctivite substitutive soit bien établie. Au bout d'une semaine, la guérison est obtenue. On devra bien se garder;d'employer de la macération ancienne, ni de la macération récente portée à l'ébullition. (U.-L.)

Rhynckosia minima DC, *R. caribaea* DC. : Rhynckosie très petite ;

V. : pois zoizeaux, petit pois. Les graines passent pour être toxiques et corrosives. (D.)

Cajanus indicus.Spren;: cajan de l'Inde, *C.flunus* DC., *Cylisus Cajan* L. ;

V. : pois de bois, pois de lisière. pois d'Angola, pois d'Angole.

Les pois de bois constituent un aliment sain et très nourrissant ; ils sont, d'une grande ressource pour l'alimentation aux Antilles.

Descourtilz. cite la plante comme bechique-adoucissante. D'après cet, auteur, les bourgeons sont pectoraux, et les fleurs bécliiques ; les feuilles, bouillies et appliquées sur les plaies, favorisent la cicatrisation ; la décoction de feuilles déterge les ulcères et apaise le prurit dans les affections de la peau. Aux Antilles, on se sert, en effet, de cette décoction pour laver les plaies. La farine faite avec les semences est employée comme résolutif. Les feuilles, bouillies et pilées avec du sel, servent au traitement des foulures, des entorses et

des luxations après réduction. Séchées sur une plaque métallique, on en fait ensuite une décoction contre la diarrhée. Les feuilles vertes sont prises en tisane, contre les coliques d'intestins et l'entérite ; les feuilles sèches et les fleurs en infusion, contre la toux. Enfin, les feuilles vertes sont utilisées pourla balnéation.(D.)

Il existe plusieurs variétés de cette espèce. Avec la variété nommée « pois de bois bouquet », qui est très astringente, on fait des décoctions de feuilles qui sont prises en injections vaginales contre les métrites hémorragiques,

La macération de feuilles dans de l'alcool est recommandée pour frictionner lu cuir chevelu, contre la chute des cheveux.

Clitoria ternatea L. : clitorie de Termite.

V. : pois savane.

Les parties de la plante, employées eu thérapeutique, sont la racine et la graine.

La racine est utilisée en infusion, à la dose de 4 à 8 gr. par litre d'eau, dans les cystites et les urétntes, Sous cette forme, elle est diurétique et laxative. L'extrait alcoolique, à la dose de 0 gr. 30 à 0 gr. 50, constitue un purgatif violent.

La poudre de graines, à la dose de 2 à 4 gr., est un bon purgatif.

Canavalia obtusifolia DC., *Dolichos roseuss* Sw. : canavalie à feuilles obtuses.

V. : pois bord de mer. A la Martinique : vonvon, pois vonvon, pois cabri, pois makendal.

Cette liane couvre parfois des plages entières. La couleur très verte de ses feuilles tranche agréablement avec le sable blanc, et repose les yeux. Les graines sont, dit-on, toxiques et corrosives. Les bestiaux sont friands des feuilles et des rameaux.

Il y aurait lieu d'étudier la pathogéuésie de cette plante qui serait,- sans doute, très intéressante comme remède homéopathique.

Canavalia gladiata DC. : canavalie à fruits en forme de glaive.

V. : haricot sabre, pois goganne.

On en rencontre deux variétés : une à gousses recourbées, ensifornies (var. *ensiformis)*, l'autre à gousses droites et à graines blanches ou brunes. Les semences peuvent se manger, mais sont d'une digestion difficile.

Mucuna pruriens DC-, *Dolichos pruriens* L. : mucune pruriente.

V. : pois à gratter, poils à gratter.

Les gousses sont entièrement couvertes de poils roux, droits, serrés, brûlants ot fragiles. Quand on touche une gousse mûre, les poils pénètrent sous la peau, et produisent un démangeaison très cuisante qui cesse, dit-on, de suite, par l'application de cendres chaudes. Les mêmes poils, confits dans le sirop et administrés dans un morceau de banane, constituent un des plus infaillibles remèdes contrôles vers intestinaux. Les jeunes gousses, avant de se couvrir de poils, sont comestibles.

Homéopathie. — Un remède de latéralité droite, avec foie débordant et symptômes cutanés. Démangeaisons généralisées, intenses, avec éruption. Sensibilité nerveuse exaltée. Prurit sénile. Tendance aux hémorroïdes.

Gorge. — Mal de gorge, aggravé par]a déglutition ; douleur au-dessous de l'angle droit de la mâchoire, comme si une écharde était fixée verticalement. Douleur dans les gencives, empêchant de dormir.

Abdomen. — Coliques après avoir eu les pieds mouillés. Constipation avec démangeaisons intenses : abdomen enflé. Selles décolorées. Gonflement du foie. Hémorroïdes avec sensation de brûlure.

Peau. — Démangeaisons intenses, sans œdème ni éruption ; pires aux épaules, aux coudes, aux genoux et aux parties recouvertes de poils. Herpès zoster.

Modalités. — Aggravation la nuit, eu se grattant du côté droit.

Dose- — 6" et T. M. (Boecricke.)

Mucuna urens (L.) DC. : M. brûlante.

V. : z'ieux-a-bourrique ; z'ieux-à-boeufs.

Gousses plus longues que dans l'espèce précédente, hérissées de poils très roux, rigides, courts, fragiles, piquants, mais n'excitant que de légères démangeaisons.

Les graines seraient amères ; cependant, elles peuvent se manger rôties. Elles seraient diurétiques, excitantes.Les feuilles contiennent un suc colorant.

D'après une croyance populaire, il suffît de porter dans sa poche quelques-unes de ces graines pour être guéri ou préservé des hémorroïdes.

Erythrina Corallodendron L. : érythrine, arbre à corail.

V, : bois immortel vrai, colorin, cypre à corail.

Le bois est tendre et blanchâtre, mais les vieux troncs se pétrifient dans les terres argileuses : d'où lu nom de « bois immortel ».

D'après Descourtilz, les feuilles et l'écorce seraient un puissant remède contre l'asthme.

Les feuilles sont stomachiques. Les fleurs sont employées contre les maladies vénériennes. (D.)

L'écorco renferme (Rochefontaine et Rey} un alcaloïde : *l'érythrine,* et un glucoside (Young) : la *migarrhine,* qui en sont les principes actifs. C'est un hypnotique bien établi parles expériences de Roy, bon contre l'asthme, la coqueluche ot les névralgies hystériques.

D'après Bocquillon-Limousin, le professeur *V.* Rio de la Loza a isolé un alcaloïde : *l'erythrocoralloïdine.*

L'écorce serait employée couramment, dans le Sud-Amérique, comme hypnotique et sédatif du système nerveux. Avec 0 gr. 50 d'extrait, le Dr Rey, médecin de Ville-Evrard, a obtenu, dans la folie avec agitation et insomnie, quelques heures de sommeil. En donnant cette dose 2 ou *3* fois la nuit, de 2 en 2 heures, on a obtenu un sommeil calme.

C'est aussi un purgatif énergique et, en même temps, un diurétique. (B.-L.)

Piscidia Erythrina L. : piscîdie à fleurs rouges. V. : bois enivrant, bois à enivrer, mort à poissons, bois de chien, Jamaïca Dôgwood, bois enivrant de la Jamaïque.

La plante étant toxique ot narcotique, les pécheurs s'en servent pour enivrer les poissons. Ils coupent les branches, les froissent et les brisent un peu, les lient en fagot, les mettent au fond des bassins ou des rivières, et les chargent de pierres pour les y maintenir. (D.)

L'écorce est employée comme hypnotique. Elle est douée de propriétés analgésiques qui les rapprochent des *gelsemium,* et qu'elle devrait à la picrotoxine : alcaloïde reconnu par Bruel et Tanret. On la donne sous forme d'extrait fluide, à poids pour poids (3 à 4 gr. par jour), ou de teinture alcoolique : 50 gouttes par jour. (E. H.)

Ces auteurs ont donné à l'alcaloïde isolé et donnant des sols cristallisables le nom de *piscidine,* qui aurait pour formule C 29 H 24 0 8.

De nombreuses analyses de la plante ont été faites et ont donné des résultats différents, Bocquillon-Limousin pense que cette divergence est due à ce fait que c'est *Erythrina corallodendron* qui a été envoyé en Europe, au lieu de *Piscidia erythrina.* Il signale aussi que certaines écorces de *Piscidia* sont inactives au point de vue thérapeutique. LeD^{r} Legoy recommande *Piscidia* de là Jamaïque de préférence aux autres, ayant observé que la plante provenant d'ailleurs était moins active on même inactive.

Nombreux sont les auteurs qui ont expérimenté *Piscidia.* Les uns ont signalé ses propriétés sédatives et soporifiqucs ; d'autres l'ont proscrit avec succès contre les névralgies, en particulier les névralgies lombo-abdomînales et les sciatiques. Huchard l'a préconisé contrôles douleurs de l'utérus, on l'associant au *Viburnum prunifolium.* Le D^{r} Hutchinson de Glasgow a eu des résultats heureux avec l'extrait fluide, dans la phtisie, la bronchite des mineurs, le catarrhe sec, la névralgie faciale, l'insomnie, la coqueluche, les migraines et la manie. Parmi les affections dans lesquelles *Piscidia* trouverait ses indications, citons : l'hystérie à forme gastrique, la gastralgie, la bronchite chronique, la cirrhose. Le D^{r} Leroy insiste sur les bons effets obtenus dans l'alcoolisme, le *delirium tremens* et la manie, alors que toute médication hypnotique échoue. (B.-L.)

Andira inermis H. H. K., *Geeffraw inermis* Wright. : A. sans piquants.

V. : bois olive, angelin, geoffrée de la Jamaïque.

L'amande est amère et a un mauvais goût.

Sous le nom de graine d'angelin, les semences de ce végétal sont employées, au Brésil, comme vermifuges. Ces propriétés se retrouvent dans l'ecorce qui serait, en outre, évacuante. C'est cette espèce qui fournit, suivant toute probabilité, l'écorce de *geoffrée de la Jamaïque.*

Le I)^{r} Schroder a t'ait l'analyse de la plante et a isolé un alcaloïde : la *berbérine* et un glucoside : *l'andirine.*

Andira inermis est légèrement narcotique et nettement anthelmintique. Il serait aussi un remède efficace contre l'obésité. Les doses élevées provoquent une diarrhée intense, avec fièvre et

délire, que l'on combat au moyen de l'huile de ricin et du jus de citron.

On utilise l'écorce en décoction (30 gr. par litre d'eau) ; 4 cuillerées à soupe pour adultes, 2 cuillerées pour en-i'ants; on augmente la dose jusqu'à production de nausées.

La poudre d'écorce est administrée à la dose de *1* à 2gr. comme vermifuge, et de 2gr. à2gr. 50 comme purgatif. Teinture àl,T>:delgr. à3gr. 50. Extrait fluide : de l à 2gr. (B.-L)

CÉSALPINIÉES

Haematoxylum campechianum L. :

haematoxylon bois de Campèche.

V. ; campèche*.

L'écorce laisse exsuder une espèce de gomme rougeàtre ; les feuilles sont aromatiques ; le bois est stomachique et astringent. (D.)

Peu ou pas employé en médecine allopatliique, le campèche est un remède homéopathique qui a une pathogénésie intéressante.

Sa caractéristique est une sensation de constriction : sensation comme s'il y avait une barre à travers la poitrine. Angine de poitrine.

Tête. — Sensation de constriction, de lourdeur, de chaleur. Paupières lourdes.

Estomac. — Douleur dans la région du cœur, avec oppression. Coliques, tympanisme. Borborygmcs et diarrhée.

Poitrine. — Constriction irradiant à l'épigastre. Sensation de barre à travers la poitrine. Douleurs convulsives à la région du cœur, avec oppression. Grande sensibilité de la région du cœur. Palpitations.

Femme. — Douleurs à l'hypogastre, accompagnées de leucorrhée blanchâtre et visqueuse. Sensation de faiblesse avec *beanng down très* pénible pendant les règles. Dose : 3^{e}. (Boericke.)

Guilandina glabra Griseb. : guilandine à feuilles glabres.

V. : zleux-â-chat, œil de chat, vieille pie ou vieille fille.

Les graines sont loin de remplir les gousses, et y restent longtemps attachées ; quand elles se détachent, elles séjournent encore longtemps au fond de la gousse ; alors, si le vent agite l'arbrisseau, elles roulent dans l'intérieur des gousses, et produisent un bruit étrange, comparé à des criailleries de vieilles tilles. Les

cotylédons blanchâtres, ridés, huileux sont d'un goût désagréable et amer. La plante est stomachique-astringente. (D.)

II est probable que cette graine et celle de ***Guilandina Grisebachiana*** (canique jaune) jouissent des mêmes propriétés fébrifuges et du même principe actif (la *bonducine)* que les graines de *Guilandina bonducella* L. et de *Cœsalpinia Bonduc* Roxb., étudiées par MM. Heckel et Schlag-denhaufen *(Journal des Nouveaux Remèdes,* 1886), et dans lesquelles ces auteurs ont découvert cette résine active : la *bonducine.* (E. H.)

D'après B.-Limousin, les semences de *Guilandina bonducella* V. bonduc, yeux de chat, caniquier, cadoc, bois ouette) sont employées mélangées à l'huile de ricin, en application contre l'hydrocèle. On les utilise aussi comme toniques et antipériodiques. Elles agiraient souvent plus vite que la quinine.

Doses : poudre de graines : 0 gr. 50 à 0 gr. 75, 2 fois par jour ; teinture il 1/5 :30 goutte*, bonducine: Ogr. 10 à Ogr. 20. (B.-L.)

Caesalpinia pulcherrima Sw. *Poinciana pulcherima* L. : césalpime la plus belle.

V. : baraguette,

Les fleurs sont fréquemment employées, aux Antilles, comme un des plus puissants emmenagogues ; elles sont aussi réputées comme abortives, On 1es utilise également comme tonique et pour combattre les fièvres quartes.

Les fruits sont astringents, antidiarrhéiques et anti dysentériques.

La racine est acre et serait vénéneuse.

A la Jamaïque, on se sert des feuilles comme purgatif (à la dose de 20 gr. par litre d'eau pour une infusion), \ la place des feuilles de séné. Elles seraient, comme les fleurs, emménagogues et abortives.

Cassia fistula L. : casse fistuleuse.

V. : canéficier, canéfîce, casse habitant.

La pulpe est acide et s'emploie fréquemment aux Antilles, comme laxatif et purgatif. On en prépare, aussi des confitures. (D.)

Cassia alata L. : casse à fruits ailés. V. : dartrier, herbe-à-dartres.

Toute la plante exhale une odeur forte et désagréable. Avec les jeunes feuilles et les fleurs, on prépare, aux Antilles, un onguent contre les dartres et les maladies de la peau. Le suc des feuilles,

pilées ot délayées dans l'eau, constitue un excellent gargarisme contre les maux de gorge. (D.)

La poudre des feuilles de *Cassia alata* est le remède par excellence contre l'herpès circiné : affection si commune dans nos colonies chaudes, et, en particulier, dans celles de l'Extrême-Orient. On en saupoudre la partie malade.

D'après B.-Limousin, la poudre de feuilles, mélangée à de Taxonge, est employée comme pommade antiherpétique et antidartreuse, ainsi que contre les ulcères, l'anthrax et les dermatoses.

Les feuilles, en infusion, sont purgatives comme le séné.

M. Porte a trouvé, dans la plante, de l'acide chrysopha-nique et du tanin.

Les fleurs et les jeunes feuilles pilées servent à. préparer un onguent contre les dartres ; on les utilise encore délayées" dans de l'eau, en gargarisme.

Aux Antilles, contre les dermatoses, les feuilles sont prises en infusion à l'intérieur (une ou deux feuilles par tasse).et on les utilise aussi en applications locales, après les avoir pilées.

Cassia occidentalis L. : casse des Indes Occidentales.

V. : caroubier de l'Inde, copalier, herbe puante, casse puante, pois puant, café nègre, café bâtard, balambala.

Les feuilles exhalent une mauvaise odeur. Elles sont dépuratives, purgatives et légèrement sudorifiques.

Les racines, en infusion, sont employées contre les maladies de la peau et contre les enflures des jambes.

Les semences sont fébrifuges et emménagogues. Torréfiées, elles peuvent remplacer le café. Elles calment, comme les fèves d'Arabie, les crises d'asthme, les oppressions et les maux d'estomac.

MM. Heckel et Schlagdenhauffen ont publié, dans les *Archives de Médecine navale* (1886), sur cette espèce tropicale ubiquiste, un mémoire détaillé, démontrant ses propriétés fébrifuges. L'emploi de cette plante réussit mieux que la quinine, dans certains cas spéciaux de fièvre rebelle.

La graine, sous le nom café nègre, c*afia*, s'est introduite largement dans la consommation européenne où elle est très demandée pour être mêlée ou substituée au vrai café. A cet égard, elle pourrait faire l'objet d'une culture très rémunératrice dans les Antilles françaises. Elle est couramment employée par les peuplades

de la côte occidentale d'Afrique, à titre de fébrifuge, sous les noms de m'*bentamîré ou fedegosa.*

Les deux auteurs sus-mentionnés et M. Clouot ont trouvé, dans les graines, du tanin et une matière colorante : *Vachrosine*. M. H. Bocquillon a analysé la tige et a, trouvé : une huile fixe, résine tanin et un alcaloïde.

Los graines sont toniques et antianémiques, mais jouissent surtout de propriétés fébrifuges et antipériodiques, si bien qu'elles peuvent remplacer la quinine. Elles seraient efficaces surtout dans les fièvres bilieuses.

Les feuilles sont aussi fébrifuges et antipériodiques.

Martineau recommande *C. occidentalis* comme reconstituant et antidysménorrhéique, ainsi que contre la fièvre et les sueurs des phtisiques.

Doses.—Infusion de racine : 30 gr. ; de graines :45gr.; do feuilles : 60 gr. pour 1 litre d'eau, à prendre en 4 fois dans la journée. Vin : 100 gr. de graines pour 1 litre de vin. Elixir ; 500 gr. de teinture pour 500 gr. de sirop (4 cuillerées à café par jour). (M. Natton.)

Cassia obtusifolia L. : casse à feuilles obtuses.

V. séné, sou marqué.

Les feuilles sont souvent employées comme sudorifiques. On les utilise aussi en infusion, comme d'ailleurs celle de *C. bicapsularis*, pour aider a la dentition des enfants. (D.)

Contre l'érythême papuleux {boutons de chaleur),'on écrase les feuilles dans de l'eau tiède, pour lotionner les parties atteintes.

Tamarindus indica L. : tamarinier de l'Inde.

V. : tamarinier.

C'est un arbre des plus utiles en médecine domestique.

Les feuilles sont acidulées : jeunes et employées en infusion, elles calment les inflammations des yeux.

L'écorce est bonne contre l'asthme.

La pulpe est un purgatif doux. Avec du sucre, on prépare une limonade rafraîchissante et légèrement laxative. Avec la même pulpe, on prépare encore des confitures agréables. Mêlée avec un peu de sel de cuisine, cette pulpe forme un tonique dont on se sert en friction contre les douleurs rhumatismales. (D.)

On utilise encore la pulpe du fruit pour déterger les plaies.

La tisane de tamarins surs est recommandée contre les coliques néphrétiques.

On a remarqué que rien ne pousse au pied de l'arbre, et on en a conclu que son voisinage est malsain. En réalité, la température est relativement fraîche sous cet arbre, et quand on est en transpiration, il est dangereux de rester à son ombre très dense. (D.)

Posologie. — Pulpe : 20 à 50 gr. ; enfants : 2 gr. par année d'âge; tisane (infusion) : 30 à 50 gr. pour 1.000; conserve (représentant environ 1/4 de son poids de pulpe) (Codex) : 25 à 100 gr,

Hymenaea courbaril L.

V. : courbaril.

Cet arbre laisse exsuder une gomme-résine noirâtre, qui brûle comme le camphre, et qui serait aromatique.

Lés professeurs Heckel et Schlagdenhauffen ont publié, en 1888, dans *La Naturaliste*, un travail détaillé sur ce végétal, sur son fruit et sur sa résine. La résine, extraite des racines, par incision, est employée à la Guyane en liniment contre les rhumatismes.

L'écorce y est réputée purgative et carminative à petite dose, en infusion. La résine fraîche est un topique de toutes les plaies. On remploie aussi comme celle du_cèdre blanc *(Icica altissima).* C'est la résine tendre d'Amérique ou copal du Brésil, copal de Cayenne.

L'extrait fluide de l'écorce, à la dose de 10 à 20 gouttes, est un sédatif artériel, et un astringent utilisé dans l'hémoptysie, l'hématurie, la dysenterie et la diarrhée. La résine sert à la préparation des emplâtres antiseptiques et agglutinatifs. (B.-L.)

Copaifera officinalis Jacq. ;

V. : copahu, coumarouna.

Cultivé dans le jardin botanique de la Martinique et sur beaucoup d'habitations. Le suc oléo-résineux donne le baume de copahu.

On l'obtient en faisant des incisions dans le tronc de cet arbre et de plusieurs autres espèces du genre *Copaifera*.

C'est un liquide visqueux, oléagineux, jaune ambré, d'odeur aromatique *sui generis*, de saveur forte, Acre et amère, soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau, solidifiable par l'addition de 1/10 ou 1/16 de magnésie calcinée.

Il contient une résine formée, en presque totalité, par de l'acide copahivique, et une huile essentielle. L'essence est éliminée par le poumon, et la résine par le rein.

Il est antiblennorragique et anticatarrhal. Contre les blennorragies, il n 'est efficace qu'à doses élevées, mais alors il devient irritant, peut provoquer des éructations, du pyrosis, des vomissements, de la diarrhée, de l'albuminurie et des exenthèmes. Pour certains auteurs, le précipité floconneux, que donne l'urine par l'addition de l'acide nitrique, serait analogue à l'albumine, mais s'en différencie par sa solubilité dans l'éther ou l'alcool.

Il est rarement prescrit comme modificateur de la sécrétion bronchique, dans les catarrhes pulmonaires.

L'élimination du copahu se fait parles reins, les voies respiratoires et la peau. L'urine, l'haleine et la sueur présentent une odeur caractéristique du médicament. L'élimination par la peau est souvent la cause d'érythèmes polymorphes (roséol, érythème scarlatiniforme) parfois de prurit.

Le copahu est pris à la dose de 5 à 20 gr. par jour, en capsules, pilules, électuaire(Codex), bols, dans la blennorragie, et de 1 à 2 gr. dans les autres cas. A l'extérieur, le baume de copahu est utilisé en pansements, et l'eau distillée de copahu en injections.

A noter que le mélange camphre-cophu se fluidifie.

Homéopathie. — Agit puissamment sur les muqueuses, spécialement celles des voies respiratoires, sur les organes de la respiration et sur la peau où elle produit un urticaire très marqué. Rhume et catarrhe.

Tète. — Sensibilité excessive, douleur à l'occiput. Tristesse. Douleur de la région frontale, irradiant à l'occiput et en arrière, avec des élancements, pire du coté droit et par le. mouvement. (Spigel., Sil., Sang.)

Sensibilité du cuir chevelu. Sensibilité aux bruits aigus.

Nez. — Nez froid et sensible, comme bouché, avec sensation de sécheresse surtout en arrière. Sécrétion abondante, épaisse et fétide du nez, coulant dans la gorge pendant la nuit. Rrûlures et sécheresse, formation de croûtes. Etat catarrhal marqué des voies respiratoires supérieures.

Estomac. — Les aliments semblent trop salés. Troubles gastriques ou urticaire pendant les règles. Flatulence. Pressants besoins ; les selles passent avec difficulté, et provoquent de la douleur.

Appareil urinaire. —Sensation de brûlure et de pression.

Miction douloureuse par gouttes. Rétention, avec douleur à la vessie, à l'anus et au rectum, Catarrhe vésical; dysurie; œdème du

méat. Besoin constant d'uriner. L'urine a une odeur de violette. Urine trouble et de couleur verdâtre, d'odeur forte *sui generis,*

Rectum. — Rectite avec mucus (glaires). Mucus enrobant les selles, avec coliques et frisson. Brûlures et démangeaisons à l'anus, causées par les poils.

Homme;. — Sensibilité et gonflement des testicules.

Femme. — Démangeaisons à la vulve et à l'anus, avec sécrétion sanguinolente et purulente. Règles abondantes, ayant une odeur forte, avec douleur irradiant aux hanches, et accompagnées de nausées.

Appareil respiratoire. — Toux avec expectoration abondante, grisâtre et purulente. Chatouillement au larynx, à la trachée et aux bronches. Catarrhe bronchique avec expectoration verdâtre abondante.

Peau. — Varicelle avec fièvre et constipation. Roséole. Erysipèle, surtout à l'abdomen. Plaques circonscrites lenticulaires d'apparence marbrée, avec démangeaisons. Urticaire chronique chez les enfants. Eruptions bulleuses.

Antidotes. — Bell., Merc.

Dose. — 3°. (Boericke.)

MIMOSÉES

Entada polystachya DC. E. a nombreux épis,

V.: liane à agoutis, manioc la chapeile (Martinique).

Les racines, coupées par morceaux et mises à macérer dans de feau froide, ne tardent pas à produire une masse d'écume (saponine ?). Cette eau est un des meilleurs diurétiques-rafraîchissants qu'on connaisse. Aux Antilles, on en fait grand usage. (D.)

Entada scandens L. Benth. ; E. grimpant.

V, : liane ouaoua, liane bœuf, calibeau, pilpara.

Les jeunes graines peuvent se manger rôties, bien qu'elles soient amères,

M. A. Petit a isolé de la graine un glucoside.

Cette graine est un émétique et à une action vomitive très puissante. On l'utilise, en outre, contre les douleurs lombaires et la débilité. (B.-L.j

Entada gigalobium DC. ; V. : racine grimpante, cœur de saint Thomas, liane-à-bœuf (Martinique).

M. A. Petit a analysé cette plante, et y a trouvé un glucoside, de là saponirie, résine, huile fixe, acide gallique.

D'après B.-Limousin, elle jouirait de propriétés fébrifuges et vomitives, toniques et émétiques, et serait un aloxitère utilisé contre la morsure des serpents. L'amande râpée est mélangée à un véhicule approprié, et on en donne une dose indéterminée.

Adenanthera pavonina L. : adenanthère pavonïne.

V. : arbre à réglisse, arbre graines réglisse.

Les graines, sous le nom de *faux jéquirity*, ont été étudiées en détail par MM. Heckel et Schlagdenhauffen, dans un travail qui a paru au journal de pharmacie de Hoeber : *Le Progrès* (Genève, 1882). Elles se substituent quelque fois aux graines *d'Abrus precatorius.*

Mimosa pudica L. : mimeuse pudique. V. : sensitive, zerbe-m'anzelle, honteuse femelle.

La racine de la sensitive est purgative, érnétique et, en même temps, aleixitère. Aux Antilles, on se sert uniquement de la décoction de la racine en gargarisme contre l'inflammation de la gorge et contre la coqueluche, en y ajoutant un peu de miel pour corriger son astringence.(D.)

Homéopathie. — Rhumatisme. Genoux raides. Douleurs lancinantes dans le dos et les membres. Enflure des cous-de-pied. Tremblement des jambes.

Leucaena glauca Benth. : leucaene à feuilles glauques.

V. : monval, tamarin bâtard, macata, rnacata-bourse.

Très commun dans la région basse de l'Ile, se trouve surtout dans les terres sèches et sablonneuses. Le tronc peut atteindre jusqu'à 10cm. de diamètre. Pendant les périodes de sécheresse, tandis que les autres plantes se dessèchent, le monval reste vert. Les feuilles vertes froissées ont une odeur *sui generis* qu'elles perdent lorsqu'elles sont sèches.

Cette plante, qui n'est pas utilisée en médecine empirique ni en allopathie, est intéressante au point de vue homéopatique. Sa caractéristique est une action élective sur le système pileux. On reconnaît que les animaux ont mangé des feuilles de monval à ce fait

qu'ils perdent leurs poils. *Leucaena glauca* pourrait, en conséquence, être employé à basses dilutions ou à une dilution moyenne dans les affections intéressant le cuir chevelu. Il y aurait lieu d'utiliser les feuilles vertes et fraîches.

Acacia macrantha Desv. : acacia à grosses épines. V. : acacia piquant, acacia savane, acacia épineux à fleurs jaunes.

La racine pulvérisée est antiseptique. On aurait obtenu la cicatrisation de plaies, même gangrenées, par des applications de la racine imbibée de rhum. (Lalanne.)

Acacia Farnesiana Willd. : A. de Farnèse. V. : acacia jaune, acacia odorant.

Avec les fleurs, on prépare une excellente tisane contre les dyspepsies.

Les racines, qui sont couvertes d'une écorce brune ou noirâtre, ont une odeur d'ail prononcée. Râpées, elles entrent (à la Martinique et à, Sainte-Lucie) dans la composition des remèdes contre la morsure des serpents.

Pithecolobium unguis-cati Benth.
Inga Guadalupensis Desv. ;
V. ; griffe-à-chat.
L'écorce est amure, astringente et fébrifuge.

CHRYSOBALANÉES

Chrysobalanus Icaco L. : chrysobalan Icaco (mot caraïbe). V. : zicaque.

La pulpe est blanche, adhérente au noyau, d'une saveur douce et astringente. On la mange crue ou confite dans du sucre.

Toutes les parties de la plante contiennent du tanin. L'écorce, prise en infusion, est un excellent remède contre l'entérite et la dysenterie.

Cette plante, connue en Guyane sous le nom de « prune-coton », « prune de l'anse », à cause de la nature et de la forme de son fruit, y est employée, dans ses racines, écorce et feuilles, à titre d'astringent contre la diarrhée et la leucorrhée. Le suc des feuilles et des racines,

battu avec de l'huile, est employé par les matrones pour resserrer la muqueuse du vagin et simuler la virginité.

ROSACÉES

Prunus Dussii Kr. et Urb. ;

V. : bois noyau. On peut extraire, des feuilles, une essence qu'on emploie en guise de créosote contre les maux de dents.

MYRTACÉES

Psidium guajava L. ;

V. : goyavier.

Les fruits sont recherchés pour la table. On en fait d'excellentes compotes et des confitures. Débarrassées des graines, ils servent à préparer des gelées et des marmelades universellement appréciées.

Verts, ils sont astringents. A l'état de parfaite maturité, ils sont, au contraire, laxatifs.

Les graines sont dures, à ce point qu'elles ne subissent aucune altération dans l'estomac de l'homme et des oiseaux qui en sont friands. Restituées après digestion, ells gardent leur faculté germinative.

L'écorce de la racine, les jeunes feuilles et les bourgeons sonttoniques et astringents et s'emploient contre la dysenterie. (D).

Le goyavier a été l'objet de recherches botaniques, chimiques et pharmaceutiques, dans un remarquable travail de M. Khouri, qui a paru aux *Annales de l'Institut colonial de Marseille,* en 1895. Cet auteur y a démontré, dans les feuilles, l'existence d'une huile essentielle et d'un tanin spécial (acide psidîtanique), qui justifient scientifiquement l'emploi populaire de cette plante contre les diarrhées atoniques des pays chauds. (E. H.)

Amomis Caryophyllata Kr. et Urb. : amomis dont les différentes parties tiennent de la nature de la giroflée, *Pimenta acris* Sw. ;

V. : bois d'Inde.

Toutes les parties de la plante exhalent une odeur aromatique et stimulante ; les feuilles contiennent une huile essentielle. (D.)

Cette essence, très agréable, mais d'arrière odeur poivrée, pourrait être employée surtout dans la parfumerie anglaise, et devenir, en raison de l'abondance de ce végétal, une source de revenus importante. Les feuilles de cet arbre sont stimulantes.

Aux Antilles, elles sont distillées avec du rhum. Le produit de cette distillation est inscrit dans la pharmacopée des Etats-Unis sous les noms de b*ay-rhum* et de *spiritus myrciae.* Aux Antilles, on l'utilise comme révulsif, en frictions contre les douleurs rhumatismales.

Myrcia (du grec « Murino », myrte, parce que ce genre était autrefois confondu avec le genre *Myrtus.*

Tous les représentants de ce genre se font remarquer par la présence, dans les feuilles, d'une quantité notable d'une huile essentielle, à odeur poivrée et très excitante, qui fait rechercher ses feuilles pour les usages culinaires ; à titre d'épiées, certains M*yrcia (M. acris,* par exemple) "sont cultivés, pour-cet emploi, aux Indes et à la Réunion. (E. H.)

A la Guadeloupe, on trouve les espèces suivantes :

.

M. paniculata, Kr. et Urb.

M. coriacea PC. : myrcie a feuilles très nombreuses et fermes. V. : bois fustet, bois de Sainte-Lucie, merisier, bois petite feuille.

a) **Var. Jacquiniana Griseb.** ; V. : merisier.

b) **Var. Imrayana-DC**. ; V. : merisier bois petite feuille.

M. dumosa Kr. ot Urb. : M. buissonneuse.

V. : merisier montagne, goyavier montagne petite feuille.

M. edulis Kr. et Urb. : myrcie à fruits comestibles. V. : goyavier.

M. leptoclada DC. : myrcie à branches faibles,

V. ; bois guépois.

*

M. splendens DC. : myrcie brillante. V. : bois petite feuille, bois baguette.

• **M. divaricata Grise**!'-, *M. berbens* DC. : myrcie à branches divariquées. V. : petite feuille du haut, petit goyavier bâtard montagne.

M. Martmicensis Kr. Et Urb. ; V, : bois de basse blanc, bois de fer blanc.

M.deflexa DC., var. *Duss , M.ferruginea :* myrcie plîée. V. : goyavier queue de rat, goyavier montagne.

Eugenia Malaccensis L., *Jambos Malaccensis* DC. eugénie de Malarca. V. : pomme de Taïti, pomme d'Haïti. L'écorce est astringente, et s'emploie contre la dysenterie.

Eugenia Jambos *L., Jambosa vulgaris DC. ;*

V. : pomme rosé.

Cette plante figure comme remède dans la Matière médicale homéopathique.

Action physiologique : *Eugenia* produit un état d'intoxication comme l'alcool. Tout paraît beau et plus grand. L'excitation est bientôt suivie de dépression. Il se produit des nausées, améliorées en fumant.

Acné simple ou indurée, avec douleur plus ou moins étendue autour des boutons. Acné rosacée. Comédons.

Tète. — Mal de tête, comme si un aïs appuyait sur le coté droit.

Loquacité. — Sécrétion de larmes brûlantes.

Extrémités. — Crampes à la plante des pieds pendant la nuit *(cuprum, zincum).* La peau se fend autour des orteils. Fissures entre les orteils. La peau se détache des ongles, avec formation de pus. (Boericke.)

Eugenia aromatica Baill. : eugénie aromatique, *Caryophyllus aromaticus* L., *Eugenia caryophyllata.* V. : giroflier, clous de girofle.

On cueille les boutons de fleurs, on les sèche et on s'en sert comme épice, sous le nom de « clous de girolle ». Aux Antilles, on emploie les feuilles contre la dysenterie et contre les coliques. (D.)

L'huile essentielle qu'on extrait, par distillation, des clous de girofle (16 à 17 %}, est formée d'eugénol ou acide eugénique et d'un hydrate de carbone plus léger que l'eau (essence légère de cious de

girofle). L'essence laisse déposer un camphre analogue à celui des Laurinées, appelé caryophyllène.

L'essence renferme aussi de l'acide salicylique, et les clous de girofle ont encore du tanin. Employé comme éclaircissant dans la technique du microscope.

L'eugénol, le principal constituant de l'essence de girofle, est un phénol, le paraoxy-métaméthoxy-allylbenzol : liquide incolore, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles fixes.

L'essence de girofle est un stomachique excitant de l'appétit et de la digestion. Elle est encore utilisée comme antiseptique et analgésique, pour le pansement des caries dentaires et des plaies superficielles.

Punica granatum L. ;

V. : grenadier.

Introduit et cultivé dans les jardins comme plante médicinale. Les feuilles soat antiscorbutiques. L'écorce des fruits-est employée contre la diarrhée chronique.

L'écorce fraîche de racine est prescrite aux; doses de 40 à 6O gr. pour l'adulte, et de 10 à 20 gr. pour l'enfant, .en décoction concentrée (500 gr. d'eau). Elle constitue un remède classique contre le ténia.

La pelletiérine et l'isopelletiérine sont les deux alcaloïdes toenifuges qui ont été isolés par Tanret de l'écorce de la racine.

Parmi les plantes médicinales introduites et cultivées, appartenant à- la famille des Myrtacées, on rencontre, outre le *Punica granatum :*

Myrtus commnnis L.¡Barringtonia speciosa L., Eucalyptus robusta Smith, *Eucalyptus amygdalina* Labill. et *Syzygium jambolanum.*

Myrtus communis L.

myrte de France.

Les feuilles contiennent le *myrlol,* obtenu par distillation fractionnée de l'essence de Myrte. C'est un liquide légèrement jaunâtre, à odeur aromatique. On l'utilise comme antiseptique dans les bronchites fétides, la gangrène du poumon, les affections vésicules, en capsules de Ogr. 15 (jusqu'à 8 capsules par jour).

Cette plante est aussi employée en médecine homéopathique.

Ses principales indications sont : la tuberculose pulmonaire, la bronchite, la cystite et la pyélite.

Douleur piquante dans la poitrine, du côté gauche, irradiant à travers l'omoplate. Sensation de brûlure dans le poumon gauche. Toux sèche, creuse ou caverneuse et chatouillements dans la poitrine. Aggravation le matin.

Doses : 6^{e} et 30^{B}. (Boericke.)

Barringtonia speciosa L. ;

V. : arbre à barrette, bonnet de prêtre (Martinique).

Les graines, toxiques, servent à enivrer les poissons. Il serait intéressant d'établir la pathogénésie de cette plante.

Eucalyptus robusta Smith**,** *E. amyydulina* Labill,, *E. grandiflora* L'Hérit.

Ces trois espèces sont originaires de l'Australie. La dernière est assez répandue à la Guadeloupe.

Les feuilles *d'Eucalyptus* donnent, à la distillation, une huile essentielle, dont un des éléments composant *l'eucalyptol* est employé comme basalmique et antiseptique pulmonaire dans les catarrhes, bronchites, la gangrène pulmonaire, comme modificateur des sécrétions bronchiques dans latuberculose pulmonaire, avec expectoration abondante.

L'Eucalyptus est un fébrifuge (inconstant) qu'on a prescrit dans le paludisme; c'est aussi un antiglucosurique utilisé dans le diabète, et un vermifuge.

En Australie et en Corse, les feuilles sont administrées à la dose de 4 à 10 gr. par jour, en poudre, contre les fièvres intermittentes. On en fait des cigarettes anti-asthmatiques. Infusion de feuilles à 1O pour 1.000, en fumigation. Teinture pour fumigations, pulvérisations (30 gr. pour 5OO gr. d'eau chaude). Essence en inhalation.

E. amygdalina (Pepermint-tree des Anglais), très odorant par ses feuilles qui sont riches en huile essentielle, est recherché pour le pansement des plaies et le traitement des fièvres.

En homéopathie, c'est *l'Eucalyptus globulus* qui est employé, mais il est probable que sa pathogénésie doit avoir beaucoup de relations avec celle des autres espèces. Voici un résumé de ses principales indications :

Influenza. Fièvres à rechute. Typhoïde. Scarlatine. Toxémie. Coryza. Sensation d'avoir le nez bouché à la partie supérieure. Catarrhe nasal chronique, avec sécrétion purulente fétide. Sialorrhée. Digestion lente. Dysenterie. Entérite aiguë. Néphrite aiguë d'origine

grippale. Catarrhe de la vessie. Hématurie. Asthme avec dyspnée intense et palpitations. Dilatation des bronches. Bronchites des vieillards. Emphysème. Bronchorrhée. Leucorrhée acide et fétide.

Douleurs rhumatismales, aggravées la nuit ; amélioration en marchant ou en allant en voiture.

Doses.

TM. et basses dilutions. (Boecricke/

Syzygium jambolanum DC., *Eugenia Jambolana* Lam. : jambol, jambosie.

V. : tété-négresse (Martinique).

Les médecins anglais de l'Inde ont attiré l'attention sur cette plante dont, d'après eux, les graines seraient non seulement capables de diminuer la quantité énorme d'urine émise par les diabétiques, mais encore de faire rapidement disparaître le sucre des urines. L'expérimentation méthodique faite en Europe n'a pas justifié ces affirmations.

Ces graines, analysées par M. Elborn (1888), ont donné une résine soluble dans l'alcool et dans l'éther, de l'acide gallique et un extrait soluble dans l'eau.

'L'analyse de ces graines, faite par Gérard, lui a donné une substance cristalline qu'il a *nommée jambosine* et dont la formule serait C^{10} H'^{15} NO3 . Les cristaux blancs, insipides, fondent à 77", sont solubles dans l'éther, l'alcool et le chloroforme, insolubles dans l'eau.

Pour Lyon s, le principe actif n'est pas *La jambôsine,* mais une résine dont la présence a été signalée par Elborn.

D'après Bocquillon, les graines contiennent une essence, un glucoside, -une matière colorante jaune et du tanin.

-*Syzygium jambolanum* a été utilisé dans le diabète. D'après M. Baneha, le sucre disparaît des urines au bout de 8 jours, et le malade peut user de féculents pendant qu'il prend ce médicament.

Selon M. Scott, sa présence dans l'estomac retarde ou diminue l'action saccnarifiante de la salive et du suc pancréatique.

Le fruit et l'écorce seraient astringents, et sont utilisés, dans l'Inde, dans le traitement de la dysenterie, de la blennorragie et de la leucorrhée. Le suc des feuilles serait antidysentérique.

Le fruit pulvérisé se prend à la dose de 0 gr. 30, en cachets (3 fois par jour). (B.-L.)

Homéopathie. — On prépare la teinture mère avec les graines.

Action physiologique. — Ces graines ont pour action immédiate d'augmenter le sucre dans le sang : ce qui a pour conséquence de produire la glycosurie.

Caractéristiques. — Soif ardente, faiblesse, émaciation, Polyurie.

Chaleur accompagnée de picotements à la partie supérieure du corps.

Petits boutons rouges, provoquant de violentes démangeaisons. Vieux ulcères de la peau. Ulcération diabétique.

Aucun autre remède n'agit comme celui-ci pour diminuer et faire disparaître le sucre des urines.

D'après les expériences déjà citées, la graine de *Syzygium jambolanum* a une action empêchante sur la saccharification des féculents.

Doses. — liasses dilutions et 30^{e}. (Boericke.)

LYTHRACEES

Cuphea.

Comme espèce de ce genre. Duss décrit *C. balsamona* Cham. et Schl., C. *hyssopifolia* Griseb. : couphéa à feuilles d'hysope.

V. : herbe savane.

Dans la Matière médicale homéopathique figure un *Cuphea (flux-weed)* utilisé par les Américains, et dont voici la pathogénésie.

Vomissements d'aliments non digérés. Choléra infantile. Selles très acides, aqueuses, fréquemment vertes. Ténesme très douloureux. Fièvre élevée. Agitation et insomnie. Constipation opiniâtre. (Boericke.)

Lawsonia inermis L. : lawsonie sans piquants.

V. : réséda, de France, réséda des Antilles, henné, lausone, alcanna, mindi.

Les feuilles de cet arbuste forment le henné d'Egypte et d'Arabie, employé depuis la plus haute antiquité comme cosmétique colorant, par les femmes et les enfants, pour Augmenter la beauté et assurer la santé. Ils se servent de la poudre de feuilles fraîches pour se colorer les ongles : ce qui est un signe de dignité. Il est aussi employé comme tonique contre les blessures, par les Arabes. L'industrie l'utilise enfin pour teindre la soie, pour donner au bois blanc une belle couleur d'acajou et pour colorer les cheveux.

Avec les feuilles pilées et mélangées à de l'huile, on forme une pâte utilisée en application locale contre les migraines. Les feuilles sont encore employées localement contre les affections cutanées, les ulcères et la lèpre.

Contre la lèpre, l'extrait fluide a été essayé, *per os*, à la dose de 21 gr., 2 fois par jour.

A l'intérieur, la décoction de feuilles (30 gr. pour 100 *gr*. d'eau) est préconisée comme antïhelminthique, emménagogue, stimulante, contre les affections cutanées, la jaunisse, l'hépatite, les maladies de la moelle épinière. (B.-L.)

RHIZOPHORACEES

Rhizophora mangle L. ;

V. : manglier, palétuvier rouge, mangle rouge, mangle chandelle, mangle noire.

L'écorce et le fruit sont riches en tanin. L'emploi de l'écorce a pris aujourd'hui une place marquée dans l'industrie de la tannerie et surtout des matières colorantes, Elle sert surtout à la fabrication des extraits tannants, presque exclusivement employés aux lieu et place des écorces abandonnées.

A cause de ses propriétés astringentes, elle est utilisée en décoction (60 gr. par litre d'eau) contre les hémorragies, les angines, la leucorrhée, les diarrhées et les dysenteries.

Le suc qui découle, par incision, du tronc de l'arbre forme le *kino* d'Amérique. Importé en France, il constitue un médicament astringent de choix.

Les graines sont aussi astringentes, et servent aux Indiens pauvres de masticatoire, à ïa place de la noix d'arec. (B.-L.)

La poudre de racine est utilisée par les pêcheurs, en application sur les plaies d'insectes et de poissons venîmeux.

Cassipourea elliptica Poir. : cassipoure à feuilles elliptiques. V. : bois de l'ail.

Les fleurs, en s'ouvrant, émettent un parfum agréable ; plus tard, ces mêmes fleurs exhalent une mauvaise odeur.

Les feuilles, froissées entre les doigts, répandent une odeur rappelant bien celle de l'ail.

C'est une plante riche en tanin et astringente ; elle est principalement employée pour la teinture et le tannage des peaux.

COMBRÉTACÉES

Terminalia catappa L. ;
V. : amandier.

L'amande est blanche, et son goût approche de celui de la noisette. On peut retirer, des amandes, une huile comestible et qui ne rancit pas.

D'après Descourtilz, le lait des amendes est émulsif, et l'huile, extraite à froid et mêlée à du sirop de l'herbe-à-charpentier, est recommandée contre les toux opiniâtres. (D.)

La racine est employée contre la dysenterie, la diarrhée ; l'écorce, contre les fièvres gastriques et bilieuses. Elle contient un tanin qui lui donne ses propriétés astringentes.

Dans les feuilles et dans la racine se trouvent des matières colorantes qui en permettent l'emploi dans la teinture.

Laguncularia racemosa Oaert. : 1 lagunculaire à fleurs en grappes. V. : mangle blanc (à cause de la couleur de la face inférieure de la feuille).

Plante à tanin, astringente, usitée contre la dysenterie.

Conocarpus erecta L. : conocarpe droit.
V. : palétuvier rouge, mangle rouge, mangle gris, olivier bord de mer.

Plante amère et astringente, On l'a proposée comme succédané du quinquina et comme utile dans le traitement du diabète et de la syphilis. (A étudier.)

Bucida capitata Vahl : B. à fleurs en capitules.
V. :bois gli-gli.

Bucida buceras L. ;
V. : bois gli-gli.

Ecorce à tanin et à matière colorante, employée en médecine et dans la teinture.

Les deux espèces de bois gli-gli fournissent un bois serré, résistant, très élastique, se travaillant facilement, et qui passe pour être inattaquable par les termites.

Sous l'influence de la piqûre de certains insectes, le *B buceras* fournit des galles riches en tanin.

THYMÉLÉACÉES

Daphnopsis caribaea Griseb. : D. des caraïbes.

V. : mahot-piment, pimenté, mahot pimenté.

Le bois a peu de valeur, mais l'écorce fournit des fibres très longues et très fortes, qui servent à faire des cordes et des liens. (D.)

L'écorce, comme les feuilles, est acre, et détermine, par la mastication, d'abord une vive brûlure dans la bouche (d'où le nom de piment), puis de la vésication. (Pathogénésie à établir.)

LAURINEES

Cinnamomun zeylanicum Bl. : cinnamome de Ceylan, *Laurus cinnamomum.* V. : cannellier.

L'écorce est utilisée en médecine allopathiqne. Elle contient une huile essentielle, constituée surtout par l'aldéhyde cinnamique (70°/$_0$), l'aldéhyde benzoïque, l'eugénol.

C'est un stimulant des fonctions circulatoire et digestive ; un hémostatique. La décoction de l'écorce est très employée, aux Antilles, pour favoriser l'écoulement des règles et calmer les douleurs de la dysménorrhée.

Posologie. — Poudre : 0 gr. 20 à 5 gr. Teinture (Codex) : 1 gr. 50 à 6 gr. en potion. Tisane : 8 gr. par litre.

Homéopathie. — Les indications de la cannelle en homéopathie sont multiples. Cancer avec douleur et odeur fétide, surtout quand la peau est intacte. Les hémorragies en général. Epistaxis. Hémorragies intestinales. Hémoptysies. Hémorragies post-partum.

Flatulence et diarrhée. Malades faibles, avec mauvaise circulation.

Femme. — Sensation de *bearing-down* (sensation que tous les organes du petit bassin vont sortir par la vulve). Règles en avance, abondantes, prolongées, de couleur rouge brillant. Somnolence.

Indifférence pour tout. Sensation que les doigts sont enflés. Hémorragies utérines chez. la femme qui s'est levée trop tôt après l'accouchement. Métrorrhagies.

Antidotes. — Âconitum.

Doses. — T.-M., 3". Pour le cancer, dédoction forte : 1/4 de litre par jour.

L'huile essentielle, en solution aqueuse, est un excellent désinfectant local : *2* gouttes. par litre d'eau partout où il faut un bactéricide et un désinfectant. Contre le hoquet : -3 gouttes sur un morceau de sucre. (D'après Boericke.)

Persea gratissima Gaert. : persée très agréable au goût, *Laurus Persea* L. ;

V. : avocatier, avocat- Le fruit passe pour être aphrodisiaque. Descourtilz le classe parmi les emménagogues excitants.

Les feuilles seraient emménagogues. antihystériqucs, antidiarrhéiques et antidysentériques. Cette dernière propriété seule, bien reconnue aux feuilles jusqu'ici, dit Heckel, tient à la présence, dans ces organes, d'une quantité notable de tanin.

La graine contient un suc laiteux, qui rougit peu à peu à l'air, et tache le linge d'une manière quasi-indélébile. Elle est très astringente. On l'emploie contre la diarrhée et la dysenterie.

Aux Antilles, on se sert de l'eau dans laquelle on a fait infuser les boutons de feuilles et de fleurs (60 gr. par litre d'eau), comme apéritif, béchique, pectorale et canninatif. Les agoutis sont extrêmement friands des graines. (D.)

Pour la décoction, on utilise 30gr. de poudre de graines par litre d'eau réduit à 500 gr. A prendre dans les 24 heures.

Acrodiclidîum salicifolium Griseb A. à feuilles de. saule.

V. ; bois fourmi, bois chique.

Le bois est amer et aromatique ; les fruits, desséchés, sont employés pour combattre la dysenterie. (A étudier.)

Ocotea leucoxylon Mez : ocotée à bois blanc.

V. : bois doux, bois doux pimenté, bois doux couronne.

Cette espèce, comme toutes celles du genre *Ocatea* propres aux Antilles, est aromatique. Son fruit renferme, dans sa partie pulpeuse, une huile fixe et une essence employées dans le traitement du rhumatisme. (E. H.)

Les autres espèces du genre *Ocotea,* identifiées par Duss dans sa *Flore,* sont :

O. cernua Mez, *Oreodaphne Martinicensis :* ocotée penchée.
V. : bois doux Isabelle.

O. Martinicensis Mez : ocotée de la Martinique. V. : laurier bord de mer.

O, Eggersii Mez : ocotée d'Eggers. V. : peste-â-poux.

O. falcata Mez : ocotée à feuilles en forme de faux. V. : bois doux Desbonnes.

O. floribunda Mez : ocotée à fleurs abondantes.

O. Jacquiniana Mez : ocotée de Jacquin. V. ; laurier gland.

Heckel a signalé toutes ces espèces comme aromatiques.

Hernandia sonora L. : hernandie sonore. V. : miro-bolan bâtard.
Fruit ovale, marqué de 8 côtes longitudinales, entièrement renfermé dans un calice vésiculaire et ouvert au sommet. Quand le vent agite l'arbre et s'engouffre dans le calice, il se produit un sifflement qu'on entend au loin ; de là le nom spécifique de la plante. (D.)
Sous le nom de *myrobolan,* le fruit de ce végétal est employé, aux Antilles comme en Guyane, pour son amande, qui entre dans la composition d'une érnulsion purgative. L'écorce, les graines et les jeunes feuilles sont, du reste légèrement purgatives. (Le principe cathartique est à étudier.) Frais, le jus des feuilles est, dit-on, un puissant épilatoirc. Avec la partie charnue du fruit, on prépare une liqueur de table assez agréable. (E. H.)

Cassytha Americana Noos : cassyte d'Amérique (du grec: *Kassutha ou Kaduta :* synonyne de *cuscuta,* parce que ces plantes ont quelque ressemblance extérieure avec la cuscute, *C. filiformis* L. ;
V. : corde-à-violon, liane-ficelle.

Liane parasite sans feuilles, à tige de l'épaisseur d'une ficelle, s'accrochant et se nourrissant par suçoires.

Cette plante parasite est employée, en Cochinchine, comme dépuratif et antisyphilitique.

Tetranthera laurifolia Jacq.,Litse*a sebifera* Pers.

Cette laurinée, d'origine asiatique (Inde, Cochinchine, îles de la Sonde), est introduite actuellement dans toutes nos colonies tropicales où ses feuilles constituent (à la Réunion surtout) un précieux aliment pour les bêtes à cornes laitières.

Les feuilles et rameaux renferment un mucilage qui les fait employer comme émollient dans la diarrhée et la dysenterie.

Le fruit, très petit malheureusement, contient une graisse solide, appréciable, et qui, avec le produit du *T. monopetala* Roxb. de l'Inde, pourrait prendre une place dans l'industrie des corps gras en France. (E. H.)

CUCURBITACEES

Sechium edule Sw. : S. comestible.

V. : christophine.

Cultivé à cause de ses fruits qui constituent un aliment sain. On les mange cuits. Ils sont rafraîchissants et émulsifs. (D.)

Momordica Charantia L. ;

V. : pomme coolie, concombre coolie, pomme z'Indiens.

Les fruits se mangent confits dans le vinaigre. Aux Antilles, on emploie souvent les feuilles et les fruits, écrasés, en tisane, contre les fièvres et les diarrhées. (D.)

La décoction de feuilles serait hypnotique.

En Guyane, les fruits mûrs, dépouillés de leurs semences, et macérés dans l'huile d'amandes douces, y forment un vulnéraire populaire. Los feuilles, contusées et mêlées à •un corps gras, donnent un onguent contre la gale et les maladies de la peau.

Contre le paludisme, on emploie quelques feuilles, en décoction ou infusion, pour une tasse à thé.

Homéopathie. — Propriétés drastiques très marquées, produisant coliques, nausées, vomissements; mêmes symptômes que le choléra.

L'abdomen semble plein d'un liquide aqueux, jaune, contenant peu de matières, et qui sort avec explosion. Soif intense.

Antidote. — Ant. tart.

Doses. — G°, 30^{n}.

Luffa acutangula Roxb. : L. à angles aigus. V, .-torchon-liane.

Les graines, mûres et crues, produisent des vomissements et des évacuations alvînes. Pour être purgé, il suffît d'en avaler une quinzaine, après les avoir épluchées. (D.)

Dans l'Inde, les racines sont utilisées comme drastiques et êraétiques ; les tiges, comme amures et diurétiques.

Luffa cylindrica Roern. : L. à fruits cylindriques, *L. aegyptiuca* Mill ; V. : torchon.

La racine est utilisée, en Arabie et on Egypte, comme purgatif et hydragogue.

Le fruit, très mucilagineux, pourrait être employé comme émollient.

Lagenaria vulgaris Ser. : gourde commune. V. : calebasse musquée, calebasse douce.

Sauvage et cultivé à cause de ses fruits qui constituent un excellent légume.

A la Martinique, on emploie les racines et les feuilles de la variété calebasse herbe contre la morsure du serpent.

Melothria Guadalupensis Cogn. : melothria de la Guadeloupe. V. : petit concombre hallier. À la Martinique, concombre diable.

Cette plante serait un poison pour les lapins. (A étudier.)

Trichosanthes colubrina Br., ***T.*** *Anguina L.*

Cultivée par les Indiens, cette plante est réputée laxative et fébrifuge, comme ses congénères : *T. cucumerina* L. (très appréciée des Indiens) et *T. palmata* Roxb.

PAPAYACÉES

Carica papaya L. ; V. : papayer, arbre à melon, papaye.

Le lait, qui découle du fruit par incision, a la propriété de ramollir les viandes. La papaïne (principe actif) qu'on en extrait a le pouvoir de dissoudre les matières albuminoïdcs, et entre dans les préparations pharmaceutiques et antidyspeptiques. Aux Antilles, on a l'habitude, pour rendre les volailles plus tendres, de les tuer la veille du jour où on doit les manger, et de les envelopper dans des feuilles de papayer.

La papaïne : ferment protéolytique existant dans le latex du papayer, a été étudié récomment par M. L. Vellutz qui a établi l'action de ce ferment sur quelques principes toxiques. Il a constaté que la papaïne possédait, *in vitro*, des propriétés antitoxiques très notables, se manifestant aussi bien à l'égard dos toxiques microbiennes (toxiques tétaniques et diphtériques) que vis-à-vis d'une toxine végétale : la ricine. Deux ou trois milligrammes de papaïne, activée par l'hydrogène sulfuré, inhibent presque instantanément environ 10 doses mortelles de ces différentes toxines. Des effets de cet ordre ne sont exercés ni par la pepsine ni par la trypsine. Une propriété non moins singulière de la papaïne est d'inactiver, jusqu'à 4 doses mortelles d'un toxique stable, la strychnine.

Ces faits laissent entrevoir l'éventualité d'une intervention des protédases endocellulaires et, notamment, de la catepsine qui se rapproche de la papaïne dans certains processus de résistance aux poisons, *in vivo*. Des essais sont poursuivis dans cette voie. Les premiers résultats de M. Vellutz ont été publiés devant la Société de Pharmacie de Paris, et ont paru, en détail, au *Journal de Pharmacie et de Chimie (Siècle Médical).*

Selon Descourtilz, le suc de la racine serait vermifuge. Aux Antilles, on se sert des racines macérées dans le tafia contre les douleurs rhumatismales. (D.) On a signalé les bons effets des feuilles de papayer en application locale contre la douleur sciatique. La papaïne est aussi un ténifuge à la dose de 0 gr. 60 (3 fois par jour).

PASSIFLORACÉES

Passiflora laurifolia L. : passiflore à feuilles de laurier.

V. : pomme-liane.

Le fruit, un peu plus gros qu'un œuf de poule, cache, sous un péricarpe moux et spongieux, une pulpe très légèrement acide, très

agréable au goût, rafraîchissante, apéritive, stomachique, vermifuge et sédative.

Les feuilles sont amères. Aux Antilles, on les emploie comme vermifuge. On ne se sert que d'une demi-feuille, en décoction, pour une tasse à thé.

Les jeunes feuilles, chauffées et recouvertes de suif, sont appliquées sur les furoncles., pour les faire mûrir.

Passiflora quadrangularis L. : passiflore à tige qua-drangulaire. V. ; barbadine.

Fruit molonîtorme à péricarpe succulent, charnu ; se mange confit. Il est stomachique et vermifuge.

Les graines, entourées d'un arîlle pulpeux, se servent dans du vin blanc sucré, et constitue un dessert recherché. On en fait également d'excellentes confitures.

La racine passe pour être toxique. Ce serait un poison qui bloquerait les reins, et provoquerait un œdème généralisé. Les feuilles en seraient le contre-poison. (Sous toutes réserves.)

HOMALINÉES

Homalium racemosum Jacq. : H. à fleurs en grappes.

V. : acomat-hètre, acomat franc, bois de hêtre.

Sous le nom créole de mavévé ou matévé et indigène d'acoma, les racines de ce végétal sont employées, en Guyane française, contre la gonorrhée et à titre d'astringent.

ARISTOLOCHIACÉES

Aristolochia trilobata L. : aristoloche à 3 lobes, contrayerva bâtard.

V. ; trèfle, pipe végétale.

Toutes les parties du végétal sont réputées alexitères, et employées, intérieurement et extérieurement, contre les morsures du serpent. Le suc de la racine enivre, dit-on, ce reptile ; il suffirait d'en introduire dans sa gueule 2 ou 3 gouttes pour l'enivrer au point de pouvoir le manier sans anger pendant quelque temps. A plus forte dose, il présenterait des convulsions et mourrait bientôt après. A la

Martinique, on cultive souvent cette aristoloche auprès des maisons. (D.)

Rufz de Lavïzon, qui a fait un rapport sur la morsure des serpents, considère comme fondée la réputation de *Aristolochia trilobala,* cette plante étant, d'après lui, un des meilleurs aleixitères.

Elle passe aussi pour être sudorifique ; sa racine renferme une huile volatile, une résine anière et une substance acre à laquelle on rapporte ces propriétés.

On a signalé des cas de guérisons remarquables de plaies gangreneuses, obtenues avec cette aristoloche, alors que d'autres thérapeutiques avaient échoué.

Murray a utilisé cette plante comme fébrifuge et stomachique, à la dose de 45 gr. par litre d'eau, en décoction ou infusion. On emploie la teinture au 1/5, à la dose de 1 à-5gr.

Aristolochia bilobata. V. : marque-en-coin.

Dans sa thèse (Toulouse, 1934), M. P. Lalanne a fait une étude de cette espèce, dont il donne la description suivante :

« Ce nom populaire indigène de *marque-en-coin* doit venir, sans doute, par déformation: de *Mikani guaco :* appellation donnée parfois au rhizome d'espèces non certaines d'aristoloche : *A. Sellowiana Duch.* Ou A. *Maccroura* Gom. »

Abondante dans les haies ou les traces des montagnes. Partie employée : racine.

(Echantillons venant de « Fonds-Cabre », Saint-Claude Guadeloupe).

Etude morphologique. — Plante vivace, glabre, a odeur vireuse désagréable. Racine tubéreuse, contournée, à articles successifs ; cassure nette portant quelques ramifications grêles. Longues tiges (1 à 2 m.), minces, volubiles, simples, sillonnées, portion inférieure rampante, et pourvues d'un suber exubérant, formant de véritables ailes. Les feuilles glabes, alternes, sans stipules, très longues (8 à 16 cm. sur 4 à 8) sont entières, hastées, les deux lobes basiliaires arrondies et très marqués. La nervation est nettement visible; on distingue même le réseau formé par les nervures de 3° et 4° ordres. Le pétiole est aussi long que la moitié du limbe. La fleur, verdàtre, longuement pédicellée, est assez grande (4 à 5 cm.) avec une languette bien marquée et munie de longs poils. Le fruit, capsule cylindrique pendante; (longueur 4 cm. et diamètre transversal de 10 à 13 mm.), s'ouvre régulièrement par 5 valves.

Etude micrographique de la racine. —• Structure normale de racine âgée. Suber périphérique. Parenchyme cortical riche en amidon, renfermant, par places, quelques cellules scléreuses isolés ou en petits îlots. Cylindre central, avec de très larges rayons médullaires.

Appareil sécréteur. Cylindre central. Disséminées dans les parenchymes, assez nombreuses cellules à contenu brun, granuleux, résistant au traitement par l'hypochlorite. A noter leur fréquence particulière au voisinage direct des faisceaux du bois et du liber et, ça et là, leur présence dans le parenchyme libérien lui-même, (les cellules sont isolées ou par petits groupes. En coupe longitudinale, on trouve de petites files de deux ou trois cellules. Ces éléments à allure de lacticitères ont une section arrondie de 25 à 40 millièmes de millimètre de diamètre, et une longueur variant de 50 à 80 millièmes do millimètre environ.

Etude pharmacotechnlque. -- 40 grammes de racines, réduites en poudre grossière, sont laissées à macérer pendant 24 heures dans de l'alcool à 80". Passée ensuite au percolateur, on obtient une teinture verdàtre très colorée.

L'extrait moux est produit par évaporation de la teinture. Il est marron foncé, d'odeur aromatique désagréable, caractéristique.

Traité par l'ammoniaque très diluée, puis par le chloroforme, et évaporé, le résidu très faible ne donne aucun précipité avec les réactifs généraux des alcaloïdes.

20 gr. de racines,macérant 24 heuresdans de l'eau et mis à distiller au réfrigérant à boules, donne, à la surface du distillât, une mince pellicule d'huile essentielle transparente, d'odeur vireuse et fortement irritante. Le résidu de distillation est devenu complètement inodore.

20 gr. de racines pulvérisées finement sont mises à macérer dans l'eau pendant 24 heures. Le marc, porté dans de l'alcool à 80°, y est maintenu 48 heures. Le filtrat de macération, évaporé jusqu'à libération a peu près totale de' l'alcool, et traité par l'eau très chaude, laisse précipiter une résine brunâtre et inodore, soluble dans l'alcool chaud, l'alcool-éther, le chloroforme.

Ces opérations nous ont conduit aux résultats suivants : 1 gr. de racine correspond à 10 gr. de teinture, O gr. 10 d'extrait mou, 0 gr. 006 de résine et 0 gr. 0005 d'essence.

ETUDE DE PHARMACODYNAMIQUE. — *Observation L* — Cobaye en état de gestation très avancée : poids 620 gr.

Injecté avec o gr. 40 d'extrait mou, mis en suspension dans de l'eau. Apparaît immédiatement incommodé. Soubresauts légers, plaintes. Puis la bête est prostrée, très abattue et s'immobilise en se repliant en boule. Tremblements brusques et intermittents dans l'heure suivant l'injection. 70 pulsations. Abondantes évacuations alvines, très molles, commençant 3/4 d'heure après l'injection.

Avortcment dans la nuit. Présente au matin de très violents phénomènes inflammatoires : vagin sanglant, perte totale des poils du ventre et chute partielle du poil du corps qui tombent au moindre contact,

Ois. II. — Cobaye en gestation d'environ 1 mois :poids 950 gr.

Injectée avec ogr. 15 d'extrait mou le 19 janvier.

Injectée avec o gr. 25 d'extrait mou le 22 janvier.

Chaque fois, mêmes phénomènes initiaux que dans l'observation I. Abondantes évacuations alvines, congestion de la vulve. Plaie d'irritation, dépourvue de poils au niveau de la piqûre; et des tissus environnants. La plaie s'est cicatrisée 8 jours après.

Injectée de nouveau avec o gr. 45 d'extrait mou le 5 février.

La bête ne pèse plus que 800 gr. Pas d'avortement. Mais elle présente une pelade très accentuée, presque totale sur le corps entier. Est revenue en bon état. Le poil a repoussé. La mise bas se fait normalement.

Obs. III. — Cobaye, gravide de 15 jours. Sacrifié le 18 février.

L'utérus, immédiatement extrait, est plongé dans une solution isotonique, et injecté de drogue. Pas de contraction.

Obs. IV. -- Cobaye, gravide de 15 jours. Injection d'essence.

Ne présente aucun des phénomènes anormaux précités. Mais, dans les jours qui suivent, perte assez abondante de poils, et sensibilité de la peau.

Conclusion et interprétation. — Cette plante nous fut signalée comme abortive, en infusion concentrée, et très légèrement toxique. L'expérimentation qui précède nous permet de conclure dans le sens suivant :

Purgatif drastique, hydragogue, agissant par sa résine; smménagogue probable ; peut entraîner l'avortement par congestion du petit bassin ; cette action est en fonction de la sensibilité individuelle et aussi, très probablement, de l'approche du terme de la grossesse.

L'essence, très irritante, provoque des inflammations cutanées très violentes, et a une action très marquée sur le système pileux. En elle-même, elle n'est pas purgative.»

Aristolochia anguicida Jacq. : aristoloche tue-serpent. V. ; liane douce (Martinique).

Toutes les parties de cette liane exhalent une mauvaise odeur qui chasse, dit-on, le serpent. La décoction des feuilles est dite alexitère et antisyphilitique par excellence.

CACTACÉES

Cactus grandiflorusL. : cierge à grandes fleurs, *Cereus grandi/! oi'ii.s.* V. : fleur d'amour, cierge rouge.

Allopathie. — En médecine allopathique, on emploie les fleurs, dont le principe actif est la *cactine.*

C'est un stimulant cardiaque, succédané de la digitale, qui, contrairement à cette dernière, peut être administré (l'une façon continue, sans danger d'accumulation ni de troubles gastriques. On le prescrit en potion, sous forme de teinture à 1/5 (de 10 à 40 gouttes 3 fois par jour) ou d'extrait fluide (V à XX gouttes 3 fois par jour).

Il élève la tension artérielle, sans être diurétique. Il augmente l'énergie des contractions musculaires car-iliaques. Dans les affections organiques du cœur, il réussit souvent quand la digitale et le strophantus ont échoué.

Il agit sur les nerfs accélérateurs du cœur, sur les ganglions sympathiques, en abrégeant la diastole et en stimulant les centres nerveux spino-moteurs. (D^{r} William.)

II.est indiqué dans la dilation cardiaque, les. palpîtations nerveuses, l'insuffisance aortique, le cœur hypertrophié par suite d'un exercice musculaire prolongé et excessif, l'hypertrophie non compensatrice, spécialement dans la régurgitation aortique. Pour le I)^{r} Engestd, c'est un spécifique de l'angine de poitrine.

Dans le rhumatisme chronique et subaigu, il est prescrit pour prévenir les complications cardiaques. (Harvey et Bird)

Dans l'épuisement sexuel, consécutif aux excès vénériens, il agit en relevant l'action du plexus cardiaque des sympathiques, et en améliorant la nutrition cardiaque. (Pelzer.)

Enfin, il est préconisé dans l'intoxication par le tabac, le thé, l'alcool et la morphine. (B.-L.)

Homéopathie. — *Cactus grandiflorus* est un grand remède delà Matière médicale homéopathique, dont la pathogénésie a été établie depuis 1864 par un médecin de Naples.

Action physiologique. — Action élective sur les fibres musculaires de la circulation ; d'où la sensation de constriction, qui peut se localiser dans toutes les parties du corps. L'appareil digestif est aussi touché. On retrouve encore la sensation de constriction de l'estomac, avec de l'acidité, des coliques tormineuses, de la diarrhée.

Caractéristiques. — Sensation que le cœur est comme serré dans un etau, avec engourdissement dans le brras gauche. Froid aux mains.Hémorragies liées à une affection cardiaque. Douleurs spasmodiques.

Périodicité,

Nous n'indiquons ici que les caractéristiques principales, pour donner une idée de l'action du remède en homéopathie, renvoyant aux ouvrages spéciaux pour la description complète de la pathogénésie.

Les principales indications de *Cactus grandiflorus* sont : les affections cardiaques, avec sensation de constriction du cœur, l'angine de poitrine, surtout quand il s'agit d'angineux névropathes, palpitations, endocardite avec insuffisance mitrale. Cœur forcé. Les hémorragies (hémoptysie, hématômèse, épistaxis). Céphalées avec sensation de constriction de la tète comme dans un étau. Rhumatisme, bronchites d'origine cardiaque. Dysménorrhée, vaginisme, constriction de l'utérus.Doses. — 3^{n}, 6^{e}, 200^{e}.

Trois espèces *d'Opuntia* sont signalées dans la *Flore* du P. Duss :

O. spinosissima Mill, : 0. très épineux.
V. : raquette volante.

O. Tuna Mill. ;
V. : raquette bord de mer, raquette àpiquants.

0. cochenillifera Mill., *Nopalea cochenillifera* Salin-Dyck : 0. à cochenilles.
V. : nopal, raquette sans piquant.

Les fruits des 2 premières espèces sont mangeables et rafraîchissants.

Les entre-nœuds des deux dernières espèces sont utilisés comme émollients et résolutifs. On les écrase, après les avoir dépouillés de leur épidémie et avoir enlevé les piquants de l'espèce *Tuna,* et on prépare des cataplasmes très efficaces contre les inflammations, ou une décoction qui, prise en lavement, additionnée de borate de soude, est très recommandée dans les entérites chroniques.

Lorsque les piquants de raquette ont pénétré clans la peau, un des moyens dont on use aux Antilles pour en faciliter la sortie consiste à appliquer, le plus tôt possible, du suif chaud sur les orifices de pénétration.

CRASSULACEES

Bryophyllum calycinum. Salisb. : bryophylle à grand calice.

V. : herbe mal de tète.

Dans les céphalés avec sensation de chaleur, l'application de la feuille sur le front produit une fraîcheur agréable {d'où le nom).

En Afrique : à la Côte d'Ivoire, la décoction est utilisée contre la blennorragie. Dans le rhumatisme articulaire, elles sont appliquées sur les articulations douloureuses.

ARALIAGEES

Panas Morototoni Aubl. ;

V. : bois flot.

Cette plante, qui n'est pas utilisée aux Antilles, jouit d'une réputation considérable à la Guyane. On lui attribue .les merveilleuses propriétés analeptiques que le Chinois accorde au « ginseng » *(Aralia quinquefolia),* et lui donne le nom de « saint-Jean » par transposition des syllabes de ce nom. Il y aurait intérêt à faire l'étude de la racine de cette plante.

A signaler que *Aralia quinquefolia* (Wild Ginseng, Panax), dont parle Heckel, est un remède de la Matière médicale homéopathique.

Voici ses principales caractéristiques :

C'est un stimulant de la sécrétion glandulaire, en particulier de la salive. Il agit sur la partie inférieure de la moelle épinière. Lumbago, sciatique, rhumatisme. Hoquet. Eruption des boutons prurigineux sur le cou et la poitrine.

Pour la description complète de la pathogénésie, se reporter à Boericke

OMBELLIFERES

Hydrocotyle asiatica L. : U. asiatique, *Centella asïa-tica* (L.) Urb. ; V. : herbe à poux-de-bois., bevilaqua, écuelle d'eau, pacanga.

Aux Antilles, la plante jouit d'une grande réputation, et s'emploie fréquemment comme un puissant dépuratif, en tisane, contre les maladies de la peau, la gale, la gratelle, les dartres, les ulcérations, les engorgements des glandes, les affections scrofuleuses, syphilitiques et rhumatismales, et même dans le cancer. Comme sudorifique, elle est utilisée dans la fluxion de poitrine. (D.)

Cette plante a joui, dans l'Inde, d'une véritable célébrité comme médicament vanté contre la lèpre ; aujourd'hui, complètement déchue, elle n'est plus qu'un vulgaire dépuratif tonique, même altérant. Le principe actif *(vellarine),* qui avait été extrait par Lépine, pharmacien de la Marine, et auquel on attribuait des propriétés merveilleuses, est aujourd'hui plus que douteux, Fluckiger en ayant nié l'existence. Cependant, c'est une plante qui, à haute dose, peut occasionner des accidents dus à son àcreté et à l'action spéciale qu'elle exerce sur le système nerveux. sa pathogénésie serait intéressante à établir.

Au sujet de sa composition chimique, Bocquillon-Limousin signale la *vellarine :* huile jaune qui en est le principe actif, deux résines et un extrait sucré.

Il aurait été employé sous forme d'extrait alcoolique comme dépuratif et altérant, dans la lèpre et dans l'élé-phantiasîs, et toujours, d'après le même auteur, il a donné d'excellents résultats dans le traitement de la syphilis ulcéreuse, en décoction (10 à 30 gr. de la plante par litre d'eau) jusqu'à réduction au 1/4, à prendre en 3 fois dans la journée. La dose de poudre est de Ogr. 50. Extrait fluide : 10'gouttes. (B.-L.)

Homéopathie. — Sous le nom de Hydrocotyle *(ïndian pennywort,),* Boericke donne la pathogénésie d'un remède dont voici les principales caractéristiques et indications : Curâtif dans les troubles produits par l'inflammation intersticielle et la prolifération cellulaire. Hypertrophie et induration du tissu conjonctif. Jouit d'une grande réputation dans le traitement de la lèpre et du lupus, quand il

n'y a pas d'ulcération. Utilisé dans l'ulcération de l'utérus et dans ses déviations. Sueurs profuses.

Prurit du vagin. — Sensation de chaleur dans le vagin. Ulcérations granuleuses de l'utérus. Leucorrhée abondante.

Eruptions sèches. — Epaïssissements considérables de la couche épidermique et exfoliations d'écailles. Sporiasis. Démangeaisons intolérables, spécialement de la plante des pieds. Syphilis. Acné. Lèpre. Eléphantiasis.

Doses. 3°, 6°

Eryngium foetidum L

chardon béni.

. : E. fétide. V. : herbe-à-fer,

Toutes les parties de la plante, mais surtout les racines, exhalent une odeur très forte ; elle n'en est pas moins estimée et souvent employée dans la médecine domestique. Les racines, les tiges et les feuilles pilées s'administrent en décoction, dans les fièvres fortes et tenaces, comme un des plus infaillibles des sudôrifiques et fébrifuges connus. Cette herbe entre aussi dans la composition du fameux « looch », connu à la Guadeloupe sous le nom de « looch de M^{me} Pavizot », et dont voici la formule :

Huile de ricin Sirop de batterie (1) Jus de chardon béni

une cuillerée à soupe.

A prendre en une fois.

Ce looch, qui a une triple action diaphorétique, purgative, fébrifuge, qui est sans doute bactéricide et antiseptique aussi, est très recommande dans la fièvre jaune, les uccès pernicieux, les fièvres bilieuses et, en général, dans toutes les pyrexies où l'élimination toxinique est insuffisante par les reins.

(i) On désigne, sous ce nom, le sirop obtenu avec du jus de canne bouilli jusqu'à consistance sirupeuse, et non clarifié.

Dans les accès de paludisme, la décoction *à'Eryngîum* (1 branche pour une tasse à thé), prise aussi chaude que possible, est très efficace pour hâter le stade de transpiration.

Contre les rhumatismes, on se sert de la macération de la plante dans de l'alcool ou du mélange de son jus et d'huile de camomille comme révulsif, en frictions ou applications locales.

Enfin, pour faire baisser les températures élevées, on .fait de fréquentes lotions avec un mélange composé de suc *(V Eryngium,* jus de citron et eau sédative.

petroselinum sativum Hoffm. ; V. : persil.

Contre les douleurs rhumatismales et névralgies, (on emploie la macération de racines dans du rhum, pour frictions. Contre l'asthme, on utilise la formule suivante : jus de persil et huile d'olive : parties égales. Une cuillerée à soupe ; pour enfants, une cuillerée à café.

Pimpinella Anisum L. ;

V. anis vert

Cultivée, aux Antilles, pour les besoins domestiques, cette plante a pour principe. actif une; huile essentielle, contenant un éther de phénol *: L'anethol*

Suivant Cadénac et Meunier, l'essence d'anis est une essence stupéfiante qui détermine de la parésie musculaire, de l'analgésie, puis une ivresse lourde, suivie d'un sommeil profond. Les battements cardiaques sont ralentis, la. pression sanguine baisse. Sous son influence, l'appétit est amélioré et la digestion est facilitée ; toutes les sécrétions sont augmentées .et, on particulier, la sécrétion biliaire. On lui attribué dess propriétés galactogèncs.

A faible dose, l'anis vert est excitant, carminatif et stomachique ; à haute dose, antispasmodique et sudorifique.

Doses thérapeutiques. — Poudre : 1 à 2 gr. ; infusion (10 pour 1.000) ou même sous forme d'essence dans une potion (V à X gouttes).

Dans certaines dyspepsies, il conslitue un remède de choix. Le professeur Tanon a guéri une malade souffrant de dyspepsie depuis plusieurs années, en prescrivant simplement une infusion de *Pimpinella anisum* après chacun des 2 principaux repas.

CAPRIFOLIACÉES

Sàmbucus canadensis L., var. *pinnata* Chain. : sureau du Canada. V. ; suriau ou suyau.

On emploie souvent les feuilles, en tisane, contre les rhumes et, en décoction, contre les fortes fièvres, à cause de ses vertus sudoritiques. (D.)

C'est un remède très recommandé dans l'hydropisie, mais il convient d'en prendre d'assez fortes doses (l à 5 gr. d'extrait fluide, trois fois par jour).

RUBIACÉES

Genipa Americana L. : G. d'Amérique. V. : genipa, genipayer.

Cette plante, dont l'emploi n'est pas indiqué aux Antilles, est utilisée à la Guyane. L'écorce, astringente, est un bon remède contre les diarrhées atoniques.

Avec les racines, on fait une tisane dépurative très recommandée contre la gonorrhée. (K. U.)

Gardénia floribunda Roxb. ou *Randia dumetorum* (Madana).

Sous le nom de Mainphal, le *Gardenia floribunda* est utilisé par les ïndous comme un vomitif, et employé au môme titre que la coque du Levant *(Menispermum cocculus* L.), pour enivrer le poisson, sans rendre sa chair toxique. Seule, la pulpe du fruit jouit de propriétés émétiques dues à une *saponine* et à un *acide randique,* Les graines et l'épicarpe seraient inactifs. L'écorce de la tige est astringente, tonique et stomachique.

Contre les coliques intestinales, on utilise l'écorce de racine en infusion, et des cataplasmes préparés avec les fruits-écrasés.

Doses. — Deux ou trois fruits écrasés, qu'on fait macérer dans 5 gr. d'eau pendant un quart d'heure. On emploie la pulpe, desséchée, à la dose de 2gr. 30 comme émétique, et de 1 à 2 gr. comme antidysentérique.

Coutarea speciosa Aubl.

L'écorce est amère, stomachique et fébrifuge.

Exostemma floribundum Roem. et Schult. : exostemme très florifère, *Cinchona montana* Bad.; V. : quinquina piton. Quina montagne, Q. de Sainte-Lucie, Q. de Saint-Domingue, tabac montagne, bois tabac.

A cause de son amertume, le bois n'est pas attaqué par les insectes ; l'écorce est très amère, astringente et fébrifuge. Aux Antilles, on en fait un usage fréquent. (D.)

Cette espèce et la suivante *(E.caribœum* (Jacq.) R.etS.) constituent, par leurs écorces, des faux quinquinas très appréciés. *È. floribundum* contient un alcaloïde nommé *montanine (exostemmine* de Bocquillon, qui en est le principe actif.) On trouvera dans le

Manuel des Plantes médicales coloniales et exotiques, de Bocquilion-Limousin, une étude de cette plante, de son alcaloïde et de ses applications thérapeutiques, dont voici le résumé :

En 1821, Fourcroy a trouvé, dans les cendres de l'écorce de la tige, du carbonate et du sulfate de potasse, du chlorure de potassium et du carbonate de chaux.

Pour Poupée-Désportes, cette plante est le fébrifuge par excellence. En 1852, il a employée avec succès à la Martinique, dans une épidémie de fièvres.

Dans les fièvres muqueuses, il agit plus rapidement que le quinquina, en raison de ses propriétés excitantes.

Son action est rapide dans les fièvres intermittentes et en cas d'asthénie. Mais il faut éviter de l'employer dans les fièvres continues ou rémittentes qu'il peut aggraver. (Descourtilz.)

Si, après son administration; il se produit de l'anxiété, des vomissements ou des syncopes, il faudrait donner au malade une infusion aromatique opiacée.

Les autres indications à signaler sont : les fièvres ady-namiques, le scorbut, la gangrène, les écoulements provenant du relâchement des muqueuses, la variole, l'atonie, la chlorose, les aménorrhées asthéniques.

Exostemma floribundum est administré sous forme de poudre. Aux doses moyennes, il est tonique, excitant, augmente la pression artérielle et la chaleur, et diminue l'évacuation. Aux hautes doses, il produit des vomissements et de la diarrhée.

La dose de poudre, comme tonique, est de 4 à 8 gr. ; comme fébrifuge, de 8 à 24 gr. Elle peut être donnée dans un liquide aqueux ou vineux ou dans du sirop. En général, la dose de 12 gr. en trois fois par 24 heures est celle usitée dans les fièvres intermittentes.

On utilise encore la macération à froid (30 gr. dans 500 gr. d'eau pendant 24 h.). Cette dose peut être prise en lavement. On fait un vin avec 45 gr. de teinture dans un 1/2 litre de vin rouge.

L'extrait mou aqueux se donne à la dose de 0 gr. 25 à 1 gr. 25.

A l'extérieur, on utilise la poudre comme antiseptique, tonique, styptique et absorbant, et la teinture alcoolique en frictions.

Exostemma Caribaeum Jacq.) Roem.et Schult. : E. des Caraïbes. V. : quinquina caraïbe.

Cette espèce de faux quinquina est également très appréciée. Elle a une saveur mucilagineuse et sucrée qui devient très amère et très désagréable, nauséeuse même.

Oldenlandia corymbosa L. oklenlandio à fleurs en corymbes . V. mille-graines.

Oldenlandia herbacea (L.)DC. O.herbacé.

V. : mille-graines.

La première espèce *(corymbosa)*, abondamment répandue dans l'Inde, est employée comme fébrifuge. La même propriété est reconnue à l'espèce *herbacea.*

0. umbellata, également de l'Inde, sous le nom de *chaya-vair*, elle fait, par l'écorce de la racine, l'objet d'un grand commerce en temps que matière colorante très appréciée des Indiens pour la teinture de leurs étoffes en jaune orange. Ce trafic se fuit surtout sur la côte de Coromandel. Les feuilles y sont appréciées comme expectorantes et anti-asthmatiques. On pourrait peut-être retrouver les mêmes propriétés dans les racines et les feuilles des *Oldenlandia* des Antilles.

Spigelia Anthelmia L. : spîgélie anthelmintique.

V. ; brinvillière, herbe à Brinvilliers, poudre-à-vers, herbe poison.

Cette herbe est vénéneuse ; ses graines et ses feuilles sont stomachiques. (D.)

Cette plante est mieux classée dans les Loganiacées.

Le rhizome est employé contre les vers intestinaux. A haute dose, c'est un poison violent. La plante répand une odeur vireuse très accentuée, et possède une saveur nauséeuse et amère persistante. Elle contient, d'après Dudley, un alcaloïde (la *spigéline)* qui serait le principe actif de la plante et qui présenterait d'étroites affinités avec la nicotine et la lobéline. Cette drogue, bien que constituant un bon vermifuge, doit être employée avec la plus grande prudence, à cause de ses propriétés éminemment toxiques. (E. H.)

Homéopathie. — Effets physiologiques. Action élective sur le cœur, les yeux et le système nerveux.

Violentes palpitations. Douleur précordialc aggravée par le mouvement. Pouls faible et irrégulier. Dyspnée; le malade doit se coucher sur le côté droit, avec la tête haute.

Sensation d'avoir les yeux trop gros. Douleur en tournant les yeux. Pupilles dilatées. Photophobie. Douleur dans les yeux et autour des yeux, irradiant profondément dans les orbites. Sensation de froid aux yeux.

Névralgie du trijumeau. Sensibilité au toucher. C'est aussi un remède des symptômes dus à la présence des vers. L'enfant se plaint surtout de souffrir de son nombril.

Les douleurs débutent le matin avec le lever du soleil, progressent pendant la journée, et diminuent avec le coucher du soleil.

Psychisme. — Le malade de Spigelia a peur des objets pointus (couteau, aiguilles, épingles, ciseaux) dont il tourne la pointe loin de lui.

Telles sont les caractéristiques du remède.

Ses principales indications sont : endocardite, insuffisance mitrale, angine de poitrine, palpitations nerveuses, sclérite rhumatismale, iritis, névralgie sus-orbitaire, ptosis, névralgie du trijumeau, céphalée (quand la douleur commence à l'occiput et vient se fixer sur l'œil gauche), tachycardie.

Doses. —3°, 6^{e}, 30^{e}.

Erithalis fruticosa L. : erithale frutescent.

V. : bois d'huile bord de mer, bois chandelle noir. Flambeau noir.

Erithalis angustifolia DC. : E. à feuilles étroites. V. : bois flambeau montagne.

Ces deux espèces d'erithale, dont la première porte, à la Guyane, le nom de bois flambeau et fournit, par son bois résineux, une matière à confectionner des torches, doivent jouir des mêmes propriétés, et peuvent se suppléer l'un l'autre. Il y aurait intérêt à étudier cette résine, et à la rapprocher de celle des *Gardénia* de la Nouvelle-Calédonie (fournie par les feuilles), qui tient le milieu entre les résines et les tanins. Astringente et aromatique, cette résine est employée contre les "affections des reins et de la vessie. (E. H.)

Chiococca racemosa L.

C. en grappes, V. : Bois branda, jasmin bois.

Chiococca anguifuga Mart.; V. : liane à sorciers, caïnca.

La première espèce, dite « caïnca des Antilles », constitue, par ses racines, un drastique violent. Elle se rapproche sensiblement de la deuxième *espèce (C.anguifuga),* dite «caïnca du Brésil », dont quelques botanistes font une simple variété de *C. racemosa,* et dont les racines constituent également un violent drastique, employé avec succès contre les hydropisies essentielles. En Allemagne, on emploie de préférence, contre la même affection, la racine de *Chiococca racemosa,* qui se distingue de sa congénère par l'abondance d'une matière colorante jaune. Celle-ci donne à l'écorce une teinte gris jaunâtre, et au bois une couleur franchement jaune. Même composition chimique dans les deux *Caïnca.* (E. II.)

Pelletier et Cayentou ont trouvé, dans *C. Anguifuga,* un glucoside : la *caincine,* et une matière colorante jaune.

C'est François qui l'a préconisé comme spécifique des hydropisies essentielles et symtomatiques. Pour Faucher, il est tonique et détermine des évacuations légères.

-Il a été employé en poudre, à l'intérieur et à l'extérieur, contre la morsure du serpent.

On se sert également de la poudre, aux Antilles, contre la syphilis et les rhumatismes.

Comme styptique, on l'utilise pour le pansement des ulcères.

Doses. — La dose de la décoction de racine est de 8 gr. par litre d'eau ; celle de la poudre est de 2 gr.

Homéopathie. — Remède utilisé dans les hydropisies et l'albuminurie avec dyspnée. Ascite et anasarque, avec sécheresse de la peau.

Besoin constant d'uriner. Polyurie en voyageant. Urine irritante. Brûlures dans l'urètre, spécialement dans la portion glandulaire.

Douleur dans la région des reins ; amélioration on se penchant en arrière. Fatigue générale.

Doses. — 3°, basses dilutions. (Boeriche.)

Vangueria edulis Vahl : vanguérie comestible, *V. madascariensis* Gmel. ; V. ; tamarin des Indes, néflier des Indes.

Avec les feuilles pilées, on fait une décoction pour le lavage et le pansement des plaies rebelles.

Coffea Arabica L. : café arabique. V. : caféer, caféier.

Selon toutes les probabilités, inroduit de l'Abyssinie dans la Yémen ou l'Arabie heureuse, et cultivé là sous le nom de café Moka.

Implanté à la Martinique en 1720, par le chevalier normand Gab.de Clieu (1688-1771), capitaine d'Infanterie à la Martinique ; de là, il fut d'abord répandu à la Guadeloupe, à Cayenne, à Saint-Domingue et, finalement, dans le reste des Antilles.

Trois variétés sont cultivées aux Antilles : celle d'Abyssinie, celle de Bourbon et le café Moka, ainsi que l'espèce suivante.

Coffea Liberica Hiern ; V. : café Libéria.

Originaire de Libéria.

On emploie les graines vertes ou torréfiées.

La graine verte contient 10 à 12 % de matières grasses, 1 à 1,25 % de caféine, 12 à 13 % de matières azotées, un giucoside tannoïde (l'acide cafétannique), une essence et du chlorogénate de caféine et de potasse.

Pendant la torréfaction qui s'opère entre 250° et 275°, le café perd 20 à 25 % de son poids ; une partie de la caféïne et une partie de l'acïde cafétannique sont détruites, et il se produit, à leurs dépens, une huile essentielle (la caféone) à laquelle le café torréfié doit son arôme.

Le café vert a été utilisé comme antipyrétique, dans les fièvres intermittentes, comme antirhumatismale, anti coquelucheux et antidiarrhéique. On prescrit la poudre macérée à froid pendant 12 h., à la proportion de 20 gr. pour 150 gr. d'eau, ou en cachet de 0 gr. 25.

Le café torréfié est un stimulant du système nerveux et un diurétique. Il est indiqué dans l'asthénie cardiaque,

dans les états adynamiques, dans certaines migraines.

A haute dose, il antidote l'opium et d'autres stupéfiants Domine l'alcool. Le café torréfié est pris en infusion ; l'infusion peut être administrée en lavement.

Aux Antilles, on emploie la parche du café en décoction,

contre l'athme. (On donne le nom de parche à la pellicule parcheminée qui enveloppe la semence du café.) La racine de *coffea* est considérée comme un poison.

Homéopathie — On prépare la teinture-mère avec la semence crue.

Action physiologique. — Le café stimule l'activité fonctionnelle de tous les organes ; il produit une grande agitation nerveuse, de l'insomnie, de l'exaltation, de la sensibilité. Activité inaccoutumée de l'esprit et du corps. Palpitations nerveuses. Exagération de l'activité

des appareils digestifs et secrétaires. Augmentation de l'urine. Hypersensibilité de la peau.

Modalités. — Aggravation par les émotions excessives, les narcotiques, les odeurs fortes, le grand air, le bruit, le froid, la nuit.

Amélioration par la chaleur, eu se couchant, en ayant un petit morceau de glace à la bouche.

Ne peut supporter la moindre douleur. Très impressionnable, surtout s'il s'agit de bonnes nouvelles. Plein d'idées, qu'il veut réaliser tout de suite.

Maux de tète, comme si le cerveau était en morceaux. Sensation dégriffés dans la tête. Hypersensibilité de l'ouïe.

Maux de dents temporairement soulagés, en tenant dans la bouche de l'eau glacée.

Faim excessive. Ne peut tolérer les vêtements serrés. Dysménorrhée. Règles en avance et de longue durée. Hypersensibilité de la vulve et du vagin. Démangeaisons voluptueuses.

Palpitations violentes et irrégulières, spécialement après grandes joies ou surprises.

Névralgie crurale, aggravée par le mouvement, l'après-midi et la nuit. Amélioration par la pression, (Bryonia.)

Indications principales. — Douleurs intolérables. Insomnie. Céphalée unilatérale, souvent due à l'excès de travail. Dysménorrhée avec coliques douloureuses. Odontalgie (calmée en gardant de l'eau glacée dans la bouche). Palpitations nerveuses,

Palicourea crocea (Sw-). : palicouré à fleurs couleur de safran,
V : bois cabri noir, bois foufou, arbre-à-l'encre.

Palicourea Pavetta DC. : P. à feuilles de pavetta (autre Rubiacée) bois cabri.

Les deux espèces sont réputées émétiques.

Morinda citrifolia L. : M. à feuilles de citronnier, *M. macrophylla* Desf. ; V. : rhubarbe caraïbe, bilimbi.

Le fruit de cette espèce est employé, dans l'Inde, comme emménagogue. Ses feuilles sont toniques et fébrifuges : propriétés ducs à un glucoside : la *morindine.*

Cette écorce fournit une matière colorante rouge écar-late foncé, employée, dans l'Inde et en Nouvelle-Calédonie (où ce végétal croit sponténament), pour la teinture des étoffes par les indigènes.

Il est probable que ses racines sont purgatives, comme celles du *Morinda royoc ;* espèce du continent américain. (E. II.)

GeophiIa reniformis Don. : géophile à feuilles en forme de rein, *Mapouria herbacea* Muell. Arg., *Psychotria herbacea* Jacq. ;

V. : ipéca noir, graine dorée.

Les fruits seraient un poison pour les volailles. (A étudier.) (D.)

Spermacoce tenuior L. : S. plus délicate que les autres.

V. : herbe-à-macornet, herbe-a-cornette.

Spermacoce quadrangularis V. : herbe-à-macornet.

Est cité, dans la thèse de M. Lalanne, comme un émétocathartique dont il serait intéressant de connaître le principe, vu son action indiscutable.

Spermacoce Portoricensis Balb. : S. de Porto-Rico.

V. : herbe-à-macornet.

Les spermacoces des Antilles ne reçoivent aucun emploi ; celles du continent américain, par contre, et notamment *S. longifolia* Aubl. ; *S. Poyan* A. S. H., 5. *cterulescens, S. radicans* Aubl., *S. aspera* Aubl., *S. sexangularis* Aubl. Et *S. prostrata* Aubl. ont des propriétés émeto-çathartiques très marquées, qui les font employer (racine] comme vomitives. Il y a lieu de supposer que ces propriétés sont aussi communes aux espèces des Antilles. (E. H.)

Borreria levis (Lam.) Griseb. Borrère : S. à feuilles lisses.

Borreria spinosa Charn. et Schl. : borrère épineux.

Borreria latifolia K. Sch. *(Spermacoce latîfolia* Aubl.) : borrère à feuilles larges.

Borreria podocephala DC. : borrère à racines noueuses.

Borreria parviflora Mey. : borrère à petites fleurs.

Borreria verticittata (L.) Mey. : borrère à feuilles verticillées.

Mitracarpus hirtus **(L.)**DC. *(Spermacoce hirtaL.} :* mitracarpe laineux.

Toutes ces herbes, qui sont connues sous le nom de « herbes-à-Macornet » ou « herbes-à-cornette », répandent, après dessication, une forte et bonne odeur de coumarine (lactone de l'acide coumarique, utilisée en parfumerie), et toutes sont douées de vertus sudorifiques que les habitants mettent souvent à profit. Elles mériteraient une étude attentive. (D.)

COMPOSEES

*

SparganophorusVaillantii Crantz. : sparganophore de Vaillant, *Ethulia sparganophora* L. ; V. ; oreille-mouton. Cette herbe est employée en cataplasmes contre les contusions et les entorses.

Vernonia cinerea Less. : vernonie cendrée.
V. : bouton violet.

V. arborescensSw., *V. icosantha* DC. ;
V. ; tabac-à-jacot petit, tabac-à-jacot bâtard, casser-coutelas.

V. punctata Sw. : vernonie à feuilles pointillées.
V. : tabac-à-jacot bâtard, grande violette.

Les *Vernonia arborescens* et *punctata* sont réputés digestifs et stomachiques par leurs feuilles prises en infusion ; mais quelques espèces de ce genre jouissent d'une propriété plus active, tels : *V. nigritiana* Ol. et Hiern. du Soudan, dont la *vernonine* (principe actif) peut être rapprochée de la digitaline ; le *V. anthelmintica* de l'Inde, dont les graines sont anthelmiritiques ; le *V. cinerea* Less. est un fébrifuge des Indous ; le *V. squarrosa*, Leur, de Cochinchine, est utilisé comme emménagogue ; enfin, *V. praealta* W. et *V. altissima* Nutt. sont considérés comme alexipharmaques. Il y aurait donc lieu de mieux étudier les espèces des Antilles.

Elephantopus scaber L. : éléphantope à feuilles.rudes.
V. ; langue-à-vache, grand'oreille mouton.
Les feuilles et les racines sont utilisées comme émollientes, dans les dysenteries, en décoction (50 gr. par litre d'eau, à prendre en 24 heures).

On s'en sert également comme fébrifuge.

Ageratum conyzoides L. : A. à feuilles de conyza. V. : petit pain doux, herbe-à-pisser, herbe-à-sorcier, herbe-à-la-Vierge, herbe-à-femmes.

Dans la médecine domestique; cette plante jouit d'une grande réputation comme plante diurétique. On l'emploie, en outre, en tisane contre les rhumes, la toux, les refroidissements et les coliques.

Dans les campagnes, elle est recommandée aux femmes en couches.

Les feuilles et les jeunes tiges se mettent dans les bains tièdes, pour favoriser les éruptions de la peau. (D.)

A la Guyane, l'infusion de cette plante est donnée dans les cas d'atonie du tube digestif.

Hebeclinium macrophyllum (L.) DC. : Hébéclinie à larges feuilles, *Eupatorium populifolium* Mart., *Ageratum cœrulaeum* Sieb. ; V. : grande guimauve, herbe-à-chat.

On la rencontre quelquefois à l'état de culture, comme plante médicinale. Il sert surtout aux femmes en couches. Avec les feuilles et les rameaux, on prépare, en outre, des tisanes rafraîchissantes. (D.)

Sur la côte occidentale d'Afrique, la racine est employer comme fébrifuge et émétique.

Eupatorium odoratum L. : eupatoire odorant, *E. brachiatum* Wick. ;

V. : guérit-tout, langue-à-chat, fleurit-Noël.

t Cette plante, très appréciée dans la médecine domes-tique, s'emploie en décoction ou en tisane contre les coliques. Les feuilles et les jeunes tiges écrasées sont émollientes et s'appliquent en cataplasme sur le ventre, contre les douleurs intestinales. (D.)

Cette plante donne des infusions aromatiques et stimulantes : propriétés qu'elle doit aux essences contenues dans les glandes dont les feuilles sont couvertes.

Eupatorium ayapana Vont, *E. triplinerve* Vahl ;

V. ; ayapana, liorbe vulnéraire.

Descourtilz l'employait comme stimulant dans les affections scorbutiques, comme sudorifîque dans les fièvres occasionnées par les blessures.

Dans les hôpitaux de Cayenne, il est d'usage de servir aux malades, tous les soirs, une tasse d'infusion d'ayapana.

A la Guadeloupe, on prépare, avec les feuilles et les jeunes tiges, une tisane contre les lièvres tenaces et rebelles ; les personnes anémiées qui t'ont usage de cette herbe louent beaucoup ses vertus toniques. (D.)

On se sert des feuilles en infusion, dans les digestions difficiles, les diarrhées et les bronchites.

Extérieurement, on les utilise macérées dans le vin, le tafia ou le miel, pour panser les blessures, les contusions, les luxations après réduction, soit chez l'homme, soit chez les animaux.

Il entre aussi dans la composition des remèdes contre la morsure du trigonocéphale. (D.)

D'après Heckel, toutes ces propriétés ont été singulièrement exagérées. Pour lui, cette herbe n'est, en réalité, que digestive et sudorifique : propriétés qu'elle doit à l'existence d'une huile essentielle abondante, d'un principe amer et d'une matière grise, soluble dans l'éther (Wua-Flart). (E. H.)

Mikania latifolia Sm. : mikarnie à larges feuilles, *M. (ladieri* DC. ; V. : gros-fort, liane gaufre, liane-à-eau, liane tordue.

La fleur a une odeur aromatique

Mikania imrayana Griseb. ;

V. : liane tordue, liane-à-eau, liane gaufre.

Ces deux espèces ont des tiges spongieuses, remplies d'une eau limpide et potable ; les chasseurs et les bûcherons en boivent souvent le contenu.

Mikania cordifolia L.

. V. : wappe.

.mikanie à feuilles en cœur

Mikania congesta DC. *M. scandens* **Willd.** M. à fleurs ramassées

; V. : wappe.

On a signalé les propriétés sudorifiques et alexitères de ces deux espèces. Les panseurs en appliquent les feuilles et les jeunes rameaux piles, ainsi que le suc de la racine et de la tige, sur les morsures du trigonocéphale, pour en neutraliser le venin. (D.)

Ces propriétés rapprochent ces plantes du *Mikania guaco,* propre au continent américain, et utilisé non seulement contre la. morsure des serpents, mais encore contre les fièvres intermittentes, les rhumatismes, la goutte, la rage, la syphilis et le choléra, a la dose de 1 à 3 gr. d'extrait fluide, ou 20 gr. de plante en infusion pour un litre d'eau, ou 2 à 4 gr. de la teinture à 1/5. La teinture éthérée est réservée pour l'usage externe. (B.-L.) A noter qu'il antidote aussi le venin du scorpion.

Lès homéopathes utilisent depuis longtemps *Mikania guaco.* Nous donnons quelques caractéristiques du remède, Cette plante agit sur le système nerveux et sur les organes génitaux de la femme. Irritation de la moelle épinière. Paralysie bulbaire. Paralysie des extrémités. Surdité. Langue lourde et difficile à mouvoir. Menaces d'apoplexie. Maux de tête avec rougeur de la face. Syphilis. Cancer. Diarrhée et dysenterie avec douleurs dans le sacrum et dans la région lombaire. Douleurs dans le deltoïde, à l'épaule, au bras, au coude et aux doigts. Douleurs dans l'articulation de la hanche. Douleurs dans les articulations du cou-de-pied et à la plante du pied. *(Ant. cr. Médorr., Ruta).* Leucorrhée abondante, corrosive, putride, débilitante, avec démangeaisons et cuisson, comme si le feu sortait des parties.

Doses. — 3^{e} 6^{e}. (Boericke.)

Cette pathogénésie est intéressante, et incitera à l'étude des autres *Mikania,* au point de vue homéopathique.

Erigeron canadensis L. ; vergerette du Canada.

V. : herbe coq d'Inde.

Les feuilles sont toniques diurétiques, astringentes et hémostatiques. On les utilise en infusion (30 gr. pour 1.000 d'eau) ; sous forme d'essence (5 à lOgouttes dans une potion) ou en poudre : 0 gr. 10 à 0,20 toutes les heures), dans la diarrhée, la dysenterie, les hémorragies, la gravelle, la fièvre typhoïde (période avancée) et dans l'hydropisie.

Homéopathie. — C'est un remède dont la pathogénésie présente de l'analogie avec celle de *Therebenthina.*

Il a une action élective sur les muqueuses des organes génito-urinaires et des voies digestives, avec tendance aux Hémorragies.

Hémorragies persistantes de la vessie. Hémorragies de l'utérus, avec mictions douloureuses. Le sang est rouge vif, en abondance. Métrorrhagie avec irritation du rectum et de la vessie. Ménorrhagie.

Leucorrhée abondante. Retour des lochies sanglantes après le moindre mouvement.

Gonorrhée chronique avec brûlures à la miction, Dysenterie avec douleurs et brûlures à la vessie. Tympanisme.

Dose. — 3° dilution.

Pluchea odorata (L.) Cnss. : pluchée odorante, *Conyza odorata* L., *C. carolinensis* Jacq. ;

V. : tabac-à-jacot, bois liège, grande sauge, tabac-à-dïable.

Cette plante passe pour jouir de nombreuses vertus (alexitèire et stimulante). On l'emploie dans les bains chauds et en fomentation contre la paralysie. L'infusion des feuilles est stomachique, et les sommités mêlées aux aliments excitent l'appétit et facilitent la digestion.

Aux Antilles, on se sert des feuilles et des boutons en infusion contre; les refroidissements, les rhumes et la toux, et en décoction contre les fièvres et les fluxions de poitrine.

P'luchea odorata entre souvent dans les remèdes contre la morsure des serpents. On met les teuilles et l'écorce des racines pilées dans du tafia fort, on en exprime le suc et on le donne à boire. Le marc s'applique sur la plaie. (D.)

Clibadium asperum DC. : clibaldie à feuilles rudes, *C, surinamense* L., *Trixis scabra* Sw. ; V. : bois enivrant.

Clibadium Badieri Griseb. : clibadie de Badier.

V. : herbe enivrante.

Cette espèce passe pour tonique, et est employée contre l'anémie et la chlorose. (D.)

Clibadium erosum (Sw.) DC. : C. à feuilles frangées. V. : bois enivrant.

Les *Clibadium* sont probablement doués de propriétés toxiques qui en font utiliser quelques-uns — notamment : *C. asperum* (à la Guyane) ou *C. Badieri* (aux Antilles) — pour enivrer le poisson. Ils sont désignés, à la Guyane, en raison de cet emploi, sous le nom de *conami* qu'ils partagent avec quelques *Phyllanthus* employés aussi comme poison enivrant. On ignore la nature des principes actifs de ces *Clibadium.* Il y aurait lieu de fa're, sur les espèces de ce genre, un travail de recherches semblables à celui de feu Geoffroy sur le

Robinia Nicou qui est aussi un poison enivrant de la Guyane. Ce dernier travail a paru dans les *Annales de l'Institut Colonial*, en 1889.

Acanthospermum xantoides DC. : acanthosperme à feuilles de lampourde.

V. : herbe savane (Martinique).

Cette plante est usitée, sous le nom d « picaïo de Praya», comme fébrifuge et diurétique.

Ce sont les feuilles qu'on utilise en infusion, à la dose de 4 gr. pour 200 gr. d'eau bouillante.

Au Brésil, on les a préconisées contre la blennorragie.

Xanthium orientale Sclilecb. (du grec *xanthos* .jaune, parce que l'infusion de la plante doit, selon Dioscorides, teindre les cheveux en jaune) : lampourde à gros fruits. V. : gros cousin (aux Antilles).

Cette plante, introduite d'Europe par les marchandises-ou les engrais, se rencontre dans toutes les parties chaudes tempérées du monde entier. Comme toutes les_autres lampourdes de France, dénommées « herbes aux écrouelles », elle est réputée jouir de propriétés mirifiques, mais n'est guère utilisée aux Antilles. Il y aurait lieu de l'étudier.

Une autre espèce : *Xanthium spinosum* L., est signalée, dans la Matière médicale homéopathique, comme spécifique dans l'hydrophobie, et est recommandée dans la cystite chronique de la femme.

Parthenium hysterophorus L. : P, matricaire.

V.: absinthe bâtard, herbe-à-pian, matricaire, camomille pays, petit verdier.

Cette plante est citée, dans nos classiques, comme employée, de temps immémorial aux Antilles, à titre de fébrifuge et dans le traitement de l'herpès. Elle contient un principe actif cristallisé : la *parthénine*, qui a été donné avec succès contre les névralgies crâniennes et faciales. La plante passe aussi pour astringente et emménagogue. (E. H.)

On a signalé ses succès comme fébrifuge, dans des cas où la quinine avait échoué.

Elle a été employée comme analgésique, dans les douleurs rhumatismales.

La parthénine est antipyrétique. On la prescrit en cachets, jusqu'à la dose de 1 gr. par jour. On peut prendre 15 gr. d'extrait fluide en 24 heures. A haute dose, cet alcaloïde est toxique,

Homéopathie.—*Parthenium* est un remède homéopathique contre les fièvres, spécialement contre le paludisme.

Augmentation de la sécrétion lactée. Aménorrhée et faiblesse générale. Respiration de Cheyne-Stokes.

Mal de tète irradiant au nez. Sensation d'être enflé. Douleur au front. Yeux appesantis. Globes oculaires douloureux. Tintements d'oreilles. Douleur à la racine du nez. Douleur dans les dents, qui paraissent augmentées de volume et allongées, Troubles de la vue.

Douleur dans l'hypochondre gauche. Affections de la rate. Aggravation par le sommeil, le mouvement brusque. Amélioration après s'être levé et en marchant.

Ambrosia artemisifolia L. :

ambroise à feuilles d'Artémise.

V, : absinthe anglaise, ambroisie, settville.

Descourtilz le vante comme un excellent vermifuge. Aux - Antilles, on s'en sert comme tel et aussi comme fébrifuge et antigoutteux.

Dans le Maryland, on l'emploie dans les fièvres, comme succédané de la quinine.

En médecine empirique, il est utilisé contre l'épistaxis. *Le* D^{r} Hell le recommande dans les hémoptysies. Bocquillon-Limousin cite le cas d'un enfant de six ans, atteint de purpura grave ; l'écoulement sanguin fut arrêté en faisant prendre au malade, toutes les demi-heures d'abord, puis à intervalles plus longs, 20 gr. de décoction faite avec 60 gr. de plante et 150 gr. d'eau bouillante. (B.-L.)

Bidens leucantha Willd. : B. à fleurs blanches.

V. : herbe z'aiguille, persil bâtard, aceitilla.

Cette plante est diurétique. Elle a été utilisée contre le dinbète, dans certains cas avec succès, dans d'autres avec des résultats incertains. On a expliqué l'inconstance du remède, du fait de la variabilité de la cause et de l'origine du diabète.

On emploie toute la plante en infusion, à la dose de 10 à,20gr. dans 500 gr. d'eau. On peut, administrer de 5 à 8 gr. d'extrait aquoux par jour. (B.-L.)

Verbesina gigantea Sw. :
verbésine gigantesque.
V. :camomille, grande camomille.
Les fleurs restent très longtemps sans se faner.

Verbesina alata L. :
verbésine à tige ailée.
V. : camomille rouge.
Ces deux espèces sont placées parmi les plantes stimulantes et aromatiques.

Spilanthes uliginosa Bello
: spilanthe des lieux humides, *S. Acmella* Murr. ;
V. : créosote pays, herbe mal-aux-dents, bouton d'or (Martinique).
Les capitules sont très acres et piquants. Quand on souffre des dents, par suite d'une névralgie, on écrase un ou deux capitules, et on les met sur la dent malade ; la douleur disparait souvent instantanément.
S. uliginosa est le seul spilanthe paraissant avoir des propriétés sialagogues très énergiques et une àcreté qu'on ne trouve pas au même degré dans les autres espèces du genre. (E. H.)

Spilanthes urens Jacq. : S. brûlant.
V. : créosote (Martinique).

Spilanthes exasperata Jacq. : S. très rude.
V. : cresson de Para, bouton d'or.

Spilanthes oleracea L. ;
V. : zerbe-bouton, bouton d'or, créosote.
Est souvent cultivé comme vermifuge. (D.) * 'Comme les deux précédentes, cette plante est plutôt considérée comme un excellent antiscorbutique ; elle peut remplacer le cochlearia et le cresson (du reste, elle est connue aussi sous le nom de « cresson de Para »). Elle renferme une huile volatile odorante, acre, une gomme, de l'extractif, du malate et du sulfate de chaux; enfin, une matière colorante jaune. Cette composition doit être peu différente dans les autres espèces des Antilles, qui ont aussi des vertus antiscorbutiques.

Neurolaena lobata L.

lobées. *Conyza lobata* L R. Br. : neurolène à feuilles V. : herbe-à-pique, tabac-à-diable.

Toutes les parties de la plante sont très amures et douées de vertus fébrifuges et toniques. On y a trouvé de l'inuline.

Aux Antilles, on l'emploie comme succédané du quinquina, en infusion, à la dose de 30 gr. par litre d'eau.

Les feuilles de *N. lobata* sont encore utilisées comme vulnéraires et emménagogues.

A la Martinique et au Paraguay, la plante est employée comme alexitère et même comme préventif de la morsure des serpents. (B.-L.)

De la tribu des Corymbifères, on cultive très souvent aux Antilles :*Artemisia vulgaris* L., *Artemisia absinthium* L., *Tanacetum vulgare* L.

Artemisia vulgaris L. :

armoise commune, mugwort.

V. ; absinthe (aux Antilles).-

Cette plante est employée par les homéopathes comme un remède des états épileptiques et des maladies convulsives de l'enfance et des filles à l'âge de la puberté.

_ Son emploi, à l'extérieur comme à l'intérieur, est nuisible à la vue. « Petit-mal ». Epilepsie sans aura ; après une peur, une émotion violente ou après masturbation

Se relève la nuit, travaille et ne se rappelle plus rien le matin *(Kali phosph.)*

La tète est tirée en arrière par des contractions spasmodiques. La bouche est tirée à gauche. Congestion cérébrale.

La lumière colorée produit de l'étourdisscment. Douleur avec trouble de la vision ; amélioration en frottant les yeux ; aggravation en regardant les objets.

Règles profuses. Violentes contractions utérines. Spasmes pendant les règles.

Sueurs profuses, ayant une odeur alliacée.

Dose, — l^{w}, 3°. Agirait mieux quand on le prend dans du vin. (Boericke.)

Artemisia absinthium.

V. : absinthe.

On utilise les feuilles et les sommités fleuries. Elles contiennent un glucoside amer : *l'absinthine,* et une essence contenant de la tanacétone, toxique.

Cette essence d'absinthe provoque chez les animaux une excitation plus ou moins violente et, si la dose est suffisante, une crise semblable à colle de l'épilepsie, avec une phase de convulsions toniques, puis des convulsions cloniques, un coma stertoreux et une période de retour. L'action est à la fois cérébrale, bulbaire et médullaire, mais avec prédominance bulbaire. L'absinthe a été employée dans un but criminel comme abortif ; elle n'agit qu'à dose toxique pour la mère. Il est à remarquer que les liqueurs dites d'absinthe ne renferment souvent pas de trace de feuilles d'absinthe, mais un certain nombre de plantes à essence convulsivantes. (Pouchet)

A petites doses, *A. absinthium* est un amer apéritif, stomachique et eupeptique. A doses moyennes, il est vermifuge et emménagogue.

L'extrait aqueux est la préparation de choix, exempte d'essence.

On le prescrit à la dose de 0 gr. 10 à 0 gr. 50 en pilules, comme stomachique, et de 1 à 2 gr. 50 comme vermifuge, Poudre : 0,50 à 2 gr. en cachets, comme stomachique ; 4 à lOgr. comme vermifuge. Enfants : 0 gr. 20 par année d'âge.

Homéopathie. — L'intoxication par l'absinthe produit exactement la crise épileptiforme, des tremblements nerveux précédant l'attaque. Vertige subit, délire avec hallucination et perte de connaissance. Excitation nerveuse et insomnie. Irritation cérébrale. Crises hystériques Empoisonnement par les champignons. Chorée. Tremblements. .Nervosité. Excitation et insomnie des enfants.

Hallucinations. Visions horribles. Cleptomanie. Perte de la mémoire. Ne se rappelle pas ce qui s'est passé récemment. Ne veut avoir affaire à personne. Brutal.

Vertiges avec tendance à tomber en arrière. Confusion. Désire avoir la tête basse. Inégalité pupillaire. Face violacée. Contractions spasmodiques de la face. Douleur sourde à l'occiput.

Mâchoires serrées. Se mord la langue. Tremblement de la langue. Sensation comme si elle était enflée et trop grosse, projetée en avant.

Sensation de brûlure à la gorge. Nausées, efforts pour vomir.

Gonflement autour de la ceinture et de l'abdomen. Coliques avec gaz.

Besoin constant d'uriner. Urines d'odeur forte, colorées •en jaune foncé.

Douleur lancinante dans l'ovaire droit. Spermatorrhéc. Ménopause prématurée.

Sensation de poids sur la poitrine. Cœur irrégulier. Pouls pouvant s'entendre dans le dos,

Douleur dans les membres. Symptômes de paralysie. Doses. — 1°, 6°. (Boericke.)

Tanacetum vulgare.

V**.** : tanaisie, tanzy, herbe-aux-vers, menthe glacial, amande glaciale, herbe Saint-Marc.

Les sommités fleuries, qu'on utilise comme anthelmintique contre les ascaris et les oxyures, renferment un principe amer (tanacétin) et une huile essentielle volatile, voisine de celle de l'absinthe, qui est convulsivante.

Elle provoque surtout des convulsions cloniques, accompagnées d'hallucinations, de spasmes respiratoires, de salivation, de tendance à mordre et de paralysie momentanée.

La dose de poudre pour l'adulte est de 2 à 4 gr. Aux enfants de 5 à 10 ans, de 0 gr. 50 à 1 gr. clans de la confiture. En infusion, 5 à 8 gr. pour 200 d'eau (adulte). Voici une formule de lavement contre les oxyures : tanaisie :2 gr. ; eau bouillante (pour infusion) : 200 gr. ; glycérine : 20 gr.

Homéopathie. : Lassitude anormale. Nervosité et fatigue. Sensation d'être « à demi-mort, à demi-vivant ».

Tète. — Lourdeur, tristesse. Obnubilé. Maux de tète par le moindre exercice.

Irritable, sensible au bruit. Fatigue mentale, nausées, vertiges aggravés dans une chambre fermée.

Oreilles. — Tintements. La voix paraît étrange. Les oreilles semblent bouchées subitement.

Abdomen. — Douleur d'entrailles, soulagées en allant à la selle. Besoin d'aller à la selle immédiatement après avoir mangé.

Dysménorrhée avec *bearing down.* Sensibilité au pli de l'aine. Suppression des règles ; en retard ; profuses.

Respiration précipitée, pénible, stertoreuse, Des mucosités écumeuses empêchent le passage de l'air.

Doses. — T.-M., 3". (Boericke.)

Lerya nutans DC. : L. à capitule penché, *Chaptalia nutans* (L.) Polak. ;

V. : dos-blanc, guérit-vite.

Cette herbe, qui vit sur les talus, dans les clamps de toute la Guadeloupe et Dépendances, ainsi qu'à la Martinique, est souvent employée, aux Antilles, comme vulnéraire et comme détersive.

Sonchus oleraceus L. : laiteron maraîcher.

V. : laitue sauvage, herbe-à-lapin.

Cette plante, évidemment introduite aux Antilles, donne un suc épais qui, à la dose de 0 gr. 15 à 0 gr. 20, jouit des propriétés cathartiques comparables à celles du SUC *d'elaterium (Ecballium agreste* Reich.). On en tire un caoutchouc, en épuisant la plante par le sulfure de carbone, et en faisant bouillir, dans de l'alcool, ce résidu de l'évaporation.

Taraxacum officinale Wigg.

V.: pissenlit, dent de lion. Tend à se naturaliser dans certaines parties de l'Ile. Amer, cholalogue, diurétique, serait utile dans le cancer de l'intestin, sous forme d'extrait fluide, à la dose de 12 à 24 gr. Extrait aqueux : 1 à 5 gr. en potion ou pilules. (Astier.)

Homéopathie. — La pathogénésie de *Taraxacum* est de fait dans tous les précis de Matière médicale homéopathique.

C'est le remède des troubles gastriques avec céphalée, accès bilieux ; aspect caractéristique de la langue « en carte de géographie », couverte d'une pellicule blanchâtre qui se détache par morceaux, laissant des places rouges et sensibles. La peau présente un ictère plus ou moins accentué.

Sensation de chaleur au sommet de la tête. Douleur du muscle sterno-cléido-mastoïdien.

Diminution de l'appétit. Goût amer. Eructations. Salivation.

Foie augmenté de volume et induré. Points de côté aigus à gauche. Sensation de déchirure dans le ventre. Tympanisme. Selles difficiles.

Agitation et douleur des membres. Douleurs aux genoux, améliorée par la pression. (Bryonia.)

Sensation de froid après avoir mangé, et aggravée en buvant. Froid au bout des doigts. A chaud sans avoir soif; chaleur au visage et aux orteils. Sueurs nocturnes profuses.

Modalités. — Aggravation au repos, couché ou assis. Amélioration par la pression, en se tenant debout, en marchant.

Indications. — Embarras gastrique. Cancer. Ictère. Flatulence. Hystérie. Doses. — 3°, 6^{e}, 30^{e}. (Boerike.) D'autres *Liguliflores* se rencontrent à l'état sauvage :

Brackyramphus intybaceus DC.,

Cichorium intybus L. : intybe.

V. : chicorée.

Amer, dépuratif, laxatif, stomachique et tonique. Infusion : feuilles : 10 pour 1.000 ; racines : 20 pour 1.000. Le sirop de chicorée, composé (Codex) à la dose de 5 à 20 gr., est an purgatif pour les enfants du premier âge. La poudre de racine torréfiée est parfois mélangée au café, en Europe.

Laçtuca sativa L. ;

V. : laitue.

Le suc obtenu par l'expression des tiges et des feuilles est évaporé et donne un extrait : la *thridace,* à peu près inactive.

Le lactucarium est le produit de la dessication, au soleil, du suc obtenu par incision des tiges. Le principe actif : la *lactucine,* analogue à l'hyosciamine de la jusquiame, est faiblement narcotique et sédative.

La décoction des feuilles et de la racine contusée de laitue est utilisée, aux Antilles, contre l'insomnie. Le lactucarium est prescrit en pilules, à la dose de 0 gr. 10 à 0 gr. 50, comme sédatif de la toux.

C'est un succédané faible de l'opium, employé dans le cas où celui-ci est coutre-indiqué, particulièrement chez les enfants. Le sirop de lactucarium simple (Ogr. 50 d'extrait pour 1.000) est calmant de la toux et légèrement hypnotique. Doses : 30 a 100 gr. chez l'adulte ; chez l'enfant : 4 à 6 cuillerées à café par jour.

En médecine homéopathique, on se sert de *Lactuca virosa* L.

Ce remède a une action élective sur le cerveau et l'appareil circulatoire.

Stupéfaction.Inquiétude. Est triste, abattu et omnubilé. Vertiges. Mal de tête avec chaleur au visage et froid dans le reste du corps. Sensation de pesanteur et de plénitude dans l'abdomen ; borborygnes avec émission de gaz. Coliques le matin de bonne heure. Dyspnée provenant de pleurésie ou d'hydrothorax. Constante sensation de chatouillement provoquant la toux. Toux spasmodique.

Lactuca favorise les règles. Il augmente la sécrétion lactée. *(Asa foetida :* seins turgescents, avec du lait en dehors de l'état de gestation. Lactation insullïsante, avec hypersensibilité des seins.)

Agitation avec impossibilité de dormir.

Sommeil profond et comateux.

Froid et engourdissement dans les pieds et les jambes. Tremblements des mains et des bras.

Tels sont les principaux signes du remède. Antidotes. — *Acet. ac., Coffea.*

Les principales indications sont : Delirium tremens. Hydrothorax. Ascite. La toux spasmodique. Dyspnée. Flatulence. *Lactuca virosa* est un bon galactagogue, (Boericke.)

Chrysanthemum leucanthemum

V. : grande marguerite, ox-eye Daisy, marguerite œil de bœuf.

Remède homéopathique ayant une action spécifique sur les glandes sudoripares. Calme le système nerveux comme *Cypripedium.* Douleur déchirante du côté droit, dans les os de la mâchoire et de la tempe. Douleur dans les dents et les gencives, aggravée par le toucher, améliorée par la chaleur. Irritable et en pleurs. Usez de la dilution : 12° X. Pour insomnie, transpirations nocturnes, sueurs colliquatives et hyperesthésie du système nerveux : doses allopathiques de teinture.

LOBÉLIACÉES

Isotoma longiflora (L.) Presl. : isotome à fleurs à long tube.

V. : z'erbe-poison, mort-aux-cabris, mort-aux-vaches.

Herbe dangereuse pour les animaux qui la mangent. Elle contient un suc laiteux et très corrosif. Il serait intéressant de connaître sa pathogénésie, qui pourrait rendre service à l'homéopathie.

PLANTAGINACÉES

Plantago major L. ;

V. : millet.

On se sert du suc des feuilles contre les ophtalmies ; des feuilles écrasées comme vulnéraire. (D.)

_ Homéopathie. — Cette plante jouit d'une grande réputation dans le: traitement des maux d'oreilles, des névralgies dentaires. Enurésie.

Douleur aiguë dans les yeux, réflexe provenant d'une dent cariée ou de l'inflammation de l'oreille moyenne. Au toucher, tension du globe oculaire. La douleur siège tantôt aux dents, tantôt aux oreilles. Pyorrhée alvéolaire. Dépression et insomnie dues à l'intoxication chronique par la nicotine. Aversion pour le tabac.

Tête. — Prosopalgie périodique, aggravation de 7 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, avec écoulement de larmes et photophobie ; douleur irradiant aux tempes et à la partie inférieure de la face.

Acuité de l'ouïe ; douleur occasionnée parle bruit. Douleur lancinante dans les oreilles. Douleur névralgique de l'oreille. Douleur allant d'une oreille à l'autre, à travers la tète. Otalgie avec maux de dents.

Ecoulement subit, jaunâtre et aqueux, par le nez.

Douleur aux dents, qui sont sensibles au toucher. Joues enflées. Salivation. Les dents semblent trop longues. Aggravation par l'air froid et le contact. Mal de dent, amélioré pendant le repos. Salivation profuse. Mal de dent avec douleur réflexe aux paupières. Fréquents besoins d'aller à la selle. Se présente sans résultat. Hémorroïdes si volumineuses que le malade ne peut quasi-pas se tenir debout. Diarrhée avec selles aqueuses et brunes.

Urines profuses. Enurésie nocturne.

Peau. — Papules avec démangeaisons et brûlures. Urticaire. Engelures.

Doses.—T. M. et basses dilutions. Localement, on utilise la teinture-in ère contre les coupures, les névralgies dentaires par carie, l'otorrhée, le prurit et contre les brûlures causées par le sumac vénéneux.

PLOMBAGINACÉES

Plumbago scandens L. : dentelaire sarmenteuse.

V. : herbe à M"'^{e} Bihoret, sinapisme (à cause de ses vertus vésicantes), collant (à cause de ses fruits visqueux), moutarde du pays (à cause de son àcreté), herbe brûlante.

Aux Antilles, les habitants se servent de ses feuilles froissées, connue vésicantes, en guise de sinapisme.

MYRSINACÉES

Jacquinia armillaris Jacq. : jacquinie à. bracelets. (Les Caraïbes, après avoir enlevé la pulpe, perçaient les noyaux et en fabriquaient des bracelets.)

V. : bois casse-cou, olivier bâtard, bois la fièvre, graine-à fièvre, bois bouc.

Avec les feuilles et les jeunes tiges, macérées et mises dans l'eau, on peut enivrer les poissons. Il y aurait lieu d'étudier cette plante dont la pathogénésie intéresserait les homéopathes.

SAPOTACÉES

Cbrysopliyllum Cainito L. : chrysophylle kaïmite^. *Lucuma Cainito* DC. ;

V. : kaïmitier ou Kaïnitier (nom caraïbe de la plante), abiaba.

Les fruits sont stomachiques et astringents.

Par la culture et la greffe, on a obtenu plusieurs variétés supérieures à l'espèce type par le volume de leurs fruits. (D.)

La plante contient un alcaloïde : la *lucumine.* L'écorce est un tonique excitant et un puissant antidiarrhéique, antidysentérique (0 gr. 10 à 0 gr. 15) et antipériodique à la dose de 0 gr. 20 à 0 gr, 23 de poudre. (B.-L.)

Sapota Achras (1) Mill. ;

V. : sapotillier, néflier d'Amérique.

Est un grand arbre très abondant aux Antilles, dans la basse région. On le trouve aussi en Guyane. D'après Bocquillon-Limousin, l'écorce de la tige est recommandée comme tonique et fébrifuge. M. Bernou a trouvé, dans l'écorce, un alcaloïde (la *sapotîne),* une matière grasse, résine, tanin, matière colorante rouge. Le fruit, de la grosseur d'une pomme, a une pulpe fondante, savoureuse et rafraîchissante, très appréciée des Antillais.

D'après Duss et Bocquillon-Limousin, les graines sont diurétiques. Elles auraient été essayées avec succès dans la toux spasmodique. En médecine empirique, on utilise toute la graine

(amande et testa). Après l'avoir concassée, on en fait une décoction dans la proportion d'une dizaine de graines pour une tasse à thé.

Dans les deux observations qui suivent, on verra que les semences de *Sapota Achras* ont agi autrement que comme diurétique,

Observation I. — • Je fus appelé, il y a une dizaine d'années, pour un petit Italien qui ne pouvait pas uriner. Ayant toujours des graines de sapotille en réserve, j'en apportai aux parents, pour une décoction à faire prendre le plus tut possible. A l'examen, je constatai un globe vésical très net, et je me disposai à faire le cathétérisme, mais je m'aperçus que la sonde que j'avais était d'un trop fort calibre, et j'allai en chercher une autre. Quand je fus de retour, l'enfant avait déjà uriné. Tl ne s'était pas écoulé une demi-heure entre l'absorption du remède et la miction.

If. — Un noir anglais, matelot au grand cabotage, voyageant entre les îles antillaises, vint, une après-midi, à ma consultation. Il présentait une rétention d'urine formidable, avec une vessie très volumineuse, et souffrait tellement qu'il poussait de véritables hurlements. Pendant que je m'apprêtais à stériliser une sonde. je fis préparer une décoction de semences de *Sapota Achras*, que le matelot absorba quelques instants après. Lorsque je voulus faire le cathélérisme, je m'aperçus qu'il était impossible par suite de reliquats cicatriciels provenant d'un accident ancien.

Je me décidai à faire la ponction de la vessie, et j'allai stériliser un trocart. Quand je revins, je trouvai le matelot profondément endormi. Il dormait d'un sommeil si calme que je crus préférable de surseoir à l'intervention. Il se réveilla environ deux heures après. Il put alors uriner spontanément et vider complètement sa vessie. Je le revis quelques semaines plus tard ; il n'avait plus eu de rétention, et revenait simplement pour me remercier.

Les graines de *Sapota Achras* semblent donc bien avoir une action élective sur la vessie. Je ne nie pas leur action diurétique ; il se peut qu'elles favorisent la sécrétion urinaire soit directement, en stimulant l'épithéîium rénal, soit indirectement, mais je n'ai aucune observation pour affirmer cette action. On pourra essayer *Sapota* dans les rétentions ayant une certaine analogie avec celles qui font l'objet des deux observations relatées ci-dessus, rétentions sans obstacle mécanique, de nature réflexe, ou encore rétentions ayant pour cause une affection vésicale (par exemple une cystite provoquant une parésie de la musculature vésicale sous-jacente à la

muqueuse enflammée). Il y aurait lieu de rechercher la valeur du remède dans les rétentions d'origine médullaire, dues tantôt à une parésie du muscle vésical, tantôt à une contracture du col, tantôt à ces deux causes à la fois.

En attendant que la pathogénésie du remède soit établie, *Sapota Achras* pourra être employé sous forme de teinture mère, comme *Avena sativa, Rhamnus californica* et bon nombre d'autres plantes de la Matière médicale homéopathique.

Lucuma mammosa Gaertn : L. à fruits en forme de mamelle. V. ; sapote, grosse sapote, sapote-à-crème.

Le fruit est d'une saveur fade et généralement peu appréciée.

L'amande a un parfum de noyau, est agréable au goût mais un peu amère ; râpée, elle entre dans la confection des crèmes. On prépare aussi une liqueur, en faisant macérer, pendant 48 heures, deux amandes de sapote dans un demi-litre d'alcool. Le fruit, avant sa maturité est doué de vertus astringentes et peut servir contre les diarrhées rebelles et chroniques.

OLÉACÉES

Mayepa caribaea (Jacq.) Kuntze : mayépé des Caraïbes, *Chionanthus compacta* Sw., *Linociera caribaea* Knobl. ;

V. ; bois de fer, bois de fer blanc.

Le mayépé de la Guyane *.(M. Guyanensis, Linociera' tetrandra)* est utilisé dans son fruit, dont l'enveloppe est tonique et amère.

Celui du mayépé des Antilles a, sans doute, les mêmes propriétés, et devrait être étudié, à ce point de vue, comme celui de la Guyane.

APOCYNACÉES

Allamanda cathartica L. :

A. purgative, *Orelia grandiflora* Aub. ;

B. V. : liane-â-lait, orélie cathartiquc.

Cette liane est constamment recouverte de fleurs, mais ne produit pas de fruits. Elle donne, par incision, un latex abondant qui constitue tm purgatif énergique dont le succès serait, dit-on, bien

établi contre les coliques saturnines, à la dose de 8 à 10 gouttes. A plus forte dose, il est vénéneux.

Les feuilles, en infusion (à 10 pour 1.000), donnent un purgatif excellent. A plus forte dose, c'est un purgatif-émétique violent.

Desportes conseille l'extrait d'écorce, comme hydragogue. Extrait aqueux à la dose de 0 gr. 06 à 0 gr. 12.

Rauwolfia Lamarckii A. DC. rauwolfie de Lamark

:; V. : bois lait petit.

Le latex n'est utilisé qu'extérieurement, car il est vénéneux et irrite L'intestin. On a employé, avec succès, l'extrait de l'écorce mélangé avec de l'huile de ricin, en applications locales, contre les affections parasitaires de la peau. L'infusion d'écorce a été essayée en lotion dans les ulcérations pyphilitiques. La décoction serait un stimulant local dans les ulcères indolents.

Infusion ou décoction d'écorce pour usage externe : 30 gr. par litre d'eau.

Thevetia neriifolia (1) Juss., *Cerbera thevetia* L

V : poison des fièches.

« Chaque fois qu'ils ont été soumis aux recherches des chimistes et des botanistes, les poisons des flèches et les poisons d'épreuve, ou les plantes vénéneuses qui en constituent la base, ont fourni, pour la plupart, à la pharmacologie et à, la thérapeutique, des composés bien définis et d'excellents agents dont l'acquisition est un bienfait pour l'art de guérir. (Prof. E, Perrot.)

La thévétie à feuilles de laurier rosé, est un arbuste. Ses principaux noms vernaculaires sont ; ahouaï, yorre, noix de serpent, bois-à-lait, chilindron, pila kanèr. Originaire de l'Amérique tropicale, *Thevetia neriifolia* a été introduit en Asie et en Océanie. Son introduction en Afrique paraît remonter à une quarantaine d'années.

Les effets toxiques des poisons contenus dans la plante sont connus depuis longtemps par les indigènes des peuplades américaines et asiatiques.

Greshoff le cite parmi les quatre plantes les plus dangereuses de l'archipel Indo-Malais. Il entre dans la composition de poisons de flèches, on particulier de l'ipoh, employé par les naturels de la Malaisie.

Au Brésil, les indigènes n'ignoraient pas les propriétés vénéneuses des amandes et du bois. Ils s'en servaient soit comme

poison de flèches, soit comme stupéfiant pour capturer les poissons, soit même dans un but criminel.

De Tussac signale son emploi par les indigènes contre les morsures de serpent. La graine était broyée et appliquée pendant 1 ou 2 heures sur la plaie préalablement scarifiée. Il se formait des phlyctènes que l'on perçait pour retirer le venin qu'elles contenaient. Voici ce que dit, de la plante, le professeur Heckel : « Ce végétal donne un fruit et une graine toxiques (narcotico-àcres). La mort survient après des convulsions violentes et des désordres gastro-intestinaux. Une amande, mâchée ou broyée dans le lait, amène rapidement (en un quart d'heure) une purgation violente, souvent suivie de vomissements, on emploie une demi-amande comme purgatif, contre l'hydropisie et le rhumatisme.

« C'est surtout à titre de fébrifuge qu'elle est usitée, ainsi que l'écorce. Pilée avec du rhum, c'est un aleixitère recommandé. Deux graines, broyées clans ce liquide, donnent un breuvage qui est absorbé par fractions. La partie fibreuse pressée est appliquée sur la blessure. La dose maxima en poudre, décoction, macération, teinture, extrait aqueux, doit ne pas dépasser la valeur de 0 gr. 25 d'extrait.

De Vry a isolé, de cette graine, la *thévétine ;* c'est un glucoside cristallisé dont l'action est tétanisante ; il est amer, a un goût métallique, picote la langue qu'il finit par engourdir. La graine contient, en forte proportion (55 %), une huile fixe qui est purgative ; on y trouve, comme dans toutes les autres parties de la plante, du *pseudo-indican. »* (E. H.)

Descourtilz dit que c'est à tort que le P. Labat recommande le fruit d'Ahouaï, appliqué en cataplasme, comme propre à neutraliser le venin du serpent à sonnettes ; que c'est, au contraire, un poison très actif. La description qu'il donne n'aurait aucun rapport avec celle de 1'Ahouaï, et prouve qu'il l'a confondu avec *Nandiroba scandens, (fevillea cordifolia .L.)* vulgairement appelé « noix-à-serpent ».

Un jeune nègre qui me suivait, dit encore Descourtik, mangea des fruits verts d'Ahouaï, et présenta les symptômes suivants : pouls faible et vermiculaire, nausées et horripilation, délire et autres symptômes nerveux, tels que pleurs et rires involontaires, convulsions irrégulièros, agitation extrême, chants, cris, loquacité, le regard fixe et hagard, carphologie.

« J'employai d'abord, dit-il, pour vomitif, de l'eau tiède, et je titillai l'arrière-bouche avec des barbes d'une plume imbibée d'huile, afin d'éviter l'inflammation de l'estomac déjà irrité par la présence de

cette pulpe corrosive, mais le malade ayant été atteint du coma, je fus forcé de recourir à l'émétique, et j'e n'eus qu'à me louer de ma décision. J'employai ensuite, tour à tour, les boissons gommeuses et acidulées, et l'enfant fut parfaitement guéri. » Le D[r] Dumoutiers a publié le récit de la mort d'un enfant de 3 ans, avec convulsions tétaniques, après l'injection d'une seule graine de *Thevetia.*

Au sujet du mode d'administration, il parait que 2 grains équivalent à une dose de quinine. On pourrait obtenir plus de succès de l'extrait alcoolique, mais il faudrait le donner à doses bien fractionnées. (Descourtilz.)

Plusieurs autres autours ont signalé les propriétés fébrifuges de la plante.

Dans une monographie de *Thevetia,* le D[r] A. Boulay a étudié la toxicité de la plante.

La toxicité de *Thevetia neriifolia* est due à un glucoside . la *thévétine,* à son produit de dédoublement, la *thévésérine,* et à un corps amer. Ce dernier poison, découvert par Warden en 1882, se trouve dans les eaux-mères de cristallisation du glucoside.

Si l'on incise l'écorce ou le bois frais, on voit couler un latex blanchâtre qui se dessèche rapidement. Les incisions faites au péricarpe des fruits verts donnent également un latex blanc, fluide et collant. Desséché, ce latex perd 91°/$_0$ de son poids, et le résidu calciné présente les réactions des sels de *calcium.*

Les écorces de racine et de tige, et l'amande du fruit présentent, seules, de la toxicité. Les autres organes : feuilles, péricarpe du fruit, sont privés de glucoside. Il est probable que le latex n'est toxique que lorqu'il contient de la thévétine.

Pharmacodynamie. — L'action de *Thevetia neriifolia* a été spécialement étudiée parle Dr A. Boulay, sur des chiens et des cobayes.

D'après ses expériences, le pouvoir toxique du glucoside est analogue à celui de *la Strophantîne.* C'est un poison du nerf pneumogastrique et, par lui, du coeur et du système respiratoire. A petite dose, i] est toni-cardiaque ; il renforce les contractions cardiaques et la pression carotidienne. A dose létale, la mort survient par paralysie du pneumogastrique et arrêt du cœur. La dose toxique est de 8 à.9 mgr. par kilog. d'animal pour les rongeurs (cobayes), et beaucoup plus faible : 0 mgr., par kilog. pour les carnivores (chiens). Cette différence de toxicité pour ces deux groupes d'animaux a

d'ailleurs été plusieurs fois signalée pour les glucosides du groupe de la *strophantine*,

Le corps amer de Warden est surtout un convulsivant qui provoque la mort par son action sur les centres nerveux. C'est à lui que l'on doit rapporter les phénomènes tétanisants qui se produisent lors des intoxications par les amandes de *Thevetia neriifolia.*

Les signes observés sont les suivants :

Système nerveux. — Périodes de convulsions, séparées par des périodes de torpeur. Convulsions tétaniques. Convulsions généralisées au cours desquelles l'animal se redresse et tombe brusquement sur le côté ou sur le dos.

Inquiétude. Hypersensibilité au son. Insensibilité au choc. Disparition du réflexe oculo-palpébral. Motilité : difficulté de la marche ; tremblements ; parésie ; mouvements saccadés ; violentes convulsions suivies de paralysie complète des membres.

Appareil digestif. — Salivation. Rejet de mucosités par la bouche. Action irritante sur la muqueuse de l'estomac. Hémorragie gastrique. Vomissements. Diarrhée.

Appareil respiratoire. — Dyspnée. Polypnée. Respiration affaiblie, courte, sifflante et précipitée, puis arrêt respiratoire.

Appareil circulatoire. — Tachycardie, Arythmie. Systoles avortées. Cœur rapide et lointain avec faux-pas. Augmentation de la pression carotidienne. Renforcement des contractions auriculaires et ventriculaires.

Aux doses faibles : action hypertonique sur la pression carotidienne. Aux doses mortelles : arythmie, paralysie du pneumogastrique, fibrillations auriculaires puis ventriculaires. Mort brusque avec arrêt du cœur en diastole.

Appareil urinaire. — Mictions abondantes et répétées.

Relations. — Apocynacées: *Apocynum cannabinum* (cœur faible et lent), *Strophantus* (cœur faible et rapide).

Loganiacées : *Gelsemium* (tremblements, parésie, paralysies) ; *Ignatia* (tachycardie émotive) ; *Spigelia* (palpitations, violentes contractions du cœur avec oppression et anxiété).

Tabernaemontana citrifolia L. : tabernaemontane à feuilles de citronnier.

V. : bois-lait, bois laiteux fébrifuge, arbre laiteux des Antilles.

Cet arbuste, dont toutes les parties sont aromatiques, est employé en Guyane, où il a été introduit des Antilles, à titre de tonique et fébrifuge par son écorce. (En décoction : 60 gr. par litre d'eau.)

Les feuilles, prises en infusion, sont purgatives. Froissées et introduites dans les bains (six poignées de feuilles par bain), elles passent pour fébrifuges.

Le latex, très actif, est à étudier comparativement avec celui de *T. utilis* Arn. qui est alimentaire sur le continent de l'Amérique tropicale. (E. H.)

Ce latex est aussi fébrifuge ; à cause de sa causticité, on le donne, enrobé dans du beurre de cacao, à la dose I gr. 25, au début de l'accès.

La teinture d'écorce à 1/5, à la dose de 10 à 15 gouttes 3 fois par jour, serait un antipériodique puissant. Enfin, le suc concret de la tige, en pilules de 0 gr. 20 (3 à 6 pilules par jour), a été préconisé contre les fièvres intermittentes. (B.-L.)

Plumiera alba L. : plumière à fleurs blanches**.**

V. : frangipanïer blanc, frangipane blanc, laurier bâtard.

A la Guyane, on emploie le latex du frangipanier blanc (suc gommo-résineux, caustique et, partant, suspect) dans le traitement des ulcères, des dartres ot de la gâle.

Les graines sont préconisées, d'après Descourtilz, contre les flux sanguins.

L'écorce des racines, qui est purgative, est donnée surtout contre la blennorragie. On l'administre sous forme de décoction ou de macération, de pondre ou même d'extrait. On la donne encore à l'intérieur, contre l'herpès et la syphilis. A l'extérieur, on l'emploie contre les ulcères syphilitiques. C'est un médicament à étudier.

Plumiera rubra L. : plumière à fleurs rouges.

V. : frangipanier rouge, laurier rouge bâtard.

A la Guyano, le Frangipanier rouge fournit à la médecine des fleurs qui sont réputées béchiques, aromatiques et employées dans un sirop pectoral renommé.

Le latex est usité contre les rages de dents déterminées par la carie.

L'écorce est drastique ; on l'emploie comme celle de l'espèce précédente.

Echites biflora Jacq. ; echite à deux fleurs à l'aisselle des feuilles.

V. : liane-mangle.

Cette plante vit en société avec les palétuviers, dans les marécages maritimes. Elle est utilisée à la Guyane : 1° dans son latex amer, purgatif et vomitif ; 2° dans ses* feuilles, appliquées comme .topiques sur les ulcères, et usitées, en outre, comme purgatives.

Nerium Oleander L. ; laurier rose.

Introduit de la région méditerranéenne, est cultivé à la Guadeloupe et à la Martinique.

Il contient un SUC caustique très amère, très vénéneux. Les feuilles et l'écorce, séchées, pulvérisées et mêlées à de la graisse ou à de l'huile, et réduites à l'état de pommade, peuvent être employées en friction contre la gale et la teigne. La décoction des feuilles bouillies dans l'huile présente les mêmes avantages. L'écorce et le bois réduits en poudre, et mêlés à de la graisse, servent encore à tuer les rats.

Homéopathie — Action marquée sur la peau, le coeur et le système nerveux. Paralysie des jambes et des pieds. Hémiplégie. (V. Boericke.) "

Tanghinia venenifera Poir. : tanghuin.

Petit arbre ou grand arbuste célèbre, à suc laiteux et à graines très toxiques, originaire de Madagascar et cultivé *à* la Martinique.

D'après Bocquillon-Limousin,.M. Arnaud a isolé, dans l'amande du fruit, un corps cristallisé : la *tanghinine* dont l'action physiologique et thérapeutique se rapproche de Celle de *Strophanthus glaber* et *Acokanthera ouabaïo.* C'est un poison cardiaque qui, en outre, provoque des convulsions généralisées.

Plante à étudier au point de vue homéopathique.

Deux autres apocynacées sont cultivées a la Martinique : *Alstonia scholaris* R. Br. et *Carissa Carandas* L.

Alstonia scholaris R. Br

V. : dita.

Est originaire de Java et des Philippines.

Deux alcaloïdes : la *ditamine* et *Véchitamine,* ont été isolés de l'écorce de la tige.

A. scholarîs est tonique, arithelminthique. Ses propriétés fébrifuges l'ont fait considérer comme un succédané du quinquina."

Il est encore antipériodique, antiseptique, stimulant du système nerveux et des fonctions digestives, comme la quinine et la strychnine. On l'a employé dans la diarrhée chronique, la dysenterie, la débilité consécutive aux lièvres, lu fièvre typhoïde et les fièvres puerpérales.

Les doses sont : poudre d'écorce : 0 gr. 30 ; teinture uu 1/5 : de 1 à 3 gr. — Infusion d'écorce à 15 pour 300 : 30 A 60 gr. 3 fois par jour. (B.-L.)

Carissa carandas L.

Originaire de Mâlaisie. Arbrisseau épineux dont les fruits laiteux, de la grosseur et de la forme d'une prune, sont comestibles et ont une saveur très agréable.

ASCLÉPIADACÉES

Asclepias curassavica L. : A. de Curaçao.

V. : herbe-à-Mme Boivin, herbe-à-ouate, ipéca bâtard, ipéca savane, faux ipéca, herbe-à-papillons.

Herbe très répandue dans toutes les Antilles, où on emploie les racines contre la syphilis et les maladies cutanées. D'après Descourtilz, la racine jouit d'une propriété émétique, dont les bons effets ont été prouvés dans la diarrhée, surtout dans les diarrhées si communes aux colonies et parfois si rebelles. Vomitive ou purgative, selon la dose, cette racine offre de grandes ressources dans l'asthme humide, les affections muqueuses. (D.)

D'après Bocquillon-Limousin, la racine et la tige sont employées en décoction (de 1 gr. 50 à 3 gr. pour 100 d'eau) comme purgatives et émétiques.

Le suc de la plante sert à préparer un sirop vermifuge. Considérées comme succédanés de la salsepareille, la tige, les feuilles et les fleurs sont employées comme dépuratif.

Enfin, la poudre obtenue avec la plante entière desséchée est un hémostatique externe. (B.-L.)

Calotropis procera (Ait.) R. Br. : mudar de grande taille. V. : arbre-à-soie, coton de France, bois-pétard, bois-canon.

Fleurs blanches ou rosées ; follicules vésiculeux (quand on les presse brusquement, ils crèvent et produisent une assez forte détonation) ; semences surmontées d'une touffe de soie blanche.

Cette espèce est une de celles qui fournit les écorces de Mudar, réputées toniques, diaphorétiques et antisyphilitiques, et qui jouissent d'une grande renommée dans l'Inde. On emploie cette écorce à la dose de 0 gr.15 à 0 gr.20 par jour, comme tonique altérant, et à la dose de 2 à 4 gr., comme émétique. Duneau en a extrait un alcoloïde : la *mudarine,* qui n'a pas été retrouvée. Fluckiga en a retiré 12 % de résine acre qui paraît être le principe actif de cette drogue. Warden et Weddel, en 1881, en ont extrait une matière cristallisable, analogue à *l'albane* de la gutta, une résine jaune très amère, une résine noire et du caoutchouc. (E. H.)

GENTIANACÉES

Slevogtia occidentalis Griseb. : slevogtie des Indes occidentales, *Gentiana verticillala* L., *Enicostema littorale* Blume ;

V. : balai savane bâtard.

La plante toute entière est employée, aux Antilles, comme stomachique et fébrifuge.

Coutoubea densiflora Mart. coutoubée à fleurs très serrées.

V. : muguet des savanes. Descourtilz range la plante parmi les emménagogues.

Voyria uniflora Lam. : voyère. V. : muguet jaune, muguet grand bois.

Cette plante, qui doit avoir des propriétés amères et toniques des voies gastro-intestinales, voisines de celles qui sont reconnues à la Guyane à *V. Caerulea* Aubl., ou voyère bleue, est à étudier.

SCROPHULARIACÉES

Scoparia dulcis L. : S. doux.

V. : balai doux, balai savane, thé savane, herbe-à-balai.

A cause de ses vertus astringentes, stomachiques et béchiques, on fait grand cas de cette herbe à la campagne. On l'emploie, en tisane,

contre les maux d'estomac, les rhumes, la toux, les maux de gorge, enfin, contre toutes sortes d'indispositions. Descourtilz, dit, entre autres choses, qu'avec le Suc, on prépare une pommade contre les hémorroïdes, et que, contre la chute du rectum, on se sert de la décoction ferrée. (D.)

A la Guyane, sous le nom de « balai doux », « herbe-à-balai », cette espèce est surtout employée (toutes les parties étant émetiqu.es} à faire vomir les enfants. Les feuilles sont amères et usitées en infusion dans les affections fébriles.

La décoction de là racine, astringente et mucilagineuse qui entre dans la composition d'une tisane antiblermorragique, est recommandée aussi contre l'écoulement trop abondant des règles.

Capraria biflora L. : C. à deux fleurs à l'aisselle de chaque feuille,

V. : thé-pays, thé-muraille, thé des Antilles, thé de santé.

M. H. Bocquillon a trouvé un alcaloïde dans les feuilles.

La plante est aromatique et fébrifuge ; elle s'emploie, dans les campagnes, contre toutes sortes d'affections et surtout en tisane contre les rhumes et les bronchites. C'est un remède populaire contre les fièvres intermittentes.

Sous le nom de thé de la Guadeloupe, cette espèce est employée, à la Guyane surtout, comme diurétique, comme tonique à faible dose, et antipériodique à dose plus élevée. On utilise les feuilles en infusion théiforme. (E. H.) La dose est de 50 gr. par litre d'eau.

Les feuilles servent non seulement à préparer des tisanes béchiques, mais des infusions digestives et stimulantes. La teinture au 1/5 se prend à, la dose de 10 gr. par jour. (B.-L.)

Stemodia parviflora Ait. : stémodie à petites fleurs**,**

-S. *arenaria* U. H. K. ;

V. petite véronique

:.Cette plante doit avoir des propriétés analogues à celle *de S.pusilla* Benth, qui, sous le nom de basilic sauvage, est employé, à la Guyane, contre la migraine (infusion théiforme de feuilles et de fleurs). La décoction des racines de *S. pusilla* est recommandée en gargarismes contre les inflammations buccales ; elle passe aussi pour vulnéraire. (E. H.)

Vandellia diffusa L. : vandellie couchée. V. : herbe-a-tisane.

Cette plante, amère et mucilagineuse, est employée, à la Guyane, sous le nom *d'herbe du Paraguay,* en décoction contre les fièvres continues et intermittentes. Contre les maladies du foie et la dysenterie, elle entre dans le médicament brésilien connu sous le nom de *haimerada.* Elle est surtout recommandable comme émétocathartique et fébrifuge. (E. H.) Infusion : 15gr. de feuilles dans 500 gr. d'eau. Extrait aqueux : 1 gr. à 1 gr. 50.

SOLANACEES

Brunfelsia fallax Duchass. ; brunfelsie trompeuse
V. : bois-à-plier,
.Cette plante paraît être sans usage aux Antilles. Il y aurait lieu de l'étudier, car elle peut présenter des analogies avec une espèce voisine : *B americana* L., dont les fruits servent, en Guyane, à faire un sirop astringent, employé contre les diarrhées rebelles.

Solandra grandiflora Sw. : solandre à larges fleurs. Y. : liane pomme, liane trompette, liane chasseur.
Toute[1] la plante est toxique ; aucun animal n'en mange les fruits. Sa pathogénésie serait intéressante à établir.
Les espèces de *Datura* trouvées à la Guadeloupe et à la Martinique par Duss, et décrites dans sa flore sont :

D. stramonium L., *D. tatula* L. : stramoine, pomme épineuse.

D. suaveolens Humb. et Bonp**.** : D. à fleurs suaves. V. : fleur trompette, trompette du jugement.

D. Metel L. ; V. : concombre à chien.

D.fastuosa L. : D. fastueux. V. : concombre â chien grand, carapate bâtard.

Datura stramonium L., *D. tatula L. ;* V. : stramoine,
pomme épineuse.
Les feuilles et les semences ont pour principe actif un mélange de deux alcaloïdes : *l'atropine* et *l'hyoscyamine,* mélange plus abondant dans les semences que dans les feuilles.

La stramoine a des propriétés antinévralgiques, anti-pasmodiques et antîasthmatiques,

On l'utilise, *per os,* dans les toux spasmodiques, les névralgies, les troubles fonctionnels parkinsonuiens postencéphaliques ; en fumigations, comme eupnéique, dans l'asthme ; à l'extérieur, sous forme d'emplâtre, ou en frictions (baume tranquille).

Elle est aussi employée au Pérou (feuilles et graines) contre les maladies de la peau et contre l'asthme.

Les autres *Datura* indiqués ci-dessus participent évidemment des mêmes propriétés.

Datura Metel L.

Espèce indienne ; donne des graines employées comme narcotique dans son pays d'origine.

Aux Antilles, on emploie les feuilles, passées au préalable sur une flamme, comme topique contre les Inflammations, les enflures. (D.)

Datura fastuosa L.

Remarquable par l'ampleur de ses fleurs, figure, dans la pharmacopée de l'Inde, comme plante sédative. (E. H.)

Toutes les parties de la plante; exhalent une odeur désagréable. Aux Antilles, les feuilles s'emploient extérieurement contre les douleurs rhumatismales et contre les maux de tête.

A la Guyane, une espèce non signalée par Duss aux Antilles : *D, ceratocaula,* est couramment employée et de la même façon que *D. stramonium.* Les feuilles chaudes servent en applications contre la sciatique. La teinture de feuilles est recommandée contre les palpitations. L'extrait alcoolique, mélangé à l'huile, ou encore les feuilles pilées et macérées dans l'huile, servent en frictions contre le rhumatisme et contre le prurit des parties génitales. On recommande le fruit vert écrasé, en applications contre les pustules charbonneuses.)

Homéopathie. — En médecine homéopathique, on emploie le *D. stramonium.* On prépare la teinture mère avec la plante entière.

La pathogénésic de *Stramonium* se trouve dans la Matière médicale pure d'Hahnemann.

Cette plante a une action élective sur le cerveau où elle produit un afflux de sang avec délire furieux, accompagné d'hallucinations. Les pupilles sont dilatées. On note de l'agitation du système

musculaire, qui n'est plus sous Ie contrôle de la volonté. Il y a excitation sexuelle, dyspnée, dysphagie spasmodique, sécheresse de la gorge et, parfois, une éruption d'un rouge brillant sur tout le corps.

Ses principales caractéristiques sont : Délire avec grandi-loquacité. Absence quasi-complète de douleurs. Excitation produite par la vue d'objets brillants. Spasme du pharynx et de l'œsophage. Les objets paraissent plus petits, alors que le malade a la sensation que certaines parties de son corps augmentent de volume. Dilatation des pupilles, (Mydriase.) Strabisme. Sécheresse de la gorge et de la bouche.

Le remède est indiqué dans la manie aiguë, la nymphomanie, le *delirium tremens*, les délires loquaces, les spasmes en général et spécialement les spasmes de l'œsophage, l'épilepsie, les tremblements, la chorée, le bégaiement, les terreurs nocturnes des enfants, la prosopalgie, la scarlatine. Quand une éruption sort mal et qu'il y a du délire.

Doses. — 3°, 6^{e}, 30% 200^{e}.

Nicotiana tabacum L. ; V. : tabac.

Naturalisé dans toute la Guadeloupe et la Martinique, et cultivé ça et là.

Nicotiana renferme un alcaloïde liquide : *la. nicotine*, extrêmement soluble dans tous les dissolvants. Elle résiste à la température du rouge sombre, et donne, à une température plus élevée, des bases de la série pyridique dont elle est d'ailleurs un dérivé. Le pouvoir toxique de la nicotine est considérable, sauf pour certaines espèces animales, notamment le mouton et la chèvre ; il est environ 2 ou 3 fois plus grand pour la nicotine en nature que pour ses sels. Chez l'homme, 3 à 4 centigrammes ont suffi pour déterminer la mort. L'accoutumance est très rapide, et on arrive à supporter des doses relativement considérables. L'absorption et l'intoxication peuvent s'effectuer par toutes les voies (tube digestif, poumons, peau). La forme atténuée de l'intoxication se fait remarquer par une céphalalgie intense ; le pouls, d'abord rare et dur, devient ensuite très faible et très accéléré ; le tube intestinal est le siège de douleurs violentes, causées par la contraction tétanique des fibres musculaires, contraction qui explique également la diarrhée et les vomissements ; on observe, en même temps, de la salivation, des sueurs froides, des vertiges, des défaillances, un état d'affaissement profond.

En dehors des usages connus du tabac, qui est une plante médicale en Europe (employée en lavement pour favoriser la réduction des hernies et pour combattre les obstructions alvines), citons ce fait que, à la Guyane, la feuille écrasée avec le rocou *(Bixa orellana)* préserve des piqûres de la chique *(Pulex penetrans),* et cicatrise les plaies déterminées par l'extraction de ce parasite. Les feuilles huilées et tièdes, s'appliquent sur les blessures récentes. (E. H.)

Homéopathie. — *Tabacum* est un remède très employé par tous les homéopathes, et dont la pathogénésie est dans tous les traités de Matière médicale. La teinture mère se prépare avec les feuilles fraîches.

L'intoxication aiguë par le tabac se traduit par un état d'angoisse inexprimable, des maux de tète, des vertiges, de la pâleur de la i'ace, la petitesse et la fréquence du pouls, des sueurs froides, des nausées, des vomissements, des coliques avec évacuations alvines abondantes et un état lypothymique ; puis on observe des convulsions et la prostration générale. (Poucliet.)

Dans l'intoxication chronique, on constate des troubles digestifs, de l'anorexie, de l'amaigrissement, des tremblements, des vertiges, de la trachéite et de la cachexie.

Les caractéristiques du remède sont ceux du mal de mer : vertiges, nausées, pâleur de la face, vomissements aggravés par le mouvement, sueurs froides, sensation de détresse de tout l'être. Palpitation quand on est couché sur le côté gauche, pouls intermittent. Nous ne donnons ici que les signes les plus importants, renvoyant aux ouvrages spéciaux pour la symptomatologie complète du remède.

Les principales indications de *Tabacum* sont : Mal de mer. Vertiges. Vertiges de Ménière. Vomissements de la grossesse. Gastralgie, entéralgie. Choléra infantile ; le malade a froid, mais veut avoir le ventre découvert. Amaurose. Dilatation aiguë du cœur, consécutive à une commotion ou à un violent effort physique.

Antidotes : vinaigre, pommes acides, *Camphora, Caladium* et *Plantago.* Il provoquerait de l'aversion pour le tabac.

Doses. — 3^a, 30", et plus hautes dilutions.

«

Acnistus arborescens Schlecht. : acniste arborescent, *Cestrum cauliflorum* Jacq. ;

V. : surio, suyau(corruption du mot sureau).

La plante est toxique-narcotique ; cependant, les enfants en mangent impunément les fruits. Dans le peuple, on se sert des fleurs séchées, en tisane, contre les maux d'estomac et, comme sudoritique, contre la toux et les refroidissements.

Les feuilles s'emploient, avec le curage *(Commelyna nudiflora),* comme émollientes, dans les bains tièdes, et, à l'extérieur, contre les névralgies, au même titre que les feuilles des concombres-à-chien.

Pour enivrer les poissons, on se sert des feuilles froissées, à cause de leurs vertus narcotiques. (D.)

Capsicum frutescens L. : C. frutescent.

V. : piment z'oiseau, piment enragé, piment cabresso, piment caraïbe.

Les fruits de ce *Capsicum* (qui est officinal) doivent leur àcreté, comme ceux de tous les piments, à un liquide oléo-résineux et à une substance cristalline : la *capsicine.* Les piments, en dehors de leur action stimulante des voies digestives, qui en rend l'emploi voisin de l'abus dans toutes nos colonies chaudes, ont été vantés, ainsi que leurs extraits, comme un remède merveilleux contre les hémorroïdes. (E. II.)

Homéopathie. — La pathogènesie de *Capsicum* se trouve clans la Matière médicale pure d'Hahnemann.

La teinture-mère est préparée avec le fruit mûr.

Les principaux signes du remède sont :

Douleurs brûlantes avec sensation de froid. Inflammation de la mastoïde. Sensation de constriction et de brûlures a- la gorge, s'étendant aux oreilles, aggravée pendant la déglutition. Inflammation du palais et de la luette. Stomatite, haleine fétide. Brûlure au bout de la langue. Dyspepsie flatulence. Soif intense, mais éprouve des frissons en buvant. Les selles contiennent du mucus sanglant, avec brûlures et ténesme. Brûlures à l'orifice de l'urètre en urinant. Douleurs et tiraillement dans le dos, après la selle. Soif après la selle, avec frisson. Hémorroïdes saignantes, avec douleurs à l'anus. Douleurs piquantes après la selle.

Constriction de la poitrine, douleur à la pointe du cœur ou dans la région costale, s'aggravant au toucher. Toux violente, provoquant de la douleur dans des régions éloignées (oreilles, vessie, jambe ou ailleurs), douleurs sciatiques, pires en se courbant en arrîère et en toussant. Gonorrhée. (Chaudepisse cordée avec brûlures excessives et douleurs dans la prostate. Hémorragie utérine au moment de la

ménopause, avec nausées. Sensation de piqûres dans l'ovaire gauche.
.

Amélioration en mangeant, par la chaleur.

Aggravation en plein air, en étant découvert, dans les courants d'air.

Indications. — Hyperchlorhydrie. Pyrosis. Fièvre avec frisson après avoir bu. Toux provoquant douleur dans des régions éloignées. Mastoïdite. Bronchite fétide. Blennorragie. Dysenterie. Hémorroïdes,

Antidotes. — *Cina, Caladium.*

Doses. — 6^{il}, 30^{e}.

Lycopersicum cerasiforme Dunal ;

V. : tomadose**.**

Lycopersicum esculentum Mill., *Solanum lycopersi-cum L.* ;

V, : tomate.

Espèces introduites et naturalisées. Sont cultivées dans toutes les Antilles. On les rencontre aussi à l'état sauvage, échappées des cultures.

Avec les fruits (surtout avec ceux de *L. cerasiforme)* cueillis au début de la maturité, on fait des infusions contre les amygdalites, les pharyngites aiguës, les angines avec ou sans fausses membranes. Les fruits sont écrasés et mis dans de l'eau bouillante. On y ajoute très peu de sel, du miel et un jus de citron. Ce mélange, utilisé sous forme de gargarismes chauds, jouit d'une très grande réputation aux Antilles.

Homéopathie. — Signes de rhumatisme et d'influenza. Douleurs dans tout le corps. Aggravation à droite, en plein air, par le mouvement continu, les secousses brusques.

Amélioration : dans une chambre chaude, par le tabac.

Le malade présente toujours des signes de congestion de la tête. Fièvre des foins. Mictions fréquentes et diarrhée aqueuse profuse.

Douleurs violentes commençant à l'occiput, et irradiant au-dessus. Pupilles contractées.

Coryza avec écoulement abondant.

Voie rauque. Enrouement. Douleurs dans la poitrine, irradiant à la tète. Toux, oppression.

"Urine goutte à goutte en plein air. Doit se lever la nuit pour uriner.

Lumbago. Douleur aiguë dans le deltoïde droit et les muscles pectoraux. Douleur vive au milieu du bras droit. Douleurs rhumatismales dans le coude droit, les poignets et les mains.

Doses. — 3°, 30e.

Solanum torvum Sw-, S.*ferrugineum* Jacq. : V.. morelle à cymes contournées, mélongène bâtard, mélongène **diable**

La plante, comme la plupart des *Solanum,* est toxique-narcotique. Aux Antilles, on emploie les racines macérées dans de l'eau, et prises en tisane, contre les coliques néphrétiques. La racine et l'écorce sont utilisées en décoction contre les fièvres gangreneuses. (D.)

Solanum melongena L. ;

V: mélongène, aubergine.

Originaire de l'Asie tropicale, cultivée comme légume dans toutes les parties chaudes et tempérées du monde entier. On signale fréquemment, peu de temps après l'absorption de ce fruit, des démangeaisons à la langue et au palais, suivies de prurit surtout aux mains et parfois généralisé. Il y aurait lieu d'étudier la pathogénesie de cette plante. •

Solanum macrocarpum L. :

morelle à grands fruits.

V. : mélongène de Guinée- Les fruits sont délicats et se mangent comme les mélongènes ordinaires.

On greffe cette espèce sur la bélangère « bâtard ».

A Madagascar, on emploie la décoction de la racine ou le fruit de cette plante nommée, à la Réunion, « grosse angine », contre les fièvres paludéennes. La décoction aqueuse ou vineuse, se prépare avec 15 gr. de racines concassées pour 1 litre d'eau ou de vin rouge. On prend cette décoction par verrée en 24 heures, d'après Bocquillon-Limousin.

Solanum mammosum L. :

morelle à fruits mammïformes.

Pomme poison, pomme zombî. La plante est éminemment toxique-narcotique, et pourrait rendre de grands services à la médecine domestique. Descourtilz dit : « Je l'ai administrée avec succès, à doses fractionnées, dans de violentes cardialgies, dans plusieurs autres douleurs nerveuses, et dans beaucoup d'affections

locales douloureuses, dans la cure des dartres rongeantes et des autres maladies de la peau, rebelles aux remèdes ordinaires. C'est pour sa vertu sédative qu'elle convient, un topique, dans les cas d'ischurie spasmodique, dans la strangurie et les douleurs néphrétiques. On en recommande les topiques contre les brûlures et pour le soulagement des hémorroïdes. On applique le feuillage de cette plante calmante, soit en bains, soit en fomentations ou en cataplasmes, sur les abcès douloureux, les furoncles et les panaris, et particulièrement la décoction dans les pansements des ulcérations douloureuses des seins et dans ceux des ulcères cancéreux. »

On se sert des fruits verts pour empoisonner les cancrelats.

Dans quelques endroits, on détruit la plante, de peur que les enfants et les animaux n'en mangent les fruits.

Les homéopathes l'emploient dans les douleurs de l'ar-ticulation de la hanche.

Cestrum nocturnum L. : cestreau nocturne.

V. : jasmin grand bois, jasmin des bois.

Ces feuilles sont sans usage aux Antilles. Toutefois, en Guyane, elles ont servi autrefois, soit seules, soit mêlées à.divers .*Datura*, à confectionner des philtres, connus des piayeurs (sorciers ou empoisonneurs).

D'autre part, le *Cestrum auriculatum* L'Hérit. de l'Amérique australe, qui n'existe pas spontané aux Antilles, y est employé comme fébrifuge et comme calmant, d'après Bocquillon-Limousin. On l'utiliserait aussi contre les hémorroïdes et l'œdème des membres inférieurs.

La dose de poudre d'écorce en infusion est de 30 gr. pour 1 litre d'eau, à prendre en 24 heures.

Dans son *Manuel des Plantes médicinales, cnloniales et exotiques* (1905), Bocquillon-Lîmousin indique la Guadeloupe et la Martinique comme habitats du *C. anriculatum* L'Hérit.

BIGNONIACÉES

Crescentia cujete L. ;

V. : calebassier, calebasse.

D'après Descourtiîz, la pulpe est diurétique-excitante, et cet auteur recommande le jus passé à travers un linge et mêlé à du sirop

contre les maladies de poitrine, contre les coliques, la diarrhée chronique, et certains catarrhes intestinaux.

Aux Antilles, on se sert de la pulpe, qu'on applique à froid, pour la guérison du « crabe » (crevasses de la plante des pieds), contre les coups de soleil, en y ajoutant un peu de vinaigre, et contre les blessures et les fortes contusions. Avec les jeunes fruits pilés, on prépare des loochs.

D'après Bocquillon-Limousin, la pulpe du fruit est aigrelette, laxative et expectorante. La décoction d'écorce (30 gr. pour 1 litre d'eau) est utilisée contre les diarrhées muqueuses, à la dose de 2 à 3 tasses à thé par jour. L'extrait alcoolique est prescrit à la dose de 0 gr. 10 à 0 gr. 60 (dose purgative).

Contre la céphalée consécutive à l'insolation, on applique, sur tout le cuir chevelu, la pulpe crue et froide, et on renouvelle cette application toutes les 2 heures.

Cette pulpe est encore utilisée crue et froide pour le traitement des brûlures. On renouvelle le pansement 3 fois par jour.

Catalpa longisiliqua Cham. : C. à longues siliques. V. : chêne d'Amérique.

Cet arbre est indiqué, par Mazé, comme faisant partie de la flore de la Guadeloupe. Son bois étant très recherché pour la construction, on l'a fait abattre presque partout à la Martinique. Il existait des spécimens au jardin botanique de Saint-Pierre (Martinique).

Dans la Matière médicale homéopathique, cette plante est indiquée comme remède de la dyspnée (relation avec *Aspidosperma*, la digitale des poumons).

Tecoma pentaphylla Juss. : tecoma à feuilles à 5 folioles. V. ; poirier du pays.

Tecoma leucoxylon Mart. : tecoma à bois jaune. V. : bois d'ébène.

Tecoma stans (L.) H. B. K. : tecoma droit et solidement attaché.
V. : bois pissenlit, fleurs jaunes, bois-à-enivrer.

Tecoma capensis Lindl. : tecoma du Cap de Bonne-Espérance.
V. : jasmin de Virginie, jasmin trompette.

Ces 4 espèces figurent dans la *Flore* des Antilles de Duss, qui ne donne, sur leur emploi thérapeutique, aucune indication, signalant seulement qu'on se sert des feuilles et des jeunes tiges froissées de *T. stans* pour enivrer les poissons.

Tous les *Tecoma* des Antilles, dit le professeur Heckel, sont sans emploi médical ; mais il faut signaler toutefois que *T. undilata* Bon. y serait utilisé, dans son écorce, ses fleurs, et ses feuilles comme fébrifuge et astringent. Poupée-Desportes recommande l'usage du sirop fait avec l'éeorce et les fleurs, au même titre que le sirop de quinquina du commerce, auquel il pourrait être substitué. La poudre d'écorce s'administrerait à la dose de 8 à 15 gr., en cachet ou en infusion dans le vin. On préparerait un électuaire (miel, poudre d'écorce et sirop d'écorce) qui répugnerait moins aux fébricïtants. Les fleurs, qui seraient moins fébrifuges, s'emploieraient en poudre, à moitié dose de la poudre d'écorce. Enfin, l'infusion, faite avec 30 gr. de feuilles pour i litre d'eau, serait, employée en lavement fébrifuge.

M. Bocquillon-Limousin s'est occupé de cette plante, et n'y a trouvé que du tanin : ce qui confirmerait cette opinion dont je me suis souvent fait le propagateur après l'étude de certaines plantes coloniales, nettement fébrifuges, et ne renfermant que de l'acide tannique, que ce principe est doué de propriétés fébrifuges. A étudier comparativement tous les *Tecoma* des Antilles.

Bignonia aequinoctialis L. : bignone fleurissant à l'époque de l'équinoxe, *B. spectabilis* Vahl. ;

V. : liane-à-crabes, liane-à-paniers, liane-corde.

D'après Descourtilz, cette liane est stomachique et astringente, mais, dans la médecine domestique aux Antilles, on n'en fait pas usage. (D.)

Bignonia unguis cati L. : bignone à racines adventives en forme de griffes de chat

. V. : griffe-à-chat ; lierre de Saint-Domingue.

La plante a des vertus aleixitères internes, et Descour-tilz la place, en effet, dans cette catégorie.

On se sert des racines pilées, comme remède contre la morsure du serpent, à la Martinique. (D.)

A la Guyane, le suc de toutes les parties de cette plante est réputé aleixitère, dit le professeur Heckel.

En infusion, les feuilles et les bourgeons sont utilisés en bains médicamenteux, et comme sudorifiques dans les accès de fièvre. Ils entrent aussi dans la composition du sirop béchique adoucissant. (E. H.)

D'après Bocquillon-Lïmousin, *B. unguis cati* est utilisé, comme succédané du quinquina, dans les fièvres intermittentes ataxiques et apyrétiques, soit sous forme d'un vin analogue au vin de quinquina au Bordeaux, à la dose de 60 gr. toutes les 3 heures avant l'accès, soit sous forme de teinture au 1/5 (à la dose de 5 gr.) ou de poudre (4 à 10 gr.)

Aux Antilles, la plante est administrée en lavement dans les inflammations de l'intestin. (B.-L.)

ACANTHACÉES

Ruellia tuberosa L.

: ruellie à racines tubéreuses, *R. clandestina* L. ; V. : chandelier, faux ipéca.

Les racines sont purgatives et émétiques, et peuvent remplacer l'ipéca ; réduite en poudre et prise en décoction, elles servent contre les fièvres. (D.)

À la Guyane, le sirop obtenu avec les racines, est très vanté contre la coqueluche. {E. H.)

Descourtilz dit que la plante a été utilisée non seulement contre les fièvres intermittentes, mais dans la péritonite puerpérale.

Les feuilles passent aussi pour fébrifuges et diaphorétiques.

La dose de racines pour une décoction est de 3 à 6 gr. dans 125 gr. d'eau.

Aux Indes Orientales, les feuilles sont employées à l'extérieur, mélangées à l'huile de ricin, sur les éruptions dues à la dentition des enfants. (B.-L.)

Lepidagathis alopecuroidea (Vahl) R. Br. :

L. à queue de renard, *Teliostachya alopecuroidea* Vahl ; V. : queue de renard.

Dans l'Inde, on emploie couramment le *Lepid. cristata* Willd. contre les fièvres intermittentes. On en prépare une décoction aqueuse ou une infusion vineuse, à la dose de 45 gr. de plante pour I

litre de liquide. Il y aurait à voir si l'espèce des Antilles n'a pas les mêmes propriétés.

Dianthera pectoralis

dianthère pectorale.

V. : herbe-à-charpentiers.

Dans la médecine domestique, on emploie les feuilles et les branches en infusion contre les maux d'estomac ; mélangé à du sirop, contre les affections de poitrine. Extérieurement, elles servent à panser les blessures.

Sesamum orientale L. : sésame d'Orient, *S. indicum* L. ; V. : gigiri.

Les feuilles, et surtout les fleurs sont émollicntes et ont des vertus béchiques adoucissantes. Aux Antilles, on les emploie surtout contre le rhume et la toux. L'eau froide ou tiède, dans laquelle on a infusé 'soit les feuilles, soit les fleurs, soit les doux ensemble, sert de collyre pour les yeux malades ou fatigués. L'huile qu'on extrait des graines se conserve longtemps, et rend les mêmes services que l'huile d'olive. Avec les graines grillées, mêlées à du sirop, on fait des galettes et des tablettes très appréciées des Créoles.

Gendarussa vulgaris Nées, *Justicia gendarussa* L. ; V. : guérit-vite-colique.

Ce nom vernaculaire vient de l'emploi de la plante pour combattre efficacement les coliques de l'enfance.

D'après Bocquillon-Limousin, on l'emploierait souvent, ;aux Antilles, contre les fièvres intermittentes. On en prépare une décoction aqueuse ou une infusion vineuse, à la dose de 80 gr. à 60 gr. de plante pour 1 litre de véhicule."

G. vulgaris est non seulement fébrifuge, mais émétique, expectorant, antirhumatismal, pectoral, antiseptique.

Comme émétique, on emploie le suc de la plante ; comme expectorant, la décoction. Contre la paralysie et le rhumatisme chronique, avec gonflement des articulations, on utilise la décoction des feuilles.

G. vulgaris est encore préconisé contre la dysurie, les furoncles, la jaunisse, les affections pulmonaires.

I! sert à préparer des bains pour le traitement des rhumatismes.

Enfin, cette plante aurait la propriété d'éloigner les insectes. Il suffit de placer des feuilles dans les vêtements pour les en préserver. (B. L.)

GESNERIACEES

Episcia melittifolia Mart. :
épiscie à feuilles de mélisse. V. : herbe-à-miel.
Cette herbe s'emploie souvent en tisane, comme sudorifique, contre les fièvres, les bronchites, la toux et les rhumes.

Tussacia pulchella Reich. ;
tussacie gracieuse.
V. : herbe-à-miel « bâtard », herbe-à-miel.
On la cultive comme plante médicinale, et on emploie les feuilles et les fleurs en décoction ou en infusion vineuse, à 3 °/$_0$ environ, contre la fièvre paludéenne, les bronchites, les infections pulmonaires.

Besleria.
A propos de ce genre, dont Duss ne signale qu'une seule espèce à la Guadeloupe (*B. lutea* L. : herbe-à-pique bâtard), le professeur Heckel signale *B. violacea* qui, sous le nom d'ortie d'eau, est employé à la Guyane comme sudorifique par ses feuilles en infusions chaudes.

CONVOLVULACÉES

Ipomoea bona-nox L. : ipomée bonne nuit, *Calonyction megalocarpum* A. Ricli. ; V. : belle de nuit, liane douce.
Aux Antilles, la plante écrasée est utilisée en applications contre les contusions et les œdèmes consécutifs aux entorses, après y avoir ajouté un peu de sel et du vinaigre.
Homéopathie. — La Matière médicale homéoputique contient un *Ipomea (Convolvulus Duartinus, Morning Glory)* dont les caractéristiques sont : Douleur au repos dans la masse sacro-lombaire gauche. Affection des reins, avec douleur dans le dos.

Flatulence. Coliques néphrétiques, douleurs au sommet de l'épaule droite, douleur au bas du dos et aux extrémités. (D'après Boericke.)

Ipomoea dissecta (Jacq.) Pursh : ipomée à feuilles découpées. V. : liane-amande amère, liane-à-noyau (de cerise sous-entendu).

Les feuilles contiennent de l'acide cyanhydrique, car, quand on les froisse, elles exhalent une odeur analogue à celle des noyaux de cerise. (D.) La pathogènesie de cette plante serait à étudier.

Ipomoea Batatas (L.) Lam., *Batatas edulis* Choisy. V. : patate douce.

Les patates se mangent rôties dans le four ou cuites avec du sel, ou en confitures avec du sirop. Aux Antilles, on se sert de la patate, râpée ou mêlée au lait froid, comme un remède infaillible contre les démangeaisons des vieillards (prurit sénile) ; il suffit d'en frictionner les parties malades pendant *3* ou 4 jours. La patate rouge, râpée et mélangée à l'huile d'olive, s'emploie intérieurement contre les empoisonnements causés par les crabes, les moules, les écrevisses, la peinture.

On fait encore usage de la patate blanche, crue et ràpée, en application sur les brûlures. (D.)

Ipomoea pes-caprae (L.) Roth. :

ipomée pied de chèvre (parce que la feuille reproduit à. peu près la forme que laisse la trace d'un pied de chèvre). V. : patate bord de mer, passe-pierre.

La plante est rangée, par Descourtilz, parmi les purgatives laxatives. Aux Antilles, on s'en sert rarement pour se purger, maison emploie les racines, en décoction, contre les coliques et les fièvres intermittentes. Les feuilles, bouillies et macérées, sont utilisées comme topique contre les tumeurs et les œdèmes des jambes. (D.)

Ipomoea Quamoclit L.,

Quamoclit vulgaris Choisy.

V: cheveux de Vénus, herbe-à-éternuer.

Descourtilz place la plante parmi les sternutatoires irritantes. Aux Antilles, on n'en fait pas usage. (D.)

Ipomoea Nil (L.) Roth. :

ipomée Nil. ; V. : liseron bleu.

Originaire des montagnes de l'Inde, donne des graines inscrites sous le nom de *kaladana* dans la pharmacopée anglo-indienne, et qui possèdent les propriétés cathartiques du Jalap ; elles s'emploient à la dose de 2 à 3 gr., comme purgatives.

Fluddger, qui a fait l'analyse de ces graines, en a retiré 14% d'une huile épaisse, brunâtre, de saveur acre, se solidifiant à 18° ; une forte proportion de mucilage, des matières albuminoïdes, de l'acide tannique et surtout 8,2 °/$_0$ d'une résine qui en constitue le principe actif cathartique. Il a reçu le nom de *pharbitisine,* sous lequel cette résine a été introduite dans la médecine indienne. C'est une masse friable, jaunâtre, douée d'un goût acre, nauséeuse et d'une odeur désagréable qui s'accentue par l'action de la chaleur. Elle fond a 160° et se dissout clans l'alcool absolu, l'acétone, l'éther acétique. Cette résine a la plus grande analogie avec la *convolvuline* qui, comme on le sait, est un des deux principes bien définis qui constituent la résine purgative du Jalap. (E. H.)

Cuscuta americana L. : cuscute américaine.

V. : vermicelle bois, corde-à-violon, herbe z'amitié.

Herbe parasite, très nuisible à l'agriculture. Sans feuilles, ses tiges jaunes, filiformes, cylindriques, très entortillées, s'accrochent, au moyen de suçoirs, aux arbrisseaux, qu'elles couvrent souvent entièrement, et finissent par les tuer. (D.) Mélangé aux diverses aloïnes et au séné, *Cuscuta americana* est un laxatif doux, très actif, qui stimule les sécrétions intestinales, et décongestionne le foie.

BORAGINACEES

Cordia gerascanthus.Iacq. ;

V. : bois de Rhode, bois de rose (à cause de l'odeur des fleurs), bois Chypre, mapou blanc.

Les feuilles sont toniques et stimulantes. Les fruits sont comestibles ; on les emploie comme émollients, béchiques et laxatifs.

. Contre les dartres et autres dermatoses, on utilise, les graines réduites en poudre, et avec lesquelles on prépare une pommade. (B.-L.)

Cordia alba R. et S.

C. à fleurs blanches. V. :herbe-à-couronne, arbre-à-raisins, bois-zizi, bois-cici.

Le fruit est une drupe, blanche à sa maturité, d'une saveur douçàtre, de la grosseur d'un grain de raisin. Il est émollient et comestible. Sa pulpe est si gluante que les enfants la mélangent avec de la terre glaise, et préparent une glu pour prendre les petits oiseaux. (D.)

Cordia collococca L. ;

V. : mapou rivière.

Comme dans l'espèce précédente, le fruit est émollient. C'est une drupe globuleuse, vert clair, lisse, delà grosseur d'un grain de raisin, à pulpe très gluante, dont les enfants se servent pour faire de la glu.

Cordia Sebestena L. ;

V. : bois-râpe (à cause de la rudesse des feuilles).

Descourtilz en range les fruits parmi les béchiques adoucissants.

Tous les *Cordia* à fruits succulents ont été employés en médecine contre les affections de la. poitrine. On utilisait ces fruits sous le nom de *sébestes,* notamment ceux de *C. Sebestena, C. Myxa* L., etc., qui sont émollients et légèrement laxatifs.

Cordia Martinicensis R. et S. : C. de la Martinique. V. : mahot noir.

Les racines et les feuilles pilées sont employées comme vulnéraires.

Tournefortia hirsutissima L. : tournefortie très hirsute V. : liane-à-chique poilue.

La plante a, selon Descourtilz, des vertus diurétiques excitantes. (D.)

Tournefortia volubilis L. : tournefortie voluble.

V. : liane noire, petit chique, liane caraïbe.

Cette plante est douée de ve rtus vulnéraires. Los Antillais en pilent les feuilles et les jeunes tiges, y ajoutent un peu de sel, et appliquent le tout sur les blessures.

Héliotropium indicum L. : héliotrope de l'Inde occidentale. V. : crète-à-coq, crête coq d'Inde.

Selon Descourtilz, les feuilles seraient détersives, dessicatives et résolutives.

D'après Bocquillon-Liraousin, on ferait, dans l'Inde et en Afrique, des applications de suc de feuilles sur la morsure des serpents venimeux, en même temps qu'on ferait infuser le résidu de l'expression, et qu'on le donnerait a boire au patient. On emploierait aussi le suc contre les furoncles douloureux et les anthrax, la pharyngite et l'angine tonsillaire, et l'on obtiendrait un soulagement de la douleur et de la constriction. Ce serait un spécifique des ,aphtes et des ulcérations de la gorge et du pharynx. On l'emploie en infusion et en gargarismes.

En Cochinchine, à la Réunion, à Rio Nunèz, contre les furoncles douloureux et l'anthrax, on emploierait les feuilles on cataplasmes comme résolutives (B.-L.), comme maturatives. (E. H.) En infusion, elles provoqueraient la diurèse. Le suc serait utilisé contre l'ophtalmie et pour le pansement des plaies.

^Homéopathie. — *Héliotropium* (sans spécification d'espèce) est mentionné dans la Matière médicale américaine. Déplacement utérin avec sensation *de bearing-down* intense et extinction de voix. Dysménorrhée membraneuse.

Symphytum officinale L. ; V. : grande consoude, herbe-à-la-coupure, oreille d'âne.

Est employé contre les diarrhées et les hémorroïdes.

Homéopathie. — Action sur l'œil, les articulations en général, les nerfs, les tendons, les os et le périoste, ainsi que sur l'épithélium des surfaces ulcérées.

Traumatismes de l'œil. Névralgie du genou. Arthralgies. Traumatismes des nerfs, des tendons, des os et du périoste. Fractures non consolidées. Inflammations des moignons après amputation. Ostéite au niveau d'une fracture.

Douleur à l'occiput, au vortex et au front, se déplaçant. Douleur des os du nez. Inflammation du maxillaire inférieur.

Ulcère de l'estomac et du duodénum. Gastralgie. Prurit anal. Abcès du psoas.

Comparaisons. — *Arnica*, *Calendula*, *Cal. phos.* Doses. — 1er, 3°, 6$^{l!}$. Teinture en pansement sur les plaies, les ulcères et contre le prurit anal.

LABIACÉES

Ocimum basilicum L. ;
V. : basilic.
Naturalisé et cultivé dans- toutes les Antilles comme plante médicinale et culinaire, comme aromate et condiment.

Ocimum micranthum Willd. : basilic à petites fleurs. V, : petit framboisier, petit basilic.
Toute la plante est aromatique, et, dans les campagnes, on fait, avec les feuilles et les jeunes tiges, un extrait qu'on emploie avec succès contre toutes sortes d'indispositions. (D.)

Ocimum gratissimum L. : basilic à odeur très agréable. V, : grand framboisin, grand baume.
Troisième espèce *d'Ocimum* qui figure dnns la *Flore* de Duss. Toute la plante, surtout les fleurs, exhalent une odeur aromatique forte et agréable. Cet *Ocimum,* ainsi que les deux autres, seraient à étudier plus complètement, et il y aurait lieu d'en établir la pathogénésie.
Un *Ocimum* est utilisé en homéopathie, et se trouve parmi les remèdes de la Matière médicale américaine : *Ocimum canum (Brazilian alfacase),* dont voici les caractéristiques :
Remède des maladies du rein, de la vessie et de l'urètre. Diatlièse urique. Présence de sable dans les urines. Coliques néphrétiques, surtout du côté droit, calcul du rein,
Urine acide, contenant des cristaux d'acide urique. Urine trouble, boueuse, purulente, contenant du sang. Poudre rouge brique ou sédiment jaune. Odeur de musc. Douleur dans les urtères. Crampes dans les reins.
Chaleur et gonflement du testicule gauche.
Oedème de la vulve. Douleurs lancinantes dans les lèvres. Douleur des mamelons aux moindres contacts. Sensation de plénitude et de tension dans les seins avec démangeaisons. Prolapsus du vagin.
Comparaisons. — *Berberis, Hedeoma, Lyc.; Pareira, Urtica.*
Doses. —3° 6°, 30. (Boericke.)

Hyptis capitata Jacq. : H.à fleurs en capitules.
V. mélisse à boutons, pompon blanc, mélisse-à-tëte.

On se sert des parties tendres de cette herbe en décoction comme sudonfique contre les fièvres, les rhumes, la toux, les affections de poitrine.

Hyptis atrorubens Poit. : H. a fleur pourpre noir.

V. : herbe-à-miel, bouton-à-vonvon, petit thym à lapins, véronique, blanc mauve, herbe-à-mouches.

Cette plante est sudorifique au même titre que la précédente, et s'emploie souvent dans la médecine domestique.

Hyptis suaveolens (L.) Poit. : H. à odeur suave.

V. : gros baume, démarré, gros du thym.

Toute la plante est aromatique, et on se sert des feuilles et des parties tendres des branches pour parfumer les bains.

Hyptis verticillata Jacq. : H. à glomérules verticales.

V. : grand baume.

Sous le nom vulgaire d'azier maringouin, raguet marin-gouin, cette plante, qui a été introduite à Cayenne, venant des Antilles, est employée en Guyane comme pectorale, emménagogue, céphalique. On la donne aussi en infusion contre les indigestions, comme excitant diffusible, au même titre que les autres *Hyptis* signalées ci-dessus comme aromatiques. (E. H.)

Salvia occidentalis Sw. :

V :Sauge de l'Inde occidentale, herbe-à-couleuvre, petite violette.

Aux Antilles, on se sert du suc (extrait des feuilles et des tiges) qu'on instille par gouttelettes dans les yeux, pour faire disparaître les taies de la cornée.

Leonurus sibiricus L. : agripaume de Sibérie.

V. : herbe-savon, herbe Mme Lalie, chandelier.

Avec les feuilles, mêlées à celles du curage *(Commelina cayennensis* et des bourgeons du gommier rouge *(Bursera gummifera* (L.), on prépare une décoction contre la toux invétérée. (D.)

Leucas Martinicensis (Jacq.) R. Br. : L. de là Martinique, *Phlomis caribaea* Sw. ;

V. : herbe-a-boutons, bouton blanc, pompon blanc.

Aux Antilles, on se sert des feuilles en décoction contre les affections pulmonaires.

Leonotis nepetaefolia (L.) H. Br. : L. à feuilles de Népéta.

V. ; herbe-à-mouton, gros bouton, herbe-chandelle, pompon rouge, gros pompon.

Peut être rangé parmi les toniques et antispasmodiques, c'est un remède qui serait très efficace dans la fièvre typhoïde. On l'emploie aussi mélangé à du citron ou du rhum, dans les fièvres intermittentes ou sous forme de teinture au 1/5, à la dose de 8 gr.

Scutellaria purpurascens Griseb. : scutellaire à fleurs tirant sur le pourpre.

V. : violette savane, toque de la Havane.

Cette plante est à étudier au point de vue homéopathique. Une espèce voisine : *S. latctiflora*, est employée par les homéopathes américains comme sédatif du système nerveux, dans les névroses où la peur est prédominante, dans la chorée, dans les contractions musculaires spasmodiques, dans les états nerveux spasmodiquos des enfants, pendant la dentition.

De la famille des Labiées, on cultive, à la Guadeloupe et à la Martinique, comme plantes médicinales ;

Rosmarinus offlcinalis L., Origanum marjorana L., Mentha piperita L.

Rosmarinus officinalis.

V. : romarin de France.

On utilise le jeune rameau fleuri comme stomachique, stimulant, emménagogue, antigastralgique dans les dyspepsies atoniques, et comme topique excitant à l'extérieur.

Posologie. — Essence : IV gouttes. Infusion : 10 a *20* pour 1.000. Usage externe : alcoolat en frictions.

Homéopathie. — Règles avancées. Douleurs violentes, suivies d'hémorragies utérines. Tête lourde, somnolence. Froid glacial des petites extrémités, sans soif, suivi de chaleur. Défaut de mémoire.

Origanum marjorana L. ;

V, : marjolaine de France.

L'origan fait partie du groupe stupéfiant (anis, badiane, angélique, mélisse, menthe), qui entre dans la composition des

liquides alcooliques dits apéritifs. Les essences que contiennent ces plantes possèdent un goût et une odeur agréables ; elles déterminent, au moment de leur ingestion, un sentiment de bien-être et une excitation factice passagère, mais la répétition journalière de cette excitation prédispose les cellules nerveuses à la perversion de leurs fonctions, amène des troubles plus ou moins profonds de la nutrition et des phénomènes d'intoxication. (Pouchet.)

Homéopathie. — *Origanum* a une action élective sur le système nerveux général et spécialement sur l'appareil ,génital. Efficace contre les mauvais effets de la masturbation. Affections des seins. Vives impulsions sexuelles. Erotomanie. Leucorrhée. Hystérie. Idées lascives et rêves erotiques. Besoin d'activité ; impulsion à courir.

Comparaisons. — *Ferula glaucai :* violente excitation sexuelle chez la femme. Sensation de froid glacial à l'occiput. *Plat. ; Valer. ; Canth. ; Hyos. ; Staphysagria ;* obsession sexuelle.

Doses. — 3°, 30". (Booricke.)

Mentha piperita L. : menthe poivrée.

V. ; petit thym.

On utilise les sommités fleuries et les feuilles.

Principe actif : essence contenant du menthol et son éther isovalérique, du menthène et du cinéol. L'essence anglaise, dite de Mitcham, est supérieure à toutes les autres.

On l'emploie comme stimulant diffusible (défaillances), stomachique, analgésique, antispasmodique et eupeptique.

Infusion : 10 pour 1.000. Alcool de menthe : 2 à 10 Essence de menthe : II à X gouttes.

gr.

Homéopathie. — Action élective sur les organes de la respiration et de la peau.

Bout du nez douloureux au toucher. Gorge sèche et douloureuse, comme si une; épingle y était de travers. Toux sèche, aggravée par l'inspiration, le tabac, le brouillard, en parlant. Irritation dans la fosse sus-sternalo. Trachée douloureuse au toucher.

Peau. — Chaque égratignure devient une plaie. Démangeaisons au bras et à la main, en écrivant. Prurit vaginal. Herpès zoster.

Doses. — Teinture (de 1 à 20 gouttes), 30°. Localement contre le prurit vaginal.

VERBÉNACÉES

Priva echinata Juss. :

P. à fruits hispides.

V. : collant, guérit-tout, herbe-à-angïne. Avec les feuilles et les tiges, on prépare une décoction, qui est employée en gargarismes contre l'angine couenneuse et les inflammations de la gorge. (D.)

Stachytarpha jamaïcensis Vahl : stachytarphe de la Jamaïque, *Verbena Jamaicensis* L. ;

V. : verveine queue de rat.

Sous le nom vulgaire de verveine ou de crête d'Inde, cette espèce est réputée astringente à la Guyane, et elle rend les plus grands services contre la dysenterie. Ses feuilles sont aussi employées en cataplasmes résolutifs. Une cuillerée de suc récent de ses feuilles suffirait pour apaiser les coliques et les tranchées dans la dysenterie.

Versé dans le conduit auditif, le suc calmerait rapidement les maux d'oreille.

Stachytarpha Cayennensis Vahl : stachytarphe de Cayenne.

V. : petite verveine queue de rat, petite queue de rat.

Cette herbe est, comme la précédente, astringente et antidyseriterique.

Lippia geminata H. B. K.

L. à glomérules géminés à l'aisselle des feuilles.

On se sert des feuilles et des jeunes tiges en tisanes sudoriliques, contre les refroidissements, les rhumes, la toux. (D.)

Lippia citriodora H.B. K

V. : citronnelle.

Plante d'Amérique australe, cultivée aux Antilles comme plante sudorifique.

Deux autres plantes de la Guadeloupe ont le nom de citronnelle ; une aurantiacée *(Triphacia trifoliata)* et une graminée *(Andropogon nardus*, var. *cerifera).*

Lantana camara L. ;

V. : mavisou, mille-fleurs, sauge, herbe-à-plomb, bois-genou.

Cette plante est utilisée à la Guyane, sous le nom de *Marie-Crabe* ou de *Marie-Crabe épineux,* comme aromatique et antispasmodique. La décoction de toute la plante est préconisée en bains contre le tétanos, les rhumatismes, la fièvre palustre. C'est un tonique puissant très employé contre l'atonie des viscères abdominaux. L'infusion des feuilles est stomachique, digestive ; elle faciliterait, dit-on, le travail intellectuel. Les bourgeons, macérés dans le vin de Malaga, servent de topique contre les aphtes des enfants. On en fait un thé sudorifique un peu amer, et, avec les feuilles froissées et bouillies, des bains fortifiants. L'infusion est donnée contre les coliques.

Negrete en a extrait la *lantanine, :* alcaloïde qui, à la dose de *2* gr., serait plus actif que la quinine contre les fièvres.

Lantana involucrata L. : L. à fleurs enveloppées de larges involucres.

V. : petit baume, baume blanc.

Cette espèce pourrait recevoir, sans doute, les mêmes emplois médicinaux que *L. camara.* Elle est usitée, sous le nom vulgaire de *Monjoly,* en bains aromatiques que l'on prépare au moyen de la décoction de ses feuilles. (A étudier comme composition chimique.)

Duranta Plumieri Jacq. ;

V. : vanillier, pignon de Berry.

Les fleurs ont une odeur de vanille. Selon Descourtilz, les feuilles sont détersives.

Aegiphila martinicensis Jacq, : aegiphile de la Martinique, .- *AE. glabra Lam., Ae. manabea* Sw. ;

V. : bois-cabri, bois de fer, sureau gros.

Cotte espèce se différencie peu de Ae. *vilosa* qui, sous le nom vulgaire de bois tabac, est employée à la Guyane, dans ses feuilles, à titre d'excitant sudorifique. (E. II.)

Cornutia pyramidata L. : cornutie à fleurs en grappes pyramidales.

V. : bois de savane, bois-cac, bois-caral, bois-cassave,

Sous le nom vulgaire de bois-savane, cette espèce est employée à la Guyane comme émolliente et rafraîchissante.

Vitex divaricata Sw. : gattilier à branches divariquérs.

V. : bois-à-agouti.

Le bois de cet arbre est résistant et élastique ; il se conserve longtemps clans l'eau et dans la terre, et les termites ne l'attaquent pas. Aux Antilles, il est employé contre la blennorragie, en tisane qu'on édulcore avec du sirop de salsepareille (racine de divers smilax).

Tectona grandis L. ;

V. : teck.

On utilise surtout l'écorce et les feuilles. La plante contient une résine d'où Romanis a isolé la *Tectoquinone,* fusible à 171°.

Les feuilles et les graines seraient purgatives. Dans l'Inde, on fait, avec la poudre de l'écorce, une pâte contre les brûlures produites par les sucs des végétaux caustiques. (B.-L.)

MYOPORACÉES

Bontia daphnoïdes L. : B. ressemblant au Daphnée.

V. ; olivier bâtard, olivier bord de mer.

Selon Descourtilx, les feuilles passent pour un excellent vulnéraire. L'huile extraite des fruits est très émolliente. La décoction des fleurs est utilement employée contre les ophtalmies aigués. L'huile est recommandée dans les lavements qu'on administre contre les coliques, les irritations intestinales causées par la présence d'un ténia, contre le ténesme et les douleurs dysentériques.

ARACÉES

Monstera pertusa de Vriese : M. à feuilles percées de trous.

V. : bois de couleuvre, liane franche, liane percée, caroal, siguine couleuvre.

Spadice succulent dans toutes ses parties, à l'égal du fruit de l'ananas et si agréablement parfumé (odeur de fraise et d'ananas) qu'on le consomme aujourd'hui couramment même quand la maturation de ce fruit a été obtenue artificiellement dans nos serres chaudes de l'Europe. Le suc de la racine est un alexitére interne, et sert, à la, Martinique, contre la morsure du serpent.

Dieffenbachia seguine (Jacq.) Schott. : dieffenbachie siguine.

V. : canne marronne, canne brûlante, canne rivière, canne siguine.

Le suc de toute la plante est extrêmement caustique. Cette espèce, commune à Cayenne, entrerait, d'après Bâillon, dans la composition du curare de la Guyane française. Elle est connue dans ce pays sous le nom de *canne-feu*, à cause de l'extrême causticité du suc de sa tige et de ses feuilles.

Montrichardia arborescens (L.) Scliott: montrichardie arborescente.

V. : malanga gratter, malanga rivière.

Après la chute de la spathe et des fleurs mâles, la partie du spadice portant les fleurs femelles forme une sorte de cône ovoïde, grand, contenant des semences anguleuses, blanches et farineuses en dedans, de la grosseur d'une prune. Elles sont comestibles.

Cette espèce, connue à la Guyane sous le nom vulgaire d' « arum du pays », donne un suc corrosif employé contre les cors et les verrues. Les ménagères s'en servent aussi pour marquer le linge. (E. H.)

Philodendron dispar Schott :

philodendre dissemblable.

V. : siguine rouge, liane à hébichet, siguine grand bois.

Cette espèce de siguine enveloppe si bien les troncs des arbres qu'elle finit par les faire mourir.

Les bûcherons extraient le suc de la racine et de la tige, et l'emploient pour déterger les plaies. (D.)

Philodendron hederaceum Bello :

P. grimpant comme le lierre.

V. : liane brûlante, herbe-à-mechant, siguine-liane, siguine rouge.

Plante toxique et corrosive, dont il serait intéressant d'établir la pathogénésie.

Acontias helleborifolius Schott :

A. à feuilles d'ellébore, *Xanthosoma helleborifolium* (Jacq.) Scliott. ; V. : malanga bâtard, malanga poison, malanga cochon, chou diable ; calalou diable.

Les tubercules sont arrondis, jaunes à l'intérieur, et ne se mangent pas. Aux Antilles, on les pile, et, avec le suc, on se frotte les parties du corps affectées de douleurs rhumatismales. (D.)

Caladium (mot indien employé d'abord par Rhumphius pour désigner *l' Arum esculentum* ou madère, et dont Ventenat s'est servi pour faire le genre *Caladium).*

I)uss décrit, dans *sa Flore : C. bicolor.* Vent. ; V. : madère bâtard, petit madère, calalou sauvage (qu'on trouve ça et là dans les champs humides et le long des routes), dont on connaît plusieurs variétés, et d'autres *Caladium* cultivés, tels que *C. argyrites* Ch. Lem., *C. chantini* Ch. Lem. Toutes ces espèces sont à étudier au point de vue pharmaco dynamique.

Le caladium, qui figure dans la Matière médicale homéopathique est *Caladium seguinum (Arum seguinum),*

Voici quelques caractéristiques du remède : action marquée sur les organes génitaux. Aversion pour le mouvement. Action sur le cœur intoxiqué par le tabac. Perte de la mémoire, céphalée des fumeurs, extrême sensibilité au bruit. Vives douleurs à l'estomac, qui empêchent la respiration profonde. Eructations. Sensation d'avoir dans l'estomac quelque chose qui remue. Vomissements acides. Ne peut tolérer que les boissons chaudes.

Scrotum enflé, démangeaisons, gland très rouge. Erection dans le demi-sommeil, qui cesse quand on est complètement réveillé. Impuissance.

Prurit vulvaire et vaginal, provoquant l'onanisme, pendant la grossesse ou sans grossesse. Douleurs crampoïdes de l'utérus pendant la nuit.

La sueur attire les mouches. Sensation do démangeaisons, comme si un insecte vous avait piqué. Eruption avec démangeaisons, alternant avec asthme.

Le larynx semble contracté. Gène à la respiration. Le malade a peur de dormir.

Amélioration après le repas, après un court sommeil pendant la journée.

Aggravation par le mouvement.

Incompatibilité; *Arum triph.*

Doses. — 6° et 30°.

PANDANACÉES

Pandanus odoratissimus L. f.

V. : vacoud odorant.

On utilise l'écorce, la racine et les fleurs. Dans l'Inde, la décoction de l'écorce est employée contre le choléra et la variole ; à l'intérieur, comme boisson ; à l'extérieur, en lotions. Le *Pandanus* jouirait de propriétés antiseptiques incomparables. L'écorce a encore une action sur le sang, et est recommandée dans l'anémie et les hydropisies passives.

La racine, fébrifuge, vulnéraire, astringente, eupeptique, est prise en infusion dans le paludisme, la dyspepsie, l'hydropisie.

Les fleurs sont fébrifuges, dépuratives, pectorales, vulnéraires, diaphoniques, apéritives et antidysentériques.

A l'extérieur, l'huile extraite des fleurs réussit dans les maladies de la peau les plus résistantes.

Les Indous emploient les spadices comme antispasmodiques et emménagogues. Le suc de ces spadices est administré, avec succès, dans le diabète.

La décoction (écorce, feuilles ou racines pulvérisées) est faite avec 60 gr. de poudre pour 1 litre d'eau. (B.-L.)

PALMIERS

Areca Catechu L. ;

V. : aréquier Bétel, noix de Bétel.

Les travailleurs indiens récoltent la noix d'*A. Catechu,* qui leur sert, avec un peu de chaux pulvérisée et quelques feuilles de Bétel, à préparer leur fameux masticatoire.

Cette même noix, réduite en poudre, est un des meilleurs dentifrices qu'on possède. (D.)

La graine de cet aréquier est un excellent vermifuge. Elle donne, par des ébullîtions successives dans l'eau, des extrait aqueux, qui sont des cachous dépourvus de catéchine.

Cette graine contient une huile *(taurine* et *myristine),* : une matière tannique rouge et 5 alcaloïdes, parmi lesquels *l'arécoline* (liquide huileux qui est très actif et donne un bromydrate cristallisant facilement). Ce serait le principe ténifuge, et il agirait comme la

pelletiérine, la muscarine et la pilocarpine. (Il serait intéressant de voir si les *A. regia* et ruera renferment les mêmes principes.)

Un autre alcaloïde : *l'arécaïne*, est toxique et agit aussi comme la muscarine.

La poudre de noix d'arec se prescrit à la dose de 6 à 8 gr. Il ne faut jamais dépasser ce dernier chiffre, à cause de la toxicité de l'arécaïne. (B.-L.).

Homéopathie. — *Areca Catechu* agit comme anthelminthique. Contracte les pupilles. Son action est plus prompte et plus énergique que celle de l'ésérine, mais de plus courte durée. Utile dans le glaucome. Provoque la salivation comme la pilocarpine. Augmente l'amplitude des pulsations cardiaques, et favorise les contractions de l'intestin. (Boericke.)

Sagus vinifera Pers. : sagoutier vinîfère.

V. : sagouier, palmier-sagou.

On obtient le vin de ce palmier en perforant la tige jusqu'à la moelle, à deux pieds au-dessus de la terre ; il coule, presque à l'instant, une liqueur agréable, stomachique et antiscorbutique.

Cocos nucifera L. ;

V. : cocotier.

Le jeune fruit ne contient que de l'eau. Cette eau est diurétique, rafraîchissants, stomachique et antiscorbutique. EHe est spécialement recommandée dans la fièvre bilieuse hémoglobinurique.

L'amande, que contient le fruit devenu sec, prise à jeun plusieurs jours de suite, détruit, dit-on, le ténia.

En incisant la spatbe à la base, à l'époque où la fleur n'est pas encore sortie de cette enveloppe, on obtient une liqueur agréable qui fermente facilement, et que l'on appelle *vin de cocotier.* D'après Cossigny, il constitue, après qu'on a ajouté des graines de coriandre, un remède agréable à prendre contre les néphrites et les affections de la vessie. On administre au malade ce remède, dit cet auteur, plusieurs fois dans la journée, pendant plusieurs jours de suite, et il provoque l'expulsion, par les urines, d'une quantité considérable de graviers.

La noix de coco, brûlée sur les cendres chaudes, laisse exsuder une matière huileuse dont l'odeur approche beaucoup de celle de la créosote, et qui est employée contre les maux de dents. (D.)

Le brou ferme, épais, fibreux, élastique, plus ou moins spongieux, qui entoure la coque, serait un anthelminthique de premier ordre, comparable à la graine de courge et aussi inoffensif pour le patient que ce dernier remède. Cette action sur le ténia serait due à une résine spéciale (analogue, sans doute, à celle nommée péporésine dans la courge, et qui est assez abondante). On râpe ce brou, et on le donne au malade à la dose de 80 gr., après un jeûne de 12 heures.

A**ttalea moripa Mart**.

Est un palmier cultivé aux Antiîles. A la Guyane française, sa patrie, l'huile extraite de la graine est employée en frictions contre les rhumatismes.

Caryota urens L.

: caryote brûlant.

V. : latanier frisé.

Le fruit a une saveur acerbe, caustique et brûlante ; quand on le mâche, il provoque sur la muqueuse buccale des démangeaisons très cuisantes. Il serait intéressant d'établir la pathogénésie complète de cette plante.

La moelle de caryota est blanche, et fournit une sorte de sagou de qualité inférieure.

COMMÉLYNACÉES

Tradescantia elongata G. F. W. Meyer

T. à tige allongée.

V. : curage-rivière.

Tradescantia discolor L'Hérit. : T. à feuilles de deux couleurs. V. ; gros curage.

Ces deux espèces passent pour jouir de propriétés diurétiques et rafraîchissantes. La première est employée à la Guyane française, sous le nom vulgaire de raguet-crapaud.

GRAMINÉES

Bambos vulgaris Schrad. : bambou commun, *B. arundinacea* Retz, *B. Thouarsii* Kth. ;

V. ; bambou.

Les jeunes pousses renferment une moelle spongieuse, d'une saveur agréable et sucrée, et lorsqu'elles ont atteint plus de solidité, il découle naturellement, de leurs nœuds, une liqueur mielleuse qui se coagule et se convertit en larmes concrètes, constituant un véritable sucre dont on faisait grand usage avant la culture de la canne à sucre. Avec les jeunes pousses, on prépare une salade agréable et saine/

Les malfaiteurs, sous l'emprise d'un désir de vengeance, grattent les poils qui recouvrent les spathes, les ramassent et les mêlent aux herbes destinées au bétail. Ces poils se fixent dans la gorge et le tube digestif de l'animal qui ne tarde pas à dépérir, pour mourir enfin d'inanition au bout d'un certain temps. La décoction des feuilles est employée, on beaucoup d'endroits, contre les rhumes et les catarrhes.

Arundo Donax L. ;

V. : bambou indien, roseau des mares.

Cette plante est utilisée en homéopathie. Elle agit sur tout le système excréteur et sur les organes génitaux. Suppurations et, spécialement, suppurations chroniques, Plaies fistuleuses, surtout au niveau des os longs, éruptions prurigineuses sur la poitrine, les extrémités supérieures, derrière les oreilles.

Relations. — *Silicea* (tendance à la suppuration), *Hepar, Gunpowder.* (Boericke.)

Eleusine indica (L.) Gaertn.

; V. : pied-à-poule.

Toutes les parties de la plante, et surtout les racines, prises en infusion ou décoction dans du riz, sont, aux Antilles, d'un fréquent usage comme rafraîchissantes,

Cette herbe entre dans la composition d'une tisane contre la dysenterie. (Voir Simarouba.)

Panicum leucophaeum H. B. K. : Panis à panicile d'un blanc éclatant.

V. :herbe-à-blé, *Andropogon insulare L.*, *Valota insularis* (L.) Chase.

Descourtilz place cette plante parmi les diurétiques-excitantes. Aux Antilles, les racines, prises en infusion, sont d'un usage fréquent comme rafraîchissantes et diurétiques.

Andropogon Nardus L., *Cymbopogon Nardus* (L.) Rendle, *A. citratus ;*

V. : critronnelle.

Introduite et cultivée comme plante sudorifîque, c'est la citronnelle de l'Inde qui est cultivée à Ceylan et à Singapour où elle atteint une hauteur de 1 m. 80 et davantage. Elle se distingue des espèces voisines par sa couleur roussâtre, ses feuilles étroites et ses épis courts. On en extrait, par la distillatîon, une essence d'un jaune verdâtre clair, offrant une couleur comparable à celle d'un mélange de citron et de rosé. Cette essence est connue dans le commerce anglais sous le nom de *citronnelle oil*, et elle sert, dit-on, en France à sophistiquer l'essence de mélisse officinale dont elle a un peu l'odeur.

Andropogon squarrosus L.,

Vetiveria arundinacea Griseb. ;

V. : vétiver.

L'odeur forte des racines chasse la vermine qui, dans les pays chauds, attaquent si facilement les vêtements de laine. Cette particularité vaut à la racine un emploi journalier à la Guadeloupe et à la Martinique. (D.)

Cette racine est aujourd'hui dans le commerce européen ; elle est employée soit comme drogue, soit comme parfum. Elle se présente en paquets formés de racines fibreuses, grêles, dures, ligneuses, de couleur jaune pâle, et dont les radicelles, très nombreuses, sont entremêlées d'une façon inextricable.

En économie domestique, elles sont employées pour parfumer le linge, les étoffes et pour éloigner les insectes.

En médecine, c'est surtout un stimulant. On y a trouvé une résine, une matière extractive amère et une huile essentielle employée en parfumerie.

Andropogon Sorghum Bret. ; V. : sorgho à mil, gros millet.

Sous le nom de grand millet de l'Inde, blé de Guinée et dourra, cette plante est cultivée dans l'Inde et en Afrique où elle forme la base de l'alimentation de l'indigène (couscous des Arabes et des Noirs). Sous les climats chauds et dans une terre arrosée, cette

graminée est très productive. Coupée avant la formation du grain, elle constitue un excellent fourrage. Sa culture est très ancienne ; aussi, a-t-elle donné une foule de variétés, notamment une d'entre elles, nommée *Sorgho cernuum* par quelques botanistes, et qui est remarquable par la grosseur et la blancheur de son grain.

Saccharum officinarum L.

: S. officinal.

V. : carme-à-sucre.

Le jus de la canne-à-sucre est un adjuvant précieux pour l'alimentation des malades. Riche en vitamines, diurétique et facilement assimilable, il est bien toléré par les estomacs les plus délicats, soit pur, soit additionné d'eau bouillie.

Dans les vomissements dus à l'acétonémie, le jus de canne glacé est particulièrement recommandé.

Il convient de le recueillir aseptiquement. Pour cela, la canne est soigneusement lavée, essuyée, puis passée dans une flamme d'alcool. A défaut de moulin *ad hoc*, voici comment l'on peut procéder. On meurtrit, avec un pilon, la partie fibreuse entre les nœuds, de façon à pouvoir exprimer, par torsion, le jus qu'on recueille dans un récipient aseptisé.

lia racine est lactagogue. On l'administre sous forme de tisane. Toutefois, il ne faut pas en abuser, car elle contiendrait un principe toxique, et l'on aurait signalé des cas d'intoxication.

Le jus sucré qui s'écoule des filtres-presses, pendant la fabrication du sucre, est un aphrodisiaque aussi puissant qu'inconnu.

Le jus de canne a aussi une action eutocique : il est utile vers la fin du travail, quand il n'y a pas obstacles mécaniques et que l'arrêt des contractions est dû à de l'inertie utérine. On donne du jus de canne à la dose de 25 gr. plusieurs fois (toutes les 1/2 heures).

Vitrification de la bagasse. *Saccharum officinarum* est riche en silicate. Dans les usines, après avoir extrait le jus de la canne à l'aide des moulins, on utilise, comme combustible, la partie fibreuse (la bagasse). Pendant la combustion, les silicates qu'elle contient se déposent dans les fours, et c'est à coups de pioche qu'on est obligé d'enlever les blocs de verre ainsi formés. La présence de silicates dans *Saccharum officinarum* est intéressante pour les homéopathes. Ce remède pourrait être étudié dans ses rapports avec *Silicea, Kali silicatum* et *Nat. silicatum.*

Homéopathie. — D'après le docteur Bering, un grand nombre des maladies chroniques des femmes et des enfants est dû à l'usage exagéré du sucre. Le suc est antiseptique. Il combat l'infection et la putréfaction. Il a une action dissolvante sur la fibrine, et stimule la sécrétion en produisant des échanges osmotiques intenses, et ainsi, favorise la guérison des plaies. Ulcères de la jambe.

Le suc contient et développe le muscle cardiaque, de là son utilisation dans les défauts de compensation et divers troubles cardio-vasculaires. Il agit comme un aliment tonique dans les maladies consomptives (néoplasmes), l'anémie, la neurasthénie, etc., en augmentant le poids et l'énergie.

*- Opacité de la cornée, Vue faible. Acidité et démangeaisons à l'anus. Expectoration froide. Dégénérescence du myocarde.

Enfants gros, bouffis, membrus, maussades, méchants, pleurnicheurs, capricieux ; qui demandent des friandises et refusent une nourriture substantielle. Œdème des pieds. Mal de tète tous les 8 jours.

Relations. — Lactose (diurèse, amblyopie).

Doses. — 30^{e} et hautes dilutions. (Boericke.) (1)

Zea mays L. ;

V. : maïs.

Les styles, dits « stigmates », sont diurétiques, analgésiques et utilisés clans l'anurie calculeuse, le catarrhe vésical. Extrait aqueux(coclex) : 1 à *2* gr. en potion, pilules, sirop. Sirop (contenant 0 gr. 25 d'extrait par cuillerée à soupe) : 30 à 100 gr. Tisane : 10 gr. pour 1.000.

Le sue contenu dans la tige réduit la liqueur de Fehling.

Homéopathie. — *Stigmata Maydis-zea (corn-silk).* Présente des symptômes urinaires. On l'a utilisé, avec succès, dans les maladies organiques du cœur, avec œdème très marqué des extrémités inférieures et urines rares. Prostate augmentée de volume et rétention d'urine. Gonorrhée. Cystite.

Urine. — Suppression ou rétention. Dysurie. Lithiase rénal. Coliques néphrétiques. Sang et sable rouge dans les urines. Ténesme après avoir urine, catarrhe vésical.

Doses. — T. M. de 10 à 50 gouttes. (Boericke.)

CYPÉRACÉES

Cyperus rotundus L. : souchet à tiges souterraines globuleuses. V. : petit coco, coco chat, chien-coq.

Ce souchet est une plante très nuisible et difficile à détruire ; plus on en arrache les tiges, plus on en multiplie les pieds, quand on n'enlève pas, en même temps, les tubercules profondément enterrés. Il donne des tubercules ovoïdes, unis par des prolongements radiciformes, ligneux. Noirs à l'extérieur et marqués d'anneaux circulaires, ces tubercules sont blancs, spongieux, et comme subéreux à l'intérieur. Leur odeur est un peu aromatique, et leur saveur douce. Ils passent pour excitants et peut-être même aphrodisiaques. On les a employés, en médecine, sous le nom de *souchet rond.* Le *C. hexastachyos* donne un rhizome usité, dans l'Inde, contre le choléra, sous le nom de *Moo-tha.* (E. H.)

Cyperus esculentus L. :Souchet comestible.

Le tubercule de souchet comestible est ovoïde, de la grosseur d'une olive, marqué d'anneaux circulaires, jaune au dehors, blanc au dedans, et doué d'une saveur sucrée, huileuse, très agréable, qui rappelle celle de la noisette. On en fait grand cas en Espagne, en Italie et même dans le Midi de la France où ces tubercules sont couramment vendus sous le nom de *soufflets* ou *choufflets* (notamment à Marseille) : altération du nom *souchet.* On lui prête encore aujourd'hui des propriétés aphrodisiaques plus que douteuses.

LILIACÉES

Aloe vulgaris Lam. :

Aloês commun, *A. barbademis* Mill. ;

V. :Aloès.

Introduit probablement de la région méditerranéenne. Cultivée comme plante médicinale, mais se rencontre très souvent à l'état sauvage. On utilise, en médecine, le suc épais fourni par les feuilles de plusieurs espèces d'aloès, mais celle des Barbades est la plus estimée. La plus employée est celle du Cap. Ce suc est constitué par des substances résineuses et diverses aloïdes (glucosides à émodine).

L'aloès est stomachique et apéritif à petites doses (de 0 gr. 02 à 0 gr. 10) ; à doses moyennes (0 gr. 15 à 0 gr. 60), il est laxatif,

dérivatif intestinal, cholagogue. Il est rarement employé comme purgatif drastique aux doses de 0 gr. 60 à 1 gr. 50 : doses auxquelles il est aussi emménagogue.

Les suppositoires (Codex) à 0 gr. 50 d'aloès sont employés pour ramener le flux hémorroïdaire.

L'aloès congestionne les organes pelviens : d'où sa contre-indication comme purgatif dans le cas de grossesse, de métrorragie, d'hémorroïdes, d'hématurie, de prostatite.

Aux Antilles, on se sert souvent des feuilles comme très émollientes, particulièrement contre les feux. On applique, sur les parties atteintes, des tranches d'aloès retenues par des bandes, après avoir eu soin d'enlever lapartie externe verte. Le suc, absorbé par la peau, est souverain contre l'inflammation. Quand on refait le pansement, après plusieurs heures, il ne reste plus, de la tranche d'aloès, qu'une très mince pellicule qu'on enlève, et le pansement est renouvelé jusqu'à guérison.

L'aloès doit être exclu de la thérapeutique infantile per os, mais on peut s'en servir en lavements pour les enfants, contre les oxyures, à la dose de 0 gr. 50 à 1 gr. dans 50 à 100 gr. d'eau'additionnée d'un jaune d'œuf.

Il y a, lieu de noter que le fer augmente les propriétés purgatives de l'aloès. Il ne faut jamais perdre de vue l'irritation et la congestion intestinale, qui sont les conséquences inévitables de son emploi tant soit peu prolongé et à des doses dépassant Ogr. 20 pro *die.*

Afin d'éviter les inconvénients de l'aloès total (congestion des organes pelviens, en particulier irritation assez intense de l'extrémité du gros intestin, sensation do pesanteur et de cuisson à l'anus, besoin fréquent d'uriner et, chez les femmes, douleurs réflexes de la région lombaire et de l'hypogastre), l'utilisation de *l'aloïne* est indiquée.

L'aloïne : produit cristallisé amer, retiré d'abord de l'aloès des Barbades : d'où son nom de « barbaloïne », est le véritable principe actif purgatif de l'aloès. On a signalé qu'à la dose laxative *(i* à 2 granules de 0 gr. 04 au repas du soir), l'aloïne pouvait être prise même par les constipés héniorroïdaires, sans qu'il y ait lieu de craindre la congestion ni l'accoutumance, Homéopathie. — On trouve dans 1''*American Homéopathie Review* (vol. IV à VI), une riche pathogénésie *d'Aloe.* C'est le suc des feuilles qui sert à préparer la teinture mère et les triturations.

Action physiologique, — II n'y a aucun remède aussi riche en symptômes de congestion portale, et aucun autre ne donne contre eux de meilleurs résultats.

L'aîoès provoque la congestion du rectum, des organes abdominaux, du petit bassin et surtout des organes génito-urinaires. Il a toujours une action purgative. Il peut provoquer des hémorroïdes, des hémorragies vésicales, une augmentation des règles, et aussi l'avortement. Il augmente les désirs vénériens.

Voici ses principales caractéristiques : Aversion pour le travail intellectuel, bout du nez froid, refroidissement des extrémités. Mal de tète, alternant avec lumbago, hémorroïdes, troubles intestinaux et utérins. Mal de tête après avoir été à la selle. Céphalée frontale, avec pesanteur sur les yeux, qui oblige à les fermer partiellement. Vives douleurs orbitaires. Rougeur des yeux. On voit les objets plus ou moins colorés en jaune.

Apres avoir mangé, flatulence, pulsations dans le rectum.

Incontinence d'urine chez les vieillards, sensation de *bearing down*, avec prostate augmentée de volume. Chez les femmes : règles tardives et profuses. *Bearing down* dans le rectum. L'abdomen semble plein, pesant, chaud et gonflé. Flatulence, sensation de pesanteur entre la symphyse pubienne et le coccyx, avec besoins urgents. Insécurité du sphinctère anal quand passe un gaz. Ne sait si c'est un gaz ou une selle qui passera. Brûlures dans l'anus et le rectum. Hémorroïdes faisant saillies comme une grappe de raisins, avec démangeaisons.

Principales indications : Congestion portale, diarrhée avec insécurité du sphinctère. Hémorroïdes procidentes avec brûlures et ténesme. Prolapsus du rectum chez les enfants. Démangeaisons chez les vieillards à tempérament bilieux. Incontinence des selles et des urines.

Antidotes. — *Opium, Sulfur.*

Doses. — 6^{a}, 30'', 200*. M.

Yucca filamentosa L. ;

V. : yucca.

Remède utilisé par les homéopathes américains. Symtômes bilieux avec céphalée. Désespéré et irritable. Douleur avec sensation, comme si le sommet de la tète était soulevé. Nez rouge.

Face jaune ; Langue jaune, saburrale, gardant l'empreinte des dents.

Bouche. — Goût d'oeuf pourri.

Abdomen. — Douleurs vives du côté droit, au-dessus du foie, irradiant dans le dos. Selles jaunâtres avec bile.

Brûlures et œdème du prépuce, avec rougeur du méat. Gonorrhée.

Peau. — Rougeur érythémateuse. Doses. — T. M.,3°. (D'après Boericke.)

Allium cepa L. ;

V. : oignon.

On récolte le bulbe quand les feuilles commencent à jaunir. Il contient une huile volatile, acre et piquante, provoquant la sécrétion lacrymale, et constituée, en partie, par du sulfure d'allyle. On trouve encore : sucres, phosphate, acétate et citrate de calcium.

C'est un diurétique indiqué dans l'ascite consécutive à la cirrhose hépatique.

Vin d'oignons (Dalché) : pulpe d'oignon crue : 200 gr. ; miel blanc : 100 gr. ; vin blanc : Q. S. pour 1 litre. Faire macérer l'oignon pendant 10 jours dans le vin, et ajouter le miel. Prendre 3 cuillerées à soupe matin et soir.

Homéopathie. — *Alium cepa* reproduit le coryza avec acidité de l'écoulement nasal et symptômes laryngés. L'écoulement des yeux est au contraire doux, non irritant. rhume des chanteurs, aggravation dans une chambre chaude et le soir. Amélioration en plein air. Coryza après avoir pris froid par temps humide, ou après avoir eu les pieds mouillés. Douleurs névralgiques très localisées, comme un petit fil. Brûlures dans le nez, la bouche, la gorge, la vessie et la peau.

Yeux rouges, abondant écoulement de larmes non irritantes. L'écoulement nasal est aussi aqueux et abondant, mais très irritant, corrosif et produit des excoriations sur les narines et sur la lèvre supérieure.

Maux d'oreilles s'étendant à la trompe d'Eustache. Maux de tète dus au catarrhe.

Faim canine, douleur dans la région pilorique. Soif. Eructations. Nausées.

Enrouement. Toux intermittente en respirant de l'air froid. Chatouillements dans le larynx. -Sensation de déchirement dans le larynx.

Telles sont les principales caractéristiques du remède. Antidotes. — *Arnica, Chamomille, Verat.* Doses. - 6", 30e.

Allium sativum L. ;

V. : ail.

La partie employée est le bulbe, qui contient une huile essentielle à base de sulfure d'allyle.

L'ail est un antiseptique pulmonaire, un hypotenseur. On l'a utilisé également contre les ascarides et les oxyures.

Il est indiqué dans les bronchites fétides et la gangrène pulmonaire (15 à 60 gouttes par jour de la teinture au 1/5, 3 fois ou 4 fois par jour, dans de l'eau sucrée). Contre l'hypertension, on prescrit chaque mois, pendant 4 ou 5 jours, 30 gouttes par jour de teinture au 1/5 ou d'alcoolature.

Homéopathie. — Connue pour *Allium cepa,* la teinture mère est préparée avec le bulbe.

A. sativum a une action élective sur lu muqueuse intestinale. Il produit des phénomènes de vaso dilatation. L'hypotension artérielle commencerait 1/2 ou 3/4 d'heure après l'absorption de 30 à 40 gouttes de teinture. Convient aux sujets bons vivants, surtout carnivores, qui mangent plus qu'ils ne boivent. Douleurs dans Je ventre, dans le psoas et dans les muscles iliaques. Tuberculose pulmonaire. Hémoptysies.

Salive douçâtre après les repas et pendant la nuit. Sensation d'avoir un cheveu sur la langue ou dans la gorge.

Appétit vorace. Eructations brûlantes. Constipation avec constantes douleurs d'entrailles. Langue pâle avec papilles rouges.

Bruits constants de mucosités dans les bronches. Toux le matin, avec expectoration difficile. Sensible à l'air frais.

Douleurs aux seins, éruption dans le vagin, sur la vulve et sur les seins pendant les règles.

Antidote. — *Lycopodinm.*

Indications. — Hypertensions artérielles. Dyspepsie. Hémoptysie. Tuberculose pulmonaire. Dilatation des bronches. Expectoration fétide.

Doses. — 6", 30*. (D'après Boericke.)

AMARYLLIDACÉES

Agave americana *L. :*

Agave américaine.

V. : langue-à-boeuf.

Cette plante reçoit des usages divers. Ses feuilles donnent un textile apprécié. Elles sont diurétiques, antiscorbutiques et antisyphilitiques.

Les racines sont dites sudorifiques et antisyphilitiqnes. Elles contiendraient peut-être de la saponine. Elles servent à préparer un sirop avec lequel on édulcore la décoction faite avec le bois de *Vitex divaricata* (bois-à-agouti) contre la blennorragie. La tige laisse exsuder, ainsi que les feuilles après incision, un suc sucré qui, par fermentation, donne un liquide alcoolique (poulqué des Mexicains) qui serait, dit-on, laxatif. D'après Bocquillon-Lirnousin, cette boisson alcoolique est une sorte de bière antiscorbutique, mais son abus provoque des éruptions cutanées.

Teinture au 1/5 ; extrait fluide à la dose de 2 à 4gr.

Homéopathie. — Les principales indications du remède en homéopathie sont : les érections douloureuses dans la gonorrhée, la strangurie, l'hydrophobie, le scorbut.

Teint pâle, gencives enflées, saignantes. Jambes couvertes de pustules violacées et très douloureuses. Mauvais appétit, intestins resserrés. Constipation.

Fourcroya gigantea Vent. : F. géant, *Agave fœtida* L. ;

V. : karatas.

Les racines, mises dans l'eau, sont purgatives. Le suc des feuilles est légèrement caustique, et avec des fragments de feuilles pilées, on prépare une sorte de pâte à laquelle on ajoute du sel et du tafia, et qu'on applique sur les plaies, les blessures et les foulures des chevaux.

Les bulbilles sont acides et astringentes ; on en fait, à la Martinique, un sirop contre les dysenteries chroniques.

Contre l'angine et les granulations, ou fait rôtir les fibres de karatas ; l'on en extrait le jus auquel on ajoute un peu d'eau pour gargarismes chauds ou froids.

Hymenocallis caribaea Herb. : hyménocalle des Caraïbes, *Pancratium caribaeum* L., *P. amœnam* Salisb.. A *declitiatum* Jacq. ;

V. : lis blanc, oignon de lis, lis à l'huile. La décoction des bulbes est vomitive et s'emploie contre l'asthme. (D.)

Amaryllis formosissima L. ; *Sprekelia formosissima* (L.)

V. : Herb. ; A. Saint-Jacques, A. à fleurs en croix, lis de Saint-Jacques, croix de Saint-Jacques.

Cette espèce, originaire du Mexique, ne se trouve pas dans la *Flore* de Duss, mais elle est citée, par Bocquillon-Limousin, comme ayant les Antilles pour habitat. On la trouve dans les Iles Vierges.

On utilise le bulbe et les fleurs.

L'analyse du bulbe a donné un alcaloïde : *l'amarylline,* une matière colorante rouge, cire, glucose et tartrate de potasse.

Le bulbe et l'alcaloïde ont une action sur le cœur. Le bulbe serait un succédané de la digitale, et l'alcaloïde de la digitaline.

Contre les inflammations, les abcès, les furoncles, on utilise aussi le bulbe en cataplasme.

On se sert des fleurs contre l'angine, la pleurésie, et la rétention d'urine.

La dose de poudre de bulbe est de 0 gr. 10. Amarylline : 1 milligramme. (B.-L.)

Hypoxis procumbens L. : hypoxide à feuilles tombantes.

V. : petit safran.

A l'occasion de cette espèce, le professeur Heckel cite *Hypoxis decumbens* Aubl. *(Curculigo scorzoneraefolia* Baker), dont les fleurs sont employées, à la Guyane, comme emménagogues, et les feuilles comme antispasmodiques. Et il ajoute : « II est probable que l'espèce des Antilles jouit des mêmes propriétés. » (A vérifier.)

SMILACÉES

Dracaena fragrans.

V. : sang-dragon.

La racine serait astringente. La décoction, prise en injections vaginales, serait, très efficace contre les hémorragies utérines.

DIOSCORÉACÉES

Dioscorea cayennensis Lam. : igname de Cayenne.

V. ; igname Guinée ; variété : igname jaune.

Aux Antilles, en médecine empirique, les feuilles sont prises en décoction contre les coliques intestinales.

Dioscorea villosa L.

V: igname sauvage.

Cette espèce, signalée par Bocquillon-Limousin comme antispasmodique, diaphorétique, expectorante et cardiaque, ne se trouve pas dans la *Flore* de Duss, On utilise le rhizome contre les coliques bilieuses. En Virginie, les Noirs le nomment *reumatic-root* et l'emploient contre les rhumatismes. Dans l'Inde, on s'en sert en cataplasme, pour panser les ulcères, (La dose est de 30 gr. de rhizome en infusion pour 60 gr. d'eau (à prendre en 2 fois).

IRIDACÉES

Cipura martinicensis H. B. K. : C. de la Martinique.

V. : l'envers mâle, lis jaune savane.

Selon Descourtilz, la plante est diurétique-excitante. Les racines, employées comme purgatives, vomitives et astringentes, seraient pour le D^{r} Renaud, un puissant emménagogue. (D.)

A la Guyane, on utilise, sous le nom *d'envers*, le *Cipura paludosa* Aubl. comme un antispasmodique éprouvé ; on l'emploie, mêlé au laudanum, contre les convulsions des enfants. Si ces propriétés étaient bien établies, on les retrouverait, probablement à un égal degré, dans les espèces des Antilles *(C. martinicensis* et une autre espèce citée par Duss ; *C. plicata* Griseb. : C. à feuilles plissées. V. : l'envers femelle, chance).

BROMÉLIACÉES

Ananassa sativa .Lindl. ;

V. ; ananas (de *anana, anassa* ou *nanti* chez les Tupis du Brésil).

Originaire de l'Amérique continentale équatoriale, répandu maintenant dans toutes les parties intertropicales du monde entier,

cultivé en serres dans les pays tempérés et froids ; on en rencontre de nombreuses variétés dans les colonies.

Le fruit *d'Ananassa* est employé en médecine empirique contre les coliques hépatiques et néphrétiques. On utilise en infusion-macération le fruit vert, dépouillé de son épicarpe et râpé. On signale de longues rémissions à la suite de ce traitement.

D'aucuns prétendent *qu'Ananassa* aurait aussi une action abortive.

Son action sur l'utérus parait évidente dans les faits suivants (1) :

1 Mme F... présente des coliques néphrétiques, et on constate, p;ir la radioscopie, la présence de calculs dans un des bassinets. Un clinicien, consulté, décline l'intervention, la malade étant très déprimée, ayant de la fièvre, et présentant du pus dans les urines. M^{me} K. se décida alors à prendre de l'infusion-macération d'ananas vert.

Un jour, après le début du traitement, elle se plaint de brulures à la vessie, ses règles apparaissent — un peu avancées, dit-elle — et, contrairement à ce qui se passait d'habitude, elle a une métrorrhagie très abondante, avec de vives douleurs de reins. La malade cesse de prendre l'infusion d'ananas, et les régles redeviennent normales.

Le mois suivant, elle recommence le traitement et, constatant les mêmes symptômes, elle ne le continue pas. Mais, alors que d'habitude elle était réglée tous les 28 jours, pendant 3 mois consécutifs, après ce deuxième essai, elle a vu ses règles deux fois par mois, Elle n'a plus repris *d'Ananassa*, et ses régies sont redevenues normales.

2° Deux jours après la fin de ses règles, qui avaient eu une durée normale, Mme A. dit. avoir mangé *copieusement* d'un ananas pas très mur.

Le jour même, elle a eu une métrorrhagie qui n'a pas persisté et qu'elle prit pour une réapparition de ses règles, ne pensant pas qu'il pouvait y avoir un rapport de cause à effet entre l'absorption *d'Ananassa* et cette métrorrhagie.

Ces observations serviront à établir la pathogénésîe du remède, qui, dans les cas de métrorrhagie, peut être essayé à doses homéopathiques.

Bromelia karatas L. ;

V. : karatas. Le fruit, chargé de poils courts, se mange; il est acidulé, très rafraîchissant et d'une saveur agréable.

Sons le nom de carata, on utilise cette plante à la Guyane française : le suc des feuilles et de la tige pour la cicatrisation des plaies récentes ; la teinture alcooliqne des feuilles est employée comme détersive des ulcères. Le suc est amer. Il pourrait, dit-on, remplacer le savon, et contient peut-être de la *saponine,*

MUSACEES

Musa paradisiaca L. : bananier du paradis terrestre.

V. : bananier, banane.

Cette espèce et le *M. sapientium* L., originaires de l'Asie, sont employées à la Guyane : les feuilles pour, panser les vésications, le fruit vert à titre d'astringent et même d'abortif par son épicarpe. La sève est considérée comme astringente et hémostatique. (E. H.)

Pour d'autres auteurs, les vertus abortives de l'épicarpe du fruit sont plus que douteuses, mais cet épicarpe en infusion agirait dans l'entérite. On signale le cas d'un colonial malade depuis 25 ans, qui s'est guéri grâce à cette médication.

Localement, la banane mûre, on tranches, agît très efficacement contre les contusions. Mais les applications doivent être faites le plus tôt possible après le traumatisme.

Le fruit vert est très astringent, et se mange après avoir été bouilli.

. Le fruit mûr, riche en vitamines, très assimilable, antiscorbutique, est recommandé pour l'alimentation des enfants.

Grâce à sa très petite teneur en protéine, elle est indiquée dans le régime des néphrétiques.

Heliconia bihaî L., H. *luteofusca* Jacq. ;

V. : balisier rouge.

Heliconia caribaea Lam. : héliconîe des Caraïbes.

V. : balisier jaune.

Ces deux espèces, confondues en une seule par la plupart des auteurs actuels, sont employées à la Guyane française : les feuilles pour en extraire des fibres textiles, et les racines comme diurétiques.

ZINGIBÉRACÉES

Renealmia caribaea Griseb. : rénéalmie des Caraïbes, *R.racemosa* H. et Sch. ;

V. : lavande blanche.

Sous le nom vulgaire de balisier gènipa, cette espèce est employée en médecine à la Guyane française. Son rhizome aromatique est considéré comme un bon remède contre les douleurs rhumatismales. On le fait macérer dans le rhum ou le vermouth, et cette boisson est absorbée à jeun.

Costus spicatus Sw. C. à fleurs en épi.

V. : canne congo

Costus speciosus Smith. : C. ;à fleurs très larges blanches, en épi globuleux, garni de bractées d'un rouge vif noirâtre.

Sous le nom de canne congo, on utilise, à la, Guyane française, les rhizomes du *arabicus* L., originaire des Indes orientales ; ce rhizome, à fine odeur de violette, sert à faire une tisane dépurative et diurétique. il est probable que les deux *Costus* ci-dessus nommés jouissent des mêmes propriétés.

Zingiber officinale Kosc. ;

V. : gingembre.

Le rhizome est la partie employée. Il renferme plusieurs résines, du *gingérol :* substance acre, et une huile essentielle constituée par un mélange de cymène, de camphène et de phellandrine. C'est un excitant assez puissant, un stimulant stomachique, un carminatif employé dans les coliques flatulentes et l'atonie du tube digestif. Il passe pour aphrodisiaque.

Les doses sont : poudre : 0 gr. 50 à 2 gr. ; teinture : *2* à 4 gr. en potion, sirop : 10 à 30 gr.

Homéopathie. — Quelques caractéristiques du remède : Carence de la fonction digestive Troubles de l'appareil génital et de l'appareil respiratoire. Fonction rénale déficiente.

Le goût des aliments persiste longtemps après les repas, surtout pain et toast. Sensation de poids, comme si on avait un caillou dans l'estomac. Se plaint de l'estomac après avoir mangé du melon et bu de l'eau impure. Acidité. Pesanteur d'estomac au réveil, avec gaz et borborygmes

Grande soif. Douleurs allant de la fossette sternale vers la partie inférieure, aggravée en mangeant.

Coliques, diarrhée, relâchement d'intestin. Diarrhée après avoir bu une mauvaise eau, avec flatulence, tranchées, relâchement du sphincter, brûlures, douleurs, sensibilité à l'anus pendant la gestation. Catarrhe intestinal chronique. Anus rouge et enflammé. Hémorroïdes avec brûlures, douleurs et sensibilité. *(Aloe.)*

Enrouement. Cuisson au-dessous du larynx. Respiration difficile. Asthme avec anxiété. Aggravation vers le matin. Sensation d'égratignures dans la gorge, de piqûres dans la poitrine. Toux sèche, intermittente. Expectoration abondante le matin.

Fréquents besoins d'uriner. Irritation et brûlures au méat. Ecoulement jaune de l'urètre. Urine dense, épaisse, trouble, d'odeur forte. Suppression complète des urines après typhoïde. Après miction, continue à uriner goutte à goutte.

Démangeaison au prépuce.

Antidote. — *Nux vomica.*

Doses. — 6°, 30°. (D'après Boericko.J

Curcuma longa L. ;

V. : curcuma.

Les racines jaune safran ont une odeur forte et pénétrante. Elles entrent dans la composition du « currie powder » des Indiens : condiment qui sert à préparer le mets connu aux Antiîles sous le nom de « colombo ».

Le suc des racines constitue un excellent antiscorbutique que les travailleurs indiens emploient souvent. Il passe en outre pour être un contrepoison du mancenillier.

MARANTACÉES

Calathea allouia (Aubl.) Lindl. ; *Maranta allouia* Aubl. ;

V. ; topinambour.

Les racines portent des tubercules alimentaires très nourrissants.

Sous le nom vulgaire de galanga, cette espèce est employée a la Guyane française ; ses rhizomes tubéreux et féculents y donnent un excellent *salep.*

Ischnosiphon Arouma Koern., *Maranta juncea* Lam,, *M. petiolata* Rudge. V. : arouma.

Cette espèce, très commune à la Guyane française, y est connue vulgairement sous le nom d'arouman,

Le suc de ses feuilles et de sa tige serait caustique, comme celui de la *vanne-feu (Dieffenbachia seguine Scholt],*

Les graines donnent une huile employée à Cayenne comme cosmétique pour les cheveux.

Enfin, le rhizome, tuberculeux, renferme une fécule alimentaire.

*

Maranta arundinacea L. ;

V. : dictame. (C'est l'arrow-root des Anglais.) A. la Martinique : l'envers blanc.

Maranta indica Tuss. ;

V. : dictame de la lïarbade, moussache de la Barbade.

Les rhizomes décès deux espèces produisent des tubercules comprimés, écailleux, allongés, pointus qui contiennent une fécule blanc-nacré,très appétissante, nourrissante et facile à digérer. Elle est connue, dans les colonies, sous le nom de farine de moussache.

A la Guadeloupe, le nom de moussache est donné uniquement à la fécule de *Janipha manihot.*

CANNACÉES

Canna indica L. : C. de l'Inde occidentale.

V. Balisier rouge, balisier-à-chapelets.

Cette espèce, bien connue et largement cultivée on France et en Europe, est réputée diurétique,et diaphorétique, par son rhizome qui contient une fécule exploitée comme aliment sous le nom *d'arrow-root de Queensland.*

ORCHIDACÉES

Vanilla planifolia Andr. ;

V. : vanillier du Mexique.

Vanilla claviculata Sw. ;

V. : vanillon.

Le fruit, utilisé comme stimulant, contient la v*anilline :* aldéhyde aromatique qui se dépose sur les gousses, sous l'aspect de givre.

Le suc vanillé au 1/10 : 2 à 8 gr. Teinture (codex) : 2 à 10 r.

Homéopathie. — Irritation de la peau, ressemblant à celle de *Rhus diversiloba* (poison-oak). Est souvent produite en manipulant les gousses de vanille, ainsi que en se servant .de l'essence de vanille pour la chevelure. La vanille est supposée un stimulant du cerveau et un aphrodisiaque. Il ne faut pas employer l'extrait synthétique de vanille. Divers troubles du système nerveux et de la circulation sont produits chez ceux qui manipulent la vanille. C'est un emménagogue. Règles prolongées.

Doses. — 6^{e}, 30^{e}. Efficaces dans le traitement des affections de la peau. (Boericke.)

Spiranthes tortilis Rich. ; spiranthe tordu.

Cette plante, que les allopathes n'utilisent pas, trouve de nombreuses indications en homéopathie. Elle a été utilisée pour favoriser la sécrétion lactée chez les nourrices. Lumbagos et rhumatismes, coliques avec somnolence et bâillements spasmodiques. C'est un antiphlogistique apparenté à *Aconitum.* .Ses symptômes sont : congestion et inflammation. Acidité et brûlures dans l'œsophage, avec éructations.

Femmes. — Prurit ; vulve rouge, sécheresse et brûlures dans le bassin, douleurs brûlantes dans le vagin pendant le coït. Leucorrhée, pertes de sang.

Extrémités. — Sciatique, surtout du côté droit. Douleurs dans toutes les articulations des mains. Froid aux pieds et aux orteils.

Fièvre. Bouffées de chaleur, sueur de la paume des mains. Mains alternativement chaudes ou froides.

Doses. — 3", 6". (Boericke.)

Index des plantes selon leurs propriétés

ABORTIFS

Ananassa satîva. Aristolochia bilobata. Artemîsia absinthium. Caesalpinia pulcherrima. Musa paradisiaca. **sapientium.**

ABSORBANTS

Exostcmma floribundum.

AGGLUTINATIFS

Hymenaea courbaril.

ALEIXITÊRES

Acacia Farnesiana. Aristoïochia bilobata. trilobata. Bignonia unguis-cati. :.Boerhaavea hirsuta. Chiococca anguifuga. Cissampelos Pareira. Citrus medica. Dorstenia contrajerva. Dryniaria cord'ita. Entada gi^alobium. Eupatorium ayapana. Euphorbia pikuifera. pulc lier rima.Hleliotropiuni indicum. Indigofera tmctoria. Lagouaria vulg-aris. Mikania contesta. —cordifolia. —guaco. Mimosa pudica. Monstera pertusa. Neurolaena lobata. Peperomia pellucida. Pluchea odorata. Rizophora mnngle. Thevetia noriifolia. Urena lobata. -sinuata.

—

ALTÉRANTS

Calotropis proccra, Hydrocotyle asiatica. Indigofera Anii. Phytolacca icosandra.

AMERS

Acrodïclidium aalieifolium.

Agati grandiflora. Andirainermis.

Artemisia absinthium. Brachyramphus intybaceus. Carapa guyanensis. Cedrcla oclorata. Celtis occidentalis. Cissampelos Pareira. Clusia. alba.— rosea.— venosa. Coutarca specîosa.

Dorstenia contrajerva. Ecbites biflora. (îuaxuma uhuifolia. Exostemma carihaeum. floribundum. Guilanclina glaber. Lutïa acutangula. Mayepea caribaea. Méfia sempervirens. Mucuiia urens. Neurolacna labata. Passillora laurit'oli;i. PhyllanthuB niruri. Picrasma antillana. Pithecolobium unguis-cati. Portulaca piloRn. Quassia amara. Sauvagesia erocta. Scoparia dulcis. Simavuba arnara. Tanacetum vulgare. Taraxacum officinale. Vandollia diffusa. Voyria uniflora.

ANALEPTIQUE

Panax Morototoni.

ANALGÉSIQUES

Eugenia aromatica. Erythroxylon coca. Mentîia plperita. Parthenium hysterophorus.

Piscidia Erytlirina. Xea inays.

ANÉMIQUES (ANTI-)

Cassia occidentalis. Eupatorhim ayapana Pandanus odoratissimus.

ANTHELMINTHIQUES

(voir vermifuges]

ANTIDOTES

Ànona muricata *(des stupéiants),*
Bixa orcllana *(corail végétai :*
Jatrophapodagriea). Bixa orellana *(manioc :* Janiplia manihot). Bixa orellana ('pignon *d'Inde :*
Jatropha curcas). Caladiuin *(du tabac),* Coffea('ûte *l'opium, de Valcool¸ des stupéfiants).* Curcuma longa *(du mancenillier).* Indigofora Anil *(de l'arsenic et du mercure).*

Nasturtium officinale *(tabac).* Pliytolacca icosandra *(a pour antidote le lait et le sel,* Bell. Mezer.)

ANTIPHLOGISTIQUES

Abelmoschus esculontus. Amaryllis formosissima. Cardiospermuin halicacabu"[1]. Crosccntia cujete. Eupatorium ayapana. Hibiscus tulipifioi'us. Ipomœabona-nox, Lyçopersicuni

cerasiforme. esculentum. Mimosa pudica. Mirabilis jalapa. Musa |iaradisiaca. Pavonia racemosa.-- spinifex. Pai'itium tiliaceum.

Peperomia obtusifolia. pellucida. Priva echinata. Solarium mammosum. Steinodia parviflora. Tamarindus indica. Tréma micrantha. Urori'a' lobata. Zizyphus Jujuba.

ANTISEPTIQUES

Acacia macrantha. Alstonia sdiolaris, Canolla Winterana. Carapa guyanensis. Eugoriia aromatica. Exostemma floribnndum. Kagara spinifex. Gendarussa vulgaris. Hyincnitîa courbaril. Myi'tus cotnmuriis. Pandanus odoratissimus.

APÉRITIFS

(voir Amers)

Agatï grancliflora. Aloe vulgaris. Artcmisia absinthium. Cardiospermuin halicacabu[1] Cleomc pentapbylla. Cola acuminata. Ei'iodendrori anfractuosum. Eugenia aromatica. (ïnaxuina ulmifolia. _ Pandanus odoratïssïmus. î'assiflora laui'ifolia. Persea gratissima. Phnpinolla Anisum. Plucbea odorata. (^uassia amara. Tribulus cistoïdes.

APHRODISIAQUES

Ânacardium occidentale. Cyperus esculentus.

Cyperus rotundus. Myristica fragrans. Nasturtium officinale. Persea gratissima. Richeria grandis. Sida hamulosa. Zingiber officinale.

AROMATIQUES

Abelmosclius moscîiatus. Acrodiclidimn salicifolium. Amornis Caryo]myllata. Amyris elemifera. Anacardium occidentale. Andropogon nardus.

squarrosus. Bursera gummifera. Cariella Winterana. Capparis cynopliallophora. Capraria biflora. Codrela odorata. Clienopodium ambrosioides. Copaifera ofh'cirialis. Croton coi'ylifolius.

niveus.

Cyperus rotundus. Dacryodes hexandra. Dorstenia contrajerva. Eupatorium odoratum. Fagara caribaea.— martinicensis.— spinifex. Guajacum officinale. Hsematoxylon campefthianu[1]* Hedyosmum arborcscens. Hyinenœa courbaril. Ilyptis suaveolens.

Icica hoptapliylla. Laritana camara. Mikania latifolia. Myristica fragrans. Myrtus communis. Ocimum basilicum. gratissimum.[1]Oeimum imeranthum. Ocotea. Peperomia nummulariirfolia Plumiera rubra. Renealmia caribœa. Sauvagesia erecta. Tabernaemontana cîtrifolia. Verbesina alata. -gigantea

ASTHMATIQUES (ANTI-)

Asclepias curassavica. Boerliaavea birsuta. paniculata. Cassia occidental!*. Cccropia peltata Goffea. Datura stramoniuui.tatula-Erythrina Corallodendron. Eucalyptus, Euphorbia pilulifera. Hymenocallis caribaea. Oldenlantiia umbellata. Petroselinum sativum. Tamarindus indica.

ASTRINGENTS ***(****voir Sttjptiqms)*

Agati grandiilont. Ahacardium occidentale. Anona muricata. Anona palustris. Ânona reticula. Anona squainosa. Jîignonia a^quînoctialis. Bixa orellana. Brunfelsia. ByrsoriJma spioata. Cœsalpinia pulcherrima. Cajanus indiens. Culophyllum Calaba.

Carapa guyanonsis. Cassipourea clliptica. .Cecropia peltata. Ccdrela o do rata.. Chiococca anguifuga. Chrysobalanus Icaco. Chrysophyllum Cainito. Cipûra murtiniccnsis. Conocarpus erectus, Cupania americana. Dracaena lïagrans. Eugenïa Malaccensis. Erigeron canadensis. Exostemnia lloribundum. Flacourtia cataphnicta. Fourcroya gigantoa. Gardénia iloribundinn. Gonipa americana. Gouania doniin^ensis. (inazuina ulniifolia.Guilandina glaber.

Il aematoxylon c a in p e c Ii i a-nuin. llonialimu raccinosuin. llymonae;i, courbtiril. Stndiytarpha Cayannensis. Laguneularia racîcmosa. Lueuma mammosa. Mamuiea amoricmui. huinilis. Melia sempervii-ons. Musa paradisiaca. Paridanus odoratissinius. Parthenium hysterophorus. Pitliecolo!>iiun unguis-cati. Psidium guajava. Rhizophora inangio. Scoparia dulcis. Sida'hamulosa.

Spondîas Monbin. pur pure a. Stachytarplia jainaicensis. Syzygiuni janibolanum. Te coma itnduîata. Tenninalia catappa. Triphasia trifoliata. Triuinfutta Lappula.. semitriloba. ^ -

BALNÉATION

Acnistus arborescons. Âgeratuin conyzoïdos. liignoniîi unguis-cati. Cajanus indicus. (Jondarussa vulg-aris. llyptis suaveolens. Lantana camara.

— involucrata, Pluchoa odorata.

—

BALSAMIQUES

Clionopodium ambrosioides Clusia alba.— • rosea.venosa. Croton balsainifcr.

—

BECHIQUES

Âbrus procatorius. Acnistus arborescons. Ageratum conyzoides. Bambusa vulgaris. Bignonia unguis-cati. Cajanus indicus. Capraria biflorâ. Cordia gerascanthus.— Sebestena. Datura.Datura stramoriium. Episcia incllittifolin. Hibiscus inutabilis. Hyptis capitata. Lactuca sativa. Leonurus sibiricus. Lippia geminata. Persea gratissima- Piscidia Erytlirina. Plucboa odorata. Plumiera rubra. Ruollia tuberosa. Sauvagesia erecta. Scoparia dulcis. Scsamuin orientale. Torminalia cata]ipa. Viola.

BLENNORRHAGIQUES

(ANTI-)

Acanthospermum xanthi- oïdes. Agave americana. Amarantus spinosus. Bryopbyllum calycinuin. Cecropia peltata. Copaifera oiïicinalis. Fagara martinicensis. Genipa americana. Homalium racemosum. Plumiera alba. Scoparia dulcis. Sida hamulosa. Syzygium jambolanum. Tephrosia cinorea. Urcna lobata.— sinuata. Vitex divaricata.

CALCULEUX (ANTI-)

Citrus medica. Quassia amara. Rhacoma crossopetalmn.

CALMANTS

Anona muricata. Cestrmn nocturnum,

CAPILLAIRES (plantes pour lotions)

Cajanus indicus. Guazuma ulmifolia.

CARDIAQUES

(cardio-toniques)

Amaryllis formosissima. Cactus grandiflorus. Cola acuminata. Cecropia poltata. Dioscorea villosa. Solanura inaminosuni *(cardialgie).* Teplirosia cineroa. Viola.

CARMINATIFS

llymenaea courbaril. Illicium anisatum. Perseagratissima. Pimpinella Anisum. Zingiber officinale.

CATARRHAUX

(ANTI-)

Agati grandiflora. Bambusa vulgaris. Copaifera officinalis. Crescentia cujete. Piper Betle.

CATHARTIQUES

(voir Purgatifs)

CAUSTIQUES

(voir Corrosifs)

Anacardium occidentale. Cecropia peltata.

Dieffenbachia scguinc. Dorstonia cqntrajerva. Fourcroya gigantea. Ilippomane mancinella. Isclmosiphon Arouina. Nerimn oleander. Pedilanthus titliynmloides. riumiera alba. Tabernaemontana citrii'oli;t.

CHOLAGOGUES

Aloe vulgaris. Citrus aurantium, Phytolacca icosandra. Tafaxacum officinale.

CHOLÉRIQUES (ANTI-J

Cyperus liexastacbyos. l'andanus odoratissimus. Simaruba ainara.

COMESTIBLES

Àbelraoscbus esculentus. Acnistus arborescens. Agati grandiflora. Aiïiarairtus spinpsus. Anarcadium occidentale. Ananassa sativa. Aridropogon Sorglmm. Arachis bypogaea. Artocarpus coimuunis, Averrhoa bilimbi. Bambusa vulgaris. Blighia sapida. Boerhaavea paniculata. Bromelia karatas. Cajanus indicus. Calatbca Allouia. Canna indica. Carapa guyanensis. Carissa carandas. Cassia fistula. Coccoloba diversifolia. Dussii. Cocos nu^ïfera. Cordia alba.--gerascantlms. .Curcuma longa. Cyperus osuulentus. Entada scandens. Eugenia aromatica. Fagara spinifex. -Ipomoea Batatas. Iscbnosiplion Arouma. Lagenaria. vulgaris. Lucuma inaramosa. Mangifera indica. Maranta arundinacea. --indica. Melicocca bijuga. Moniordica Cbarantia. Monstera pertusa. M.ontricUardia

arborescens. Mucuna urens. Myrcia. Ocimum basilicum. Opuntia spinosissima. -puna. Passitlora quadrangularis. Phytolacca icosandra. Portulacca oleracea. Psidiumgiiajava. Saccharum ôfficinaruiu. Sapota achras. Sechium edule. Sesamum orientale. Solanum macrocarpum. melongena. Spondias Cytherea — Monbin. purpurea. Tamarindus indica. Term-inalia catappa. Tlieobroma cacao. Triantliema monogynum. /jzyphus Jujuba,

—

CONDIMENTS
(voir Comestibles)

CONVULSIFS (ANTI-)
(voir Spasmodiques anti-\}

CORDIAUX
Canella alba. Dorstenia contrajerva. Eugenia aromatica. Sauvagesia erecta.

CORROSIFS
(voir Caustiques)
Canavàlia obtusifolia. Euphorbia pulcherrima. Ilura crepîtans. Isotoma longiflora. Montrichardia arboroscons. Pbilodendron hederaceum. Hhyncîiosia niiiiima.

DARTREUX (ANTI-)
(voir Antihc.rpêiiques)
Cassia alata. Cecropia peltata. Cordia gerascavitlius. Guazmna ulmifolia. Solarium mammosum.

DENTIFRICES
ArecaCatechu. Gouania domingensis. Guajacum officinale.

DÉPURATIFS
Asclepias curassavica. Brachyramphus intybaceus. Cassia occidentalis. Cassytha amnricnna. Eupborbia tliymifolia. Genipa amerieana. Guajacum officinale. Guazuma unifolia. Hydrocotyle asiatica. Pandanus odoratissimus.

DESSIGATIFS
Iloliotropium indicnm.

DÉTERSIFS

Bromelia karatas. Duranta Pluiniorî. Fugani. martinicensis. Heliotropium indicum. Janipha manihot. Lerya nutans. Omphalea diandra. Philodendron dispar. Sida hamulosa. Tamarindus indica.

DIABÉTIQUES (ANTI-)

Anacai'dimu occidentale. Bidons leucantha. Conocarpus erecta. Eucalyptus. Pandanus odoratissimus. Syzygium jambolanum.

DIAPHORÉTIQUES

(voir Sudorifiques)

Tioerhaavea erecta. hirsuta. panieulata. Bursera gummifera. Calotropis procera. Canna indica. Chcnopodium ambrosioides

Dioscorea villosa. Dorstenia contrajcrva. Drymaria cordata. Eryngium fœtiduin. Fagara martinicensis. Gtiajacum officinale. Pandanus odoratissimus. Poperomia g'ialiella. Piitivoria alliacoa. Ruclîiti tuhoro,sa. 'l'ragia volubilis.

DIARRÉIQUES (ANTI-

A^ati Alstonïa scholaris. Anona reticula. Anona squaniosit.. Arg'omone mexicann. Asclcpias curassavicn. Averrhoa bîlhnlii. Brunfelsia. lîyrsonima spicata. Ctiesalpinia piilclierriina. C'ajanus indiens. Cedrela odorata. Chrysobalanus Icaco. Chrysophyllum Cainito. Citrus uurantiuni. Coc'coloba asccndons. Dussii. piibcscens.

uvifera. venosa. Coffea. Cola acuminata. ('['escontia cujete. Erigeron canadensis. Eupatoriura ayapana. Flacourtia ca,taphraeta. Genipa amerieana. Gossypium arborescens. llynienaja courbaril. Lucuma mammosa. ilan"ïfera indica,

Momordira charantia. Pepcromia pellucida. Pcrsoa gratissima. Puaica g-ranatum. Psidium guajava. Rhizophora mangle. Sauvagesia erecta. Spondias Monbin. Sympliytuui officinale. Tenninalia catappa. Tetranthera laurifolia.

DIGESTIFS

(voir stomachiques) Alstonia scliolaris. Artomisia abyiatlnum. Canella Winîerana. Cinnamoinmn zeylanicum, En^i;roii canadensis. Eugdnia aromatica. Eupatnfiiini ayapana. Goiuuiia domingensis. Iledyosmuiu arboreseens. Lantana eam;n-a. [Piïnpinella Anisum.

Plucliea odorata. feauvagesia erecta. .Vernonia arborescens. punctata.

DIURÉTIQUES

'Âbelmosclius esculentus. rAcantbos [> crin uni xan

thioides. Agave amerieana. Avérâtiim conyzoidcs. Alliuin ccpu. Amarantus spiriosus. Amaryllis fonuosissima. Bideus leucantlia. Boerhaavea erecta. Bursera gummifera. Canna indica. Capraria biflora. Cardiosperinum halicacabu[1]". Cecropia peltata. Celosia nitida. Cipura martinicensis. Cleomo pentaphyJla. Clitoria ternatea". Coffea. Cola acuminata. Coccos nucifera. Crescentia cujete. Entada polystacliya. Erigeron canadensis. Eriodendron anfractuosum. Erytlirina Corallodemlron. Euphorbia pilalif'era. Fagara martinicensis. Guajacum officinale. lleliconia bihai. — caribaea.

Heliotropiutn indicum. Ilex aideroxyloides.

Indigofera Ânil. Luft'a acutangula. Miivanialatifoîia *(L. à eau).*

— imrayana. Moringa pterigospevma. Mucuna urens. Pepcromia gkibella. Petivpvia alïiacea. Phyllanthus carolincnsis. riirurî. urinaria.

. Hhacoma crossopetalum. -Saccharum offlcinarum. Sapindus saponaria. Sapota Acliras. Sauvagesia erecta. Sida hamulosa. Taraxacum officinale. Tournofortia hirsutissima. Tradescantia discolor. elongata,

Tribulus cîstoïdes. Zea mays.

DRASTIQUES

(voir Purgatifs)

DYSENTÉRIQUES (ANTI-)

(voir anti-JDiarrhéiques)

Acrodiclidium salicifolium. Agati grandiflora. Alstonia scliolaris. Anona muricata. Anona palustris. Argemone mexicana. Bontia daplmoïdes. Byrsonima spicata. Caesalpinia pulcherrima. Cedrela odorata. Celosia nitida. Chrysobalanus Icaço. Chrysophyllum Cainito. Coecoloba ascendens. -- Dussii— pubescens. _ uvifera. -venosa. Colubrina reclinata. Elephantopus scaber. Erigeron canadensis. Eugenia aromatica. -- Malaccensis. Eup'horbia thymifolia. Fourcroya gigantea. Gardénia floribunda. Hymenœa courbaril. Stacliytarpha Cayennensis Laguncularia racemosa. Pandanus pdoratissimus. Persea gratissima. Psidium guajava.

tthizophora mangle. Simaruba amara. Syzygium jarabolanum. Spondlas Monbin. _ purpurea. Stacliytarpha jamaicencis. Terminalia catappa. Tetrantliera laurifolia Triumfetta Lappula. — semitriloba. Urena lobata.— sinuata. diffusa.

DYSMÉNORRHÉIQUES
(ANTI-)
(voir Emménagogues)

DYSPEPTIQUES (ANTI-)
Acacia Farnesiana. Carica papaya. Gouania domingensis. Mentha piperita. Pandanus odoratissimus. Pimpinella Anisum. Rosmarinus oflicinalis.. Simaruba amara.

DYSPNÉIQUES (ANTI-)
Catalpa loaRisiliqua.

ECZÉMATEUX (ANTI-)
Amarantus spinosus.

ÉMÉTIQUES
Acalyplia indica. Allamanda cathartica. Anona muricata. Argemone mexicana. Asclepias curassavica. Boerliaavea liirsuta.— paniculata. Calotropis procera. Cardiospermum halicacabu"[1]. Entada gigalobium. — scandens. Gardénia floribunda. Gendarussa vulgaris. Hura crepitans. Jatropha curcas. Luffa acutangula. Mimosa pudica. Palicourea crocea.-Pavetta. Pedilanthus tithymaloides. Ruellia tuberosa. Scoparia dulcis.

ÉIHÉTO-CATHARTIQUBS
: Acalyplia indica. Allamanda cathartica. [Bura crepitans. Phtolacca icosandra. —diffusa
.

EMMËNAGOGUES
! *(anti-Dysménorrhéiques)*
feloe vulgaris. kristolocliia bilobata. ^.rtemisia absinthium. isalpinia pulcherrima. .sia occidentalis. Jiiinamonmm zeylanicum. Eoutoubea densinora. Kossypium arbores,cens. pypoxis decumbens. procumbens. Eyptis verticillata. Lawsonia inermis. Morinda dtrifolia. Keurolsena lobata. Pandanus odoratissimus. Persea

gratissima. Parthonium hysterophorus. Rosmarimis ofiicinalis. Vanilla claviculata. Vanilla planii'olia.

ÉMOLLIENTS

Abelmoschus esculentus. Acnistus arborescens. Aloe vulgaris Amarantus spinosus. Bontia daplmoïdes. Boussingaultia leptpstachya. Cardiospermum halicacabu™. Cordia alba.— collococca. — gerascanthus. — Sebestena. Cornutia pyramidata. Elephantopus scaber. Eriodendron anfraetuosum. Eupatorium odoratum. Hibiscus rosa sinensis. — tulipiflorus. Luffa cylindrica. Opuntia Tuna. Opuntia cochenillifera. l'aritium tiliaceum. Pavonia racemosa. spimfex. Sesamum orientale. Tetranthera laurifolia. Urena lobata.

—

ÉMULSIFS

SECHIUM (edule)

ENIVRANTS

Acnistus arborescens. Barringtonia speciosa. Clibadium asperum. Gardénia floribunda. Jacquinia armillaris. Piscidia Erythrina. tecoma leucoxylon.-- pentaphylla.— stans. Tephrosia cinerea.

ÉPILATOIRES

Hernandia sonora.

ËPILEPTIQUES

Argemone mexicana. Indigofera Anil.
tinctoria.

ÉPISPASTIQUES

(voir Vésicants)
Cleomepentaphylla. Cnidoscolus napaeit'olius.

EUPEPTIQUES *(voir Dyspeptiques anti-})*

EUPNÉIQUES

Datura strainonium.

EUTOCIQUE ,

Saccharum oin'cînarum.

EXCITANTS

(Excitants secrétaires) *(voir Stimulants)*

Canella Winterana. CrescenLia eujete. Cyperus rotundus. Kxosteinma fioribundum. llyptis atrorubons. capitata. — suaveolens.--verticillata. Mucuna urens. Myristica fragrans. Hmpinella Anisurn. ^/uassia arnara. Zingiber officinale.

EXPECTORANTS

Acalypha indica. Boerhaavea hirsuta. Dioscorea villosa. Gendarussa vulgaris. Oldonlandia umbellata.

FÉBRIFUGES

(Antipyrétiques)

Acanthospennu"[1] xanthioid"[B] Agati grandiflora. Alstonia scholaris. Ambrosia artcmisifolia. Aristolochia trilobata. liignonia luquinoctialis.--urjguîs-cati. lîixa orellana. C'^salpinia pulcherr'ima. Capraria bîflora. Carapa gnyanensis. Cassiaoccidentalis. Cedrela odorata. Celtis occitlenta^. Cestrum nocturnum. Citrus aurantium.

— incdica. Coffea, Colubrina reclinata. Coutarea specîosa. Croton corylifolius.— ni v eus. Dorstenia contrajerva. Elcphantopus scaber. Eutada gigalol>ium. Eryngrurn" fœtidurn. Eucalyptus. Eupatorium ayapana. Euphorbia pilulifera. Exostemma fioribundum. Fagara martinicensis. Gendarussa vulgaris. Tlyptis capitata. Indigo Anil.— tinctoria. Ipôt'nœa pes-caprae. Jatropha gossypifolia. Kaya senegalensis. Lantana camara. Leonotis nepeteefolia. Lepidagathis alopecuroidea. Mikaniaguaco. Momordica Charantia. Nourolaona lobata. Olderilandia corymbosa. lierbacca- Pandanus odoratissïmus. l'artlieriium hysterophorus. Peperomia magnoliaifolia. obtusifolia. -- trifoliata. Phyllantlms carolinensis. niruri. urinaria. Picrasma antillana. Pilca iiiicropliylla. Piper Betle. Pithccolobiuin unguis-cati. Pluchea odorata. Portulaca pilosa. Quassia aruara. Ruellia tuberosa. Sapindus saponaria. Sapota Acliras. Scoparia dulcis. Simaruba amara. Slevogtia occidentalis. Solarium macrocarpum.-- torvum.

Tabernœmontana citrifolia. Tecoma undulata. Tenninalia catappa. Thevetia neriïfolia. Trichosanthes colubrina. Tussacia puleliella.-- diffusa.

FORTIFIANTS

(voir Toniques)

GALACTOGÈNES
(Lactayogues)
Euphorbia pulcherrima. Gossypium arborescens. Piloamicropliylla. l'inipineîla Anisum. Ricinus communîs. Saccharum officinarum. Spiranthes tortilis.

GASTRALOIQUES (ANTI-)
Microtea debilis. Piscida Erythrina. Rosmarinus offîcinalis.

GLAIREUX (ANTI-)
Mirabilis jalapa.

GOUTTEUX (ANTI-)
Ambrosia artomisifolia. Boerhaavea hirsuta.
paniculata. Guajacum officinale. Mangifcra indica. Mikania guaco. Mirabilis jalapa.

GRAVELLE (CONTRE)
Coccos nucifera. Erigeron canadensis.

HÉMORROIDAUX (ANTI-)
Aloe vulgaris. Cestrum nocturnum. Scoparia dulcis. Solanum mammosum. Syrnphytum officinale. T ephrosia cinorea. TJiespesia populnea.

HÉMOSTATIQUES
(A nti-Hémorragiques)
Ambrosia artemisifolia. Asclepias curassavica. Cariella Winterana. Cinnamomum zeylanicuni. Citrus meclica. Coccoloha ascendens. Dussiî. pubescens. uvifera. — veriosa. Draesenafragrans. Erigoron canadensis. Gossypium arborcscons. Ilymônaea courbaril. Musa paradisiaca. Plumiera alba. Rliizopliora mangle. Sapindus saponaria.

HERPÉTIQUES (ANTI-*(voir Antidartreux)*
Cassia alata.
Parthenium hysterophorus.
Plumiera alba.

HYDRAGOGUES
(voir Purgatifs)

HYDROPIQUES (ANTI-
Chiococca anguifuga. Ërigeron canadensis. Iresine celosioides. Pandanus odoratissimus. Petiveria alliacca. Sambucus canadensis. Thevetia neriifolia.

HYPNOTIQUES
Erythrina Corallodendron. Momordiea Charantia. Piscîdia Erythrina.

HYPOTENSEUR
Allium sativum.
*

HYSTÉRIQUES (ANTI-)
Erythrina Coralodendron. Pcrsea gratissima. Petiveria alliacoa. Piscidia Erythrina.

INSECTICIDES ET INSECTIFUGES
Andropogon squamosus. IndigoferaAnil.
Quassia amara. Solamun marnmosum.

IRRITANTS
Canella Wintorana.

LACTAGOGUES
(voir Galactogènes)

LAXATIFS
Abelmoschus osculontus, -Agave americana. Aloe vulgaris. \ Boerhaavea hirsuta.
paniculata.
Bracliyraniphus intybaceus. Byrsoninia spicata. Cardiospernuun lialicacabu"[1] Cassia fistula. Citrus aurantiuiii. Clitoria ternatea. Colubrina reclinata. Cordia gerascanthus. — Sebestena. Orescentia cujete. Cusouta americana. Ipomcea pes-caprae. Peperomia obtusifolia. Psidiuni guajava. Quassia amara. Tainarindus indica. Trichosanthes colubrina.

LEUCORRHÉIQUES
(ANTI-)

Chysobalanus Icaco. Coccoloba pubescens. uvifera. Rliizopliora ïnangle. Syxygium jainDolanum.

LITHONTRIPTIQUES

(voir Anti-goutteux)

MODIFICATEUR DE LA NUTRITION

Quassia amara.

MOUSTIQUES (ANTI-)

Icica, heptaphylla.

MUCILAGINEUX

(voir Emollients)

Abelmoschus esculehtus. Hibiscus rosa-sinensis. tulipiflorus. 0[>untia cochenillifera. Tetrantluira. laurifolia. Vandellia diffusa. Xizyphus Jujuba.

—

NARCOTIQUES

Acnistus arborescens. Andira inermis. Argemone mexicana. Eupliorbia pilulifera. Lactuca sativa. Phytolacca icosandra. Piscidia Erythrina. Solanum rnaminosum. — torvum.

i NÉPHRÉTIQUES

Ananassa sativa. Coccos nucifera. Indigofera Anil. tinctoria. Solanum inammosum. torvum. Tainarindus indica.

—

NERVINS

(voir Stimulants)

Incïigoi'era Anil.

NÉVRALGIQUES (ANTI-)

Acnistus arborescens. Datura stramoniuni. Erythrina Corallodendron. .latropha curcas. Pai'thenium hysterophorus. Petroselinum sativum. Piscidia Erythrina. Solarium mammosum.

ODONTALGIQUES (ANTI-)

Coccos nucifera. l'agara martinicensis. Petiveria alliacea. Plumiera rubra. Prunus Dussii. Spilanthes uligïnosa.

OPHTALMIQUES

(ANTI-}

Bontia daplinoides. lleliotropium indicum. Plantage major. Salvia occidentalis. Sesamum orientale. Spondias Monbin. — purpurea .

PARASITES (ANTI-) Popero

Cedrela odorata. C'henopodium ambrosioides Gondarussa vulgaris. Nicotiana tabacum. Potivorla alliacea. Rauwolfia Lainarckii. Gouania domïngensis. Hyptis capitata. "— verticillata. Loucas martinicensis. Mangifera indica. Pandanus odoratissimus. Peperomia nummularia^'olia. roturidii'olia. trifolia. Porsoa gratissima Piscïdia Erytbrina. Pluchea odorata. Plumiera rubra. Tussacia pulchella.

PARASITICIDES

Mammea americana. liumilis. Momordica Charantia. Petivoria alliacea. Plumier a alba.

PÉRIODIQUES (ANTI-)

Alstonia scolaris . capraria biflora. Cassia occidentalis. Clirysopbyllum Caim'to. Tabern;rmontana citrifolia.'

PECTORAUX

(voir Béchiques)

Abrus precatorius. Agati gramliflora. Allium sativum. Anona muricata. Anona palustris. Argemone mexicana. Bambusa vulgaris. Cajanus îndicus. Capraria biflora. Copait'era officirtalis. Cordia alba. - gerascanthus. Crescentia cujete. Dianthera pectoralis. Episcia melittifolia. Eupatorium ayapana. Eupliorbia pilulifera. Fleurya œstuans. Gendarussa vulgaris...

PHAGËDÉNIQUES

J.ANTI-)

Abrus precatorius. Mammea americaria. liumilis. Solanum mammosum.

—

PRURIGINEUX (ANTI-)

Cajanus indicus. Datura ceratocaula. Ipomoea Batatas. Mentba piperita. Spiranthes tortilis.

PURGATIFS

Aleurites triloba. Allamanda cathartica. Andirainermis. Argemone mexicana. Aristolocîiia bilobata. Asclepias curassavica. Brachyramplms intybaceus Caesajpinia pulcherrima. Cassia alata.- fîstula.-occidentalis. Ciiiococca anguifuga. Cipura martinicensis. Clitoria tornatea. Clusia alba.- rosea.-venosa. Croton Tiglium. Ecliites biflora. Eryngium fœtidum. Erythrina Corallodendron. Fourcroya gigantea. Guajacum officinale. Ilornaridia sonora.

Hura crepitans. llymena^a courbaril. Indigofera Ariil. loïiidium sti'ictum. JpomceaNil. pes-caprae. Jatropha curcas.- gossypifolia,.- multifida. Luffa acutangula. — cylindrica. Mimosa pudica, Morinda citrifolia. Paritium tiliaceum. Pedilanthus tithymaloîdes. Phyllanthus riiruri. Phytolacca icosandra. Plumiera alba. — rubra. Ricinus eommunis. Ruellia tuberosa. Simaruba amara. Sonchus oleraceus. Tabernaimontana citrifolia. Tamarindus indica.Tectona grandis, Teplirosia cinerea. Thevetia neriifolia.

PYRÉTIQUES (ANTI-)

(voir Fébrifuges)

RAFRAICHISSANTS

Amarantus spinosus-tristis.Anona squamosa. Averrhoa bilimbi. Bromelia Karatas. Cardiospermum holicacabu"[1] Cissus sîcyoides. Coccos nucifera. Colubrina reclinata. Cornutia pyramidata. Eleusino indica. Entada polystacliya. Gomphrena globo"sa. Heboclinium macropliyllum, Malpighia urens.-var. lancookita. Opuntia spinosissima.-Tuna. Passiflora laurifoîia. Peperomia obtusifolia. Sechium edule. Spondias purpurea. Tamarindus indica. Triumfetta Lapi>ula.-- semitriloba. Urena lobata. sinuata. Xizyphus Jujuba.

—

REC ONSTITU ANTS

(voir Toniques)

RÉSOLUTIFS

Cajanus indicus. Cassia occidentalis. tteliptropîum indicum. Ircsine celosioldes. Opuntia coclienillifera.— Tuna. Phytolacca icosandra. Sparganophorus Vaillantii. Stachytarpha jamaicensis.

RÉVULSIFS

Amomis caryophyllata, Euphorbia pulchoiTimu. Sinapis juncea.

RHUMATISMAUX

(ANTI-)

Âcontîas helleborifolius. Agati grandiflora. Amomis caryophyllata. Attalea maripa, Boerhaavea hirsuta. paniculata. Brassica oloracea. Bryopbyllum calycinuni. Cactus grandiflonis. Cardiospermum halicacabu[m] Carica pupaya. Chiococca anguifuga. Coccoloba diversifolia. Coffea. Datura fastuosa. Dioscorea villosa. Entada scandens. Eryngiuin lœtidum. Fagara martinicensis. Gendarussa vulgaris. Guajacum officinale, lïur'a crepitans, Jlydrocotyle asiatica. Hymenaea eourbaiil. Jatropha curcas. Lantana camara. Magnolia grandiflora. Mangifera indica. Mikania guaco. Ocotca leucoxylon. Parthenium liysteropborus. Petroselinum sativum. Renealmia caribaea. Sida hamulosa. Stollarîa média Tamarindus indica. Thevetia neriifolia.

RUBÉFIANTS

(voir Révulsifs)

Cavdiospermum lialicacabu'". Cleome pentaphylla. Cnidoscolus napseifolius,

SCORBUTIQUES (ANTI-)

Agave amet'icana. Cakile aequalis. Canolla Winterana. Cîtrus aurantifolia. medica. Cleome pentapltylla. Colubriria recliuata. Coccos riucifcra. 'Curcuniii longa. Eupatorium. ayapana. Exostemma floriburiduin. Lopidiimi virginicuiu. Mangifera indica. Moringa ptcrigosperma. Musaparadisiaca. Nasturtium oi'ticiniilc. Peperomia obtusitblia.

pellucida. Punicagranatmn. Sagus vinifera. Spilantbes exasperata.

— oleracea. urens.

SCROFULEUX (ANTI-)

Hydroeotyle asiatica. Mirabilis jalapa.

SÉCRÉTOIRES

(excitants)

Agati grandiflora. Pimpïnella Anisum. Quassia aiuara.

SÉDATIFS

Argomone mexicana. Datura fastuosa, Erythrina Corallodendron. llyinen;ra courliaril. Lactuca sativa. Passitlora laurifolia. Piscida Erythrina. Sapindus saponaria. Solarium nmmmosum.

SIALAGOGUES

Nnyturtiuin officinale. Spilanthcs uliginosa.

SOMNIFÈRES (soporifiques)

.Ei'ytlirina Corallodondron. l'iscidia Erythrina.

SPASMODIQUES

(ANTI-)

Abelmosclius esculentus. nioschatus. Anona inuricata. Argemono inoxicana. Boerhaavea hirsuta. **paniculata.** Capparis cyuophallophora. Cedreia odorat a. Citrus aurantium. Cipur-a paludosa. Datura stramonium. Dioscorea villosa. Erythrina Corallodendron. Hedyosmum arborescens. Hypoxis decumbens. procumbens. Uyptis verticillata *(cèpha lique).* Indigofera Anîl. Lantana camara. Leonotis nepetwfolia. Mentha piporîta. Pandanus odoratissimus. Petiveria alliacea. Pimpinella Anisuni. Sapota Achras. Solanum mammosum.

STERNUTATOIRES

Guajacum officinale. Ipotnœa Quamoclit.

STIMULANTS NERVINS

(Voir Excitants-Nervins)

Andropogon squarrosus. Alstonia scholaris. Amomis caryophyllata. Boerhaavea hirsuta. paniculata. Cactus grandiflorus. Canella Winterana. Capsicum f'rutescons. Cinnamomuin xeylanicum. Cleome pentaphylla. Coffea. Cola acuminata. Cordia gerascanthus. Erytîiroxylon coca. Eupatorium ayapana. odoratum. Fagara martinicensis. Guajacum officinale. Illicium anisatum. Lawsonia inermis. Ment lui piperita. Pluchea odorata. Rosmarinus offlcinalis. Sida harnulosa. Theobroma Cacao. Triphasia trifoliata. Yanilla claviculata. Vanilla planifolia. Verbes ina alata.gigantea. /ingiber officinale.

STOMACHIQUES

Aloo vulgaris. ;Acnistus arbores cens. Anona muricata. Anona reticulata. Anona squamosa. Aristolochia trilobata. Artemisia absinthium. . Boerliaavea hirsuta. paniculata.. Ijracliyramphus intybacous. Byreonima spicata. Cakile aequalis. Calopbylluin Calai ia. ("ardiospermum halicacalm[1]- Cassia oceidentalis. Chenopodium ambrosioidcs. Chrysophyllum Cainito. f itrus meclica. Coccos nucifera. Cohibrina reclinata. Coutarea speeiosa. Cupania americana.

Dianthera pectoralis. Dorstenia contrajerva. Erythrina Corallodendron. Eugenia aromatica. Fagara martinicensis. Gardénia floribunda. Guazuma ulrnifolia. Guilaridina glaber. Ilffiinatoxyloncampecliianu" Ilyptiy vei-ticillata. Illicium anisatum. Indigofcra Anîl. Lantaria camara. Lepidiuni virginicuia. Mainmca americany.- liuinilis. Mangîfera indica. Melia sempervirens. Mentha piperita. Moringa pterigosperma. Passiflora laurifolia.— quadrangularîs, l'iuchea odorata. Piinpinclla Anisuni, lîosmarinns officinalis. Sagus viiiifera. Saïivagesia erocta. Scoparia dulcis. Slevogtia oceidentalis. Spigelia Antlielniia. Triumfetta Lappula.- semiti'iloba. Vernonia arborcscens. — *)wiç&&t8,(à, étudier).* Voyria uniflfffa. Zingiber officinale.

STUPÉFIANTS

(volt[1] Narcotiques)

Canclla Winterana. *)i-iganuin inarjorana,. Pimpinclla Anisuin. Thevetia neriilolia.

STYPTIQUES

(voir Astringents)

SUDORIFIQUES

(voir Dinphorétiques)

Acnistus arborescent*, martinicensis. Agave americana. Andropogon nardus. Aristolochia trilobata. I-J(;sI<;*'Ki violacea. lîignonia unguis-cati. Korrera. Oassia obtusifoîia.— oceidentalis. Citrus aurantium. medica. Cleome pentaphylla. Kpiscia melittifolia. Erynginin fœtidum. Eupatorium ayapana. Fagara spînifex. Klourya a-stuans. Guajacum officinale, llydrocotyle asiatica. Hyptis atroruberis. capitata. Lantana camara. Lippia citriodora. geminata. Mangifora indica. Mikania congesta. cordifolia. Mitracarpus hirtus. tiliacoum. Peperomia tnagnolisefolia. nummulariaefoli pellncida.

rotundifolia. trifolia, 'ilea mici'opliylla. l'inipinclla Anisum. Sarnbucus caiiadensîs.

SYPHILITIQUES (ANTI-)

Agave americana. Aristolochia bilobata. Asclepias curassavica. CaJotropis procera. Cassytha americana. Chiococca anguifuga. Conocarpus erecta. Fagara martinicensis Guajacum officinale. Guazuma ulmif'olia. Ilydrocotyle asiatica. Mikanïa guaco. Mirabilis jalapa. Picramnia pentaudra. Plumiera alba. Richeria grandis.

T^NIFUGES

ArecaCatechu. Carica papaya. Coccos nucifera. Punicagranatum,

TONIQUES

(reconstituants) Alstonia scholaris. Ànarcarduim occidentale. Boerhaavea hirsuta. paniculata. i.Brachyrauipîiu.s intybaceus. Caesalpinia pulcherrima. Calotropis procera. Canella, Winterana. Capraria biflora. Carapa guyanensis. Cassia oceidentalis, Cedrela odorata. Chiococca anguifuga, Chrysophyllum Caïnito. Cola acuniinata. Colubrina reclinata-Cordia gerascanthus. Entada. gigalobium. Erythroxylon coca. Eupatoriùm ayapanu. - 214

Myristica fragraris. Exostemma fïoribundum. Fagara martinicorisis. Flacourtia cataphracta, Gardénia florihuncla. Kaya aenegalensis. Lantana camara. Leonotis nepetœfoKa. Mayepea caribaea. Neurolaena lobata. Pbyllanthus iiiniri. Psidium guajava. Guajacum officinale.. Quassia amara. Sapota Achras. Simaruba amara.. Taboniaemontana citrii'olia. Voyria uniflora. Zingiber ol'liciriale.

TOPIQUES

Agati granditlora. Cajanus iridicus. Cassia occidentalls. Citi'us modica. Crescentia cujcto. Datura stramonium. Echitos bitlora. Exostemma floribundum. Fourcroya gigantea. Gendurussa vulgaris. Guazuma ulinifolia. ilymenasa courbaril. Ipomœa pes-caprae. Lantana camara. Lawsnnia inermis Melia sempervirens. Pandanus odoratissimus. Passiflora laurifblia. Pluihiera alba. Rauwolfia Lamarckii. Rosmarinus officirialis. liuellia tuberosa. Sidahamulosa. Solanum mammosum. Tlieobroma cacao. Tribulus dstoïdes. Urenalobata. — sinuata.

TOXIQUES

(voir Vénéneuses \ plantes J)

VÉNÉNEUSES

(Toxiques 'plantes})

Abrus procatorius. Acnistus arborescent. Aliamanda catbartic.a. Areca Cateclm. Aristolocliia bilobata. Artemisia absintliium. Barringtonia speciosa. Ca;salpinia puLcborrima. Canavalia obtusifolia. Clibadium. Geophila, [-eniformis. Isotoma longmTra. Molia sempervirens. MelotliriaGuadalupensisf'/ju/!*son pour les lapins).* Nerium oleander. Passiilora quadrangularis. l'aullinia, cururu. Philodendron bederaceum. Piscidîa Erythrina. Hauwoliïa Lamarckii. Hliyncbosia minima. Saccharniû olficinarum. Solandra graiuliflora. Solanum mammosum. torvum. Spigelia Àntlielrnia. Tanghinia vcneniiera. Tephrosia cinorea. Thevctia neriïfoliu.

VÉNÉRIENS (ANTI-

Daphnopsis caribaea.Petiveria alliacea. Plumbago scandens.

VOMITIFS

(voir Emétiques)

Asclepias curassavica. Cipura martinicensis. Echites biflora. Entada gigalobium. scandens. Eriodoudron anfractuosum. Gard(;nia floribunda. Hymenocallis cariheea. Lutïa acutangula. Pbytolacca icosandra. Simaruba amara. Spermacoce.

VULNÉRAIRES

Abrus precatorius. Aristnldcliia triîobata. Bontia daplmoïdes. Bromeiia karatas. Bursera gummii'era. Cajanus indiens. Calophyllum Calaha. Carapa guyanensis. Cassia alata. Cedrela odorata. Cbiococca anguifuga. Copaifera ofticinalis. Cordia martinicensis. Crescentia cujete. Dianthera poctoralïs. Dioscorea villosa. Eucalyptus amygdalina. Eugenla aroma'tica. Eupatorium ayapana. Fagara martinicensis. Fourcroya gigantea. llymenaea courbaril. Erytlirîh'a Corallodendron.

VERMIFUGES (anthelminthiques)

Acalypha indica. Allium sativum. Aloe vulgaris Alstonia scbolaris. Ambrosia arternisifolia. Anacai'dimn occidentale. Andii'a inermis. Areca Catechu. Artemisia absinthium. Bocconia frutescens. Boorhaavca liirsuta. paniculata. Carica papaya. Codrola odorata.

Citrus mcdica. Clienopodium ambrosioidcH Ooccos rmcifera. Colubrina reclinata. Eucalyptus. Lawsonia inermis. Mangifera indica. Mclîa scmpervirens. Mucuna prurïcns. Passiflora laurifolia. .quadrangularis. Petiveria alliacea. Quassîa amara. Spigelia Antlielmia. Tanacetum vulgare. Trianthema monogynum.

—

VËSICANTS

Anacardium occidentale. Cleorne pentapbylla. — viscosa. — Tciea hoptaphylla. Indigofcra Anil. Ipomoea liatatas. Lawsonia inermis. Lerya nutans. Leuctrna gîaucu. Musa paradisiaca. Momordica Charantin, Neurolajiiu iobata. Nicotiana tabacum. Pandanus odoratissimus. Plantago major. Plumiera alba. Sapindus saponaria. Solarium mammosum. Stemodia parviflora. Tectona grandis. Tournefortia volubilis.

Table alphabétique des Familles, des Espèces
et des noms vernaculaires

Aananas 183
Abelmoschus esculentus 31
Abelmoschus moschatus 31
Abiaba 131
abricotier 39
Abrus precatorius 68
Absinthe 124
Absinthe 124
Absinthe anglaise 122
Absinthe bâtard 121
Acacia épin eux à f. jaunes 82
Acacia farnesiana 82
Acacia jaune 82
Acacia macrantha 82
Acacia odorant 82
Acacia piquanty 82
Acacia savane 82
Acajou amer 45
Acajou blanc 54
Acajou du sénégal 46
Acajou senti 45
Acalypha indica 21
Acanthacées 153
Acanthospermum xantoides 121
Aceitilla 122
Acnistus arborescens 146
Acomat-franc 98
Acomat-hêtre 98
Acrodiclidium salicifolium Griseb 93
Adenanthera pavonina 81
Aegiphila martinicensis 165
Agati grandiflora 67
Agave americana 181
Ageratum conyzoides 117

Ail 180
Alcana 89
Aleurites triloba 19
Allamanda cathartica 133
Allium cepa 179
Allium sativum 180
Aloe vulgaris 176
Aloès 176
Alstonias scholaris 139
Alternanthera ficoïdea 28
amande glacial 126
Amandier 91
Amanoa caribaea 17
Amarantacées 28
Amarantine des Antilles 28
Amarantus spinosus 28
Amarantus tristis 29
Amaryllidacées 181
Amaryllis formosissima 182
Amarys elemifera 65
Ambroisie 122
Ambrosia artemisifoliua 122
Ambrotte 31
Ampélidacées 38
Ananassa sativa 183
Andira inermis 73
Andropogon nardus 173
Andropogon sorgum 173
Andropogon squarosus 173
Anis créole, badiane 9
Anis vert 107
Anomis Caryophyllata 84
Anona palustris 8
Anonacées 8

pApocynacées 133
Aracées 167
Arachis hypogaea 68
Araliacées 104
arbre à barette 87
Arbre à meoln 96
Arbre à réglisse 81
Arbre laiteux des antilles 138
Arbre-à-pain 57
Arbre-graines réglisse 81
Areca catechu 169
Argémone mexicana 10
Aristolochia anguicida 102
Aristolochia bilobata 99
Armoise commune 124
Arouma 188
Artemisia absinthium 124
Artemisia vulgaris 124
Artocarpus communis 57
Arundo donax 172
Asclépiadacées 140
Asclepias curassavica 140
Astrolochia trilobata 98
Astrolochiacées 98
Attalea moripa 171
Aubergine 149
Aveirhoa bilimbi 50
Avocat 93
Avocatier 93
Balai doux 141
Balai poilu 30
Balai sanvane 141
Balai savane bâtard 141
Balisier jaune 185

Balisier rouge 185
Balisier rouge 188
Bambos vulgaris 172
Bambou commun 172
Bambou indien 172
Bananier 185
Bancoulier 19
Baraguette 75
Barbadine 98
Barringtonia speciosa 87
Basilic 160
Basilic à petites fleurs 160
Baume blanc 21
Baume blanc 165
Belle de nuit 29
Belle de nuit 155
Ben ailé 13
Besleria 155
Bétel 62
Bevilaqui 105
Bidens leucantha 122
Bigaradier 48
Bignolacées 150
Bignonia aequinoctalis 152
Bignonia unguis 152
Bilimbi 50
Bilimbi 114
Bixa orellana 14
Blanc-mauyve 161
Blighia sapida 45
Boconia frutescens 11
Boconie en arbre 11
Boerhaavea erecta 29
Boerhaavea hirsuta 29

Boerhaavea paniculata 29
boi-cabrit-noir 114
Bois à agouti 167
Bois à enivrer 151
Bois à énivrer 17
Bois à énivrer 72
bois à plier 143
Bois baguette 84
Bois bouc 131
Bois buceras 91
Bois casse cou 131
Bois chypre 157
Bois cochon 65
Bois couleuvre 13
Bois de chien 72
Bois de couleuvre 167
Bois de fer 133
Bois de fer 165
Bois de hêtre 35
Bois de hêtre 98
Bois de hêtre vert 35
Bois de l'orme 35
Bois de l'orme 57
Bois de rhode 157
Bois de rtose 157
Bois de savane 165
Bois de soie 22
Bois d'ébène 151
Bois d'encens 64
Bois d'inde 84
Bois doux desbonnes 94
Bois doux isabelle 94
Bois énivrant 72
Bois énivrant 120

Bois énivrant de Jamaïque 72
Bois flot 104
Bois foufouf 114
Bois fustet Bois de Sainte lucie 84
Bois gligli 91
Bois gligli 91
Bois guépois 84
Bois immortel vrai 72
Bois la fièvre 131
Bois laiteux fébrifuge 138
Bois l'onguent 39
Bois montagne 55
Bois mousseux 44
Bois noyau 84
Bois noyer 55
Bois olive 73
Bois petite feuille 84
Bois petite feuille 84
Bois pissenlit 151
Bois poisson 55
Bois Ramon 57
Bois rouge 60
Bois tan 43
Boisà l'encre 114
Bois-à-piano 49
Bois-bandé 16
Bois-branda 111
Bois-cabrit 114
Bois-cabrit 165
Bois-cac 165
Bois-canon 58
Bois-caral 165
Bois-chandelle 49
Bois-chandelle 65

Bois-chandelle noir 111
Bois-chandelle-blanc 49
Bois-citron 56
Bois-d'huile bord-de-mer 111
Bois-flambeau-montagne 111
Bois-flot 33
Bois-genou 164
Bois-lait 23
Bois-lait 138
Bois-lépineux blanc 49
Bois-liège 120
Bois-pays 20
Bois-râpe 158
Bois-tabac 108
Bois-trompette 58
Bombacées 33
Bonnet carré 43
Bonnet de prêtre 87
Bontia daphnoïdes 167
Boraginacées 157
Borreria spp 115
Boussingaultia leptostachys 28
Bouton à vonvon 161
Bouton d'or 123
Bouton violet 116
Brackyrampus intybaceus 128
Brassica oleracea 12
Brinvilière 110
Bromelia karatas 184
Broméliacées 183
Brunfelsia fallax 143
Bryophyllum calycinum 104
Bucida capitata 91
Buetneracées 35

Bursera gummifera 64
Byrsonima spicata 43
Cacahuète 68
Cacao 36
Cachiman cochon 8
Cactacées 102
Cactus grandiflorus 102
Café nègre 76
Caféier 112
Caïnca 111
Cajan de l'inde 69
Cajanus indicus 69
Caladium 168
Calathea allouia 187
Calebasse 150
Calebasse douce 96
Calebasse musquée 96
Calebassier 150
Calibeau 80
Callophyllum calaba 39
Calotropis procera 140
Camomille pays 121
Camomille pays 123
Campèche 74
Canavalia gladiata 70
Canavalia obtusifolia 70
Canéficier 75
Canellacées 40
Canelle winternana 40
Canique jaune 75
Canna indica 188
Cannacées 188
Canne congo 186
Canne-à-sucre 174

Cannelle 40
Cannellier 92
Capparis cyanophallophora 13
Capraria biflora 142
Caprifoliacées 107
Capsicum frutescens 147
Caquile equalis 12
Caractère des femmes 32
Caractère des hommes 32
Carapa guyanensis 46
Carapate 19
Carapate 46
Carapate bâtard 143
Cardiospermum halicacabu 43
Carica papaya 96
Carissa carandoas 140
Caroal 167
Caroubier de l'inde 76
Caroubier de l'inde 76
Caryophyllacées 24
Caryota urens 171
Cassé coutelas 116
Cassia alata 75
Cassia fistula 75
Cassia obtusifolia 77
Cassia occidentalis 76
Cassytha Americana Noos 94
Catalpa 33
Catalpa longisiliqua 151
cayennensis 164
Cecropia peltata 58
cedrela odorata 45
Célastraceés 56
Celosia nitida 28

Celtis iguanaea 57
Celtis occidentalis 57
Cesalpinia pulcherrima 75
Césalpiniées 74
Cestrum nocturnum 150
Chadek 48
Chandelier 153
Chandelier 161
Chardon béni 106
Chataigne 57
Chêne d'Amérique 151
Chenopodiacées 27
Chenopodium ambrosioïdes 27
Cheveux de vénus 156
Chicorée 128
Chien-coq 176
Chiococca anguifuga 111
Chiococca racemosa 111
Chloranthacées 64
Chou bord de mer 12
Chou créole 12
Christophine 95
Chrysanthemum leucanthemum 129
Chrysobalanus icaco 83
Chrysopliyllum cainito 131
Chryzobalanées 83
Cierge rouge 102
Cipéracées 176
Cipura martinicensis 183
Cissus sicyoïdes 38
Citronnelle 164
Citronnelle 173
Citronnier 47
Citronnier blanc 56

Citrus aurantifolia 48
Citrus aurantium 47
Citrus bigaradia 48
Citrus maxima 48
Citrus medica 47
Clavelier jaune des Antilles 50
Cleome pentaphylla 13
Cleome viscosa 13
Clibadium asperum 120
Clibadium badieri 120
Clibadium erosum 120
Clitoria terneata 70
Clusia alba 39
Clusia rosea 39
Clusia venosa 39
Cnidoscolus napaeifolius 19
Coca 41
Cocaïer 41
Coccoloba ascendens 61
Coccoloba diversifolia 60
Coccoloba dussii 61
Coccoloba pubescens 60
Coccoloba uvifera 60
Coccoloba venosa 61
Cochléaria 61
Coco-chat 176
Cocos nucifera 170
Cocotier 170
Cœur de st thomas 81
Coffea arabica 112
Coffea liberica 113
Cola 34
Colibri végétal 67
Collant 164

Colubrina reclinata 37
Combrétacées 91
Commélynacées 171
Composées 116
Concombre à chien 143
Concombre à chien grand 143
Concombre coolie 95
Conocarpus erecta 91
Convolvulacées 155
Copahifera officinalis 78
Copahu 78
Copahu bâtard 20
Copalier 76
Corail 18
Corde à violon 94
Corde à violon 157
Cordia collococca 158
Cordia gerascanthus 157
Cordia martinicensis 158
Cordia sebestena 158
Cornichon 50
Cornutia pyramidata 165
Corossolier 8
Costus spicatus 186
Cotonier 32
coumarouna 78
Courbaril 78
courou 34
Cousin petit 37
cousin rouge 30
cousin-petit 30
Coutouba densiflora 141
Coutourea speciosa 108
Crassulacées 104

Créosote 123
Crescentia cujete 150
cresson de fontaine 12
Cresson de para 123
Cresson savane 11
Crète à coq 158
Crète-coq d'inde 158
Croc-à-chien 57
Crois de st-Jacques 182
Croton balsamifère 20
Croton corylifolius 20
Croton niveus 21
Croton tiglium 21
Crucifères 11
Ctronnelle 49
Cupania americana 44
Cuphea 89
Curage-rivière 171
Curcubitacées 95
Curcuma longa 187
Curcuma longa 187
Cuscuta americana 157
Cyperus esculentus 176
Cyperus rotundus 176
Cypre à corail 72
D. metel 143
D.fastuosa 143
D.stramomium 143
D.suaveolens 143
Dacryodes hexandra 65
Danday 26
Dartrier 75
Datura fastuosa 144
Datura metel 144

Dature stramomium 143
De rah 56
Démarré 161
Dent de lion 127
Devant-nèg 26
dianthera pectoralis 154
Dictame 188
Dictame de la Barbade 188
Dioscorea cayennensis 183
Dioscorea villosa 183
Dioscoréacées 183
Dita 140
Dorstenia contrajerva 58
Dos blanc 126
Dracaena fragrans 182
Drymaria cordata 25
Duranta plumieri 165
Eceuille d'eau 105
Echites biflora 139
Elephantopus scaber 116
Eleusine indica 172
En-bas feuille vert 17
En-bas-feuille 17
En-bas-feuille rouge 17
Entada gigalobium 81
Entada polystachya 80
Entada scandens 80
Epinard cochon 28
Epinard de Cayenne 25
Epinard doux 25
Epinard piquant 28
Epinard rouge 28
Episcia melittifolia 155
Erigeron canadensis 119

Eriodendron anfractuosum 33
Eryngium foetidum 106
Erythalis angustifolia 111
Erythalis fruticosa 111
Erythrina corallodendron 72
Erythroxylacées 41
Erythroxylon coca 41
Eucalyptus robusta 87
Eugenia aromatica baill 85
Eugenia jambos 85
Eupatorium ayapana 117
Eupatorium odoratum 117
Euphorbia hypericifolia 24
Euphorbia pilulifera 23
Euphorbia prostata 23
Euphorbia pulcherrima 24
Euphorbia thymifolia 23
Euphorbiacées 16
Exostemma caribaeum 109
Exostemma floribundum 108
Fagara caribaea 49
Fagara martinicensis 50
Fagara spinifex 49
Faux ipéca 140
Faux ipéca 153
Figuier maudit 39
Figuier maudit marron 39
Figuier maudit montagne 39
Flacourtia cataphracta 14
Flambeau caraïbe 49
Flambeau noir 111
Fleur d'amour 102
Fleur trompette 143
Fleurit noël 117

Fleurs jaunes 151
Fleurya aestuans 59
Fourcroya gigantea 181
Frangipanïer blanc 138
Frangipanier rouge 138
fromager 33
Gaïac 51
Galba 39
Gardenia floribunda 108
Gendarussa vulgaris Nées 154
Genipa 108
Genipa americana 108
Gentianacées 141
Géoffrée de la Jamaïque 73
Geophila reniformis 115
Géronflée 61
Gesneriacées 155
Gigiri 154
Gingembre 186
Gombo 31
Gombo grand-bois 31
Gombo musqué 31
Gommier barrière 64
Gommier blanc 64
Gommier blanc 65
Gommier rouge 64
Gomphea globosa 28
Gossypium arborescens 32
Gouania domingensis 38
Goyavier 84
Goyavier 84
Goyavier montagne petite feuille 84
Graine à fièvre 131
Graine dorée 115

Graines de Tilly 21
Graines des molluques 21
graines dorées* 55
Graines l'église 68
Graines vertes 55
Graminées 172
Grand baume 160
Grand baume 161
Grand cousin 30
Grande camomille 123
Grande consoude 159
Grande guiùauve 117
Grande marguerite 129
grande oreille-mouton 116
Grande sauge 120
grande-violette 116
Grand-framboisin 160
Gratte-jambe 57
Grenadier 86
Griffe à chat 83
Griffe à chat 152
Gros baume 161
Gros bouton 162
Gros curage 171
Gros du thym 161
Gros limon 48
Gros millet 173
Gros pompon 162
Gros-fort 118
Grosse oreille 23
Grosse sapote 133
Guajacum officinale 51
Guazuma ulmifolia 35
Guérit tout 164

Guérit vite 126
Guérit vite colique 154
Guérit-tout 28
Guérit-tout 117
Guilandina glabra 74
Guilandina grisebachiana 75
Haematoxylum campechianum 74
Haricot sabre 70
Hebeclinium macrophyllum 117
Hedyosmum arborescens 64
Heliconia bihai 185
Heliconia caribaea 185
Heliotropum indicum 158
Héné 89
Herbe à albumine 28
Herbe à angine 164
Herbe à balai 141
Herbe à blé 172
Herbe à charpentiers 154
herbe à cors 23
Herbe à dartre 75
Herbe à énivrer 67
Herbe à éternuer 156
Herbe à fer 106
Herbe à lapin 127
Herbe à miel 155
Herbe à miel 155
Herbe à Mme Bihoret 130
Herbe à Mme boivin 140
Herbe à mouche 161
Herbe à mouton 162
Herbe à ouate 140
Herbe à papillons 140
Herbe à plomb 164

Herbe à poux-bois 105
Herbe à sorcier 117
Herbe à tisane 142
Herbe à trément 14
Herbe aux vers 126
Herbe brinvilier 110
herbe brûlante 22
Herbe chandelle 162
Herbe chapeau 58
Herbe coq d'inde 119
Herbe de st Martin 41
Herbe énivrante 120
Herbe la vierge 117
Herbe longue-case 26
herbe malnommée 24
Herbe mal-tête 104
Herbe man Lalie 161
Herbe puante 76
Herbe saint marc 126
Herbe savane 89
Herbe savane 121
Herbe savon 161
Herbe vulnéraire 117
Herbe zaiguille 122
Herbe z'amitié 157
Herbe_à vers 27
Herbe_coton 28
Herbe-à-chat 117
Herbe-à-cornette 115
Herbeà-couleuvre 161
Herbe-à-femmes 117
Herbe-à-la coupure 159
Herbe-à-lait 16
Herbe-à-macornet 115

Herbe-à-miel 161
Herbe-à-pian 121
Herbe-à-pique 124
Herbe-à-pisser 117
Herbe-poison 110
Hernandia sonora 94
Herse 51
Hêtre 35
Hibiscus mutabilis 32
Hibiscus rosa-sinensis 32
Hibiscus tulipiflorus 31
Hippomane mancenella 22
Homalinées 98
Honteuse femelle 81
Hura crepitans 22
Hydrocotyle asiatica 105
Hymenocallis caribaea 181
Hypoxis procumbens 182
Hyptis astrorubens 161
Hyptis capitata 160
Hyptis suaveolens 161
Hyptis verticillata 161
Icica heptaphylla 64
Igname de guinée(jaune) 183
Igname sauvage 183
Ilex sideroxyloïdes 56
Ilicacées 56
Illicium anisatum 9
Imenaea courbaril 78
Immortelle 28
Indigo vrai 67
Indigofera tinctoria 67
Ionidium strictum 14
Ipéca bâtard 140

Ipéca noir 115
Ipéca savane 140
Ipomoea batatas 156
Ipomoea bonax nox 155
Ipomoea dissecta 156
Ipomoea Nil 156
Ipomoea pes caprae 156
Ipomoea Quamoclit 156
Iresine celosioïdes 28
Iridacées 183
Ischnosiphon arouma 188
Isotoma longiflora 129
Jackot brûlant 61
Jacq 78
Jacquinia armillaris 131
Jamaîca dogwood 72
Janipha manihot 19
Jasmin bois 111
Jasmin d'Afrique 51
Jasmin de virginie 151
Jasmin des bois 150
Jasmin grand bois 150
Jasmin trompette 151
Jatropha curcas 18
Jatropha gossypifolia 18
Jatropha multifida 18
Kaïmitier 131
Kaïnitier 131
Karatas 181
Karatas 184
Kaya senegalensis 46
Kenettier 45
Kola 34
Labiacées 160

Laçtuca sativa 128
Lagenaria vulgaris 96
Laguncularia racemosa 91
Lait-à-cors 23
Laitue 128
Laitue sauvage 127
Lane molle 38
Langue à boeuf 181
Langue à chat 117
Langue à vache 116
Lantana camara 164
Lantana involucrata 165
Latanier frisé 171
Lauirier gland 94
Laurier bâtard 138
Laurier bord de mer 94
Laurier rose 139
laurier rouge bâtard 138
Laurinees 92
Lausone 89
Lavande blanche 186
Lawsonia inermis 89
L'envers mâle 183
Leonorus sibiricus 161
Leonotis nepetaefolia 162
Lepidagathis alopecuroidea 153
Lépineux blanc 49
Lépineux jaune 50
Lerya nutans 126
Leucaena glauca 81
Leucas Martinicensis 161
Liane à crabe 152
Liane a lait 133
Liane à noyau 156

Liane à paniers 152
Liane agouti 80
Liane amande amère 156
Liane amère 10
Liane bœuf 80
Liane bœuf 81
liane brûlante 22
liane brûlée 38
Liane caraïbe 158
Liane chasseur 143
Liane corde 10
Liane corde 152
Liane douce 102
Liane douce 155
Liane ficelle 94
Liane franche 167
Liane gaufre 118
Liane mangle 44
Liane noire 158
Liane ouaoua 80
Liane papaye 23
Liane percée 167
liane persil 44
Liane réglisse 68
Liane tordue 61
Liane tordue 118
Liane trompette 143
Liane_à sorcier 111
Liane-à- eau 38
Liane-à-chique poilue 158
Liane-à-eau 118
Liane-mangle 139
Liane-savon 38
Lierre de Saint domingue 152

Lilas pays 45
Liliacées 176
Lippia citriodora 164
Lippia geminata 164
Lis de st Jacques 182
Lis jaune savane 183
Liseron bleu 156
Lobèliacées 129
Lucuma mamosa 133
Luffa actangula 96
Luffa Cylindrica 96
Lycopersicum cerasiforme 148
Lycopersicum esculentum 148
Lys à huile 181
Lys blanc 181
M divaricata grise 85
M dumosa 84
M edulis 84
M leptoclaada 84
M martmicensis 85
M splendens 84
M. paniculata 84
Mabouge 13
Macata 81
Macata bourse 81
Magnolia grandes feuilles 9
Magnolia grandiflora 9
Mahogani du sénégal 46
Mahot jaune 30
Mahot mare 31
Mahot noir 158
Mahot pimenté 92
Mahot-baba 35
Mahot-gombo 33

Mahot-piment 92
Mainphal 108
Maïs 175
Mal-nommée verte 24
Mal-nommée vraie 24
Maloko 13
Malpighia urens 43
Malpighiacées 43
Malvacées 30
Mamea americana 39
Mancenillier 22
Mandarine 47
Mangifera indica 66
Mangle blanc 91
Mangle chandelle 90
Mangle gris 91
Mangle montagne 39
Mangle noire 90
mangle rouge montagne 39
mangle rouge montagne 90
Manglier 90
Manguier 66
Manioc amer 19
Manioc batard 19
Manioc brûlant 19
Manioc la chapelle 80
Mapou blanc 157
Mapou-rivière 158
Maranta arundinacea 188
Maranta indica 188
Marantacées 187
Marguerite 28
Marguerite œil de bœuf 129
Marie-perrine 26

Marjolaine France 162
Marque en coin 99
Matricaire 121
Mauricif 43
Mavisou 164
Mayepa caribaea 133
Méd.barrière 18
Méd.blanc 18
Méd.purgatif 18
Médecinier batard rouge 18
Médecinier béni 18
Médecinier d'Espagne 18
Melia azedarach 45
Méliacées 45
Melicocca bijuga 45
Mélisseà boutons 160
Mélisse-à-tête 160
mélongène bâtard 149
Mélongène de guinée 149
Mélongène diable 149
Melothria guadalupensis 96
Ménispermées 10
Mentha piperata 163
Menthe glacial 126
Menthe poivrée 163
Merisier 84
Merisier 84
Merisier bois petitte feuille 84
Merisier montagne 84
Microtea debilis 26
Mikania congesta 118
Mikania cordifolia 118
Mikania imrayana 118
Mikania latifolia 118

Mille-fleurs 164
Mille-graines 110
Millet 129
Mimosa pudica 81
Mindi 89
Mirabilis Jalapa 29
Miro-bolan bâtard 94
Mitracarpus hirtus 115
Momordica charantia 95
Monbin 65
Monbin rouge 66
Monstera pertusa 167
Monval 81
Moracées 57
Morinda citrifolia 114
Moringa pterigosperma 13
Mort aux poissons 67
Mort aux poissons 72
Mort aux vaches 129
Morts aux cabris 129
Mouri doubout 165
Mouron 25
Mouron Blanc 25
Mourougne 13
Mourron 62
Moutarde 12
Mouzambé à fleurs blanches 13
Mouzambé à fleurs jaunes 13
Mucuna pruriens 71
Mucuna urens 71
muguet des savanes 141
Mugwort 124
Musa paradisiaca 185
Muscadier 9

Muscadier porte-suif 10
Myoporacées 167
Myrcia 84
Myrsinacées 131
Myrte 84
Myrte de France 86
Myrtus communis 86
Nasturtium officinale 12
Néflier d'Amérique 131
Néflier des indes 112
Nerium oleander 139
Neurolaena lobatra 124
Nicotiana tabacum 145
Noisette purgative 18
Noisettes des grands-fonds 19
Noix de bancoul 19
Noix de ben 13
Noix des molluques 19
Nopal 103
Nyctaginacées 29
O cernua Mez 94
O Eggersii mez 94
O Falcata Mez 94
O floribunda Mez 94
O Jacquiniana Mez 94
O Martinicensis 94
Ocimum basilicum 160
Ocimum gratissimum 160
Ocimum micranthum 160
Ocotea leucoxylon Mez 93
Œil de chat 74
Oignon 179
Oignon de lys 181
Oldenlandia corymbosa 110

Oldenlandia herbacea 110
Oléacées 133
Olivier bâtard 131
Olivier bord-de-mer 167
Olivier de bord de Mer 91
Ombellifères 105
Ombu 25
Omphalea disandra 23
Opuntia cochenillifera 103
Opuntia spinosissima 103
Opuntia Tuna 103
Orange sûre 48
Orangez amère 48
Orchidacées 188
Oreille d'âne 159
Oreille-mouton 116
Orélie cathartique 133
Origanum marjorana 162
Orme du pays 35
Orme petite feuille 57
Ortie brûlante 22
Ortie brûlante 59
ouoro 34
Ox eye daisy 129
Oxalidacées 50
Pacanga 105
Palétuvier gris montagne 17
Palétuvier montagne 39
Palétuvier rouge 90
Palétuvier rouge mangle rouge 91
Palicourea crocea 114
Palicourea pavetta 114
Palma christi 19
Palmiers 169

Pamplemousse 48
Panax morotoni 104
Pandanacées 169
Pandanus odoratissimus 169
Panicum leucophaenum 172
papavéracées 10
Papayacées 96
Papaye 96
papayer 96
Paritum tilliaceum 33
Parthenium hysterophorus 121
Passe pierre 156
Passiflora laurifolia 97
Passiflora quadrangularis 98
Passifloracées 97
Patagon 29
Patagon 2 29
Patagon rouge 29
Patate de bord de mer 156
Paulinia cururu 44
Pavona spinifex 30
Pavonia racemosa 31
Pavot du Mexique 10
Pedilanthus tithymaloïdes 23
Peperomia glabella 62
Peperomia nummulariaefolia 61
Peperomia obtusifolia 62
Peperomia pellucida 61
peperomia rotundifolia 61
Peperomia trifoliata 62
Persea gratissima Gaert 93
Persil 107
persil batard 122
Persil bâtard 43

Persil noir 44
Peste à poux 55
Peste à poux 94
Petit basilic 160
Petit chique 158
Petit coco 176
Petit concombre hallier 96
Petit framboisier 160
Petit goyavier bâtard montagne 85
Petit ipeca 14
Petit merisier 56
Petit mourron 61
Petit orme 57
Petit pain doux 117
Petit pignon d'inde 21
Petit safran 182
Petit thym à lapins 161
Petit thym à lapins 163
Petit verdier 121
Petit-baume 165
Petite feuille du haut 85
Petite queue de rat 164
Petite teigne 23
Petite teigne bl blanche 60
Petite teigne noire 23
petite véronique 142
Petite verveine queue de rat 164
Petite violette 161
Petit-flamboyant 24
petit-lait 24
Petits pois 69
Petiveria alliacea 26
Petroselinum sativum 107
Phyllanthus carolinensis 17

Phyllanthus conami 17
Phyllanthus niruri 17
Phyllanthus urinaria 17
Phytolacca icosandra 25
Phytolaccacées 25
Picramnia pentandra 55
Picrasma antillana 55
Pieds à poule 172
pignon de Berry 165
Pilea microphylla 60
Pilocarpus racemosus 49
Pilpara 80
pilullier 24
Piment cabresso 147
piment caraïbes 147
Piment enragé 147
Piment z'oiseau 147
Pimenté 92
Pimpinella anisum 107
Pipe végétale 98
Piper betel 62
Piper nigrum 63
Pipéracées 61
Piscidia erythrina 72
Pissenlit 127
Pistache 68
Pithecolobium ungis-cathy 83
Plantaginacées 129
Plantago major 129
Plombaginacées 130
Pluchea odorata 120
Plumbago scandens 130
Plumiera alba 138
Plumiera rubra 138

Poils à gratter 71
Poirier du pays 151
Pois à gratter 71
Pois bord-de-mer 70
Pois cabrit 70
Pois d'angole 69
Pois de bois 69
Pois de lisière 69
Pois goganne 70
Pois Mackendal 70
Pois savane 70
Pois zoizeaux 69
Poivrier 63
Poivrier des indiens 62
Polle zonbi 149
polygala paniculata 16
Polygalacées 16
Polygonacées 60
Pomme coolie 95
Pomme de tahiti 85
pomme d'haïti 85
Pomme épineuse 143
Pomme épineuse 143
Pomme liane 97
Pomme liane 143
Pomme poison 149
pomme rosé 85
Pomme surette 38
Pomme z'indiens 95
Pompon blanc 160
Pompon rouge 162
Portulaca oleracea 25
Portulaca pilosa 25
poupier courant 25

Pourpier 25
pourpier amer 25
Pourpier bord de mer 51
Priva echiknata 164
Prune à tété 66
Prune cythère 66
Prune d'Espagne 66
Prune monbin 65
Prune Myrobolan 65
Prune rouge 66
Prune-café 14
Prunus dussii 84
Psidium guajava 84
Punica granatum 86
Quassia amara 53
Queue de lézard 62
Queue de renard 153
Quina montagne 108
Quinine créole 17
Quinine créole 25
Quinine de Cayenne 53
Quinquina caraïbe 109
Quinquina piton 108
Quinquina su sénégal 46
Racine grimpante 81
Raisin d'Amérique 25
Raisin-coudre 61
Raisinier bord de mer 60
Raisinier des coudres 61
Raisinier grand-bois 61
Raisinier grandes feuilles 60
Raisinier marronliane turdue 61
Raisinier rouge 60
Raquette à piquants 103

Raquette bord-de-mer 103
Raquette sans piquants 103
Raquette volante 103
Rauwolfia lamarckii 134
Réglisse 68
Renealmia caribaea 186
Réséda de France 89
Résida des antilles 89
Rhacoma crossopelatum 56
Rhamnacées 37
Rheedia laterifolia 39
Rhizophora mangle 90
Rhizophoracées 90
Rhubarbe caraïbe 114
Rhynckosia minima 69
Richeria grandis 16
Ricin bâtard/brûlant 19
Ricinus communis 19
Ris de veau 45
Romarin France 162
Rosacées 84
Rose de cayenne 32
Roseau des mares 172
Rosmarinus officinalis 162
Roucou 14
Roucouyer 14
Rubiacées 108
ruellia tuberosa 153
Rutacées 47
Sablier 22
Saccharum officinale 174
Sagouier 170
Sagus vinifera 170
Salvia occidentalis 161

Sambucus canadensis 107
Sang-dragon 182
Sapindacées 43
Sapindus saponaria 44
Sapium aucuparium 22
Sapota achras 131
Sapotacées 131
Sapote 133
Sapotillier 131
Sauge 164
Sauge de l'inde occidentale 161
Sauvagesia erecta 15
Sauvagésia erecta 41
Sauvagésiées 41
Savonette 44
savonnier 44
Schytarpha jamaïcensis 164
Scoparia dulcis 141
Scrophulariacées 141
Scutellaria purpurascens 162
Sechium edule 95
semen contra 27
Séné 77
Sénébier à f. pénifides 11
senebiera penifida 11
Sensitive 81
Sesamum orientale 154
Settville 122
Sida cordifolia 30
Siguine couleuvre 167
Simaruba amara 54
Simarubacées 53
Sinapis juncea 12
Sipelia anthelmia 110

Slevogtia occidentalis 141
Smilacées 182
Solanacees 143
Solandra grandiflora 143
Solanum macrocarpum 149
Solanum mammosum 149
Solanum melongena 149
Solanum torvum 149
Sonchus oleraceus 127
Souchet comestible 176
Sous-marqué 77
Sparganophorus vaillantii 116
Spermacoce portoricensis 115
Spermacoce quadrangularis 115
Spermacoce tenuor 115
Spilanthes exasperata 123
Spilanthes oleracea 123
Spilanthes uliginosa 123
Spilanthes urens 123
Spiranthes tortilis 189
Spondias cytherea 66
Spondias monbin 65
Spondias purpurea 66
Stachytrarpha 164
Stellaria media 25
Stemodia parviflora 142
sterculia acuminata 34
Sterculiacées 34
Stramoine 143
Stramoine 143
Sureau 107
Sureau gros 165
Surette 38
Surio 146

Suyau 146
Symphytum officinale 159
Syzygium jambolanum 88
Tabac 145
tabac à diable 120
Tabac à jacquot 116
Tabac montagne 108
Tabac-à-diable 124
Tabac-à-jacquot 120
Tabernaemontana citrifolia 137
Tâche de l'œil 10
Tamarin bâtard 81
Tamarin des indes 112
Tamarindus indica 77
Tamarinier 77
Tanacetum vulgare 126
Tanaisie 126
Tanghinia venenifera 139
Tanghuin 139
Tanzy 126
Taraxacum officinale 127
Teck 167
Tecoma capensis 151
Tecoma leucoxylon 151
Tecoma pentaphylla 151
Tecoma stans 151
Tectona grandis 167
Teigne 60
Tephrosia cinerea 67
Térébinthacées 64
Terminalia catappa 91
Tête à negre 37
Tété nègresse 89
Tetrantha laurifolia Jacq 95

Thé de montagne 15
Thé de montagne 41
Thé de santé 142
Thé des Antilles 142
Thé du Mexique 27
Thé muraille 142
Thé pays 142
Thé savane 41
Thé savane 141
Théobroma cacao 36
Thespesia populnea 33
Thevetia neriifolia 134
Thyméléacées 92
Ti bon,bon 56
Tiliacées 37
Tomadose 148
Tomate 148
Topinambour 187
Toque de la Havane 162
Torchon 96
Torchon liane 96
Tournefortia hirsutissima 158
Tournefortia volubilis 158
Tradescantia discolor 171
Tradescantia elongata 171
Tragia volubilis 22
Trèfle 98
Trema micrantha 57
Trianthema monogynum 25
Tribulus cistoïdes 51
Trichosantes colubrina 96
Triphasia trifoliata 49
Triumfetta semitriloba 37
Trompette du jugement 143

Trophhis d'Amérique 57
Tussaca pulchella 155
Ulmacées 57
Urena lobata 30
Urena sinuata 30
Vacoud odorant 169
Valériane 29
Vandellia diffusa 142
Vangueria edulis 112
Vanilier du Mexique 188
Vanilla claviculata 189
Vanilla planifolia 188
Vaniller 165
Vanillon 189
Var imrayana 84
Var jacquiniana griseb 84
Verbénacées 164
Verbenisa gigantea 123
Verbesina alata 123
Vermicelle bois 157
Vernonia arborescens 116
Vernonia cinerea 116
vernonia punctata 116
Véronique 161
Verveine puante 26
Verveine queue de rat 164
Vétiver 173
Vieille pie 74
Vielle fille 74
Viola odorata 15
Viola tricolor 15
Violette savane 162
Vitex divaricata 166
Vonvonpois-vonvon 70

Voyria uniflora 141
Wappe 118
Xanthium orientale 121
Yeux-à-crabe 44
Yucca 178
Yucca filamentosa 178
Zea mays 175
zeb dragon 10
Zepinard pays 29
Zerbe manzelle 81
z'erbe poisson 129
Zerbe-bouton 123
Zicaque 83
Zieux à bœuf 71
Zieux à chat 74
Zieux bourrique 71
Zingiber officinale 186
Zingibéracées 186
Zizyphus jujuba 38
Zygophyllacées 51

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....
Avant-propos.....
Abréviations .....
Notes de Phytothérapie allopathique et homéopathique comparées.....
Index des plantes, selon leurs propriétés.....
Table alphabétique des Familles, des Espèces et des noms vernaculaires